Digitales Brandenburg

hosted by Universitätsbibliothek Potsdam

Histoire de Jean de Bourbon, prince de Carency

Aulnoy, Marie Catherine LeJumel de Barneville d'

Den Haag, 1692

urn:nbn:de:kobv:517-vlib-5633

Visual Library

H

B

D

V

Ch
M

HISTOIRE
DE JEAN DE
BOURBON,
Prince de Carency.

Par l'Auteur

DES MEMOIRES

ET

VOYAGE D'ESPAGNE.

A. C. ✗

A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOETJENS,
Marchand Libraire prés la Cour, à
la Librairie Françoise.

M. DC. XCII.

AdW
Zentralinstitut f. Literaturgeschichte
INSTITUTSBIBLIOTHEK
IV
Z 86 : 1182
Hf 1115
D. A. W.
Gesch. d. dsch. u. frz. Aufklärung
228/65

HISTOIRE DE JEAN DE BOURBON,

Prince de Carency.

LA Duchesse de Lancastre fille de Dom Pedro Roy de Castille ne voyoit qu'avec un déplaisir mortel la prosperité de Don Juan sur un Trône où elle auroit dû monter sans les malheurs de son pere. Elle pressoit le Duc son mari de l'en chasser pour s'y établir, & il n'attendoit qu'une occasion favorable pour ne pas découvrir inutilement sa mauvaise volonté.

Ferdinand le bâtard Roy de Portugal

luy fournit cette occasion. Il avoit toujours des nouveaux interêts à démêler avec le Roy de Castille, & il appella en 1386. le Duc de Lancastre à son secours pour luy aider à vaincre leur commun Ennemy, l'Anglois partit aussitôt avec des troupes assez nombreuses, & il mena sa femme & ses trois filles. Ces Princesses avoient du merite & de la beauté; celle qui se nommoit Catherine étoit l'unique du mariage du Duc avec sa seconde femme, & bien qu'elle fut la cadette de ses autres sœurs, son droit étoit le mieux établi sur la couronne d'Espagne à cause de la Duchesse sa mere.

Le Roy de Castille voyant que deux Ennemis si puissants s'étoient unis contre luy eût recours à ses Alliés. Il s'adressa à Charles le mauvais Roy de Navare; Et plus particulierement à Charles VI Roy de France à qui il avoit déja de presantes obligations. Il en receût des troupes & de l'argent, & la fortune s'étant mise de son party il battit en plusieurs rencontres les Portugais & les Anglois. Le mauvais air & les maladies en détruisirent encore plus que ses armes: mais comme il avoit de grandes raisons de souhaiter la paix & qu'il sçut que le Duc de l'Ancastre venoit de quiter le Roy de Portugal tres mécontent de luy avoir payé la dot de sa fille, parce qu'il l'avoit depensée avant même que le mariage fut fait, il envoya le Prieur de Guadalupe au Duc qui étoit à Bayonne pour

luy

luy proposer des conditions avantageuses, & le mariage de son fils Henri Prince des Asturies avec sa fille la Princesse Catherine. Il luy fit representer que c'étoit le seul moyen de la voir régner en Espagne, & qu'il en useroit si bien, qu'il auroit lieu d'être satisfait de son Alliance.

l'Anglois goûta cette ouverture de paix; elle leur étoit avantageuse de toutes les manieres; & les Ambassadeurs du Roy épouserent la Princesse à Bayonne. La Duchesse de Lancastre partit de Biscaye au mois D'Août 1388. pour conduire sa fille à Medina del Campo, où le Roy les attandoit; il le reçût avec une magnificence toute Royalle. Elles y présenterent de la part du Duc une Couronne d'or couverte de pierreries; & elles luy dirent avec beaucoup de grace & de majesté que puis qu'elles leur cedoient leurs droits sur la Castille il étoit bien juste qu'il en acceptât la Couronne de la main du Duc leur Seigneur. Le Roy en la recevant leur dit qu'il ne la prénoit que pour la mettre sur la tête de la Princesse Catherine quand son fils seroit en âge de l'épouser. Ce jeune Prince n'avoit alors que dix ans, & elle en avoit dix neuf.

Le Duc de Lancastre n'avoit point été du voyage, il étoit resté à Bayonne, & il souhaittoit avec passion de voir le Roi pour essayer de le détâcher des intérests de la France: mais ce Monarque ressentoit

trop vivement les ſervices qu'il en avoit reçeû pour ſe reſoudre d'avoir un mauvais procedé dans une telle conjoncture. Il éluda la Conference qui luy étoit demandée, & comme il tomba malade à Burgos dans le même tems que la Ducheſſe venoit retrouver ſon mary, il prit congé d'elle en ce lieu.

Cependant Charles VI ayant été informé de la conduite du Roy de Caſtille à ſon égard, & s'y trouvant ſenſible, il choiſit Jean de Bourbon Comte de la Marche ſon parent pour le luy temoigner. Il le chargea de luy dire qu'il alloit prendre luy même le ſoin des affaires de ſon Royaume & qu'il ſeroit ravi d'employer ſon pouvoir à reconnoître l'attachement qu'il avoit marqué pour leur alliance. Le Comte de la Marche étoit un Prince plus capable que perſonne de faire valoir les ſentimens du Roy, puis qu'il étoit un des premiers de l'Etat par ſa naiſsance & par ſes grands biens. Il avoit une bravoure qui alloit juſqu'à l'intrépidité, infiniment d'Eſprit avec beaucoup de prudence & d'honneur.

Aprés avoir rendu au Roy de Caſtille tout ce qu'il luy devoit il ſe lia d'amitié avec Don Juan de Velaſco. Il avoit épouſé une Françoiſe Fille d'Arnaud de Solier, elle avoit eu en dot la Ville de Villalpendo qui étoit conſiderable en Caſtille. Velaſco du côté de la naiſſance ne devoit ceder qu'aux Princes du ſang & de celuy du me-

rite

rite il ne devoit le ceder à perſonne. Donna Maria ſa femme aimoit les François & les préferoit à toutes les autres Nations ; elle inſpiroit ſes ſentimens à ſon Epoux; & le Comte de la Marche ſe ſentit prévenû d'une ſi forte eſtime pour eux, qui ajoutant la conſideration des grands biens qui régardoient leur fille unique, il prit la Reſolution de la demander pour Jean de Bourbon Prince de Carency Cadet de Jacques Comte de la Marche & de Louis Comte de Vendôme ſes enfants.

Aprés avoir Employé quelque tems à mediter ſur ce qu'il vouloit leur propoſer, il vint un jour les trouver. J'ay trois fils, leur dit il, j'ay ſuplié le Roy de vouloir bien prendre ſoin de la deſtinée des deux ainés ; celle du Cadet eſt encore entre mes mains ; il me ſemble que je ne puis faire d'avantage pour ſon bonheur qu'en luy procurant d'être vôtre gendre ; & ſi rien ne s'oppoſe à mon alliance, je vous demande vôtre fille pour luy. Vous demandez Seigneur la petite Leonide ſi ſerieuſement, repondit Don Juan, que j'ay lieu de me flatter que vous nous faites l'honneur de la ſouhaitter. Cependant elle n'a que quatre ans, & vous m'avez dit que le jeune Prince n'en à que huit ; à quoy pouvons nous déſtiner des enfans d'un âge ſi peu avancé. Ce ne doit pas être la une difficulté, reprit le Comte, nous pourrons toûjours ſigner le contrat de mariage. Je vous en-

voyeray le Prince de Carency, vous le formerez pour Leonide, & je me flatte que vous l'aimerez. Ses inclinations sont bonnes, jose dire qu'il est bien fait, & qu'il à plus d'esprit que les Enfans de son âge n'en ont d'ordinaire. Vous n'aurez aucune peine Seigneur interrompit Madame de Velasco, de nous persuader à l'avantage du Prince vôtre fils; il suffit qu'il soit de vôtre illustre sang; ce qu'il vous est, nous apprend ce qu'il doit être, & je benis le Ciel que vous ayez des dispositions si favorables pour Leonide. Depuis qu'il me l'a donnée je luy ay toûjours demandé un gendre de ma Patrie: je ne suis point détachée de cette chere Patrie, & Don Juan ne l'aime pas moins que moy. Il est vray, interrompit Monsieur de Velasco, que j'ay une veneration particuliere pour la France, & que je suis tres-sensible au merite des François, jugez donc, ajoûta-il, avec qu'elle joye nous acceptons l'honneur que vous faites à Leonide; il est beaucoup au dessus de nos esperances & de son merite. Cette Conversation finit par toutes les assurances d'amitié que l'on se donne en de semblables rencontres; les articles du mariage furent dressez; le Comte de la Marche les envoya au Roy de France, Don Juan les porta à celuy de Castille: l'un & l'autre y donnerent leur agrément: Don Juan fit tous les avantages possibles à sa fille & toute la Cour prît part à cette alliance.

Lors

Lors que le Comte de la Marche partit pour ſon rétour il démanda à Monſieur & à Madame de Velaſco, s'ils ſouhaittoient qu'il leur envoyât ſon fils ; non Seigneur, luy dirent-ils, C'eſt un gage de nôtre eſtime & de nôtre tendreſſe que nous laiſſons entre vos mains ; élevez ce jeune Prince, faites qu'il ne ſe ſepare point de vous, qu'il n'ait appris à profiter de vos exemples. Le Comte leur promit de ne rien négliger pour ſon éducation & pour le rendre digne de leur appartenir.

Le Roy de Caſtille s'acquitta par ce Prince de tous les remerciments qu'il devoit à Charles VI. Il luy écrivit qu'il ne pouvoit aſſez loüer le merite & la conduite de ſon Ambaſſadeur. Il n'y avoit pas long-tems qu'il étoit arrivé à la Cour, lors que l'on apprit la mort du Roy de Caſtille, il s'étoit tûé en tombant de cheval, & Don Henri ſon fils en envoya les nouvelles en France par Don Juan de Velaſco. Le Comte de la Marche n'obmit rien pour luy faire les honneurs d'une Cour où il tenoit un rang fort conſiderable, comme proche parent du Roy ; il luy fit voir le Prince de Carenci qu'il trouva encore plus aimable qu'il n'avoit pû ſe le repréſenter, & il ne prit pas une amitié moins tendre pour luy que s'il eût déja été l'époux de Leonide. Le repos & la tranquillité dont la France jouïſſoit en ce tems la, fut bien troublée par l'accident qui arriva peu aprés au Roy, lorſ-

que pressé de sa juste colere il se mit en Campagne au mois d'Août 1392 pour aller punir le Duc de Brétagne de l'assasinat qu'un de ses parents avoit voulu commettre en la personne du Connêtable de Clisson. l'Esprit du Roy accablé de chagrin & surpris de frayeur par la rencontre imprevüe d'un fantôme qui saisit tout d'un coup les rênes de son cheval, se trouva si alteré qu'il ne fût plus en état de gouverner.

Il y avoit dans ce même tems une négotiation tres délicate à conduire en Espagne. Les Ducs de Berry & de Bourgogne oncles du Roy aiant pris le soin des affaires du Roiaume jetterent les yeux sur le Comte de la Marche, comme sur celui qui pouvoit s'en acquitter avec plus de dignité & d'esprit. Le pretexte apparent de son voiage fut les complimens ordinaires au Roi & à l'Infant Don Fernand son frere sur leur mariage. Le premier venoit d'achever le sien avec la Princesse de Lancastre, & l'autre épousoit la jeune Comtesse d'Alburquerque qui étoit une des plus riches heritieres de l'Europe. Le Comte de la Marche trouva Don Juan de Velasco dans une grande faveur. Le Roi l'avoit fait grand maître de sa Maison; & bien que Leonide n'eût que neuf ans, elle étoit déja menine de la Reine & on l'élevoit dans le Palais.

Madame de Velasco parut ravie de revoir le Comte & de pouvoir le faire demeurer d'ac-

d'accord que sa fille surpassoit en beauté tout ce qu'il avoit jamais vû. Il en fut si surpris & si charmé qu'il ne trouva pas d'abord des termes capables de la loüer. Ses cheveux étoient noirs, & son teint plus blanc que les lis, l'on peut dire generalement parlant qu'il n'y a point de lieu au monde où les femmes ayent les yeux si beaux & si touchants qu'en Espagne: ceux de Leonide étoient si vifs & si remplis d'esprit que l'on ne pouvoit en soûtenir l'éclat: mais le feu dont ils brilloient n'ôtoit rien à cet air de modestie & de douceur qui sied si bien à nôtre sexe. Il est vray aussi qu'elle étoit parfaite de corps & d'esprit, & le Comte de la Marche l'aimoit si cherement qu'il seroit volontiers demeuré à la Cour de Castille pour la seule satisfaction de voir cet aimable enfant: mais sa gloire & le service du Roi le rappelloient en France. On l'envoia contre les Anglois; les avantages qu'il remporta sur eux ne contribuerent pas peu à leur faire souhaitter la paix. Elle fût concluë par la demande que le Roi Richard fit d'Isabeau de France en 1394. Mais le Comte de la Marche neût pas la satisfaction de voir conclure cette paix; ses indispositions l'obligerent d'aller chercher quelque repos à Vandôme où son mal augmentant, il ne pût douter qu'il ne fût sur le point de mourir; alors il regarda tendrement le Prince de Carency, & lui adressant la parolle, il lui dit d'une voix foible,

l'état où je suis mon cher fils me toucheroit de quelque regret si je ne vous avois pas menagé un pere en la personne de Don Juan de Velasco ; je suis persuadé que vous trouverés dans sa Maison tout ce que vous auriez trouvé dans la mienne, ne manqués donc pas d'exécuter la parolle que je lui ai donnée pour vous : épousés Leonide je le souhaite, & je vous l'ordonne ; je vous charge aussi de faire sçavoir à vos freres que je les aime cherement & que je prie le Ciel de les benir & de leur accorder sa protection : souvenez-vous les uns & les autres de vous rendre dignes du nom que vous portez : aimez plus la gloire & l'honneur que vôtre propre vie ; ne vous éloignez jamais de ce que vous devés à Dieu & à vôtre Roi : je prefererois de vous voir morts que de vous voir survivre à la honte qui suit une mauvaise conduite ; Et pour vous mon fils, laissez moy la consolation en mourant de croire que vous entrés plus par vôtre propre inclination dans les sentimens que je veux vous inspirer que par les conseils que je vous donne. Le jeune Prince penetré de la plus vive douleur se jetta aux pieds de son pere, & malgré le saisissement qui lui ôtoit le libre usage de la parolle, il fit un effort pour lui dire des choses si tendres & si genereuses que le Comte de la Marche sentit beaucoup plus de satisfaction des assurances que son fils lui donnoit que de regret de quitter la vie. Il mourut le 1393. L'on vit arriver en

1395.

1395. les Ambaſſadeurs de Sigiſmond Roi de Hongrie; il envoyoit ſupplier Charles VI. de lui accorder des troupes pour combatre Bajazet. Ils rendirent compte au Roi comme quoi l'Empereur Jean Palealogue avoit appellé à ſon ſecours cet ennemi des Chrêtiens contre le Deſpote de Bulgarie, mais que Bajazet profitant de ſes avantages ne vouloit plus ſortir d'un lieu où on lui avoit donné entrée avec tant d'imprudence. Le Roi touché de l'état de Sigiſmond permit à la plus grande partie des Seigneurs de France de faire ce voiage. Le jeune Comte de Nevers fils aîné du Duc de Bourgogne qui n'avoit encore que vint quatre ans, ſe mit à la tête de cette fleuriſſante jeuneſſe. Philippes d'Artois Connêtable, les Comtes de Bar & de St. Paul, les Sires de Coucy, de la Trimoüille, de Roye & de Domicauſt ſuivirent ce Prince avec plus de mille autres, mais entre tous ceux là, Jacques de Bourbon Comte de la Marche ſe diſtingua tres avantageuſement. Il voulut que le Prince de Carenci ſon frere fit cette campagne, & l'on ne ſçauroit témoigner plus de joye qu'il en marqua de pouvoir de ſi bonne heure trouver des occaſions d'exercer ſa valeur.

Les particularités de cette expedition, n'étant point de mon ſujet, je les laiſſe à traitter à l'hiſtoire, & je me contenterai de dire en general, qu'il n'a jamais été une campagne plus malheureuſe. Bajazet battit

les troupes Chrêtienes & fit un si horrible massacre de tous les François, qu'il voulut à peine en recevoir cinq ou six à rançon. Le Comte de la Marche & son frere furent dangereusement blessés & faits prisonniers devant Nicopolis. Le Prince de Carenci étoit si affligé de l'état où étoit son frere que tant qu'il fut en péril il ne pensa dans sa prison ni au danger où ses blessures le mettoient ni à la perte de sa liberté. Enfin lorsque le Comte de la Marche fut gueri & en état de donner quelques soins à la fortune de son frere & à la sienne, il aprit avec un sensible déplaisir que le fier Bajazet avoit resolu de faire passer tous les prisonniers au fil de l'épée, & comme on en faisoit mourir quelques-uns de cette cruelle maniere, & que le Comte de Nevers tendoit la gorge, pour y recevoir le coup fatal, un vieux Turc qui sçavoit parfaitement bien l'Astrologie s'écria en parlant à Bajazet, garde moi ce jeune Prince il tuera plus de Chrêtiens que toute ton armée. Ces parolles lui conserverent la vie qu'on alloit lui ôter, & dans la suite elles ne furent que trop veritables. Le Prince de Carenci parut à son tour, sa tristesse & l'état déplorable où il se voioit dans un âge où les autres sont à peine sortis de la maison paternelle ne pouvoit lui donner une sorte d'abattement qui derobât rien à sa bonne mine, & à cet air plain de fierté & de noblesse qui distinguent un homme de courage & de naissance d'avec une per-

sonne

ſonne du vulgaire. Sa beauté étoit ſi parfaite que Bajazet lui même en demeura ſurpris. Il étoit irreſolu s'il le feroit mourir ou s'il ſe contenteroit de lui faire payer ſa rançon. Aprés avoir héſité quelques temps pour prendre un parti, l'heureuſe deſtinée du Prince triompha de ce naturel farouche, il lui accorda la vie & à ſon frere; il leur demanda une ſomme conſiderable pour leur liberté; ils la lui promirent & il ne manquerent pas d'écrire au Comte de Vandôme leur frere pour l'avoir; mais pendant qu'ils attendoient leur rançon de France ils aprirent que le Comte de Nevers avoit déja payé la ſienne, & qu'il étoit prêt à partir.

Un ſoir que le Prince de Carenci n'avoit pas voulu ſe retirer, & qu'il ſe promenoit triſtement ſur le haut de la Tour où il étoit priſonnier, il entendit le ſiflement d'une fleche décochée, & en effet il en vit tomber une à ſes pieds. Il ne ſçeût d'abord ſi quelqu'un en vouloit à ſa vie. Mais s'étant baiſſé pour ramaſſer la fleche il apperçût que l'on y avoit attachée une lettre. Il la prit & retourna promptement dans ſa chambre. Auſſitôt qu'il fut ſeul il lût ces mots en langue Franque.

Lorſque vous parûtes devant le Sultan chargé de fers & ſur le point de recevoir la mort, penſiez vous inſpirer autre choſe que de la pitié? Vous fites dans cet inſtant ce que vous ne vou-

liez

liez point faire. L'amour caché dans vos yeux de vaincu vous rendit vainqueur, helas! je vous vis mon cher Prince, & depuis ce moment fatal mon cœur revolté comme ma raison ma fait soupirer mille & mille fois. Je crois vous voir: je crois vous parler: je ne pense qu'à vous: il me semble que mes sentiments vous touchent, & que nos ames déja unies nous flatent d'une felicité parfaite; mais ce bonheur seroit trop grand, je n'ose l'esperer: je n'ose même le vouloir, & je me resoudrois plûtôt à perdre la vie qu'à vous declarer mes sentimens, si je n'étois bien persuadée que vous ne sçaurez jamais qui je suis: que vous ne profiteréz point de ma foiblesse, & que vous partirez de Nicopolis sans me voir. Il faut étre bien infortunée quand on peut trouver des motifs de consolation dans l'éloignement de ce qu'on aime! Examinés cette extrémité, & si vous ne pouvez m'aimer parce que vous ne me connoissez point, tout au moins ne me refusez pas vôtre pitié, je vous promets de ne m'en pas prévaloir, & de vous mettre bientôt en état de quitter ces lieux. Je sçay que vôtre rançon n'est point venüe avec celle du Prince Chrêtien, & qu'il se prepare à partir sans vous, mais ne vous affligés point, rien n'est impossible à l'amour; vous pourés m'écrire demain à pareille heure que vous recevés cette lettre, jettés la vôtre avec la fleche au bas de la Tour & gardés le secret, vous devés apprendre de bonne heure à cacher un mistere amoureux; ò de tous les mortels le mortel le plus aimable! pourquoy vous ay-je vû, ou pourquoi dois-je cesser de vous voir.

Le

Le jeune Prince ne fût pas mediocrement surpris des choses qu'il venoit de lire; elles lui parurent si tendres qu'il sentit un pressant desir de voir une femme qui lui témoignoit tant de passion. Il attendit avec la derniere impatience le moment de jetter sa réponce; il se rendit à son ordinaire sur la Tour; il y fit assés de bruit pour que la personne qui apparament attendoit sa lettre le pût entendre, & ensuite il la fit tomber, elle étoit en ces termes.

Vous êtes la premiere qui m'a fait soupirer, & le sacrifice que je vous fais, Madame, des premiers mouvemens de ma tendresse devroient me tenir lieu de quelque merite auprés de vous. J'avois ignoré jusques icy que l'on pût aimer ce qui nous étoit inconnu: mais l'inquiétude que vous me causez, & le desir extrême que j'ay de vous voir, m'assurent que vous m'êtes déja trop chere pour mon repos. Vous allez me rendre le plus malheureux de tous les hommes, si vous m'ôtez les moyens de vous marquer ma reconnoissance, & de vous entretenir de ce que je sens pour vous. Seroit-il possible, Madame, que vous me refusassiez cette grace, & que vous eussiez les bontez pour moy dont vous me flattez. Quoi pourriez-vous consentir que je m'éloignasse du lieu où vous êtes? ha! laissez-moi plûtôt dans ma prison, je suis né pour porter vos chaines, & vous serez au moins informée de mon respect & de ma passion.

Il attendit le plus tard qu'il pût. Il esperoit qu'on lui feroit tenir une seconde lettre par le même moyen qu'il avoit receu la premiere, c'est ce qui n'arriva point, & bien qu'il retournât les jours suivans sur la Tour, il vit regner un si profond silence qu'il n'osa plus se flatter de ce qu'il souhaittoit tant. Il n'est pas possible, disoit-il à son frere qui étoit prisonnier dans la même Forteresse, & auquel il avoit fait part de son avanture, il n'est pas possible, que celle qui m'a écrit ait cherché à se faire un divertissement à mes dépens; plus je lis sa lettre, plus j'ay sujet de la croire sincere; je suis persuadé que le cœur entend le langage du cœur, & l'on ne peut-étre si touché que je l'ay été pour une feinte. Je suis convaincu de ce que vous me dittes, répondoit le Comte de la Marche, j'en ay même fait l'experience, & il faut que d'autres raisons obligent vôtre inconnüe de cesser de vous écrire. Ils avoient passé une partie du jour à s'entretenir de cette maniere & à regarder du haut de la Tour s'ils ne découvriroient point quelqu'un qui eût envie de leur jetter des lettres, lorsque le Prince retourna dans sa chambre plus triste encore qu'il l'eût été. Mais à peine fut-il entré qu'il vit sur une petite table de cedre une toilette de mousseline brodée à deux envers de doubles C. d'or & de doubles B entrelacez: l'ouvrage en étoit tres délicat. Il apperçût qu'elle couvroit un sabre damasquiné dont la

garde

garde étoit enrichie de pierreries, & une petitte Caſſette garnie de plaques d'or. Il l'ouvrit avec précipitation dans l'eſperance d'y trouver quelque lettre de ſa chere inconnüe. Il y en trouva une en effet avec une ſomme beaucoup plus conſiderable qu'il ne la falloit pour ſa rançon, voicy ce qu'il lût écrit de la même main que le premier billet.

Partez Jeune Prince, partez, éloignez vous d'un lieu où ma tendreſſe pourroit vous être fatale. N'attendez plus de mes nouvelles, ce ſont icy les dernieres que vous recevrez. ô Dieu! je vais vous perdre & vous perdre pour jamais; Il ne m'eſt pas permis de vous ſuivre, & de rendre ma fortune inſeparable de la vôtre. Je ne ſçauray plus vos ſentimens pour moy, vous m'oublierez ſans que je puiſſe vous oublier, ni ceſſer de vous aimer. Mes deſirs, vont vous accompagner, cher Prince, plaignez moi. Ma triſte vie ne pourra ſuffire à pleurer vôtre abſence & mes malheurs.

Le Prince de Carency fut ſi penetré d'admiration & de reconnoiſſance pour le procedé de cette genereuſe perſonne que ces deux ſentimens le toucherent autant que l'amour auroit pû le faire, & lorſqu'il fit reflexion, qu'il perdoit pour jamais l'eſperance de la voir, il eût un déplaiſir ſi violent qu'il empoiſonna toute la joye qu'il devoit reſſentir d'être en état de payer ſa ran-

rançon & de retourner bientôt dans sa Patrie. Il obligea un de ses gardes d'aller prier le Comte de la Marche de venir jusques dans sa chambre ; il avoit déja pris soin de cacher le magnifique present qu'il venoit de recevoir.

Le Comte se hâta de le venir trouver ; il vit dans ses yeux & sur son visage un air de tristesse extraordinaire & dés qu'ils furent seuls le Prince lui jettant les bras au coû : J'ay bien besoin de consolation mon cher frere ; lui dit-il, & je n'en puis recevoir que de vous. Voyez, continua-t-il, (en lui montrant la cassette & le sabre) voyez tout ce que je dois à ma charmante Inconnuë ; Voyez son billet ; Voyez la necessité qu'elle m'impose de partir sans la voir. Se peut-il des manieres plus grandes & plus nobles? Se peut-il des termes plus tendres & plus touchants que ceux qu'elle emploie pour me dire adieu ? ha ! que ses bontez me vont étre cruelles, qu'il m'est douloureux de perdre l'espoir de la connoître. Il se tût en cet endroit & aprés avoir revé quelque tems : mais reprit-il, elle m'aime & je sens toutes les dispositions qui font aimer. Ne puis je pas malgré ses ordres rester à Nicopolis ? j'y découvriray qui elle est, je parviendray à la voir; car il me semble que l'Amour est un trop bon guide pour me laisser en chemin. Le Comte de la Marche qui aimoit tendrement son frere jugea qu'un present si magnifique ne pouvoit venir

nir que d'une personne de la premiere qualité, & que s'il s'exposoit à la chercher & à penetrer des misteres qui devoient peut-être demeurer cachez il s'attireroit des ennemis & des affaires fâcheuses dans un païs, où sa naissance & son merite ne pourroient lui servir de protection, & où le seul nom de Chrêtien le rendroit punissable. Prévenu de cette pensée il le conjura dans les termes les plus pressants & les plus engageants de ne se point opiniâtrer à une chose qui paroissoit si difficile; il lui fit considerer que non-seulement il pourroit se perdre, mais qu'il pourroit contribuer à la perte de celle qu'il aimoit avec tant de passion. Vous pardonneriez-vous jamais, ajoûta-t-il, une si cruelle imprudence? cette Dame vous aime & sans doute s'il lui étoit permis de vous voir sans danger, elle préviendroit là dessus vos desirs. Croyez-moy donc, mon cher frere, partons avec le Comte de Nevers & profitons des dispositions favorables de Bajazet, ses caprices donnent tout lieu de craindre; que ferions nous s'il alloit changer?

Bien que les raisons du Comte de la Marche fussent tres fortes, le Prince ne s'y rendit qu'aprés avoir encore employé plusieurs jours à découvrir par qu'elle voye la cassette & le sabre avoient été apportez dans sa chambre. Il luy étoit aisé de croire que quelques uns de ses gardes avoient été gagnez: mais il ne pût les démêler,

mêler, & dans la crainte de parler à quelques autres qu'à ceux qu'il cherchoit, il s'imposa un profond silence, & il partit enfin de Nicopolis sans connoître la personne du monde à laquelle il étoit le plus obligé.

Le Prince de Carency toujours occupé de sa genereuse Inconnûe, étant de retour à la Cour de France cherchoit une espece de consolation à parler d'elle avec les Comtes de la Marche & de Vandôme ; Ils admiroient ensemble une passion si tendre & si retenuë, & des liberalitez si grandes & si desinteressées. La plus part des femmes qui aiment & qui donnent, disoient-ils, ont tout au moins des vües qui regardent leur propre satisfaction ; elles veulent attacher un amant par la reconnoissance ; elles achettent son cœur quand elles n'osent se flater de le meriter : mais cette Illustre étrangere, ajoûtoit le Prince, vient de procurer ma liberté & de me faire partir du seul endroit où j'aurois pû la voir. Il parloit si souvent d'elle que le Comte de la Marche appréhenda qu'il ne voûlut retourner en Mysie pour tenter les moyens de la connoitre. C'est ce qui l'obligea de le presser d'écrire à Don Juan de Velasco pour le prier de se souvenir qu'il lui avoit destiné Leonide & qu'il attendoit ses ordres pour se rendre auprés de lui. Pensez-vous bien à ce que vous me faittes faire, dit le Prince à son frere, aprés avoir écrit cette let-

lettre ; & n'eſt-ce pas me vouloir rendre malheureux toute ma vie que dépouſer une perſonne pour laquelle je ne me ſens aucune inclination ? Vous ſçavez aſſez que mon cœur eſt prévenu pour une autre. Il eſt vray, dit le Comte, en l'interrompant, vôtre cœur eſt prévenu pour une Inconnüe que vous ne verrez apparemment jamais : vous ne ſçavez pas même ſon nom, & peut-étre qu'elle n'eſt plus à Nicopolis. Souvenez vous mon frere, que Leonide doit faire vôtre félicité, elle eſt riche, elle eſt belle, on en parle par tout comme d'une merveille. Qu'il eſt aiſé, s'écria le Prince de Carency, de donner des conſeils & que l'on a de prudence pour les autres ; ne ſemble-t'il pas que nôtre cœur doit toujours obeïr à notre raiſon ? mais helas! qu'il eſt diſpoſé à ſe revolter contre elle, & qu'il ſouffre du ſoin que l'on prend de l'engager quand il ne s'engage pas lui même. Le Comte de la Marche ne negligeoit rien pour inſpirer d'autres ſentimens à ſon frere & il eſperoit tout du tems.

Le Prince de Carency vivoit dans une profonde triſteſſe lorſqu'il receut des lettres de Don Juan de Velaſco; Il l'aſſuroit que ſa fille ne ſeroit jamais à d'autre qu'a luy, qu'elle étoit encore ſi jeune qu'il ſeroit bién aiſe que le Mariage ne ſe fit que dans quelques années & qu'il lui conſeilloit de les employer à voyager ; Il fût ravy

de

de ce retardement, & comme le Marechal de Boucicault alloit prendre possession de Genes que s'étoit donnée volontairement au Roy, il partit avec lui pour voir cette grande ville. Elle a toujours passé pour une des plus belles & des plus superbes de l'Europe : tant de personnes en ont parlé qu'il seroit inutile d'en faire ici la description & je me contenterai d'ecrire ce qui regarde mon sujet.

Le Marechal de Boucicault resta peu à Gennes. Il en partit pour Constantinople avec une nouvelle armée qui se rendit enfin redoutable au fier Bajazet : Le Prince de Carency témoigna au Marechal qu'il étoit dans le dessein de le suivre dans son expedition : mais comme il avoit été informé par les Comtes de la Marche & de Vandôme de l'attachement que ce jeune Prince avoit pris à Nicopolis, & qu'il sçavoit d'ailleurs en quels termes il étoit avec Dona Leonide, il lui parla avec beaucoup de respect, mais en veritable amy, de l'obligation où il se trouvoit de tenir sa parolle à une fille de cette qualité, & il lui declara en même tems qu'il ne souffriroit point qu'il fit le voyage, & qu'il en écriroit au Roy. Toutes ces raisons l'obligerent de s'éjourner chez le Senateur Grimaldi qui lui avoit offert sa maison avec beaucoup d'honêteté.

Un soir entr'autres que le Prince de Carency pressé de sa mélancolie cherchoit la soli-

ſolitude, il s'arrêta au Mole, dont la vüe eſt admirable, & enſuite continuant de marcher le long du rivage, il s'éloigna inſenſiblement de la ville. Qu'elle eſt ma deſtinée! diſoit-il triſtement, je ſuis aimé & j'aime: mais je ne connois point celle que j'aime! je ne connois que ſa generoſité & ſon eſprit. Je ne puis lui donner de mes nouvelles, ni lui demander des ſiennes; je ne ſçai où la chercher; & les bontez qu'elle a eües pour moi ne ſervent qu'à troubler le repos de ma vie. Il s'abîmoit dans ces penſées, & il ne les quitta que pour s'abandonner à d'autres encore plus cruelles. Ha? faut il, continua-'t il que mon Pere m'ait deſtiné à un mariage qui ne me peut jamais être agreable, puiſque j'ay une autre paſſion dans le cœur? Il ſemble avec cela que je commets un crime lorſque je ſonge a retirer la parolle qu'il a donnée pour moi. O trop charmante Inconnüe! reprenoit il en ſoupirant, ſi vous pouviez ſçavoir en quel état je ſuis, vous chercheriez les moyens de me rappeler auprés de vous, mais, que dis-je? c'eſt un bonheur que je n'oſe me promettre; elle ma ordonné de m'éloigner; elle m'en a fourny les moyens, elle m'a vû partir, peut étre qu'elle ne m'aimoit déja plus, ou qu'elle cherchoit à m'oublier, & lequel que ce ſoit des deux je n'y trouve que des ſujets de m'affliger.

Il étoit enſeveli dans ces differentes re-

flexions, lorsqu'il se trouva présd'un grand Parc. Il continua de marcher le long des mures, & la nuit qui survint tout d'un coup avec une pluye & un tonnerre épouvantable, l'obligea de s'avancer vers un pavillon qu'il avoit remarqué. Il doutoit qu'il y eût une porte du côté qu'il alloit, & dans cette incertitude il fut sur le point de retourner sur ses pas: mais le tems étoit si obscur qu'il aima mieux avancer. Il trouva par bonheur une petitte porte qu'il ouvrit avec assez de facilité bien qu'elle fût fermée par dedans, il entra aussi-tôt dans un parc tres spatieux, & par une longue allée d'orangers, il se rendit au pavillon. Il faisoit extremement chaud: il y avoit un Salon bas tout brillant d'or & de peintures, dont les fenêtres étoient ouvertes, & quelques bougies allumées rendoient assez de lumiere pour laisser voir sur un lit de repos, une des plus belles personnes du monde. Elle paroissoit assoupie; elle tenoit un mouchoir dans sa main, son habit étoit de deüil; un voile couvroit une partie de sa gorge & en cet état elle inspiroit du respect & de l'amour.

Le Prince s'arêta quelque tems à la fenêtre mais comme il vit regner un profond silence dans ce lieu, il se hazarda d'entrer & vint se mettre à genoux proche d'elle pour admirer ses charmes avec plus de loisir. Elle paroissoit abatuë, elle étoit pâle, & malgré son sommeil elle poussoit de

pro-

profonds ſoupirs. Quelques larmes mêmes cherchoient un paſſage au travers de ſes paupieres fermées. Qui merite les pleurs, diſoit il, d'une Dame ſi aimable? eſt-ce un époux? eſt-ce un Amant? il s'arrêtoit là, & faiſoit reflexion ſur le hazard qui l'avoit conduit dans un endroit ſi dangereux pour ſa liberté; & enſuite pouſſant un ſoupir: quoy vous pleurez, beaux yeux diſoit il? quoy vous ſoupirez Madame? he! qui peut meriter vos larmes & vos ſoupirs? Il regardoit avec ſurpriſe la juſte proportion de ſes traits, la blancheur de ſes mains & de ſes bras, la beauté de ſa gorge & celle de ſes cheveux. Ses yeux attachez ſur un objet ſi aimable trahiſſoient deja ſon cœur. Le Prince n'étoit pas encore bien remis des premiers effets de ſa ſurpriſe, lors que cette Dame s'éveilla: mais elle l'eût à peine regardé qu'elle parut ſi ſaiſie d'effroy qu'elle fut ſur le point de s'évanoüir. Il attribua ſa crainte à la coûtume que les femmes obſervent en Italie de ne point voir d'hommes chez elles, il penſa même qu'elle pouvoit étre mariée, que ſon mary pouvoit étre jaloux, & que s'il le trouvoit ſi tard dans ſa maiſon il feroit une crüelle affaire à une perſonne pour laquelle il avoit déja beaucoup de paſſion. Je reſſens vivement, lui dit-il, les allarmes que je vous cauſe; je vais me retirer, Madame, quelque peine que j'aye à m'éloigner d'un lieu où je goûtois tant de plaiſir. Non, non,

lui dit elle, en jettant ſes bras à ſon col, mon cher amant, ne me quitte point: je t'aime trop pour m'effrayer d'une choſe auſſi ſurprenante que l'eſt celle-cy. Sois témoin des larmes & des regrets que je donne à ta perte. Ha, cher ombre! eſt il poſſible qu'un ſi funeſte naufrage nous ait ſeparé. Si le Prince ne comprit rien dans un diſcours ſi obſcur, il ne fut pas moins charmé des tendres careſſes qu'il recevoit: mais ſi le nom d'Amant le flattoit, celuy d'ombre le ſurprenoit & l'affligeoit, Il lui ſembloit que la ſenſibilité qu'il témoignoit dans cette occaſion pouvoit aſſez faire connoître à cette belle perſonne qu'elle n'étoit point avec un homme de l'autre monde: cependant ſon eſprit étoit ſi prévenu de ſa premiere erreur qu'elle continuoit à luy parler comme s'il eût été mort. Cela l'obligea de lui dire d'un air triſte: je connois bien, Madame, que vous vous trompez â la faveur de quelque reſſemblance, & je vous avoüe que je ſerois plus heureux d'étre mort & regretté de vous que d'étre en vie & de vous étre indifferent. Je voy bien encore par toutes les choſes que vous me dittes, que vous étes touchée: mais helas! je voy bien auſſi que ce n'eſt pas pour moy. Et pour qui donc, mon cher amant? pour qui la pourrois-je étre, reprit-elle avec précipitation? Il eſt vray que depuis le jour ou j'apris les déplorables nouvelles de vôtre perte en revenant de Nicopolis & qu'à

peine

peine vous aviez évité les fureurs de Bajazet que vous perîtes par l'embrasement du vaisseau sur lequel vous combattiez: Je vous avoüe dis-je que ne pouvant plus me flater de vôtre salut aprés des circonstances si vraisemblables, je m'abandonnois à toute ma douleur; ne suis-je pas bien malheureuse, m'écriois je sans cesse d'avoir contribué à sa liberté, de lui avoir envoié de quoi payer une rançon qui n'a servi qu'a avancer la fin de sa vie? mais, ô Ciel! se peut-il une joye & une surprise égalle à la mienne? vous vivez mon fidelle amant, & vos yeux me disent que vous vivez pour moy, entendez aussi le langage des miens quand ils vous disent que je ne vis que pour vous.

A des parolles si touchantes le Prince ne pût mettre en doute que celle qui lui parloit si tendrement ne fut son inconnuë de Nicopolis. Cette opinion lui causa un tel ravissement qu'il ne pouvoit ni le contenir ni l'exprimer. Il en pensa mourir de joye au pieds de sa maîtresse; il regardoit comme un miracle de la fortune & de l'amour de l'avoir trouvée dans un temps si imprevû, de la trouver d'une beauté si merveilleuse & d'en étre toûjours si fortement aimé: il attacha sa bouche sur ses belles mains, il les baisa avec des transports qu'il n'avoit encore jamais ressenti, ils versoient des larmes de tendresse: leurs discours n'avoient ni suite ni liaison; leurs soupirs en-

flamez marquoient assez les mouvemens de leurs ames, & la nuit s'avançoit pendant qu'ils s'abandonnoient au plaisir de se voir : mais ils entendirent quelque bruit, c'étoit une des femmes de cette belle personne qui la venoit avertir que son pere étoit arrivé. Il faut nous quitter, dit-elle au Prince, mon cher amant, retournez à Gennes & revenez dans deux jours dans ce même endroit & à pareille heure, je vous y attendray. Que je vous quitte, Madame ? s'écria-t-il douloureusement. Ha ! je ne puis m'y resoudre, consentez plûtôt que je reste caché icy ; il n'est point de peril qui puisse m'allarmer pourvû que je vous voye souvent. Ce que vous me demandez, lui dit-elle, d'un air un peu plus severe, n'est pas raisonnable, partez, Seigneur ; tout ce que je puis faire pour vous, c'est de vous donner mon portrait, j'y avois fait travailler à dessein de vous l'envoier dans vôtre prison : le voilà, continua-telle en le detachant de son bras, & l'attachant à celui du Prince : que rien au monde ne vous fasse negliger un gage si precieux de ma tendresse ; il se jetta à ses genoux & il vouloit l'arréter pour lui parler de sa reconnoissance, mais elle se hâta de le quitter, crainte d'étre surprise par son Pere.

Elle fut à peine sortie que le Prince s'abandonna à toutes les reflexions qui suivent a surprise, & la joye d'une avanture si extraor-

traordinaire. Que t'ay-je fait ; amour, s'écrioit-il, pour me combler de tes faveurs, pour me faire aimer d'une personne si aimable, & pour me la faire trouver, quand je crains avec raison de ne la voir jamais? Tes biens seront-ils de durée ? helas! n'ay-je point lieu d'apprehender que tu ne détruise par quelque coup fatal une si grande prosperité ? Le jour commençoit de paroître lorsqu'il s'aperçût qu'il étoit encore dans le salon. La peur qu'il eût de s'y étre trop oublié & de faire quelque affaire à sa chere maîtresse l'obligea d'en sortir d'un pas précipité. Il passa par la même porte qu'il avoit trouvée si heureusement, & il se rendit en diligence chez le Senateur Grimaldi.

Il se mit au lit : mais ce fut sans y pouvoir reposer ; son cœur & son esprit étoient trop occupez de sa charmante inconnuë : il avoit toûjours les yeux attachez sur son portrait, & dans son absence il ne pouvoit avoir une compagnie plus chere. Il se leva d'aussi bonne heure que s'il n'avoit pas veillé toute la nuit. Le Senateur sçachant qu'il étoit déja habillé, bien qu'il se fut couché, il n'y avoit que quelques heures, entra dans sa chambre surpris de voir dans ses yeux & sur son visage un air de guayeté & de satisfaction qu'il n'y avoit point encore remarqué. Pendant que vous me causez Seigneur, la derniere inquiétude, lui dit-il agreablement, & que je ne sçay quel ac-

cident vous peut étre arrivé pour vous arrêter seul toute une nuit dans un païs où vous ne connoissez encore personne, je ne puis mettre en doute que vous n'ayez eu quelque bonne fortune, car enfin je vous trouve si different de ce que vous étes d'ordinaire que je ne sçaurois m'empêcher de vous en feliciter. Le Prince demeura un peu embarassé de ce que lui disoit le Senateur; il avoit naturellement tant de discretion qu'il n'étoit pas capable de reveler un mistere amoureux; il se deffendit aussi en galant homme de la guerre qu'il lui faisoit, & tournant la conversation sur un autre sujet on vint les interrompre pour dire au Senateur que le Comte de Fiesque venoit le voir. Il se leva aussitôt & dit au Prince: *C'est, Seigneur un homme d'une naissance & d'un merite si distingué qu'il ne se peut rien ajoûter aux sentimens d'estime & de consideration que nous avons tous pour luy. Il a perdu un frere qui ne lui étoit inferieur en rien & qui vous ressembloit si parfaitement que je n'ay gueres vû de choses plus surprenantes.* En achevant ces mots il entra dans son appartement pour recevoir le Comte de Fiesque.

Au bout d'un moment ils revinrent ensemble dans celui du Prince, le Senateur lui presenta le Comte, & il en fut receu d'une maniere si civile & si agreable qu'il n'eût pas lieu de se repentir de sa visite. Mais pendant leur conversation il regardoit le

Prin-

Prince de Carency avec tant de marques d'étonnement qu'il eût lieu de s'apercevoir qu'il trouvoit en lui la même ressemblance, dont le Senateur Grimaldi venoit de lui parler. Vous me regardez Seigneur, lui dit il, & je m'estimerois heureux si la raison qui vous y engage pouvoit servir à m'acquerir quelque part dans vôtre amitié. C'est un secours inutile à un Prince tel que vous Seigneur, lui répondit le Comte, avec beaucoup de respect & d'honnêteté, il est impossible de vous voir sans prendre un atachement tres particulier pour vous, mais je vous avoüe que cette ressemblance m'a vivement touché, & que si je n'étois trop certain du malheur du pauvre Comte Sinibald, j'en aurois pû douter en vous voyant. Ils parlerent ensuitte de plusieurs choses, & se separerent avec de veritables sentimens d'estime l'un pour l'autre.

Le Prince de Carency passa le reste du jour à rendre des visites & le lendemain il l'employa encore de même. Comme il faisoit dessein de rester à Gennes tant que sa belle inconnuë le voudroit, il voulût y voir les personnes les plus considerables. Dans cet Esprit le Senateur Grimaldi lui proposa de le mener chez Brancaleon Doria dont la naissance & le merite le distingoient extremement dans la Republique. Il y avoit peu qu'il étoit allé en Sardaigne pour secourir le Roi de Sicile. Il en avoit usé dans cette occasion avec beaucoup de generosité;

parce qu'il agissoit contre ses propres interêts, à cause de ses pretentions particulieres sur ce Roiaume. Le Senateur s'étendit assez sur toutes ces choses afin de donner une entiere connoissance au Prince du caractere de ce Seigneur. Il ajoûta que Madame Doria étoit encore à Cagliary & qu'elle avoit beaucoup de merite, si vous le voulés continua-t-il, nous irons voir Mr. Doria à sa maison de Campagne, je suis certain, Seigneur que vous serez charmé de l'esprit & de la beauté de sa fille; ce sera peut-étre même un moyen de vous arrêter en ce païs icy, car peu de gens la voyent sans l'aimer. Si elle étoit aussi dangereuse que vous me le dites, répondit le Prince, j'éviterois soigneusement de la voir; mais je veux bien vous avoüer, continua-til en souriant, que je ne suis plus en état de l'aprehender. J'ay laissé une maîtresse à Nicopolis qui m'occupe tout entier. Je vous en croy, reprit le Senateur en souriant à son tour, mais je crains un peu que vous nayés pas été cette nuit si fidelle que vous le dites au souvenir de cette aimable étrangere.

Comme le Prince avoit pris son rendez-vous pour le soir, il se hàta d'aller chez Monsieur Doria afin d'en étre revenu d'assez bonne heure pour ne pas perdre un moment à se rendre chez son inconnuë. Le Senateur lui aprit pendant le Chemin que sa fille se nommoit Olimpie, qu'elle avoit été éperdument aimée du feu Comte Sinibald;

bald ; que l'aversion qui régnoit depuis longtems entre la Maison de Fiesque & celle de Doria avoit empêché son Pere, de consentir à ce mariage, qu'ils en avoient été l'un & l'autre au desespoir, & que les obstacles qu'ils avoient trouvez à leur passion, n'avoient servy qu'a la rendre plus forte ; qu'enfin le Comte avoit pensé qu'en s'éloignant de Gennes pour quelque tems, la haine de Monsieur Doria pourroit diminuer, mais que cet éloignement lui avoit été bien funeste, & qu'il y avoit peu que l'on avoit apris sa mort, qu'Olimpie en étoit inconsolable, qu'elle ne gardoit plus de mesures pour cacher sa douleur, & que l'on craignoit même qu'elle n'en mourût. Le Prince sçavoit si bien par sa propre experience que toutes les passions causées par l'amour sont plus vives & plus touchantes que les autres, qu'il pleignit tendrement le sort de cette belle fille. Que l'on est mal heureux ! s'ecria-il, lorsque l'on se voit séparé pour jamais de ce que l'on aime. En achevant ces paroles ils se trouverent si proche de la Maison où ils alloient, qu'il ne pût s'empêcher d'interompre son discours pour la loüer. Il avoit toutes les connoissances qui servent à faire remarquer les ouvrages parfaittement bien finis ; il trouva un ordre, une magnificence, & une situation charmante dans ce bâtiment.

Le Senateur Grimaldi dit le nom du Prince à Monsieur Doria, & il n'en fallut pas d'avantage pour l'engager à le recevoir

avec tous les témoignages de respect qui étoient dûs à sa naïssance. Pendant la conversation il leur dit qu'il n'avoit jamais vû une reslemblance si parfaite que celle qui se trouvoit entre le Prince de Carency & le feu Comte de la Vagne, cela donna lieu au Senateur, qui étoit fort de ses amis de le prier de les mener dans l'apartement de Dona Olimpie. Je ne m'en dispense qu'avec peine, leur dit-il, mais je suis persuadé que cette vüe renouvelleroit toutes ses douleurs & ne serviroit qu'à nous inspirer de la pitié. Il demanda ensuite au Prince, s'il avoit agreable d'entrer dans un parterre qui régnoit le long de son appartement, l'on y voyoit cent fontaines dont l'eau sembloit percer les nuës, & qui faisoient par leur chûte un bruit qui plaisoit & qui pouvoit faire réver agreablement, il leur fit traverser un labyrinthe qui terminoit le parterre, & par une allée couverte de Jasemin, il les conduisit dans une Grotte, mais il ne fut pas mediocrement surpris d'y trouver sa fille, elle y étoit allée pour s'abandonner avec plus de liberté à tous les mouvements de joye & de tristesse qui partageoient son ame.

Que devint le Prince lorsqu'il jetta les yeux sur elle? que de vient-il? juste ciel lorsqu'il la reconnut pour être la même personne, qu'il avoit trouvée endormie dans le salon & pour laqu'elle il avoit déja tant de passion! quel fut aussi l'étonnement de la jeune Olimpie de voir son

amant

amant avec ſon pere ? il ſembloit à l'air & aux manieres de ce vieillard qu'il n'avoit plus d'averſion contre un homme, auquel il en avoit témoigné une ſi grande, elle le regarda toute troublée, il ne la regarda pas avec moins d'agitations, & l'état de leurs ames parroiſſoit également ſur leurs viſages & dans leurs yeux ; le Prince rappeloit dans ſon eſprit ce qu'on venoit de lui dire du Comte Sinibald.

Le Senateur Grimaldi, l'examinoit & pénétroit déja une partie du miſtere lors qu'Olimpie s'avançant vers ſon Pere & ſe jettant à ſes pieds, ha ! Seigneur, ha! mon Pere eſt-il poſſible, lui dit-elle, que vous ayez enfin pitié de nos ſouffrances & que vous me rendiez vous même le Comte Sinibald ; à ces mots le Prince ne pouvant plus douter de ſon malheur devint pâle & tremblant ; Il s'apuya contre un rocher de rocailles, mais ſon affliction étant plus grande que ſon courage il penſa expirer ſur le champ. Monſieur Doria qui n'étoit occupé que de l'erreur d'Olimpie ne ſongeoit auſſi qu'a l'en tirer, detrompés vous ma chere fille, lui dit-il, le Prince de Carency que voicy eſt un Prince de l'illuſtre ſang de France, il ne vous connoît point & vous ne l'avés jamais vû, vous étes deçûë par la reſſemblance qui ſe trouve entre lui & le Comte Sinibald, plût au Ciel que cet amant trop infortuné n'eût pas peri, je ne m'opoſerois plus à vos communs deſirs. Ces mots la penetrerent comme un

coup de poignard, elle jetta les yeux ſur le Prince, elle les y tint longtems attachés ſans pouvoir prononcer une parolle, elle devint froide & mourante, ſes yeux ſe fermerent & elle demeura ſans voix, ſans poux & ſans aucun ſentiment.

Monſieur Doria courut pour faire venir du ſecours, pendant que le Prince deſeſpéré enpruntoit de nouvelles forces de ſa douleur pour la prendre entre ſes bras, & l'y ſerrant amoureuſement il lui dit d'une voix entre coupée de ſanglots: ne vous ay-je pas donné mon cœur Madame, celui du Comte Sinibald pouvoit-il vous aimer d'avantage? je ne me ſens point indigne des bontez que vous m'avez témoignée; Je vous adore, je ne changeray jamais, n'en eſt-ce pas aſſez pour vous toucher. Pendant que l'infortuné Prince parloit ſans étre entendu, Monſieur Doria & le Senateur avoient approchez Olimpie au bord d'une fontaine dont l'eau qui tomboit avec abondance ſur elle, la fit un peu revenir, elle tourna auſſitôt ſes regards languiſſant ſur le Prince, & ſe trouvant entre ſes bras, ha laiſſés moy Seigneur, lui dit-elle, faiſant un effort pour s'en dégager, je ne meritte ni je ne veux vôtre tendreſſe, vous avez trompé ma douleur, vous l'avez ſuſpendüe, mais ma mort va reparer une erreur qui n'a point été volontaire. Il eſt impoſſible de pouvoir exprimer l'état où étoit ce Prince, il ſentoit qu'il étoit éperduement amoureux: il connoiſſoit qu'il n'étoit point aimé

mé : il voyoit même regretter les bontez qu'on lui avoit temoignées, & il se reprochoit en secret l'infidelité qu'il faisoit à sa genereuse inconnüe de Nicopolis, mais il ne pouvoit assez s'étonner de sa fatalle ressemblance avec le Comte Sinibal, & de la conformité de leur fortune. Ils avoient été l'un & l'autre en Mesie pris par Bajazet & menés à Nicopolis, & racheptez par leurs maîtresses, toutes ces choses avoient un rapport si extraordinaire & lui causoient de si violents sujets de douleur qu'il se trouvoit le plus malheureux de tous les hommes.

Les femmes de Donna Olimpie étant accouruës l'enleverent d'entre ses bras, il ne pût s'empêcher de la suivre dans son appartement, on la mit au lit, il voulut s'en aprocher, mais aussitôt qu'elle le vit, elle détourna sa tête & elle s'abandonna à toute son affliction, que vous ay-je fait Madame, lui dit-il? vous vous étes renduë maîtresse de mon cœur, en me flattant de la possession du vôtre : vous m'avez prevenüe par des témoignages de bonté qui m'ont ravi ; cependant vous me haïssez, vous me refusez vos regards, ce qui devroit vous toucher en ma faveur ne sert à present qu'à vous irriter ? Olimpie ne daignoit pas lui répondre & d'une main mourante elle le repoussoit. Monsieur Doria de son côté se perdoit dans ces raisonnemens, car il ne sçavoit point que le Prince de Carency eût jamais vû sa fille ; pour le Senateur Grimaldi il en devinoit

un

un peu d'avantage à cause de la nuit que le Prince avoit passé hors de chez lui : mais il ne laissoit pas de trouver bien extraordinaire qu'une passion qui ne faisoit que de naître eut déja autant de force que les plus longs engagemens.

Le mal & la douleur de cette belle fille croissant à chaque moment & le desespoir du Prince augmentant encore plus que le mal de sa maîtresse, il auroit été imposible de voir deux objets plus dignes de pitié, Monsieur Doria penetré de sa disgrace & de l'état de sa fille, le le suplia de s'éloigner, parce qu'il sembloit que sa presence redoubloit son affliction. Il ne falloit pas un motif moins pressant pour l'y resoudre. Il s'approcha d'elle, quoi que l'on pût lui dire, & se mettant à genoux proche de son lit, voyés l'état où vous me mettez Madame, lui dit-il d'une voix entrecoupée de sanglots, voyés au moins que vous me devés vôtre compassion, si vous avez la cruauté de me refuser vôtre tendresse, helas qu'ay-je fait depuis avant hier, qui me rende si odieux! je vous adore Madame, & je sens bien que si vous m'abandonnez je ne pourray supporter ni le jour, ni la vie : mais que dis-je s'il suffisoit de vous sacrifier cette vie, dont vous ne voulez prendre aucun soin, s'il sufisoit de mourir pour vous plaire, je préfererois la mort au sort le plus heureux, non, Seigneur, dit-elle, en faisant un effort pour lui répondre, non je ne veux point vous

faire

faire souffrir de ma desolation ; je souhaitte qu'elle soit pour moy seule, & dans l'accablement où je suis pour la perte irreparable que j'ay faite, je vous avoüe que je ressens vivement l'état où je vous voy. Comme j'en suis la cause, il est juste que j'en sois la seule punie ; vivez Prince, vivez je vous en conjure, oubliez mes foiblesses, & laissés moy mourir ; en achevant ces mots elle pria son pere & le Senateur, d'emmener ce Prince. Ils lui persuaderent que Doña Olimpie le voulant, il ne devoit pas s'y oposer, il sortit de sa chambre avec un saisissement si violent qu'il falloit le soûtenir; Monsieur Doria le conduisit dans un appartement magnifique, & s'excusant sur l'extremité où étoit sa fille, il le quitta pour retourner auprés d'elle ; le Senateur demeura avec lui & aprés quelques moments d'un profond silence, le Prince lui demanda si Olimpie avoit été à Nicopolis & si c'étoit en ce lieu qu'elle avoit payé la rançon du Comte Sinibald, il lui répondit que non, que lorsque le Comte fut fait prisonnier par Bajazet, il l'avoit promtement écrit à sa maîtresse & à son frere, qu'il demandoit à ce dernier l'argent dont il avoit besoin, mais que des affaires importantes l'ayant obligé d'aller à Rome Olimpie avoit aprehendé que l'absence du Comte de Fiesque ne prolongeat la prison de son amant, qu'elle avoit vendu des pieceries dont elle pouvoit disposer, sans que

son

ſon Pere le ſçeût, qu'elle lui en avoit fait tenir le prix en Miſie, que dans le tems qu'il revenoit par un vaiſſeau Marchand des pyrates l'avoient attaqué, & que pendant le combat, le feu s'étant pris aux poudres les deux vaiſſeaux avoient ſauté en l'air avec un deſordre & une confuſion épouvantable; que la mort étoit certaine de tous ceux qui s'y étoient trouvez & que ces triſtes nouvelles avoient été apportées à Gennes avec tant de circonſtances qu'il n'y avoit pas lieu d'en douter.

Le Prince écouta tout ce recit, comme il auroit fait ſa propre condamnation, il demeura quelque tems ſans parler, & enſuitte croiſant ſes bras, & levant les yeux au Ciel; J'ay peine à croire dit-il qu'il y ait encore dans le monde un homme auſſi malheureux que moy. Je dois vous dire que je n'avois que huit ans lors que mon pere me promit en Eſpagne à la fille de Don Juan de Velaſco, & ſes dernieres parolles quand il mourut furent un ordre précis de l'épouſer. Il m'ariva enſuitte d'étre fait priſonnier à Nicopolis; j'étois dans l'incertitude de vivre ou de mourir: ma deſtinée dépandoit de Bajazet & ſon humeur inégale me donnoit lieu d'en apprehender tout; enfin il conſentit de recevoir ma rançon; je l'atendois de France lors qu'une Dame qui m'eſt inconnuë prit ſoin de mon ſalut. J'en reçeus des lettres & des liberalités extraordinaires. J'avoüe que ſon eſ-

prit

prit & ses manieres nobles & engageantes m'inspirerent une si forte tendresse, qu'il me semble que je n'aurois pû l'aimer d'avantage quand bien elle auroit consenti que je l'eusse vûë; je fus obligé de partir; je séjournai peu à la Cour, & dans l'inquietude continuelle qui m'agitoit à cause de mon inconnuë je vins icy avec le Maréchal de Boucicault, helas! c'étoit bien la fatalité de mon étoille qui m'y conduisoit. Vous avés été témoins de puis que j'y suis arrivé de ma profonde mélancolie. Comme c'étoit pour moy un sujet de peine de ne la pouvoir cacher, & d'en fatiguer mes amis, je cherchois avec soin les lieux les plus écartez pour réver avec plus de liberté; je fus l'autre jour au Mole, j'arrivay insensiblement proche d'un parc: un orage imprevû m'obligea de chercher quelque abry: j'y entray pendant le silence d'une tres obscure nuit: je vis de la lumiere dans un salon bas, je m'en approchai, Olimpie dormoit sur un lit de repos, je restay charmé de sa beauté, & son reveil me rendit plus heureux que je n'aurois osé me promettre de l'étre: elle m'appela son cher amant: elle me parla de Nicopolis, de ma captivité, de la rançon qu'elle avoit payée pour moi; quel moyen de démêler qu'elle me prenoit pour le Comte de la Vagne, que je lui ressemblois assés pour si méprendre & que des évenements si singuliers nous étoient arrivez à l'un & à l'autre; flatté d'une erreur agrea-

agreable je ne doutay point que cette aimable fille & mon inconnuë ne fussent la même personne, je m'abandonnay alors à tous ses charmes, je ne voulus ni les éviter ni les combatre : la reconnoissance que je lui devois & son extréme beauté m'engagerent aussi fortement que si je l'avois connuë & aimée depuis plusieurs années ; jugez à present de l'état où me reduit une telle disgrace ? il est certain que j'en perds la raison & que je serois trop heureux d'en perdre aussi la vie. Le Prince ne put continuer son discours, la violence de sa douleur l'obligea de se taire pour quelque tems, mais il reprit ainsi la parolle. Helas ! celle que j'adore à Gennes n'est donc point celle que j'aimois en Misie ? Cette aimable personne qui me flatoit de la possession de son cœur est sur le point de mourir pour un autre ! Cette tragique scene se passe à mes yeux, j'ay ajoûté par ma presence de nouveaux ennuis à ses ennuis ; je l'ay vû mourante entre mes bras : elle expire peut-être dans ce fatal moment, & je m'arête à faire des reflexions sur ma destinée ; il se leva aussitôt avec précipitation pour sortir, mais le Senateur l'arrêtant il lui representa que ce seroit le moyen de deplaire à Olimpie, & qu'il devoit être quelque tems sans la voir, pour laisser calmer son esprit. Le Prince n'en pouvoit tomber d'accord & ils contestoient ensemble lorsqu'ils entendirent les cris & les pleurs

de

de plusieurs femmes ; ce bruit donna les dernieres allarmes au Prince, ha ! c'en est fait, dit-il en se jettant sur un lit de repos, c'en est fait grand Dieu ! elle n'est plus, je la perds pour jamais, ses sanglots & ses larmes ne lui permirent pas de continuer sa plainte, il faisoit en cet état une extrême pitié au Senateur ; il ne negligeoit pas de lui dire tout ce qu'il croyoit capable d'adoucir sa peine : mais il en est de si violentes que le tems seul peut les diminuer.

On leur dit enfin qu'elle venoit de rendre les derniers soupirs entre les bras de son pere. Il est dificile de s'imaginer ce que le Prince devint à cette triste nouvelle ; bien qu'il n'en doutât point, la certitude qu'on lui en donnoit le fit tomber dans un vray desespoir, Qu'il la regreta tendrement ! Qu'il inspira de compassion à ceux qui le virent dans cet état ! & que le tems eut même de peine à l'en retirer ! Il voulut partir sur le champ ; il sentoit une secrette horreur pour cette belle Maison, & il ne pût se resoudre de voir Monsieur Doria, le procedé auroit dû paroître irregulier si l'on n'étoit pas entré dans sa douleur. Il regardoit ce pere infortuné comme un homme qui venoit de causer la mort de sa fille. En effet lorsque le Senateur Grimaldy lui representa qu'il étoit de la bienséance de lui faire un compliment sur la perte irreparable qu'il venoit de faire, dittes plûtôt, repliqua-t-il, avec emportement, qu'il est

de

de mon devoir de l'accabler de reproches, ce barbare à refusé à Olimpie d'épouser le Comte Sinibald, ç'a été le motif de son éloignement, & la source des malheurs qui viennent de m'arriver. Mais Seigneur comprenés vous, lui dit Monsieur Grimaldi, que si elle étoit devenüe la femme de son amant, elle ne vous auroit point aimé. Je ne l'aurois peut-être jamais vûë, interrompit le Prince, & si je l'avois vuë j'aurois sçeu en même tems qui elle étoit; je ne l'aurois pas prise pour mon inconnüe, ma reconnoissance pour l'une auroit guarenty mon cœur des charmes de l'autre, mais je ne suis plus en cet état, partons ajoûta-il, partons, je n'ay plus rien à ménager; les larmes qui lui couvrirent les yeux & le saisissement où il se trouva le contraignirent de se taire; il sortit au grand pas, & bien que la nuit fut déja fort avancée ils retournerent à Gennes.

Le Prince parla peu pendant le chemin, & lorsqu'il parla ce ne fut que pour se plaindre & pour s'affliger, ô nuit! s'écrioit-il, ô fatale nuit! que tu me prometois de plaisirs, c'étoit sur la foy de ton silence que je me flatois de voir cette belle personne, c'étoit dans ce même moment que je devois être à ses pieds, que je devois la trouver dans son salon, où elle s'étoit engagée de m'attendre, Je ne verray plus ses beaux yeux, ils sont fermés pour jamais! Cette cruelle reflexion lui ôta absolument l'usage de

de la voix & la consolation de se plaindre. Le Senateur prit ce tems pour lui parler ; si vous pouviés suivre mon conseil, lui dit-il, vous travailleriés Seigneur à vous guerir des deux passions, que vous avés tout à la fois ; car enfin vous aimés une personne à Nicopolis que vous ne verrez peut-être jamais, vous avéz veu Olimpie, vous l'avez aussitôt aimée, elle vient de mourir, il faut tomber d'acord que toutes les circonstances de vos engagemens sont funestes, & si vous appelez la raison à vôtre secours elle vous fera comprendre que vous devés vôtre tendresse à Leonide, elle vous est destinée, je sçay qu'elle est belle & vertueuse, pourquoi voulés-vous Seigneur qu'une inconnuë & qu'une fille qu'il n'est plus, lui ôtent les droits qu'elle a sur vôtre cœur ? pourquoi je le veux, s'écria le Prince, helas ! suis-je le maître de m'attacher à qui il me plait, & d'oublier ainsi deux personnes qui ont pris tant d'empire dans mon ame ; l'amour consulte-til d'ordinaire nôtre devoir ? il nous surprend, il entraine tout d'un coup nos desirs & nos inclinations, il nous promet mille biens & nous fait goûter quelque douceurs ; mais grand Dieu que ces douceurs, jusques icy ont été empoisonnées pour moi. Le Senateur connût bien à la vehemence de son discours qu'encore que ses Conseils fussent tres raisonnables ils étoient un peu prématurez & il prit le party de plaindre le

Prince

Prince ſans s'opiniâtrer à combatre des ſentimens qui étoient trop vifs & trop tumultueux pour s'apaiſer tout d'un coup.

La mort d'Olimpie fit beaucoup de bruit à Gennes ; il n'y eut perſonne qui ne s'y intereſſat ; les uns par raport à elle, & les autres à cauſe de ſon extrême beauté & de ſa jeuneſſe ; le Comte de Fieſque en demeura vivement penetré ; Rien ne prouve d'avantage le merite de mon frere, diſoit-il à ſes amis, que la déplorable fin de cette belle fille, quoi elle eſt morte de douleur & ſon amour plus ingenieux à la ſecourir, que ſa fortune ne l'a été à la perſecuter, trouve en un moment le moyen de la réünir à ce qui lui étoit plus cher que la vie ? qu'une telle mort ajoûtoit-il eſt digne d'admiration ; il faut un exemple comme celui-ci pour me perſuader que l'amour ne finit point par la mort de ce que nous aimons.

L'on ſçeût auſſi la paſſion que le Prince de Carency avoit pour elle, & quand bien on auroit pû l'ignorer il auroit été difficile que c'eût été pour longtems, parce qu'il ne pouvoit s'empêcher, d'en parler à tous ceux qu'il voyoit ; ſon affliction étoit ſi vive qu'elle paroiſſoit peinte ſur ſon viſage ; mais encore qu'il aimât beaucoup plus la ſolitude que le monde, il ne pût ſe deffendre de voir don Fernand de Benavidez. C'étoit un Eſpagnol d'une des plus illuſtres Maiſons de la haute Andalouſie ; il avoit de

de l'esprit & des manieres engageantes qui lui gagnoient aisément l'amitié & la confience de ceux qui le connoissoient. Il vint voir le Prince, & pour se mettre bien auprés de lui il n'eût qu'à exagerer le merite d'Olimpie & son malheur de l'avoir perduë, mais lui dit-il un jour, vous étes moins à plaindre qu'un autre; car enfin, Seigneur, je sçay que Dona Leonide de Velasco vous est promise, & vous trouverés auprés d'elle, de quoi oublier tout ce que vous pouriez regretter d'ailleurs. Ces parolles affligerent le Prince bien loin de le consoler. Vous voyés la douleur dans laquelle je suis, lui dit-il, & vous étes assez de mes amis pour vous avoüer que je regarde avec un mortel déplaisir l'engagement que mon pere a pris pour moi; dans les tristes dispositions où je me trouve, je voudrois étre le maître de mon sort, & j'ay lieu de croire que je passerois le reste de ma vie sans me marier; car enfin, dans un âge où les autres connoissent à peine les premiers mouvemens de l'amour, j'ay déja ressenty toutes ses amertumes, sans avoir goûté aucune de ses douceurs.

Pendant qu'il parloit ainsi Benavidez eût le loisir de se remettre de la plus violente agitation que l'on ait jamais ressentie. Il avoit une sensible joye d'entendre que le Prince avoit tant d'indifference pour Leonide, & cette joye étoit en même tems troublée par mille craintes qui sont insepa-

rables des grandes passions. En effet il étoit éperduement amoureux de cette belle fille. Il l'avoit vüe souvent, parce qu'il avoit une sœur nommée Casilda qui étoit menine de la Reine. Elle avoit quelque beauté & infiniment d'esprit, & comme elle étoit adroite & complaisante, Leonide l'aimoit plus que ses autres compagnes. La liaison de cœur qui étoit entre elles engagea Benavidez d'avoüer à Casilda ses sentimens pour Leonide, & il n'en fallut pas d'avantage pour l'obliger de chercher les moyens de servir son frere auprez d'elle. Elle ne voyoit neantmoins guerre d'apparence que ses bons offices dussent le rendre plus heureux, & les choses étoient en cet état lors qu'il aprit que le Prince de Carency étoit à Gennes avec le Maréchal de Boucicault. Un mouvement de chagrin & de jalousie lui donna une extréme curiosité de voir son rival, peut-être, disoit-il à Casilda, peut-être, ma sœur, que je découvriray des deffauts si essentiels dans sa personne & dans son humeur, qu'en les faisant connoître à Don Juan de Velasco & à Leonide ils prendront de l'aversion pour lui, & rompront un mariage qui n'est point encore assez avancé pour m'ôter toutes sortes d'esperances. Mais si je trouve cet heureux rival trop accompli j'auray recours au seul remede qui me reste, il moura de ma main, ou je mouray de la sienne, & lequel que ce soit des deux, j'y trouveray un repos que

je ne puis esperer dans l'état où je suis à present. Casilda aimoit cherement son frere, cette violente resolution la surprit, & l'affligea. Il est inutile, lui dit-elle, que vous alliez à Gennes pour chercher des deffauts dans la personne & dans l'esprit de ce Prince; j'ay vû des gens qui le connoissent & qui n'avoient aucun interêt particulier à le loüer; ils demeuroient d'accord qu'il n'a jamais été un homme plus accomply; ajoûtés à cela cette grande naïssance qui le distingue si avantageusement; car j'ay entendu dire plusieurs fois que son frere étoit cousin germain de Blanche de Bourbon Reine de Castille dont le sort a été si malheureux que Pierre le cruel son mary l'a fit étouffer entre deux matelats par des Juifs. Don Juan de Velasco, a trop d'ambition pour ne pas souhaiter un mariage si glorieux à sa famille, comptés que de son côté vous travailleriés innutilement. Mais je vous conseillerois avant que de tenter le funête secours que vous vous proposez de déclarer vôtre passion à Doña Leonide, quelque préventiie qu'elle soit pour son devoir & pour le Prince, peut-être, qu'elle sera touchée de vos souffrances; peut-être que la tendresse qu'elle a pour moi vous la rendra favorable; l'amour à ses caprices, & ce n'est pas avec lui qu'il faut prendre des mesures; le hazard décide quelque fois des plus grands engagemens; il ne faut que trouver cette simpathie qui enflame les

cœurs & qui les unit pour vous rendre heureux ; ah ! ma chere sœur, interrompit Benavidez, vous cherchez à me flater : mais je ne puis me resoudre de suivre vôtre sentiment, si elle s'offensoit des miens, si elle me deffendoit de la voir, je n'aurois pas la force de suporter son mépris & son absence, je veux tout tenter avant que de lui parler. Casilda le vit si résolu de partir pour Gennes qu'elle ne songea plus à s'y opposer.

Il est aisé apresent de concevoir de quelle joye Don Fernand de Benavidez fut capable lorsque le Prince lui declara qu'il étoit dans un si grand éloignement pour Leonide. Il lui répondit sur le champ d'un air si naturel, qu'il n'y avoit pas lieu qu'il y soupçonnât un dessein premedité, j'entre dans vôtre peine, Seigneur, vous avés de justes raisons ; l'hymen le plus agreable cesse aisément de l'étre, le tems & la societé servent à découvrir mille deffauts, il est donc bien difficile de se promettre quelque douceur dans une alliance qui est contractée sans inclination : mais ces motifs ne sont pas les seuls qui m'engagent à vous plaindre, il se tut en cet endroit, & sembla interdit, comme un homme qui en a plus dit qu'il n'auroit voulu. Son air & ses manieres embarasserent le Prince ; je pénétre tout ce que vous pensez, s'écria-til, Dom Fernand, pourquoi vous taire avec un Prince qui ne veut avoir rien de caché

pour

pour vous ? Je vous prie apprenés moi ce que vous ſçavez de Leonide ? je ne ſçay rien d'elle reprit Benavidez qui puiſſe intereſſer ſa gloire ; mais je vous avoüe Seigneur que je la connois aſſez particulierement pour vous croire fort malheureux, ſi vous devenez ſon Epoux ; ſon humeur eſt inegale, ſoupçonneuſe & jalouſe, elle a des hauteurs dans l'eſprit incompatibles avec la raiſon ; elle eſt ſi remplie de ſon propre merite, qu'elle devient inſuportable à tout le monde, elle n'eſt capable d'attachement que pour elle même ; en un mot elle s'eſt déja donné un tour ridicule à la Cour qui lui attireroit mille deſagremens, ſi le rang qu'y tient Don Juan de Velaſco, ne la metoit pas à labry d'entendre dire tout haut ce que l'on penſe d'elle.

O Dieu que m'apprenez vous, s'écria le trop credule Prince, eſt il poſſible que ceux qui m'ont parlé d'elle ayent toûjours été de ſi mauvaiſe foi que de me la vanter comme la perſonne du monde la plus accomplie ? Ils ont voulu adoucir vôtre peine, Seigneur, ajoûta froidement Benavidez, & je me trouve bien imprudent de vous en parler avec tant de liberté. Vous ne me connoiſſés point encore, mon cher Benavidez, dit le Prince en l'embraſſant ; quoi vous me croyez capable de recevoir mal des avis, que vous me donnez ſi bonnement? je vous aſſure que je vous en ay une tres

ble obligation. Tout ce qui m'afflige c'est de n'étre pas en état de m'en prévaloir, les choses sont si avancéez qu'il faudra bien que je les acheve. Quoi Seigneur, vous l'épouserez, interompit brusquement Benavidez, helas! que voulez vous que je fasse? repliqua-il; mon pere en mourant ne m'a rien ordonné avec plus d'authorité que d'accomplir ce mariage, ce sont ses dernieres paroles, je ne veux point me reprocher d'avoir manqué à lui obeïr; Et moi s'écria Benavidez, je me reprocherois tout si je vous y laissois embarquer d'avantage, je fais profession d'étre un de vos plus zelés serviteurs; il m'en coutera plûtôt la vie que de vous voir malheureux; vous poussés trop loin les mouvements de l'amitié, genereux Don Fernand, dit le Prince, il ne seroit pas juste que ma repugnance pour Leonide servit à vous faire des ennemis de tous ses proches; j'ay resolu de me sacrifier aux ordres de mon pere; il est inutile de me faire envisager tout ce que j'ay lieu de craindre dans la societé d'une personne si insuportable. Benavidez apprehenda qu'en contestant d'avantage, son zele ne devint suspect au Prince, il le quita penetré de la plus violente douleur dont un homme puisse étre capable, ô! infortuné que je suis! s'écrioit-il, ô! fatalité sans égale! j'adore Leonide sans me pouvoir flater de sa possession, pendant que le Prince de Carency qui ne l'aime point est

prêt

prêt de l'épouser ; il faut qu'il devienne ma victime ; il faut que je punisse cet heureux rival, ou qu'il m'en coûte la vie, avant qu'il ait vû sa maîtresse ; en disant ces paroles il se promenoit à grands pas dans sa chambre d'un air menaçant, & son desespoir lui inspira plus d'une fois de retourner chez le Prince pour se battre contre lui : mais aprés avoir passé un assés longtems en cet état, son esprit devint un peu calme, he ! quoi ! dit-il, puis-je avec justice le haïr pour le mal qu'il me fait ? il est mon rival sans le vouloir étre, ne devrois-je point plûtôt lui ouvrir mon cœur ? implorer sa pitié & le conjurer de me ceder Leonide ? Aprés avoir révé à cet expedient, il s'écrioit tout d'un coup, non je ne puis lui faire cette confidence, quel indigne caractere me donnerois-je auprés de ce Prince ? dans le moment où je viens de lui faire une peinture d'elle si propre à l'en dégouter, je la lui demanderois pour moy, & je voudrois épouser une personne que je ne lui conseille pas de prendre pour lui ? il me croiroit de bien méchante foy ou d'un mauvais goût, & quoi qu'il pût penser de mon esprit & de mon cœur, je m'y resoudrois plûtôt qu'à perdre ce que j'aime ; je lui avoüerois enfin les raisons qui m'ont engagées de parler comme j'ay fait, la force de ma passion me serviroit d'excuse auprés d'un homme qui n'a que des motifs d'obéïssance pour se marier, & qui connoît

par lui-même ce que l'amour eſt capable de faire reſſentir : mais helas! il ne dépend pas de lui de me rendre heureux, Leonide a pour Pere le plus Grand Seigneur d'Eſpagne, Connêtable de Caſtille & favori du Roy, lorſqu'il n'aura plus d'engagement avec le Prince il jettera les yeux ſur un party plus avantageux pour ſa fille que je ne le pourois être ! Ces triſtes reflexions lui perſuaderent qu'il lui ſeroit inutile de ſe battre contre le Prince ou d'implorer ſon ſecours, & qu'il falloit qu'il cherchât d'autres voyes pour s'aſſeurer un bien duquel dépendoit tout le repos de ſa vie.

Benavidez demeura encore quelque tems à Gennes, & il n'en partit qu'avec le Prince qui lui propoſa de voyager avec lui, dans la penſée qu'en changeant de lieu, il s'éloigneroit de ſa douleur ; mais il en eſt qui nous ſuivent par tout. Benavidés accepta l'offre du Prince, & le Senateur Grimaldi étoit ſi perſuadé que l'affliction du Prince étoit violente qu'il voulut l'accompagner juſqu'à Rome pour partager ſes déplaiſirs s'il ne pouvoit les diminuer. Il avoit infiniment de reſpect & d'amitié pour lui, il eſt vray auſſi que ſon merite & ſes belles qualitez étoient capables de faire de ſi fortes impreſſions que l'on ne pouvoit le connoître ſans s'y attacher abſolument. Benavidez s'étoit fait un plan par lequel il eſperoit rompre les meſures du Prince, & pour y parvenir il écrivit à ſa ſœur que le hazard l'a-

voit

D. A. W.
Gesch. d. dtsch. u. frz.

voit fait rencontrer à Gennes dans le tems que le Prince de Carency y pleuroit la mort d'Olimpie Doria; Qu'encore qu'il ne lût vûë que deux fois, il en étoit devenu éperduement amoureux, & il donnoit à cette lettre un certain tour plaisant qui la rendoit tres divertissante, mais le caractere du Prince y paroissoit si ridicule qu'il auroit eu les derniers sujets de se plaindre, si le portrait qu'on faisoit de lui fût venu à sa connoissance.

Benavidez prioit sa sœur par un billet particulier de ne pas manquer, de montrer sa lettre à Leonide. Il lui en marquoit les raisons & tout ce qu'il pouvoit souhaiter la dessus fut exactement executé. Un jour qu'elles étoient l'une & l'autre à la promenade, Casilda lui dit qu'elle avoit receu des nouvelles de son frere, & qu'il la chargeoit de l'assurer de ses respects. Il y a déja quelque tems qu'il est absent, lui dit Leonide, ne songe-il point à revenir? il songe bien plutôt, reprit Casilda malicieusement, à consoler un Prince pour lequel vous devez vous interesser; & si vous me vouliés promettre de garder le secret je pourois vous faire une confidence qui ne vous seroit peut-étre pas inutile. Vous raillez toûjours, interrompit Leonide; car elle croyoit qu'effectivement il s'agissoit d'une plaisanterie; cependant s'il n'est question que de vous promettre de me taire, je m'y engage; lisés donc cette lettre, reprit

Casilda, vous verez que je vous ay parlé serieusement, & que le Prince de Carency ne vous donnera pas un cœur tout neuf quand il vous donnera le sien. Leonide lut avec quelque sorte d'empressement ce que Benavidez mandoit à sa sœur. Ensuitte la regardant d'un air enjoüé, je vous avoüe, lui dit-elle, que je ne suis point allarmée d'aprendre que le Prince ait soupiré pour une belle personne, & je suis même assés glorieuse pour me flater que lors qu'il me verra, je pouray effacer l'impression qu'elle a faite sur son cœur. Je ne suis pas persuadé qu'une rivale morte soit fort dangeureuse, & pourveû qu'il ne m'en donne point d'autre, je sens bien que je vivray sans inquiétude. Casilda fut extrémement déconcertée de la maniere dont Leonide venoit de prendre une chose qu'elle comptoit qui lui feroit de la peine; elle cacha son chagrin le mieux qu'elle pût, & l'embrassant dans ce moment pour avoir plus de tems à se remettre de son petit embaras, vous avez raison mon aimable compagne, lui dit-elle, de vous promettre tout de vos charmes, ils sont capables d'effacer les plus tendres & les plus fortes idées; Où voit-on quelque chose qui vous ressemble, où trouver une personne toute accomplie comme vous? Leonide l'interrompit en cet endroit, sa modestie s'accommodoit mal avec des louanges qu'elle ne cherchoit jamais, & qu'elle souffroit

toûjours avec peine ; elle la pria de vouloir prendre un autre ſujet de converſation; je le ferois pour vous plaire, lui dit Caſilda, ſans que je me trouve obligée, par l'amitié que j'ay pour vous, de vous faire remarquer les avantages que vous avez au deſſus du Prince de Carency;& le malheur dans lequel vous tomberez, ſi vous devenés ſa femme;faites un peu de reflexion à ce que mon frere m'écrit? ſe peut-il rien dégal à la foibleſſe d'un homme qui devient paſſionément amoureux d'une fille qu'il n'a vû que deux fois, & dans le tems même où vous lui étes deſtinée ; vous devés juger par ce trait de ſon caractere ; en verité, continuat-elle d'un air triſte,& feignant d'eſſuyer quelques larmes, je reſſens vivement que vous ſoyés promiſe à un Prince qui vous merite ſi peu. Je ſuis touchée des témoignages de tendreſſe que vous me donnez, ma chere Caſilda, reprit Leonide & je ne ſuis pas inſenſible à l'infortune que vous me faites apercevoir ; ſi j'étois la maîtreſſe de mon ſort je pourois m'en faire un autre que celui auquel on me deſtine ; je ſouhaiterois que mon pere voulut écouter la deſſus mes ſentimens, & ſuivre un peu moins les ſiens : mais enfin je ſuis reſolüe de lui obeïr, je n'eſſayeray pas même de le faire changer de reſolution, & ſi je ſouffre avec un époux, qui ne me ſera point agreable, je ſeray ſeule malheureuſe & il n'aura pas lieu de ſe plaindre de

ma conduite. Casilda ne voulut point s'oposer avec opiniatreté à des dispositions si raisonables. Elle auroit apprehendé que Leonide se fût enfin aperçeüe de quelque dessein secret, & elle crut qu'elle avoit assez gagné pour la premiere fois, d'avoir apris de sa bouche que le Prince ne lui étoit pas seulement indifferent, mais qu'elle sentoit déja de l'aversion pour lui. Elle se flatta que le temps lui fourniroit de nouvelles occasions de mettre en usage les artifices dont elle étoit capable.

Le Prince de Carency étoit pour lors à Rome. Il y voyoit avec peine le schisme dans lequel l'Eglise languissoit depuis longtems. La Chaire de St. Pierre, ne pouvoit étre occupée que par un Pape. Il y en voyoit deux qui se la disputoient; c'étoit tantôt Boniface IX. avec Clement VII., & ensuite Benoist XIII. contre Boniface, & bien que le Prince ne voulût point entrer dans cette affaire, la trouvant trop délicate pour un homme de son âge, l'illustre nom qu'il portoit lui atira souvent des personnes qui prenoient l'interêt de Benoît ou de Boniface, & qui essayerent de lui inspirer leurs sentimens. Son esprit n'étoit pas assés libre pour examiner les grandes affaires & se declarer; de maniere que se voyant pressé par les creatures de l'un & de l'autre party, qui croyoient en le gaignant gagner ses deux freres, & aiant appris d'ailleurs que l'Empereur Vendislas

diſlas devoit ſe rendre à Reims où le Roi ſe preparoit à le recevoir avec une magnificence extraordinaire, il crut que dans une occaſion où toute la Cour de France alloit paroître dans ſa plus grande pompe il feroit mal de ne s'y pas trouver. Voulés-vous venir à Paris avec moy, dit-il au Senateur Grimaldi, & à Don Fernand de Benavidez; ſi vous pouviez comprendre de qu'elle conſolation vous me ſerez vous accepteriez la propoſition que je vous fais; ils lui témoignerent qu'ils ſeroient ravis de l'accompagner: qu'ils s'eſtimoient heureux qu'il les eût choiſis entre tant d'autres perſonnes qui s'étoient attachées à lui, & qu'ils le ſuivroient par tout avec plaiſir.

Lors qu'ils furent arrivez, ils prirent un équipage qui ſoûtenoit trés bien l'envie qu'ils avoient de paroître à Reims; l'Empereur y vint ſur le pretexte du mariage de la fille du Duc d'Orleans avec le Marquis de Brandebourg. Il eſt vrai que les affaires de l'Egliſe en étoient la principale cauſe; mais tous les jeunes Princes & Seigneurs qui avoient accompagné l'Empereur & le Roi, laiſſant traiter entr'eux les matieres ſerieuſes, ne s'occuperent que des plaiſirs convenables à leur rang & à leur âge. Les Tournois, les courſes des bagues & les balets s'entre-ſuccedoient chaque jour avec tant d'ordres & de ſomptuo-

ſité que l'en étoit accouru de tous les endroits de la France pour en étre témoins, ſans compter les Ducs d'Orleans, de Bourgogne, de Berry & de Bretagne, les Comtes de la Marche, de Vandôme, le Prince de Carency & pluſieurs autres grands Seigneurs on voyoit auprés de la Reine Iſabeau de Baviere, les Ducheſſes d'Orleans, de Bourgongne, de Bretagne & de Berry. Cette derniere étoit une des plus belles perſonnes du monde, & la Reine pouvoit ſeule lui diſputer l'avantage d'avoir plus de charmes qu'elle; le Roi ayant depenſé 200. mille écus (ce qui étoit alors une ſomme immence) pour regaler l'Empereur, aprés qu'ils eurent reglé enſemble les moiens qu'ils devoient tenir pour détruire le chiſme, ils ſe ſeparerent & Charles VI. envoya le Cardinal Pierre Dailly pour réſoudre Benoiſt XIII. par les voyes de la douceur à quitter la Tiarre qui étoit mal affermie ſur ſa tête: mais il n'y pût réüſſir.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient en France il en arrivoit en Angleterre de bien ſanglantes & qui préparoient de terribles ſçenes. Je ne pretend point entrer la deſſus dans un détail qui m'éloigne de l'Hiſtoire du Prince de Carency & par raport à elle. Je diray ſeulement que Richard Roi d'Angleterre aiant épouſé en 1395. Iſabelle de France fille de Charles VI. quoi qu'elle n'eût que huit ans, il l'émmena dans

ſon

ſon Roiaume, & l'Alliance qui venoit de ſe contracter entre les deux Roys étoit ſi étroitte que rien ne pouvoit arriver à l'un qui n'intereſſât l'autre. Richard étoit jeune, ſon eſprit n'étoit pas encore fait, il ſe laiſſoit volontiers gouverner par ſes trois oncles les Ducs de Lancaſtre, d'York & de Gloceſtre. Ce dernier pour étre le Cadet n'en avoit pas moins d'ambition, Il ne pouvoit ſe croire heureux ſans la poſſeſſion d'une couronne, & ce deſir fut cauſe de ſa perte; car ayant pris des meſures pour renverſer Richard du trône & ſe mettre en ſa place, celui ci bien informé de ſes projets criminels fit adroitement une partie de chaſſe dont il le mit, & l'ayant fait arrêter il l'envoia priſonnier à Calais où un funeſte cordeau termina ſa vie & ſes deſirs ambitieux.

Cette juſtice ayant été ſuivie de quelques autres, comme de la mort du Comte D'arondel & de l'exil du Comte de VVarwik, les Ducs de Lancaſtre & d'York outrés de douleur de la mort de leur frere, ne ſongerent plus qu'à la venger ſur celui qui en étoit l'auteur: mais ſoit qu'ils n'eûſſent pas aſſez de forces, ou qu'ayant reconnu la faute du Duc de Gloceſtre, ils ne vouluſſent pas la ſoûtenir par une ſuite de rebellion qui eſt toûjours criminelle, ils ne demeurerent pas longtemps ſans rentrer dans leur devoir & dans les bonnes graces du Roi, aux conditions que le Duc de

Lan-

Lancaſtre ſeroit le premier du Conſeil, & qu'il ne ſe feroit rien que par ſon avis. Richard conſentit à perpetuer ainſi ſa tutelle, & lorſque le Comte d'Erby fils du Duc de Lancaſtre, aiant pris querelle avec le Comte Marêchal ils ſe batirent, le Roi irrité contre l'un & l'autre les exila. Ce premier paſſa en France, ſa naiſſance & ſes bonnes qualitez perſonnelles lui attirerent un accueil tres-favorable de tous les Princes du ſang, & l'on parla de ſon mariage avec la fille du Duc de Berry qui étoit une des plus belles Princeſſes de ſon ſiecle, & fort jeune, bien qu'elle fut déja veuve de Loüis de Blois & de Philippe d'Artois.

Mais Richard irrité de ce que le Comte d'Erby ſongeoit à prendre une alliance avant de luy en avoir demandé la permiſſion, & craignant d'ailleurs qu'il ne ſe fit de trop bons amis en France, il dépecha le Comte de Salisbury avec des lettres ſi mépriſantes & ſi injurieuſes pour le Comte qu'elles rompirent toutes ſes meſures, & le mirent au deſeſpoir. Ce premier outrage fut bientôt ſuivi d'un autre. Le Duc de Lancaſtre ſon pere étant mort le Roi prit tous ſes biens ſur le pretexte, que le Comte d'Erby étant exilé il n'en pouvoit joüir. Celui-ci outré d'un traitement ſi dur & n'ayant plus d'eſpoir, qu'en ſa propre valeur & dans les brigues qu'il étoit en état de faire, il ne negligea rien par ſes amis & par ſes proches, pour exciter une revolte,

par-

parmy les peuples d'Angleterre. Les dispositions naturelles qui les portent à chercher toûjours, dans un nouveau Gouvernement des douceurs & des privileges qu'ils n'ont point dans le Gouvernement present, les obligerent d'envoier une Ambassade secrete en France au Comte d'Erby, pour le conjurer de revenir & l'assurer qu'ils le recevroient comme leur Roy. Il partit en diligence; on lui tint parolle: il se mit à la tête d'une armée, & s'avança vers Bristol où étoit Richard. Ces nouvelles ne le surprirent point; il avoit des troupes & de la confience en elles, mais elles deserterent pour se renger dans le party du Comte qui avoit pris le tiltre de Duc de Lancastre, ce qui diminuoit les forces de l'un augmentoit celles de l'autre, & le Roi trop foible pour tenir la campagne contre son ennemy se renferma dans le château de Flintk. Le Duc de Lancastre animé de ses bons succez s'avance, & le contraint de demander une reconciliation. Mais sous le pretexte d'en regler des articles, le Duc entra dans le Château & bien qu'il n'eût que douze hommes avec lui, il emmena le Roi prisonnier dans la Tour de Londres, & par ses menaces il l'obligea de lui ceder sa Couronne; mais non contant d'avoir depouillé son souverain il lui ôta aussi la vie.

Charles VI. Roi de France aiant apris ces tristes nouvelles en demeura si vivement

tou-

touché que son esprit qui étoit toûjours fort foible depuis l'accident qui luy arriva dans son voyage de Bretagne à l'occasion du Conêtable de Clisson, s'étant alteré tout d'un coup par l'effet de sa mélancolie, il retomba dans ses accidens ordinaires, & cette raison l'empêcha de travailler comme il auroit fait à la vengence de Richard. Le Duc de Bourgogne avoit pris l'administration du Royaume, il regla même une treve avec le Duc de Lancastre appellé Henri IV. Roi d'Angleterre, Mademoiselle Isabelle de France fut ramenée. Elle épousa le fils du Duc d'Orleans. Ce mariage suivi de ceux du Duc de Bretagne avec Marguerite de France sœur de Mademoiselle Isabelle; du Dauphin de Viennois avec Marguerite de Bourgogne, fille du Comte de Nevers, & du Duc de Touraine second fils du Roi avec la fille unique de Guillaume de Baviere Comte de Hainault. Tant d'Illustres alliances ramenerent un peu de joye à la Cour; elle en avoit été bannie par la mort de Richard & par l'état où le Roi se trouvoit.

Le Prince de Carency étoit au milieu de tous ces plaisirs dans une tristesse qu'il ne pouvoit surmonter. Son inconnuë de Nicopolis, la mort d'Olimpie & son Eloignement pour Leonide de Velasco le tourmentoient également. Benavidez l'entretenoit dans toutes ces dispositions, & il n'avoit garde de le quiter.

Dans

Dans ce tems-là Owin de Glancour Prince de Galles ne voulant point reconnoître le Duc de Lancastre pour légitime Roi d'Angleterre eut recours à la France, afin d'en obtenir un secours qui se joignant à ses troupes le pût mettre en état de détrôner l'usurpateur. Le Roi luy envoya en 1402 douze cents Chevaliers ou Gentilshommes sous la conduite du Comte de la Marche. Le Comte de Vandôme & le Prince de Carency cherchoient avec trop d'ardeur les occasions d'acquerir de la gloire pour ne pas accompagner leur frere dans ce voyage. Ils partirent ensemble, le Senateur Grimaldy retourna à Gennes, & Don Fernand de Benavidez demeura avec le Prince, ils s'enbarquerent tous à Brest, & la tempête qui se leva peu aprés leur fit envisager plus d'une fois une mort prochaine; de maniere que n'étant point les maitres d'arriver au port d'Armouth où ils devoient descendre, ils furent jettez dans celuy de Plimouth, aprés avoir pris sept vaisseaux sur leur route. Ils commencerent les executions militaires par cette ville, les maisons en ayant été brulées & les Habitans pillez. Le Comte de la Marche fit voile à Salmouth: C'est une Isle où il trouva beaucoup de resistance & les Princes ses freres s'y distinguerent d'une maniere si avantageuse que lors qu'ils s'en furent rendus maitres, le Comte de la Marche leur donna l'Ordre de Chevalerie

avec

avec toute la pompe qui pouvoit être apportée dans un lieu desolé par la guerre & dans un tems si precipité. Car ils eurent avis que le Roi d'Angleterre assembloit toutes ses forces pour les venir attaquer & leur nombre etoit si inferieur qu'ils ne pouvoient l'attendre sans une temerité blamable, de maniere que le Comte de la Marche aima mieux se r'embarquer, & conserver les troupes que le Roi luy avoit confiées que de les voir périr par un effet d'imprudence qui luy auroit fait plus de tort que d'honneur.

Ils trouverent à leur retour la continuation des desordres qui avoient precedé leur départ entre les Ducs d'Orleans & de Bourgogne. Ce dernier vouloit se conserver l'autorité qu'il avoit usurpée sur l'autre, & l'on ne voyoit dans le Royaume que troubles & partialités pour se conserver la Regence; le Roi étoit retombé dans ses foiblesses d'esprit qui le rendoient incapable de tout.

Le Prince de Carency voyoit ses desordres avec peine; le Duc de Bourbon chef de sa Maison étoit dans les interêts du Duc de Bourgogne & c'étoit un engagement à ses proches de seconder ses desseins. Cependant comme ils n'étoient pas toûjours justes, le Prince de Carency s'en éloignoit, & il songeoit à partir pour aller chercher la guerre & la gloire qui suit les belles actions, lors qu'il aprit que le Roi envoyoit

voyoit Renault de Frie Amiral de France, & le maitre des arbalêtriers avec douze mille hommes au ſecours du Prince de Galles, il y voulut aller avec eux, & l'on peut voir dans l'Hiſtoire tout ce qu'elle raporte d'avantageux à l'égard des François qui prirent en 1404 Kerford, ſe trouverent enſuite en bataille rangée devant celle du Roi d'Angleterre & taillerent en piece ſon arriere-garde. Dans toute cette expedition le Prince de Carency ſe fit admirer par ceux de ſon parti & craindre par ceux du parti contraire. Sa valeur & ſa conduite ne ſe dementirent jamais & ce fut à luy que l'on fut redevable de la plus grande partie des bons ſuccez que l'on remporta ſur le Roi Henri. Quelquetems aprés que les François eurent quité l'Angleterre, le Comte de la Marche ſe fiança avec Beatrix de Navarre, & le Prince de Carency voyant que les broüilleries de la Cour avoient augmenté par la mort du vieux Duc de Bourgogne, ſon fils ayant herité de ſon ambition auſſi bien que de ſes Etats, il prit la reſolution de retourner à Rome. Il le dit à Benavidez qui l'aſſura qu'il l'y ſuivroit, & en effet ayant pris congé du Roi, il partit pour ce voyage.

Cependant Leonide & Caſilda n'étoient plus menines de la Reine; elles étoient montées au rang de Dames du Palais, & comme elles avoient plus de liberté & qu'elles

qu'elles suivoient la Reine dans tous les lieux où elle alloit, bien des personnes qui n'avoient point encore vû Leonide en demeurerent si charmées qu'elle passoit dans toute l'Espagne pour un miracle de beauté. Ce n'étoit pas la un titre pour se faire des amies parmi les Dames; elles ne pouvoient disconvenir qu'encore que ses yeux fussent plus grands que sa bouche, ils avoient une vivacité, que l'on ne soutenoit qu'avec peine, que tous ses traits étoient d'une regularité parfaite, son teint d'une blancheur ébloüissante, & ses cheveux plus noirs & plus lustrez que du geais, que sa taille étoit haute & bien prise, que son air étoit noble & sa douceur charmante; qu'elle inspiroit tout ensemble de la tendresse, du respect & de l'admiration; mais encore que toutes les femmes de la Cour dissent la dessus la même chose malgré le dépit secret qu'elles en ressentoient, elles n'oublioient rien pour lui trouver quelques deffauts; les unes soutenoient que ses manieres étoient méprisantes, les autres que sa conversation n'étoit pas assez animée; la plus part trouvoient qu'elle s'aimoit trop, comme si on pouvoit s'empêcher de s'aimer quand on est belle & jeune, & que l'on n'a point encore ressenti les premiers feux de cette malheureuse & tyrannique passion qui nous detache de nous mêmes, pour nous attacher à un autre objet. Casilda accoû-

tumoit

tumoit insensiblement Leonide à luy entendre dire beaucoup de bien, de Benavidez & beaucoup de mal du Prince de Carency, le bien qu'elle luy disoit de l'un ne faisoit qu'une legere impression sur son esprit, mais le mal qu'elle luy repetoit, sans cesse de l'autre l'affligeoit extremement. Elle commença de se trouver fort à plaindre d'être née pour un Prince d'un merite si mediocre. Je n'avois pû penser, disoit-elle un jour à Casilda, que la renommée eût publié tant de bonnes qualitez dans un sujet qui est si éloigné de les posseder. Tous ceux qui l'ont vû se sont étudiez à me tromper à son avantage. Ignorez vous, interrompit Casilda, le caractere des gens du monde, on regarde ce Prince comme un grand Seigneur, riche & magnifique, auquel vous étes promise, seroit il à propos de vous le montrer d'un côté desagreable; je suis même surprise de la bonne foi de mon frere, & je ne sçay si dans la suite ll n'aura point lieu de s'en repentir. Vous aurez quelque jour la foiblesse de faire confidence à vôtre époux de ce qu'il m'a écrit sur son chapitre, & les intentions qu'il a euës de vous servir en vous en faisant une peinture naïve seront peut-être payées de vôtre haine; ha! connoissez moi mieux, s'écria Leonide, je ne suis ni ingrate ni injuste, je ne commettrai jamais vôtre frere, je ne suis pas insensible à ce que je luy dois, & je vous

avouë

avouë ma chere Casilda qu'aprés avoir longtems combattu, je suis enfin resoluë, de profiter de ses avis. Je veux me jetter aux pieds de mon pere & luy representer si fortement l'aversion que je sens pour le Prince que mes larmes & mes prieres l'empêchent d'achever mon hymen. Casilda fut ravie de cette ouverture de cœur, elle embrassa plusieurs fois Leonide, elle la fortifia dans son dessein, & elle n'obmit rien pour luy faire comprendre tous les malheurs qui sont inseparables des mariages qui ne se font que par des motifs d'interêts, ou de politique. Pour ne point laisser ralentir des mouvemens qui luy faisoient tant de plaisir, elle conduisit elle même Leonide jusqu'à l'apartement de Don Juan de Velasco; elle la quita en ce lieu pour aller écrire à Benavidez, sa lettre étoit en ces termes.

,, Revenez mon cher frere, revenez, tout ,,seconde vos desirs; Leonide croit que le ,,Prince est sans merite & sans esprit, que ,,vos avis sont sinceres & que l'amour n'a ,,point de part à ce que vous m'avez écrit. ,,O Dieu! mon cher frere que je serois heu- ,,reuse si j'étois aussi contente de ma desti- ,,née que vous avez lieu d'être satisfait de ,,la vôtre; mais l'ingrat Enriquez rentre ,,dans ses premieres chaines; malgré tou- ,,tes mes precautions. Il a vû Doña Blanca, ,,Jugez de l'état où je suis, je vous attens ,,pour vous rendre compte de mes peines, ,,& pour me consoler avec vous, s'il est

vrai

,, vrai que quelque chose puisse me conso-
,, ler.

Benavidez étoit revenu à Rome, lors qu'il receut cette lettre ; elle luy causa une joye que l'on ne peut exprimer, & les sujets de chagrins dont Casilda étoit accablée ne le toucherent pas assez sensiblement pour suspendre le plaisir qu'il se faisoit de revoir bien-tôt Leonide, & de la revoir avec une esperance à laquelle il n'avoit encore osé s'abandonner. Il fut chez le Prince de Carency dont il cultivoit toûjours l'amitié, & l'on peut dire qu'il y avoit une veritable part. Ha ! mon cher Benavidez ! s'écria-il d'aussi loin qu'il le vit, vous ne pouvez pas vous deffendre d'avoir eû aujourd'hui une bonne fortune, ou d'avoir recû des nouvelles agreables, car enfin vos yeux brillent d'un certain feu qu'ils n'ont point d'ordinaire & qui se fait aisément remarquer. Je ne pretend pas Seigneur vous en faire un secret, repliqua-t-il, & je viens plûtôt pour vous en faire part, si vous me l'ordonnez. Parlez avec une entiere confiance, reprit le Prince, vous ne sçauriés me faire plus de plaisir. Puisque vous voulez en être informé, j'aime, Seigneur, continua-t-il, & j'ose croire que je ne suis point haï, mais cependant ma maitresse m'avoit rendu beaucoup d'injustice dans une affaire sur laquelle je n'avois rien à me reprocher, elle m'ôta même tous les moyens de me jus-

tifier, elle ne voulut plus me voir, & le soin qu'elle prenoit pour me fuïr me jetta dans un si veritable desespoir qu'afin d'éviter de le faire paroître à la Cour & d'en rendre compte à mes amis, je me retirai dans une maison de Campagne, où je trouvai que la solitude ne servoit qu'à augmenter ma douleur, & pour y chercher quelque remede je voulus voiager, & je partis, bien que je fusse le plus amoureux & le plus desesperé de tous les hommes. Ma sœur étoit fort touchée de mes peines, elle me promit de ne rien oublier pour faire ma paix, & c'est ce qu'elle a fait avec toutes les circonstances qui peuvent donner un sensible plaisir; ma maitresse me r'appelle, c'est elle qui souhaite mon retour, mais Seigneur malgré ma passion, je sens une violente peine de vous quitter, je m'étois trop accoûtumé à l'honneur de vous voir, & cette douce habitude va me couter bien cher.

Le Prince à ces parolles l'embrassa tendrement; il luy témoigna d'une maniere pleine de bonne foi & d'amitié que son depart le touchoit jusqu'au cœur; helas! ajouta-t-il, je me flatois que nous irions ensemble à la Cour du Roi de Navarre, mon frere comme vous sçavez va épouser la Princesse sa fille, il me convie de m'y rendre au plûtôt; qu'elle violence ne faudra-t-il pas que je fasse à mes ennuis secrets dans un lieu où l'on ne songera qu'aux

qu'aux plaisirs ? Je ne pourrai m'abandonner à ma douleur ,& je n'ose me flater de sçavoir assez bien feindre aux yeux de tant de personnes dont la curiosité me desolera. Je ne parlerai de mes peines qu'à mon frere ; je crains même qu'il n'y entre point d'une maniere à me soulager. Jugés mon cher Don Fernand de quelle consolation vous m'auriés été. Je vous aurois trouvé toûjours prêt à me plaindre, prêt à me consoler, vous m'auriés quelque fois tiré par pitié de ces nombreuses compagnies, où je ne dirai peut-être pas deux parolles de bon sens, en un mot un vetitable ami me paroit un bien si necessaire dans l'état où je suis, qu'aprés vous avoir beaucoup regretté à cause de vous même, je vous regrette infiniment à cause de moi. Mais ces considerations sont trop foibles pour m'opposer aux ordres de vôtre aimable maitresse, & à vos propres desirs ; partez, partez, continua-t-il, en soupirant, allés goutter toutes les douceurs que l'on vous prepare ; Il acheva ces mots d'un air si triste, qu'il auroit donné de la pitié à tout autre qu'à son Rival ; mais l'amour qui nous rend si sensible pour ce que nous aimons nous inspire une extréme dureté pour ce qui peut traverser nôtre passion; Nous ne sommes plus capables de rendre justice au merite, nous ne pouvons souffrir que ce qui nous a plû, plaise à un autre : Il semble que l'objet dont nous

ſommes charmez ne doit être adoré que de nous, & nous haïſſons quiconque a le goût auſſi bon que nous l'avons.

Benavidez ſe ſepara du Prince avec de grands témoignages d'atachement, & ils convinrent de s'écrire, juſqu'au tems qu'il paſſeroit en Eſpagne pour Epouſer Leonide. Ils partirent l'un & l'autre de Rome; le Prince ſe hatâ de ſe rendre à Pampelune pour ſatisfaire à l'impatience du Comte de la Marche qui l'y attendoit. Auſſi-tôt qu'il fut arrivé, il le preſenta au Roi de Navarre, il en fut receu avec tous les égards qui étoient dûs à ſon rang, à ſon merite & à l'alliance qu'ils alloient contracter enſemble.

Le mariage de la jeune Princeſſe de Navarre fut celebré, au mois de Septembre 1406. avec une pompe & une magnificence extraordinaires; le Roi tint ſa Cour & d'effraya tous ceux qui s'y rendirent. Il y eſt des maſcarades, des tournois, des bals, & toutes les autres choſes que l'on pût imaginer pour rendre cette cérémonie ſolemnelle, & agreable; mais au milieu de tant de plaiſirs, le ſeul Prince de Carency paroiſſoit enſevely dans un chagrin dont il ſembloit que rien ne le pouvoit retirer. Il affectoit cependant de marquer une joye qui luy étoit ſi peu naturelle, qu'elle ne luy aidoit point à cacher ſes propres ſentimens. Que vous étes d'un triſte commerce mon frere? luy dit

dit un jour le Comte de la Marche; Vous fuyez les meilleures compagnies, & lors que vous y restez l'on remarque si aisément la violence que vous vous faites, qu'il vaudroit presque mieux que vous rompissiés avec vos amis, & que vous donnassiés à vôtre humeur tout ce qu'elle nous demande. Je me trouve mal recompensé, interrompit le Prince, du soin que j'apporte à cacher ma douleur, Je n'en suis pas assez le maitre, je vous l'avoüe, mais mon frere je suivrai vôtre conseil, je me banirai des lieux où ma presence peut être desagreable, & j'éviterai par là des reproches qui me touchent. Ces parolles firent connoître au Comte de la Marche que ses peines suffisoient pour l'accabler, & qu'il ne devoit pas les augmenter en luy faisant la guerre sur sa melancolie. Il l'aimoit cherement, il luy trouvoit un merite extraordinaire, & pour reparer sa faute il l'embrassa avec la derniere tendresse. He! quoi, mon cher frere, luy dit-il, d'un air obligeant, est il possible que vous preniez si serieusement une chose que je ne vous ai dit que dans un esprit de plaisanterie, & qui ne doit faire aucune impression sur le vôtre; pourrois-je sur un si leger pretexte que celuy dont il s'agit n'être pas ravi de vous voir? rendez vous plus de justice & ne soupçonnez jamais mon cœur; les malheureux comme moi reprit le Prince, ont toûjours lieu de craindre, & si

vous ſçaviés ce que c'eſt que de n'avoir jamais vû ſa maitreſſe & d'en perdre un autre dans le moment que l'on commence de l'aimer, vous n'ajoûteriez rien à mes ennuis. Le Comte ne pût s'empêcher de ſourire, de la bizarerie de ces differentes paſſions; Vous n'avez point pitié de moi, lui dit le Prince de Carency, vous ne comprenez pas que l'on doive tant ſouffrir avec ſi peu de fondement? vous trouvez ridicule de me voir ſoupirer pour une perſonne qui m'eſt inconnuë & pour une fille qui n'eſt plus, mais helas! ce ſont ces deux choſes, qui cauſent mes plus grands déplaiſirs. Le Comte de la Marche le plaignit alors autant qu'il avoit beſoin d'étre plaint, & il n'oublia rien dans la ſuitte pour le conſoler.

Cependant Don Fernand de Benavidez étoit arrivé à Madrid où il trouva beaucoup de changement. Le Roi venoit de mourir & de charger Diego Lopez de Cuniga, & Don Juan de Velaſco, de l'éducation de Don Juan ſon fils. Il n'avoit encore que 22. mois; cette preuve de l'eſtime & de la confience du feu Roi pour ces deux Seigneurs élevoit extrémement leur fortune & augmentoit beaucoup leur credit. La Cour étoit pour lors fort partialiſée, Ruy Lopez Davalos Connêtable de Caſtille, qui n'aimoit pas la Reine fit une longue harangue aux grands du Roiaume pour leur perſuader de Couronner l'Infant

Don

Don Fernand oncle du jeune Prince. La chose auroit réussi sans que sa generosité s'opposa à cette injustice, & malgré tous les avantages qu'il y trouvoit, il ne put consentir de faire déscendre un enfant de son Trône, bien qu'il ne fut que son neveu, pour y monter à sa place. Des sentimens si équitables sont tres-rares. Aprés que l'Infant eût declaré qu'il ne vouloit gouverner que sous le nom du Prince Don Juan, chacun, comme c'est la coûtume en Espagne leva les Etendars, & le petit Prince fut proclamé Roi en l'année 1407. la Reine qui avoit été jusqueslà dans une crainte & dans une agitation mortelle aprit avec les derniers transports de joye que son fils régneroit; elle quitta aussitôt Madrid & se retira avec lui à Villa-Real, dans la Castille vieille, l'air y étoit tres-bon & cette ville passoit alors pour étre un séjour fort agreable.

Ce fut en ce Lieu que la faveur de Dona Leonor Lopez augmenta à tel point qu'il n'y avoit rien qu'elle ne se pût promettre des bontez de la Reine, & comme cette femme avoit l'Esprit adroit, mais trop mal tourné pour bien employer son credit, ceux qui étoient veritablement attachez aux interêts de la Reine commencerent à souffrir des impressions qu'elle recevoit contre eux par Dona Leonor, & l'on en vint jusques-là, que l'on ne haïssoit gueres moins la souveraine que la favoritte.

Les choses étoient en cet état quand Be-

navidez se rendit à Villa-Real. Bien qu'il eût déja été à Madrid, il n'avoit pû trouver le moyen de parler à sa sœur, parce que les premiers jours du Deüil des Reines d'Espagne leur Palais est fermé avec plus de regularité qu'un couvent; mais lors qu'on pût voir la Reine, il fut lui rendre ses respects. Leonide & Casilda étoient dans sa chambre; à la vüe de Leonide, sa joye fut mêlée de tant de trouble & d'agitation que si quelqu'un avoit eu des interêts particuliers pour demêler ses sentimens, l'on auroit découvert sans peine le secret de son cœur.

Aprés qu'il eût rendu compte à sa Majesté de quelque particularitez qui regardoient son séjour à Gennes, en France & à Rome, il se retira pour aller attendre sa sœur dans son appartement; mais elle avoit engagé Leonide d'entrer dans une gallerie de peintures par laquelle il devoit passer. Il fut agreablement surpris de les trouver en ce lieu; il salua Leonide avec un profond respect, & s'étant approché d'elle, permettez moi Madame, lui dit-il, de m'acquiter de la commission dont le Prince de Carency ma chargé. Il vous assure qu'il se rendra bientôt auprés de vous pour achever le mariage auquel vous étes destinez l'un & l'autre sans vous connoître. C'est un malheur commun entre nous, dit Leonide d'un air plein de tristesse, & les particularitez que vous avez écrites à Casilda, sur le carac-

caractere de ce Prince ſont ſi propres à troubler mon repos que je n'ay rien oublié depuis ce tems-là pour perſuader à mon pere de changer de deſſein : mais il eſt tellement attaché à ſa parolle, que juſques icy mes prieres ni mes larmes n'ont pû le toucher. Benavidez pouſſa un profond ſoupir, & aprés avoir gardé quelques moments de ſilence : le Prince, reprit il, ma prié Madame de lui envoier vôtre portrait, & j'oſe vous avoüer que je ne lui verrois recevoir cette faveur qu'avec peine, s'il n'avoit pas lieu de s'en promettre d'autres bien plus conſiderables. Je ne peux donner mon portrait à perſonne, interrompit Leonide, ſans l'ordre de ma mere : il depend de vous de le lui demander, mais ſelon moy c'eſt une choſe fort inutile ; le Prince ne me verra que trop tôt pour ſa ſatisfaction, & pour la mienne, je ne ſuis point aſſez aimable, pour effacer de ſon cœur celles qui en ont déja pris poſſeſſion, & mon ſeul devoir pouroit me faire ſouhaiter d'étre aimée de lui. Cependant Madame, continua Benavidez, ſi vous l'agréez, je parlerai à Madame de Velaſco du deſir qu'à vôtre amant d'avoir ce beau portrait ; parlés en à qui vous voudrés, reprit elle, d'un air chagrin, mais n'apelés point mon amant un Prince qui le devient de tout ce qu'il voit & de tout ce qu'il ne voit pas.

Comme elle achevoit de parler, Madame de Velaſco, qui alloit chez la Reine

entra dans la galerie, Leonide, Casilda & Benavidez s'avancerent au devant d'elle. Elle sçavoit que ce dernier avoit été longtems avec le Prince de Carency & qu'ils étoient liez d'une étroite amitié. Les interêts de ce gendre futur ne lui étoient pas moins chers que ceux de sa propre fille; cette raison l'obligea d'en demander des nouvelles avec empressement & de témoigner une extrême impatience de le voir en Espagne. Benavidez lui dit qu'ils s'étoient separés à Rome: qu'il en étoit party pour se rendre à la Cour du Roi de Navarre aux nopces de la Princesse Beatrix que le Comte de la Marche épousoit: que le Prince souhaitoit avec passion le portrait de la belle Leonide, qu'il s'étoit engagé en le quittant de le lui obtenir, & qu'il s'adressoit à elle pour lui demander cette grace. Madame de Velasco le loüa de faire paroître tant de zele pour la satisfaction de son amy; elle l'assura qu'elle iroit toûjours au devant de ce qui pouroit faire plaisir au Prince; qu'elle alloit faire peindre sa fille, & qu'il se donnât le soin de chercher une voie sure pour lui envoyer le portrait; à ces mots Benavidez sentit augmenter ses esperances & son amour, il se flata que la piece qu'il méditoit seroit assez bien conduite pour avoir tout son effet, & aussitôt il se rendit dans l'apartement de sa sœur; aprés s'étre donné de grands témoignages d'une parfaite tendresse, j'ay à vous entretenir mon fre-

frere, lui dit-elle, entrons dans mon cabinet. Elle le prit par la main & s'étant placée sur une pile de careaux elle ne pût s'empêcher de laisser couler quelques larmes. Vous pleurez ma chere Casilda, dit Benavidez en l'embrassant, avez vous quelques sujets de pleintes contre Don Enriquez? ha! mon frere! c'est un ingrat, s'écria t-elle, qui trouble mon repos, & qui ne se souvient plus des obligations dont il m'est redevable. Je trouverai un soulagement à mes peines de vous apprendre tout ce qui s'est passé; & comme un amour malheureux est moins discret qu'un amour content, je vais vous instruire de bien des choses que vous n'avez sçûës que fort imparfaitement.

Don Enriquez étoit encore sur la flote avec l'Amiral son Pere lors qu'un jour que la Reine fut à la chasse & que nous la suivions toutes, le cheval de Doña Blanca ombrageux & mal conduit l'emporta tout d'un coup. Plusieurs cavaliers s'empresserent de la suivre: sa beauté lui attiroit les services & les vœux de quelques uns: le credit d'Eleonor sa mere interessoit tous les autres pour elle; comme je suis naturellement assez politique, je paroissois la plus empressée à me rendre auprés d'elle, lorsque du haut d'une coline je la vis tomber dans le fond d'un valon; je poussay mon cheval à toute bride, je m'aprochay promtement, & la premiere chose

qui frapa mes yeux, ce fut une boëtte de portrait couverte de pierreries qui étoit sortie de sa poche, par l'agitation de sa course. Je ne sçay pourquoi je l'a pris sans la lui rendre sur le champ, si ce n'est que je voulus voir ce qu'elle renfermoit. Donna Blanca étoit cependant évanoüie, chacun arrivoit à la file auprés d'elle: on la secourut promtement: elle étoit fort mal, mais elle eut à peine recouvré l'usage de la raison qu'elle s'aperçût de la perte de sa boëtte, & elle la chercha des yeux tant qu'elle pût. Je remarquay bien son inquietude & qu'elle redoubloit par la crainte de ne point trouver une chose qui lui étoit si chere. C'étoit là un nouveau motif pour me donner envie de la garder; & je n'avois pas d'autre vüe dans ce moment que de la punir, d'étre belle & d'étre fille de la favorite.

Comme elle n'étoit point blessée elle retourna auprés de la Reine avec un fond de tristesse qui allarma beaucoup sa mere. J'avois une impatience extrême de me trouver en liberté afin d'examiner la boëte sans obstacle; mais puis-je me resoudre à vous le dire mon cher frere? ou du moins en vous la disant ne dois-je pas mourir de honte? j'eus à peine jetté les yeux sur le portrait qu'elle renfermoit, que je sentis naître dans mon cœur des mouvemens qui m'étoient si nouveaux que je ne pouvois assez m'en étonner. Je restay d'abord charmée de la noble fierté, de la belle jeunesse & de la regula-

gularité des traits d'un cavalier qui étoit peint en émail d'une main si sçavante, qu'il ne m'étoit pas permis de douter que ce portrait ne fut fort ressemblant ; une douce émotion s'empara de mon ame, j'atachay mes yeux sur son visage & sans pouvoir les en arracher je convenois que je ne l'avois jamais vû, & qu'il étoit impossible de rien voir de plus aimable. Je ne pensay point d'abord au peril qui suivoit un examen si dangereux, & sans faire attention à ce qui m'en pouvoit arriver, j'employai plusieurs heures à regarder ce fatal portrait ; mais aprés en avoir gravé dans mon cœur une idée si vive, qu'il n'étoit plus en mon pouvoir de l'effacer, je passay tout d'un coup dans les tristes reflexions qui suivent d'ordinaire un grand plaisir, ha ! m'écriai je, malheureuse Casilda, quel poison viens-tu de prendre ! és-tu lasse de ta liberté, & veux tu la perdre aujourdhui. Je repassay alors dans mon esprit tous les sujets que j'avois d'aprehender ma deffaite, j ignore le nom de celui qui me paroît si dangereux, disois je, mais je n'ignore pas qu'il aime, & qu'il est aimé, puisque Doña Blanca garde son portrait, qu'elle a marqué par son inquiétude qu'il lui étoit si ch r, & qu'elle est si belle elle même qu'il en est sans doute amoureux ; & comment donc oserois-je esperer quelque soulagement à ma naissante peine ? à qui m'adresserai je pour demander ce soulagement ? & pou-

rois-je m'y resoudre quand bien le hazard me le découvriroit ; la pudeur qui est naturelle à mon sexe & à ma naissance ne suffiroit-ellepas pour me fermer la bouche? quoi je pourois prononcer que j'aime & le prononcer pour un homme qui ne sçauroit point le prix de ce sacrifice ? non , non je verrois plûtôt triompher ma rivalle à mes yeux , j'en mourois plûtôt de douleur, que de m'exposer à la honte qui suit un tel aveu ; Mais , disois-je un moment aprés , est-il possible qu'en si peu de tems , j'aye déja fait tant de chemin? j'en suis à me deffendre de parler de mes foiblesses , je me trouve une rivale comme si j'avois un amant , & je songe à troubler leurs plaisirs.

Je vous avoüe mon frere que les miens se changerent tout d'un coup aussi bien que mon humeur , je ne cherchay plus que la solitude , je révois sans cesse , mes réveries étoient rarement agreables , je n'osois découvrir ma peine , je n'osois songer aux moiens de connoître cet ennemi de mon repos ; si je montre son portrait disois-je on me le ravira ; Blanca sçaura que je l'ay en mon pouvoir , elle viendra me l'arracher avec toute la fierté d'une personne aimée ; son credit m'enpêche même de me devoir commettre avec elle , & il vaut encore mieux que je meure & que je meure de mes inquiétudes, que d'essayer à m'en tirer par des moiens qui l'instruiroient de ma foiblesse.

Deux

Deux mois se passerent sans que je pûsse rien découvrir ; je demandois quelque fois le nombre des jeunes Seigneurs qui étoient absens & que je n'avois point encore vüs à la cour, depuis que la Reine m'avoit fait l'honneur de me nommer Dame du Palais. On me parloit alors de don Garcie de Tolede, de Pedro d'Avalos, d'Isidore de la Cerda, de Frederic Enriquez, comment démêler parmy eux, celui qui m'occupoit ? comment sçavoir même s'il étoit de ce nombre ? je tâchois adroitement de me faire faire leurs portraits, mais ceux qui avoient la complaisance de m'en entretenir le faisoient d'une maniere qui ne me donnoit aucun éclaircissement, & je les quitois toûjours moins sçavante & plus desesperée. Je travaillois encore à découvrir si Blanca n'avoit point un engagement qui fut sçû, car j'étois bien persuadée que cela seul m'instruiroit, mais on me disoit qu'elle étoit si fiere d'étre fille de Donna Eleonor qu'elle ne daignoit pas écouter les vœux d'aucuns de ses amants. Je ne sçavois que trop le contraire ; il ne m'étoit pas permis de le dire, ainsi je languissois entre quelques foibles rayons d'esperance & des craintes mortelles.

Doña Blanca eût la petite verole dans ce tems-là, & il falut que sa mere prit la resolution de l'éloigner de la Cour. Je vous avoüe que je sentis une joye secrette du malheur de ma rivale. Ciel ! m'écriois-je, juste

ste ciel! permet qu'elle devienne si laide que son amant n'ait plus que de l'aversion pour elle. Cette esperance flatta un peu mes ennuis, bien que je regardasse comme une des choses du monde la plus desesperante d'aimer un homme que je ne connoissois point. Quelle seroit ma destinée, disois-je, si ce portrait dont je suis charmée n'étoit fait que sur la seule imagination du peintre: si je ne pouvois me flater de voir jamais quelqu'un qui lui ressemble, & que les sentimens qui me tourmentent ne me parlassent qu'en faveur d'une chimere. J'examinois ensuitte lequel me seroit le plus suportable de voir Blanca aimée de celui que j'aimois, ou de n'avoir de ma vie aucune esperance de le connoître; c'étoit la deux cruelles extremitez à mon gré, je ne pouvois me déterminer ni sur l'une ni sur l'autre, & je me trouvois toûjours la plus malheureuse personne du monde.

J'étois dans cette situation d'esprit lors qu'étant un jour proche d'une fenêtre dans la chambre de la Reine, je révois profondement à la bizarerie de mon avanture, quand j'aperçeus deux cavaliers suivis d'un grand nombre de Gentilshommes & de pages, qui traversoient la Cour du Palais, je trouvay aussitôt que le plus jeune ressembloit si parfaitement au portrait que j'avois, que je ne doutay point que ce ne fut celui qui m'étoit déja si cher; dans le premier mouvement de ma joye je poussay un

un grand cri, & j'ouvris la fenétre avec tant de précipitation que toutes les Dames qui étoient dans la chambre le remarquerent, & bien que la Reine n'y fût point la Camarera Major ne laissa pas de m'en faire une reprimande fort aigre. Je me remis du trouble où j'étois le plus promtement que je pûs, & je luy dis qu'a la verité je m'étois méprise, que j'avois cru que c'étoit mon frere duquel j'attendois le retour avec la derniere impatience; la chose en demeura là, & je tâchai de m'affermir contre l'agitation qui accompagne une premiere vüe, telle qu'étoit celle d'un Cavalier qui m'occupoit déja trop pour mon repos.

Malgré toutes les reflexions que je fis la dessus, il me prit une si violente émotion quand l'Amiral & son fils (car c'étoient eux) entrerent dans la chambre de la Reine, qu'il ne s'en falut guere que je n'évanoüisse. Don Frederic Enriquez paroissoit si triste & si occupé de sa tristesse, que je tombay dans le plus grand desespoir que l'on puisse ressentir. Je ne dois pas me flater, disois-je en l'examinant, qu'il soit indifferent pour Donna Blanca, & que le tems de son absence ait pû le faire changer, il suffit de voir sa profonde mélancolie pour être informée de tout mon malheur. Il sçait sans doute l'état où elle est, il en souffre, il n'a des yeux ici pour personne? ah barbare! continua-

tinuai je, tu ne penses qu'à ta maîtresse, ne peus-tu regarder qu'elle ? & . . . . . mais mon frere j'ay honte, dit Casilda en s'interrompant elle-même, j'ay honte de vous avoüer si ingenuement mes foiblesses & des pensées qui ne sont propres qu'à me faire rougir, je dois seulement vous dire que la Reine sortit de son cabinet pendant que les Dames faisoient un Cercle autour d'elle, & que l'Amiral luy rendoit compte de l'état, où il avoit laissé l'Armée navale. Je pris dans ce moment une resolution qui vous paroîtra bien precipitée & bien hardie, ce fut d'écrire à Don Frederic Enriquez. Je pensay qu'il faloit profiter de la conjoncture, & sans consulter la raison ni la bienseance j'écrivis ces mots sur mes tablettes.

Les affaires où le cœur a quelque part ne doivent point être differées. Je plains l'état du vôtre ; il faut que je vous entretienne, vous me devrés vôtre repos, & je ne vous demande que le secret pour toute reconnoissance. Venez ce soir sur la terrace du Palais ; approchez vous d'une jalousie basse separée des autres par la statuë de Diane, je vous diray Seigneur des choses fort particulieres.

J'avois à peine cessé d'écrire que je ne fus pas mediocrement embarassée de trouver une voye sure pour faire rendre mes tablet-

tablettes à Don Frederic Enriquez. Il me ſembla que je ne pouvois gueres les confier qu'au jeune Comte d'Oropez. Sa qualité de premier Menin de la Reine luy permet comme vous ſçavez de nous parler à toutes. Il a de l'eſprit & j'avois remarqué ſa diſcretion en pluſieurs rencontres ; Je luy fis ſigne de s'approcher de moi ; je ſuis vôtre caution, luy dis-je, auprés d'une de mes compagnes que vous étes capables de garder fort bien un ſecret ; aidez-moi à ſoutenir ce que j'ay avancé à vôtre avantage. Il n'y a rien que je ne faſſe, me dit-il, pour meriter la bonne opinion que vous avés de moy, & que vous en voulés donner; vous pouvez Madame, me confier tout ce qu'il vous plaira ſans crainte. Ce n'eſt pas de mon ſecret dont il eſt queſtion, repris je en rougiſſant : tout roule ſur mon amie, elle veut embaraſſer Don Frederic Enriquez, elle vient de luy écrire ſur mes tablettes ; trouvés moyen de luy faire lire ce qui eſt dedans & n'oubliés pas de me les rapporter. Je n'oublieray rien, de tout ce que vous m'ordonnez, dit le jeune Comte en ſouriant ; mais la commiſſion dont vous me chargez n'eſt point ſi obligeante que vous me le voulés faire croire, encore un coup dis-je je n'y ait aucune part, & je ne laiſſerai pas de vous tenir compte de ce que vous ferez pour mon amie. Oropez me quita auſſi-tôt, il s'aquita de ce que je ſouhai-

tois

tois avec la derniere adresse, & pendant qu'il étoit avec Don Frederic, j'étois dans une inquietude inconcevable du succez de cette premiere démarche, mais je demeurai peu dans cette situation, Oropez me rendit mes tablettes avec la même habileté qu'il les avoit prises, & je trouvay ces mots écrits au dessous de mon billet.

Je n'avois osé me flater que les affaires de mon cœur peussent interesser personne, & j'avoüe que je me trouve plus heureux que je ne le croyois être. Je seray exact à me rendre à vos ordres dans le lieu que vous m'avez marqué, je vous promets le secret, Madame, de la reconnoissance, & si vous l'agreez, quelque chose de plus.

Que ces parolles flaterent agreablement mon imagination ! j'attendois la nuit avec la derniere impatience & en l'atendant je faisois mille reflexions qui me donnoient toutes de l'esperance. Il me promet son cœur, disois-je, est ce qu'il en est le maître ? l'auroit-il repris à Donna Blanca, ou ne le luy auroit-il jamais donné ; mais n'est ce point plutôt un tour de galanterie qui ne signifie rien, & qui sert bien souvent à cacher une veritable passion ? je ne songay à autre chose jusqu'à l'heure du rendez-vous, & je l'attendis cette heure dans une confusion de pensées si differentes

rentes que je ne me connoiſſois pas moy-même.

La nuict étoit obſcure ; j'entendis que l'on s'approchoit doucement de ma fénetre, j'ouvris auſſi-tôt ma jalouſie, & je dis fort bas Seigneur Don Enriquez eſt ce vous, ouy Madame dit-il, c'eſt l'homme du monde qui vous eſt le plus redevable ; mais il oſe vous reprocher que vous ne le combatez pas avec des armes égales. Vous le connoiſſés, vous ſçavez ſon ſecret, & il ne ſçait ni a qui il parle ni pourquoi il vient ici. Je vais vous l'aprendre, luy dis-je d'une voix ſi tremblante que je ne pouvois m'expliquer qu'avec beaucoup de peine, & je veux bien que vous ſçachiez que je ſuis Donna Caſilda de Benavidez, afin que vous ceſſiés vôtre reproche, & que vous ne me ſoupçonniez pas de vous faire de fauſſes confidences ; aprés cela Seigneur ne m'en faites point à vôtre tour, & veillez m'avoüer ſi vous étes encore amoureux de Donna Blanca ; n'eſſayés point à me faire une demie confidence, je ſouhaite de la bonne foy, & ſi vous en manqués, je ne vous diray rien du tout. Don Enriquez demeura fort ſurpris de cette queſtion, il fut quelque tems ſans me repondre ; enſuite prenant la parolle Donna Blanca eſt ſi aimable, dit-il, & ſes chaînes ſont ſi glorieuſes, que ſi vous croyés que je les porte, je ne veux pas m'en deffendre. Je reſtay à ces mots beaucoup plus

inter-

interdite que je l'eusse encore été. Vous l'aimez, cette ingratte qui vous à sacrifié à un autre, qui luy à donné jusques à vôtre portrait, pour témoigner l'indifference qu'elle a pour vous, & l'attachement qu'elle a pour luy. Je pris alors une bougie que j'avois cachée de crainte que la lumiere ne nous fit découvrir, & l'obligeant de s'aprocher pour voir sa boëte, & son portrait, en luy montrant l'un & l'autre, je laissay parler mes yeux d'une maniere si tendre & si intelligible que ces fideles interpretes luy firent comprendre une partie des choses qui se passoient dans mon ame. Don Enriquez attacha d'abord ses regards sur le portrait, il les tourna ensuitte sur moi, & je démelay que je l'avois agreablement surpris: mais passant tout d'un coup de cette surprise à celle que luy causoit des nouvelles si peu attendües il me demanda par quel hazard je sçavois qu'il aimoit Dona Blanca, & par quel malheur pour luy elle ne l'aimoit plus; il m'est aisé de vous satisfaire sur ces deux questions luy dis-je; l'absence vous a détruit dans l'esprit de vôtre maitresse, Don Diegue de Caniga a soupiré pour elle, vous sçavez que son pere est dans la faveur & qu'elle est ambitieuse, il luy plût, elle l'aima, & elle ne put luy en donner des preuves plus convainquantes qu'en luy sacrifiant un témoignage de vôtre passion qui devoit luy être si cher; toute la vanité de

ce

ce Cavalier en fut satisfaite : mais la certitude qu'il eût d'être aimé ne servit qu'à le guerir ; son caractere est vain, il crut que Dona Blanca luy en devroit de reste de la peine qu'il avoit prise de l'aimer quelques jours. Il discontinüa de la voir, & peu s'en fallut qu'il ne fut cause de sa mort, tant elle ressentit le mauvais procedé qu'il avoit pour elle. Il voulut cependant me persuader, que j'en étois la seule cause, qu'il n'auroit jamais cessé d'aimer Blanca s'il ne m'avoit pas veuë, & comme je ne cherchois point à le croire, & que je luy marquois une sorte d'indifference à laquelle il n'étoit pas accoûtumé pour me faire changer de dispositions, il m'aporta un jour vôtre portrait, il me raconta tout ce qui s'étoit passé là-dessus, & enfin il me pria de l'accepter pour me prouver qu'il ne vouloit point renoüer avec Doña Blanca.

Bien que je le regardasse comme un jeune étourdy, je ne laissay pas de recevoir de sa main le present qu'il avoit receû de celle de sa maitresse, & je vous avoüe que je le fis dans la vüe de vous détromper de cette ingratte ; car encore que je ne vous connûsse point, la renommée & quelques-uns de vos amis m'avoient parlé de vous Seigneur, si avantageusement que j'avois une secrette pitié de vous voir trahi, & une veritable envie de vous persuader de prendre vôtre parti. Je le prendrai aussi

Ma-

Madame, s'écria Don Enriquez outré de rage & de colere, Don Diegue de Cuniga pourra s'apercevoir à son retour de Seville que si je ne suis pas un dangereux rival, je suis au moins un fâcheux ennemi: mais continua-t-il en baissant la voix ne devriez vous point Madame aider à me venger de Doña Blanca? vous avés bien voulu m'avertir de sa perfidie, ne faudroit-il pas aussi sauver mon cœur de ses charmes? pensés vous que je puisse l'arracher de ses mains si je ne suis secouru? Je vous le jure, je sens déja que vous n'auriez qu'à entrer dans mes interêts, la haine que meritte cette infidelle & la reconnoissance que je vous devrois me rendroient à moy même, & je ne voudrois être à moy que pour être à vous. J'ose vous assurer que je suis né fidele, que je sçais aimer, & que vous trouveriés en moi toute la tendresse & toute l'ardeur dont vous étes digne. Il est trop tard, luy dis-je ensouriant, pour repondre à une proposition que vous ne me feriez pas si vous aviés moins de sujets de dépit, mais comme je ne suis point absolument éloignée de souhaiter que vous pensées ce que vous venez de me dire, je vous assure que si vôtre conduite peut m'obliger de décider en vôtre faveur, je n'en serai pas fâchée; commencés à garder un secret inviolable sur toût ce qui vient de se passer, ce sera un moyen tres-aisé pour me confirmer les dispositions d'estime que je sens pour vous. Je

Je ne laissai pas le tems à Don Enriquez de me repondre. Je le quittai aussi-tôt & dans ce trop heureux moment, je n'aurois pas changé mon sort contre celui de la Reine même. Il n'a jamais été de plus agreables pensées que celles qui m'occuperent le reste de la nuit. Dona Blanca est absente & malade disois-je, elle ne reviendra de long-tems à la Cour, elle y reviendra laide, une maitresse que l'on croit infidelle & qui n'a plus de beauté ne sçauroit gueres se justifier; l'on est ravi d'avoir des sujets essentiels de rompre avec elle, on en chercheroit en un besoin, & l'on ne laisse pas échaper ceux que l'on trouve, qu'ai-je donc â craindre? la piece que je viens de luy faire à merveilleusement réussi; Don Enriquez à pour moi de tendres dispositions, & j'aurai triomphé de son cœur, avant que ma rivale soit en état de me le venir disputer.

Je parus le lendemain chez la Reine avec un habit si bien entendu & si galant qu'il m'attira les yeux & les loüanges de toute la Cour. J'avois de grands interêts de ne négliger aucuns de mes avantages, & je les menagai tous si heureusement que Don Enriquez m'assura qu'il ne pouvoit se plaindre du mauvais tour que sa maitresse luy avoit fait, & que le denoüement de cette piece luy sembloit si charmant qu'il ne tiendroit qu'à moi de le rendre le plus amoureux & le plus fi-

delle de tous les hommes. Cette declaration fut suivie de tous les soins & de tous les empressemens que l'on se peut promettre d'un amant fortement touché. Figurez vous mon frere quelle étoit ma felicité dans cet heureux tems, j'étois prévenüe sur toute chose; jamais la galanterie n'a été plus ingenieuse; les fêtes, les plaisirs, ces tendres empressemens qui partent du cœur, ces douces inquietudes, cette petite jalousie qui réveille l'amour & qui fait dire de si jolies choses quand elle ne va point trop loin, ces racommodemens que nous confirmions quelquefois par nos larmes, tous ces mutüels témoignages de tendresse nous occupoient chaque jour: mais je me meurs mon frere quand je r'apelle toutes ces choses à mon souvenir, & qu'il ne m'en reste enfin que de mortels chagrins. Etes vous bien gueri? luy disois je, quelque fois, & si Doña Blanca vouloit se donner la peine de vous rapeller, pouriez vous deffendre vôtre liberté contre-elle? Il faut que vous ne soyés gueres persuadée de mon attachement, me disoit-il, pour me faire une telle question, & pour n'être pas certaine en même tems de ce que je dois répondre; j'en ateste le Ciel aimable Casilda, je la verrois pour moi plus fidelle qu'elle ne peut m'avoir été infidelle; je la verrois plus charmante qu'elle ne m'a jamais paru que je n'aurois pas des yeux pour la regarder, ni un cœur

pour

pour l'aimer, ces assurances là me causoient une sensible joye: je la luy laissois voir toute entiere & il m'en témoignoit une reconnoissance extréme, mais malgré sa tendresse & ses transports, je ne me trouvois pas absolument tranquille, j'aprehendois toûjours qu'il ne vit ma rivale, & qu'ils ne s'éclaircissent ensemble d'une chose qui pouvoit faire tout mon malheur. Je me faisois même des secrets reproches de ma perfidie, j'en craignois la juste punition, & cette crainte suffisoit pour troubler mon repos.

Je pressois Don Enriquez de faire consentir son pere à nôtre mariage & qu'ils me demandassent l'un & l'autre à la Reine; j'étois persuadée que s'ils faisoient cette demarche je n'aurois plus lieu de craindre. Il me répresentoit quelque fois la bizarrerie de l'Amiral, que pour luy faire agréer une chose que nous souhaitions si ardement, il faloit qu'il ménageât son esprit, & qu'il s'y appliqueroit avec tant de soin qu'il trouveroit enfin le moment favorable. Ces esperances me flatoient, elles me faisoient plaisir & j'en attendois les effets lors qu'un jour la Reine alla se promener du côté de la forêt de Javales. Elle étoit peu accompagnée: toutes les Dames du Palais étoient à cheval au tour de sa litiere qui étoit decouverte, mais nous étions à peine sur le haut d'une petite montagne d'où nous pouvions découvrir toute

la pleine que nous aperçumes plusieurs Cavaliers à cheval que l'on reconnut pour être des Mores. Ils se battoient contre des Espagnols, & ils les pressoient si vivement qu'il y avoit tout à craindre pour les nôtres; & pour une Dame qui étoit couchée au pied d'un arbre & qui paroissoit évanoüie, plusieurs femmes étoient autour d'elle qui témoignoient leur douleur par leurs actions.

La Reine s'arrêta; elle consideroit ce combat avec inquietude, quand le jeune Don Enriquez qui la suivoit vint luy demander la permission d'aller secourir les Espagnols; la Reine le voulut bien, elle commanda que quelqu'uns de ses gardes le suivissent & elle demeura spectatrice du combat; Il changea en un moment de face; Don Enriquez tua de sa main plusieurs ennemis, ils ne pouvoient plus tenir contre luy, & il falut qu'ils cherchassent leur salut dans leur fuitte. Pendant tout ce tems mon ame agitée de mille craintes, differentes ne me laissoit voir que le peril où il étoit exposé. Je faisois encore des vœux pour luy qu'il étoit déja vainqueur, & je considerois d'un œil timide toutes ses actions, lors que je le vis approcher de ces femmes qui paroissoient effrayées bien qu'elles neûssent plus d'ennemis.

Il les eût à peine regardées que poussant son cheval, il s'éloigna d'elles avec beaucoup de vitesse, mais aparament il fit réflexion

xion que ce témoignage de mépris pour DoñaBlanca(car c'étoit elle)déplairoit à la Reine qui avoit même déja pû en remarquer quelque chose ; sa politique, ou plûtôt mon inevitable malheur, l'obligea de retourner sur ses pas, il mit pied à terre, il l'aborda, mais il le fit si froidement qu'il ne luy dit que quelques mots, & ce qu'il luy dit étoit si confus & si peu arangé que malgré l'attention qu'elle avoit pour l'écouter, elle n'y pût rien comprendre. Je vous dois ma liberté Seigneur, luy dit-elle, je vous en conserverai beaucoup de reconnoissance, bien que je sois persuadée que vous ne pensiés pas à moy quand vous m'avez deffenduë. Non Madame, luy dit il, j'ignorois à qui je rendois ce service, je vous avouë même, continua-t-il en s'aprochant & parlant bas, que si j'avois seu la part que vous y aviez, j'aurois eû besoin de toute ma generosité pour me resoudre de combatre en faveur de la plus perfide personne du monde ; & pour moi, luy repondit elle fierement, il n'auroit pas falu moins que la crainte de perdre ma vie & peut-être ma gloire pour me faire accepter de vous avoir pour mon liberateur, Elle n'en pût dire d'avantage parce qu'elle remarqua qu'une de ses femmes, qui est celle dont j'ai apris cette conversation, l'avoit écoutée ; elle commenda que l'on aprochât sa litiere, & elle monta dedans pour s'avencer à la rencontre de la

Reine. Don Enriquez la quita ; il vint rendre compte à sa Majesté des particularitez du combat & que c'étoit Doña Blanca que les Mores vouloient enlever ; à ce nom trop funeste pour moy je demeuray transie ; mon imagination ingenieuse à me tourmenter me fit voir tout d'un coup ce que j'avois à craindre d'une rencontre si fatale. Est-il un malheur semblable au mien, disois-je, Doña Blanca prise pas les Mores, alloit devenir leur captive & me delivrer de toutes les allarmes que j'ai toûjours eû sur son retour, il faut qu'elle évite ce peril & que ce soit Don Enriquez qui l'en tire ! j'ay present tout lieu de craindre ; il vient de la revoir, ils se sont peut-être éclaircis de la trahison que je leur ai faite. Ah ! je ne sçai si je me trompe, mais je trouve que ces regards sont déja moins tendres pour moy ; il paroit réveu ; sans doute il l'aime encore, La colere & le dépit pouvoient le guerir, mais rien ne le guerira s'il est informé de l'innocence de sa Maitresse, je paroitrai un monstre à ses yeux, je deviendrai l'objet de sa haine, Ciel ! juste Ciel ! que ferois-je si effectivement ce que j'aprehende alloit arriver. Soit que Don Enriquez ne pût m'entretenir sans le faire trop remarquer, ou qu'il ne le voulut pas, je ne sçus luy parler du reste du jour. Cependant Doña Blanca qui n'avoit point vû la Reine depuis sa petite verole aprés avoir obte-

nu permiſſion de la ſuluer, avoit mis pied à terre & s'en étoit aprochée. Je fus inconſolable de la trouver auſſi belle que lors qu'elle avoit quité la Cour; il ne luy reſtoit ni marques ni rougeurs, & chacun la loüoit à l'envi pendant que je gardois un morne ſilence & que j'examinois Don Enriquez. Je connoiſſois qu'ils ſe faiſoient une violence inutile, pour s'empêcher de ſe regarder; ils paroiſſoient interdits; ils changeoient de couleur: mais enfin il y avoit plus de mélancolie & de langueur dans leurs yeux que de haine & de colere: toute autre qu'une rivale n'auroit peut-être pas ſçû déméler ces differens mouvemens; helas! pour augmenter mes ennuis rien n'échapoit à ma penetrante jalouſie; je liſois dans leurs ames, & j'y liſois ma perte.

La Reine étoit de retour déja à Villa-Real & j'étois dans ſon apartement que je ne m'étois pas même apperçüe du chemin que j'avois fait pour y revenir. Ma réverie étoit ſi profonde qu'il m'étoit impoſſible de m'en retirer, & je trouvois bien cruel que Don Enriquez n'y fit pas la plus legere attention. Eſt-ce ainſi qu'il m'aime? diſois-je, Quoy il a rendu un ſervice eſſentiel à Doña Blanca, il ſçait que j'aprehende qu'il ne rentre dans ſes chaînes, & il neglige de me raſſurer là-deſſus; il n'a plus ſes mouvements ſi delicats qui me marquoient toute ſa tendreſſe; il me

livre aux plus crüelles inquietudes ſans travailler à m'en retirer. Je paſſay ainſi la nuit dans une agitation d'eſprit qui me fit ſouffrir pluſque l'on ne peut imaginer; mais encore que je me trouvaſſe mal, j'allay de tres bonne heure chez la Reine, crainte qu'il ne s'y paſſât quelque choſe contre mes interêts.

Doña Blanca parut ce jour là ſi magnifique & ſi parée de ſes propres charmes que Leonide ſeule pouvoit luy diſputer l'avantage d'être la plus belle de la Cour. Don Enriquez étoit auprés de moy lorſque ma rivale entra; il me dit auſſi-tôt d'un ton de voix où je remarquay de l'alteration, mon Dieu Madame, qu'elle eſt belle, pourquoi faut-il qu'elle ait un ſi méchant cœur, je me tournay vers luy d'un air aſſez bruſque, qu'eſt-ce que vous regrettez là, luy dis-je, Seigneur, que vous importe à preſent qu'elle l'ait bon ou mauvais. Il ne m'importe en effet, reprit-il en ſoupirant: mais je deplore le malheur de ceux qui s'atacheront à elle. Vous avez bien de la charité, luy dis-je, & le public vous en doit des remercimens. Je me tûs en cet endroit, roulant mille penſées differentes dans mon eſprit, & le nombre des choſes qui ſe preſentoient à dire, m'empêchoit en quelque maniere d'en dire aucune. Don Enriquez pendant ce tems-là regardoit Blanca ſans s'inquieter de la cauſe de mon ſilence, ah!

qu'eſt-

qu'est-ce que ceci m'écriai-je ? vous me paroissez changé depuis hier, vous repentez vous de vous étre repenti, étes vous assez lâche pour aimer encore cette ingrate ? ne vous souvenez vous plus qu'elle vous a sacrifié à un homme dont le merite est si mediocre que j'en rougis pour elle, & pour vous. Il m'interrompit en cet endroit, en verité Casilda, me dit-il, vous ne me connoissez gueres quand vous formez contre moy des soupçons si injurieux. Il n'y à point d'homme au monde plus sensible que je le suis aux outrages de la nature de celui dont il s'agit: mais je vous avoüe que je veux chercher l'occasion de lui en faire les justes reproches qu'elle merite, & je vous promets de lui témoigner ensuite une si grande indifference, & même un si parfait mépris que vous aurez lieu d'étre satisfaite de mon procedé.

Il prononça ces dernieres paroles si foiblement, & il me regarda avec tant de froideur, que j'en demeuray accablée. Quoi, lui dis-je, vous souhaitez un éclaircissement avec Doña Blanca, ne semble-t-il pas qu'elle est digne des mesures que vous voulez garder avec elle ? que feriez-vous donc pour une Maîtresse tendre & constante ? mais helas ! ajoutay je, vous seriez peut-étre insensible pour elle ; cependant Seigneur je vous declare que si vous lui parlez je ne vous verrai de ma vie. Il demeura surpris du ton & de la maniere dont je prononcay ces

dernieres paroles ; il me regarda longtems ; il tacha de penetrer mon secret, il se souvint de ce que Doña Blanca lui avoit dit, enfin il soupçonna quelque chose sans sçavoir encore positivement ce qu'il soupçonnoit : mais la deffense que je lui faisois de rien aprofondir augmentoit l'envie qu'il en avoit déja, & bien qu'il me promit de m'obeïr il le fit d'un air si embarassé, que je n'eûs pas lieu de douter de mon malheur.

Je sortis de chez la Reine & je me retiray dans ma chambre ; je me jettai sur mon lit demie morte & fondant en pleurs. Leonide m'avoit suivie, elle entra aussitôt que moi : elle vit dans mes actions & dans l'abondance de mes larmes quelque chose qui tenoit du desespoir ; elle s'assit auprés de moi ; elle vouloit me consoler sans sçavoir le sujet de ma douleur : mais j'en avois le cœur si rempli que je lui confiai tout ce qui se passoit. Comme elle n'a encore rien aimé & qu'elle ignore que l'amour est capable des plus grands crimes, elle ne pût s'empêcher de blamer la supercherie que j'avois faite à ma Rivale ; ha ! Leonide ! m'écriay-je, que vous connoissez peu les effets d'une grande passion ; tout est permis pour posseder le cœur de son amant ; dites plûtôt, reprit-elle, que l'on se permet tout & que l'on a une indulgence pour soi même qui ne laisse pas d'être fort condamnable ; si j'ay commis un crime, ajoutay-je la punition n'en est pas éloignée, helas ! je

ne me trompois point, Don Enriquez trouva sans peine les moyens de parler à Doña Blanca, elle n'avoit pas cessé de l'aimer, quelques sujets qu'elle crut avoir de se plaindre de sa conduite. Ils se firent d'abord des reproches, de ces reproches ils passerent aux éclaircissemens, & ils découvrirent enfin la piece que je leur avois faite. Je vous laisse à penser mon frere s'ils se racommoderent à mes depens. Je ne restay pas longtems incertaine de ma destinée; Enriquez me vint trouver pour me dire tout ce que l'on peut imaginer de plus cruel, je voulus d'abord lui persuader que Doña Blanca profitoit de la foiblesse qu'il avoit pour elle; qu'elle lui imposoit & qu'il en étoit encore la dupe: mais sa prevention contre moy l'empêcha de me croire. Comme je connus ses dispositions il me sembla que je n'avois point de meilleur party à prendre que celui de convenir ingenüement du motif que j'avois eu pour chercher les moyens de broüiller sa Maîtresse avec lui; jugez de ce que me pouvoit couter un tel aveu? C'étoit lui dire que j'avois été capable de l'aimer la premiere: c'etoit convenir de ma foiblesse & d'une passion dont je ne me promettois plus un heureux succez: c'étoit enfin lui avoüer la supercherie la plus noire qui puisse être faite à deux amants; je cherchay des raisons pour m'excuser, je lui depeignis ma tendresse avec les couleurs les plus vives, & mes lar-

mes lui confirmerent la verité de mes paroles; il m'entendit ſans vouloir m'interrompre, enſuite il me regarda quelque tems, & prenant un air & un ton ironique, je me trouve aſſez vengé de vôtre perfidie, me dit-il, puiſque vous m'aimez, que je ne vous aime plus, & que je ſens pour vous beaucoup plus de mépris que de colere; il me quita en achevant ces mots, & le trouble, la rage, la honte & la douleur qui s'emparerent de mon ame penſerent ſur le champ m'ôter la vie; Leonide vint à mon ſecours elle voulut eſſayer de me conſoler ſans y pouvoir réuſſir; je méditois la perte de Blanca & d'Enriquez: je me ſentois capable de me porter aux dernieres extremitez & j'avois bien beſoin que la moderation naturelle de mon amie calmât un peu ma fureur. Malgré la victoire que ma rivale remportoit ſur moy, elle ne pût ſe reſoudre à me pardonner le perſonnage que je lui avois fait joüer dans cette piece; elle s'en plaignit à ſa mere & ſa mere eut la foibleſſe d'entrer dans tous ſes ſentimens comme l'auroit peu faire une confidente. Il eſt vray auſſi que depuis ce tems là elles n'ont plus été occupées que du ſoin de ſe venger & de me détruire dans l'eſprit de la Reine; elles y ont ſi bien réuſſi que je reçois tous les jours mille déſagrémens qui me feroient mourir de chagrin ſi j'étois capable de mourir d'autre choſe que de la perte de l'ingrat Enriquez. J'apris même

me hier que Doña Leonor employe ſon credit pour que la Reine parle à l'Amiral & lui témoigne qu'elle ſouhaite le mariage de ſon fils avec Dona Blanca. Il ne poura ſe diſpenſer d'y conſentir. Je ſuis à la veille de la voir triompher; jugez..... Caſilda ne pût continuer ſon diſcours, ſes larmes & ſes ſoupirs l'empêcherent de parler d'avantage & Benavidez parût extremement touché de ſon affliction; il lui offrit même de ſe batre contre Don Enriquez & de la venger; enfin il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit diminuer ſes peines: mais celles du cœur ne ſont pas ſemblables à celles de l'eſprit; la raiſon ſeule les apaiſe difficilement, il faut qu'elles ayent leur cours, & c'eſt le tems qui peut y donner quelque remede. L'on verra cependant par la ſuite de cette hiſtoire que ce n'eſt pas une régle generale & que Caſilda toute deſeſperée qu'elle étoit ne demeura point des ſiecles à ſe conſoler.

Benavidez lui rendit compte de ce qui s'étoit paſſé entre lui & le Prince de Carency. Il lui dit qu'il faloit abſolument qu'il eût le portrait de Leonide & qu'il avoit imaginé un moyen d'augmenter l'averſion de cette belle fille pour ſon amant, qu'il ne vouloit point lui declarer ſa paſſion qu'il ne ſe fût aſſuré d'avoir part à ſa confidence, & qu'il faloit qu'elle continuât à la lui ménager. Elle lui promit tout ce qui dépendoit de ſes ſoins. En effet elle

ne manqua pas de proposer à Madame de Velasco de faire peindre sa fille, & bien que Leonide s'y opposât autant qu'elle le pouvoit, cela n'empêcha point que son portrait ne fût bientôt en état d'être mis entre les mains de Benavidez pour l'envoier au Prince. Il en fit faire promtement un autre dont la phisionomie étoit si desagreable & l'air si rude, qu'encore que les traits en fussent assez beaux il auroit été difficile de le regarder sans concevoir une secrette aversion contre celle qu'il representoit. Ce fut celui là dont il chargea un exprez pour le porter au Prince de Carency. Il lui écrivit en même temps qu'il croyoit necessaire de l'accoûtumer aux charmes d'une personne qui devoit être sa femme; qu'il découvriroit dans son portrait une partie de cette humeur altiere & bizarre dont il lui avoit parlé; qu'il avoit jugé à propos de l'entretenir du merite de son amant, mais qu'elle l'avoit écouté avec tant d'impatience, qu'il ne pouvoit douter que son cœur ne fut prévenu pour quelque autre.

Le trop credule Prince demeura si confus à la vüe de ce portrait & de cette lettre, que dans son premier mouvement il écrivit à Benavidez tout ce qui lui paroissoit de dur & de cruel dans cette alliance, & il y garda si peu de mesures que rien n'étoit plus desobligeant pour Leonide: Mais comme elle étoit persuadée avec beaucoup de justice de l'effet que son portrait devoit produi-

duire ſur le Prince, elle demandoit tres ſouvent à Benavidez, par un certain ſentiment de gloire qui nous eſt aſſez naturel, s'il avoit eu de ſes nouvelles, & ce qu'il penſoit d'elle, de maniere qu'auſſitôt qu'il eût reçû ſa réponſe dont les termes le ravirent, parce qu'ils étoient ſi offençants qu'il n'avoit pas beſoin d'y rien ajouter, il concerta avec Caſilda que ce ſeroit elle qui la montreroit ſecretement ſans qu'il parût qu'il y eût conſenti. La choſe ſe paſſa comme ils l'avoient projettée. Leonide lût la lettre du Prince de Carency, & elle s'en trouva ſi offencée que ſur le champ elle fut ſe jetter aux pieds de Madame de Velaſco pour la conjurer les larmes aux yeux de rompre un mariage qui la rendroit la plus malheureuſe perſonne du monde. Ce n'eſt point Madame, luy dit-elle, que je pretende m'éloigner de l'obeïſſance que je vous dois; je ne peux avoir d'autres volontez que les vôtres: mais ſeroit-il poſſible que vous travaillaſſez vous même à ma perte; quelque peu d'experience que j'aye ſur les ſentimens qu'il faut avoir pour un Epoux, il me ſemble que ſi l'on manque d'amitié pour luy l'on ne ſe doit prometre que des peines infinies; & comment aimerois-je celuy que vous me deſtinez; il a conçû la derniere averſion pour moy, il me trouve laide, il me mépriſe, n'en puis-je eſperer un autre de vôtre main, Madame? ou

ne puis-je obtenir de rester fille auprés de vous ? Je ne comprends point de plus grand bien, ayez la bonté de ne me pas refuser celuy-là, ou s'il ne vous est pas agreable, laissez moy entrer dans un Convent pour être Religieuse, je m'accoutumeray mieux à cette condition qu'a vivre avec un Prince pour lequel je sens tant d'éloignement. Madame de Velasco se laissa toucher par les larmes de sa fille; elle l'embrassa plusieurs fois, & elle la consola d'une maniere fort tendre. Si vous ne dependiez que de moy ma chere enfant, luy dit-elle, je mettois dés tout à l'heure vôtre esprit en repos; mais vôtre pere est mon Seigneur, nous luy devons l'une & l'autre tant de defference, qu'en mon particulier, je ne vous puis rien promettre que je ne sois informée de ses intentions. Comme elle achevoit ces mots Don Juan de Velasco entra, la mere & la fille se jetterent à ses pieds, elles joignirent leurs larmes & leurs prieres ensemble pour l'obliger de rompre avec le Prince; elles luy montrerent méme la lettre qu'il avoit écrite à Benavidez dont il ne pouvoit méconnoître le caractere, quand bien il l'auroit voulu: mais ce vieux Seigneur demeura inflexible & plus ataché à tenir sa parole qu'a faire le bonheur de sa fille unique. Il se contenta de répondre d'un air sevére que c'étoit une chose arrêtée, & que rien au monde ne luy feroit revoquer

D. A. W.
Gesch. d. dtsch. u. frz.
Aufklärung

ce qu'il avoit conclû avec le feu Comte de la Marche. Ainsi Leonide se retira dans la derniere affliction, elle rendit compte a Casilda des sentimens de son pere, & aprés luy avoir parlé long-tems de sa douleur, elle luy dit, qu'elle étoit resoluë d'entrer dans un Convent. Ce ne sera pas un remede pour vous, luy répondit cette malicieuse personne, quand on a autant d'authorité qu'en a Don Juan l'on vient à bout sans peine de retirer sa fille d'un monastere où elle est entrée sans aveu: mais ma chere Leonide, ajouta-t-elle en l'embrassant, je suis si touchée de vôtre inquiétude que j'ai déja songé aux moyens de vous en tirer, j'en ay même parlé à mon frere, il vous est absolument devoüé & vous pouvez faire un fond assuré sur luy. Il a une belle maison sur le chemin de Seville proche de Carmona, elle est environnée d'une forets spacieuse, ce lieu est solitaire, & je vous y tiendray compagnie. Quoi ma chere Casilda, interrompit Leonide, vous m'aimez assez pour quiter la Cour quand je la quiteray? Je ferois de plus grands sacrifices, reprit Casilda en soupirant; vous sçavez les raisons que j'ay de haïr ce malheureux séjour; le traitre Enriquez est sur le point dépouser Blanca, j'en suis au desespoir, son infidelité pour moy irrite mon esprit sans pouvoir guerir mon cœur; je cherche inutilement des secours dans ma fierté, dans ma raison, & dans quel-

que

que sorte de prudence dont on m'avoit flatée jusqu'a present ; toutes mes lumieres me font connoitre la faute que je commets de l'aimer encore, & malgré elles, malgré moy, malgré mon depit, le barbare triomphe toûjours de ma foiblesse; je comprend que l'absence m'ôtera peut-être cette fatale idée qui me suit partout, & qui ne me laisse gouter aucun repos ; fuyons ajouta-t-elle, fuyons charmante Leonide celuy que j'aime, & celuy que vous haïssez. Je suis encore plus à plaindre que vous, interrompit Leonide, vous partez pour chercher vôtre repos, personne ne vous suivra, mais à mon égard, je seray peut-être suivie, trouvée, ramenée chez mon pere & traitée rigoureusement ; ha! que vous connoissez peu, s'écria Casilda, l'état effroyable où je suis reduite, vous me consolez par ce que personne ne me suivra, c'est-là le sujet de mes ennuis, je souhaiterois passionnément que le perfide Enriquez abandonnât celle qu'il aime pour venir aprés moy ; juste Ciel j'en aurois trop de joye ? Si vous voulez guerir ! reprit Leonide, cessez de former des desirs si contraires à vôtre repos, helas ! sçay-je ce que je veux, dit Casilda d'une maniere languissante ; enfin partons, peut-être que la solitude & l'absence me rendront plus tranquille. La jeune Leonide qui n'avoit encore aucune experience accepta avec plaisir la dangereuse proposition que luy

faisoit

faisoit sa compagne ; elle l'embrassa mille fois, elle exagera le bon office qu'elle alloit luy rendre, & elle luy en témoigna sa reconnoissance dans les termes les plus forts, elles convinrent du jour & de l'heure qu'elles executeroient leur projet, & elles ne songerent plus l'une & l'autre qu'à prendre des mesures justes pour le faire réüssir. Une personne qui auroit eu un peu plus d'experience que Leonide n'en avoit, ne se seroit jamais hazardée à faire une chose si dangereuse: mais elle étoit encore si enfant qu'elle n'envisageoit pas toutes les fâcheuses suites que pouvoit avoir une telle démarche.

Les choses étoient en cet état lors qu'au Mois de Juin 1407. elles aprirent que le Comte de la Marche étoit arrivé à Seville suivi d'un équipage proportionné à sa naissance, & qu'il avoit amené un secours de 800 Lances à l'Infant Don Fernand qui étoit en guerre avec les Mores. La renommée qui publioit partout le merite & les grandes qualitez de cet illustre Prince, n'oublioit pas aussi de rendre justice au Prince de Carency son frere. Il étoit venu avec luy à Seville pour se rendre ensuite à Villa-Real où il croyoit épouser Leonide; mais la fortune luy preparoit de longues peines au lieu des plaisirs qu'il auroit trouvés dans la possession d'une si belle & si vertueuse personne.

Aussi-tôt qu'elle fût informée de ces nou-

nouvelles, elle ne pensa plus qu'a partir. Benavidez comblé de joye & d'esperance ne negligeoit rien de son côté pour cette affaire, & comme il recut une lettre du Prince qui l'avertissoit de son départ de Seville, Leonide ne hésita plus à se mettre sous sa conduite avec Casilda. Il les mena aussi loin qu'il le pût: mais étant à craindre pour luy que l'on ne le soupçonnat de cet enlevement s'il venoit à quiter la Cour dans le même tems que sa sœur & Leonide disparoissoient, il leur fit agréer qu'un de ses amis les accompagneroit; c'étoit un homme dont la fidelité luy étoit connüe; ainsi il ne hazardoit rien en luy confiant sa maitresse & sa sœur.

La violence qu'il se fit pour se separer de Leonide fut si grande & si remarquable que sans doute elle s'en seroit aperçüe si elle avoit eu l'esprit moins occupé: mais la démarche qu'elle faisoit elle même luy causoit tant de trouble, qu'elle étoit incapable de reflechir sur autre chose. Elles continuerent leur voyage avec toute la dilingence & tout le secret possible. Quand elles arriverent chez Benavidez, il n'y avoit qu'un vieux Concierge qui ne connoissoit ni Casilda ni Leonide; chacune changea son nom, Leonide prit celuy de Felicie & Casilda se fit appeller Beatrix; elles voulurent passer pour sœurs & se dirent de la Maison de Leon.

Celuy

Celuy qui les avoit amenées retourna promtement à Villa-Real pour rendre compte à Benavidez de l'heureux ſuccez de ſon voyage. Cependant ces belles filles firent venir de Carmona qui eſt une ville proche du Chateau où elles étoient des femmes pour les ſervir, & elles s'occupoient dans cet agreable ſéjour à aprendre à jouër des inſtruments & aux autres plaiſirs quel'on peut trouver dans un lieu où l'on ne voit perſonne

Malgré l'impatience qu'avoit Benavidez de ſe rendre auprés de Leonide, il paroiſſoit tranquille à la Cour : mais bon Dieu que devinrent Monſieur & Madame de Velaſco lorſqu'ils s'aperçurent de l'abſence de leur fille. Ils ne douterent pas qu'elle & Caſilda ne ſe fuſſent jettées dans un Convent ; Benavidez témoignoit de le croire comme eux, & que c'étoit la ſeule raiſon qui pouvoit l'empêcher de parcourir toute l'Eſpagne pout trouver ſa ſœur. Mais Monſieur de Velaſco plus impatient que luy & qui en avoit auſſi des ſujets plus preſſants ne negligeoit rien afin de découvrir où étôit Leonide. Tous ſes ſoins furent inutiles, il ſe déſeſperoit, & Benavidez ſongeoit à profiter d'une affaire qu'il avoit conduite avec tant d'adreſſe, lorſque la Reine eut avis que quelques Grands d'Eſpagne mal-ſatisfaits du Gouvernement avoient détroites liaiſons avec le Roi de Grenade & qu'ils devoient luy livrer

Gua-

Guadalajara, Ekixa & d'autres villes. Benavidez étoit Gouverneur d'Ekixa ; bien qu'il fut innocent on l'avoit confondu dans l'accusation, & la Reine, le fit aussi-tôt arrêter. Ce coup imprévû le mit au desespoir. Il apprehendoit que l'on ne sçût que Leonide étoit chez luy, & que ce fut-là le sujet de sa detention, mais quand il aprit qu'il s'agissoit d'un crime de Leze-Majesté, il se trouva trop heureux, & il craignit bien moins pour la perte de sa vie, qu'il n'avoit craint la perte de Leonide. Cependant la douleur de ne pouvoir l'aller trouver, l'occupoit si violemment que n'étant pas le maitre de cacher à ses gardes l'excez de son inquietude, l'on ne douta point qu'il ne fut coupable.

Le Prince de Carency arriva dans ce même tems. Toutes les differentes nouvelles qu'il apprit le jetterent dans une extrême confusion. La fuite de Leonide & de Casilda, la prison de Benavidez, le déplaisir de Monsieur & de Madame de Velasco, la part qu'il y devoit prendre, & la necessité où sa propre gloire le mettoit de chercher une personne avec laquelle il avoit de si grands engagements ; le peu d'inclination qu'il sentoit pour elle ; toutes ces choses dis-je le confondoient.

Il essaya inutilement de parler à Benavidez ; il étoit trop bien gardé ; il jugea même que l'affaire dont on l'accusoit ne recevroit

cevroit point de grace, si elle étoit trouvée veritable, à moins que la bonté de la Reine ne prévalût sur sa justice. Il sçût que Doña Leonor étoit sa favorite, & dans le desir d'étre utile à Benavidez, il s'attacha à faire sa Cour à cette vieille Dame. Quelque fierté qu'elle eût, elle ne sçût la garder contre un Prince qui avoit tant de belles qualitez, un esprit si aisé, l'air si grand & si noble, & des manieres si engageantes; sa presence avoit charmé Monsieur & Madame de Velasco, elle renouvella toute leur douleur pour la perte de Leonide, cette mere desolée en étoit si inconsolable que rien ne pouvoit moderer son affliction.

Le Prince de Carency avoit eu l'honneur de salver la Reine, & d'en être reçû avec de grands témoignages d'une estime & d'une consideration particuliere, sçachant assez ce qui étoit dû à la grandeur de sa Maison. Doña Leonor le ménageoit dans l'esprit de la Reine, & cette Princesse démêla sans peine que sa favorite le regardoit d'un air bien plus obligeant que tous les Princes & les Grands d'Espagne qui luy faisoient assidüement leur Cour. Il se contraignoit de son côté afin de luy plaire, & il ne cherchoit à luy plaire que pour servir Benavidez, ah! s'il avoit sçû alors qu'il travailloit pour le plus cruel de ses ennemis, & pour celuy qui luy preparoit des peines les plus sensibles, il l'auroit

roit peut-être abandonné à sa mauvaise destinée.

Un jour que la Reine étoit à la promenade Doña Leonor affecta d'y venir plus tard que les autres ; toutes les Dames avoient profité de ce moment pour faire leur Cour. Leonor voyant qu'elles entouroient la Reine se tint un peu éloignée, elle attendoit que le Prince de Carency tournât les yeux de son côté, & aprés luy avoit fait une profonde reverence elle s'aprocha pour luy demander s'il voudroit se reposer dans un cabinet de verdure qui n'étoit pas éloigné; Il luy donna aussi-tôt la main, & s'étant assis sur un lit de gazon, aprés avoir gardé un moment de silence, est-ce vous rendre un bon office Seigneur, luy dit-elle, en le regardant tendrement, de vous ménager une conversation avec moy? vous êtes jeune & je ne la suis pas, vous êtes bien fait, je ne suis plus belle, vous avez beaucoup d'esprit, & je n'en ay gueres, d'ou vient donc l'opinion où je suis que vous souhaitez de m'entretenir? seroit-ce l'effet de cet aimable simpathie qui se trouve quelquefois dans le cœur, & dont on ne connoit pas soy-même la raison? Le Prince fut dans la derniere surprise de ce que luy disoit Leonor ; il avoit eu envie de gagner ses bonnes graces pour la rendre favorable à Benavidez : mais il ne pretendoit pas qu'il y entrât aucuns de ces empressemens qui distinguent l'amour

de

de l'amitié. Il la regarda quelque tems d'une maniere où il paroissoit tant d'étonnement & si peu de tendresse, que Leonor en demeura déconcertée ; vous devez Madame, luy dit-il, être certaine de toute ma reconnoissance pour le plaisir que vous me menagez aujourd'huy ; il y a longtems que je le souhaite sans avoir osé vous le demander : mais s'il m'est permis d'en profiter, ajouta-t-il, agréez que ce soit en faveur de l'infortuné Benavidez ; je sçay que vous pouvez tout sur l'esprit de la Reine, veüillez, Madame, m'accorder vôtre protection pour luy ; c'est la seule grace que je vous demande. Vous n'avez gueres de tendresse pour moy, interrompit Leonor, d'un ton de colere qu'elle ne sçut moderer, d'employer pour un autre le tems que vous devriez employer pour vous ; Est-il possible Seigneur que vous songiez aux interêts de vôtre amy, lorsque vous étes auprés de moy ? & que pour la premiere fois je vous donne lieu de m'entretenir en particulier ? ah ! je voy bien continua-t-elle que je me suis flattée ; l'on ne garde pas tant de sens froid avec beaucoup de passion, le Prince demeura plus embarassé qu'il l'eût été de sa vie, il fit un effort sur luy même pour prendre la main de cette vieille favorite qu'il serra entre les siennes avec beaucoup de repugnance ; vous ne jugez gueres bien, luy dit-il, du langage de mes yeux,

& de mes ſentimens, ſi vous doutez encore de mon amour, je n'ay rien vû juſques ici qui m'ait paru ſi aimable que vous: mais j'aprehendois de vous déplaire en vous découvrant mon ſecret, ah! Seigneur luy dit-elle, une confidence ſi obligeante flate trop mon cœur & ma vanité pour que je la puiſſe entendre avec peine; je craignois de n'étre pas dans vôtre eſprit comme je le ſouhaite, vous m'aſſurez d'une eſtime particuliere, j'en reſſens une joye ſenſible, & puiſque vous voulez Seigneur que je ſerve Benavidez: je vous aſſure de le faire ſi utilement pour luy, qu'innocent ou coupable je le tireray de priſon. Le Prince la remercia avec une grace qui acheva de charmer Leonor, mais comme il s'ennuyoit d'une ſi longue, & ſi deſagreable converſation, il la termina le plus promptement qu'il pût.

Lorſqu'il fut ſeul il s'abandonna à toutes les reflexions qui pouvoient luy faire de la peine. Ciel, juſte Ciel! s'écria-il que me reſerves-tu? Quoy je me trouve embarqué dans une intrigue amoureuſe avec la plus laide & la plus vieille de toutes les femmes, c'eſt la ſeule à qui j'ay pu faire une declaration, & la ſeule qui ma juſques ici écouté favorablement, helas! pendant que j'aime encore mon inconnuë de Nicopolis, que la memoire de l'infortunée Olimpie m'eſt ſi chere, & que la

jeune

jeune Leonide prevenuë d'une averſion ſecrette pour moy, aime mieux fuïr la maiſon de ſon pere que de ſe reſoudre à me donner la main, il faut que pour ſauver la vie d'un amy je ſoupire auprés d'une favorite, plus propre à me faire peur qu'à m'inſpirer aucun ſentiment de tendreſſe.

Bien qu'il déplorat ainſi ſa triſte deſtinée, il ne laiſſoit pas de voir tous les jours Doña Leonor. Elle vint enfin à l'aimer ſi violemment qu'elle ne ſongeoit plus qu'à l'épouſer, & quoyque ce fut une viſion à laquelle il n'y avoit aucune apparence, elle l'envoya prier qu'elle pût l'entretenir. Seigneur, luy dit-elle, ſi ce que vous m'avez dit-eſt vray, ſi vous étes touché au point que vous avez voulu me le perſuader, il faut me le marquer en uniſſant vôtre deſtinée à la miene. Je n'entre point avec vous dans le detail de ma naiſſance & de ma fortune, toute l'Eſpagne peut vous en informer: mais je me contente de vous aſſurer aujourd'huy que vous trouverez en moy une amitié ſi vive qu'en devenant vôtre Epouſe je . . . . . mon Epouſe! y penſez vous Madame? s'écria le Prince en l'interrompant; il ſe tût à ces mots & vit la faute qu'il venoit de commettre, il ſe remit promtement, & prenant un air plus doux & plus tranquille, cette aliance, continua-t-il, me plairoit beaucoup ſi je n'avois pas en-

gagé ma foy à Leonide, vous sçavez que je ne suis point encore en état de la retirer, Non cruel, non je ne sçay plus rien, interrompit Doña Leonor d'un air furieux, j'ay vû ta surprise & ton horreur pour une proposition dont tu n'és pas digne; tu m'as trompée: mais tu t'és trompé toy-même en me voulant faire croire que tu m'aimois; sçache que l'on ne méprise pas impunément une femme qui a dans ce Royaume autant de pouvoir que la Reine. Benavidez sera ma premiere victime, & prends garde ingrat d'être la seconde. En achevant ces paroles elle lança un regard furieux sur luy, & courant dans son cabinet, elle en ferma la porte avec tant de violence que le Prince en resta surpris.

Il se rendit aussitôt chez Madame de Velasco; il avoit pour elle tous les sentimens de respect & d'amitié auxquels il étoit obligé par l'aliance qu'il vouloit prendre dans sa Maison, & par le rare merîte qu'il luy connoissoit. Il la regardoit comme une femme Illustre, qui faisoit honneur à son sexe, à laquelle l'on pouvoit confier les choses les plus importantes, & qui étoit capable de donner de tres bons conseils. Il ne balança point à luy dire ce qui venoit de se passer entre Doña Leonor & luy. Vous jugez bien Madame, ajouta-il, que sans compter mon engagement avec la belle Leonide, j'ai-

merois

merois mieux mourir que dépouser une personne qui s est renduë par mille cruautez l'horreur de toute l'Espagne. Je sçay qu'elle est de grande qualité & qu'elle a des biens immenses, mais je ne veux ni d'elle, ni de sa fortune, & je vous prie que nous consultions ce que je dois faire pour m'en delivrer sans exposer la vie de Benavidez. La chose est plus difficile que vous ne l'imaginez, Seigneur, luy dit Madame de Velasco. Les emportemens de cette femme ont déja eu plus d'une victime. Je tremble pour vous, la Reine l'aime avec tant d'excez qu'elle entrera aveuglement dans toutes ses passions, helas! Seigneur pourquoy étes-vous en Espagne, ou pourquoy n'étes vous pas l'époux de Leonide, en achevant ces mots les larmes luy vinrent aux yeux. Vous pleurez Madame, luy dit-il, ces témoignages de vôtre bonté me regardent, pensez vous que cette affaire ici puisse avoir d'autre suite que celle de m'éloigner de Villa-Real, je ne suis point Sujet du Roi d'Espagne, l'on n'insulte pas impunément un homme comme moy, & je suis persuadé que lorsqu'Eleonor cessera de me voir elle cessera aussi de se souvenir de ses extravageantes propositions; songez donc à vous éloigner mon cher fils reprit Madame de Velasco en l'embrassant tendrement, je vous promets de vous mener ma fille en France, & de ne jamais quiter le

dessein que j'ay fait de vous la donner.

Bien que cette parole fût la plus obligeante que le Prince pût attendre de Madame de Velasco, ce n'étoit pas celle dont il souhaitoit l'execution avec le plus d'empressement: mais il se flatoit que Leonide ne se retrouveroit pas, ou qu'elle continueroit de témoigner tant d'aversion pour lui que la chose venant à rompre par ce moien, il n'auroit point à se reprocher de n'avoir pas obeï au feu Comte de la Marche. Il ne perdit pas de tems pour aller prendre congé de Monsieur de Velasco, il vouloit partir la même nuit & retourner à Seville, où le Prince son frere étoit encore, parceque la maladie de l'Infant Don Fernand l'avoit empêché de se mettre en campagne pour aller secourir Baeça que les Mores avoient assiegé avec cent mille hommes de pied & sept mille chevaux; ce grand nombre d'ennemis donnoit de la terreur à toute l'Espagne; l'on demandoit du secours de tous les côtez du Roiaume; le Prince de Carency esperoit bien de n'étre pas un des derniers à se signaler dans cette importante occasion.

Il se retira de bonne heure chez lui, & il donna les ordres necessaires pour que tout fut prêt au commencement de la nuit: mais Doña Leonor s'interessoit trop à ses demarches pour ignorer un depart si important; elle avoit des espions qui là servoient bien, elle fut avertie par eux de la reso-

resolution du Prince, & ne voiant aucun moien de le retenir, elle ne voulut plus rien ménager, desorte qu'elle courut chez la Reine, elle se jetta à ses pieds toute en larmes, & elle la conjura d'avoir pitié de sa foiblesse. Le Prince part, Madame, lui dit-elle, il m'abandonne, je vas étre la plus malheureuse personne du monde, si vôtre Majesté ne m'accorde sa protection: l'espoir de l'espouser, ses soins assidus, ses sermens trompeurs ont trop flaté mon ame, pour me deffendre d'une tendresse qui me devoit unir avec lui; mais le perfide ne songeoit qu'a me trahir, & dans ce même moment je dois le perdre pour toûjours, à moins que vous n'ayez la bonté de le faire arrêter. Quel pretexte en puis-je avoir, lui dit la Reine, avec sa complaisance ordinaire? il doit épouzer Leonide, Dom Juan de Velasco a beaucoup de pouvoir, des parens & des amis dans cette Cour, je lui rendray une injustice manifeste, si je déclare que je veux rompre le mariage de sa fille pour faire le vôtre; & puis de quel droit le ferois-je? je n'ay aucun pouvoir sur ce jeune Prince. Sçavez vous bien qu'il appartient au Roi de France, & que l'on n'agit pas avec les personnes de son rang comme avec les autres. Considerez encore que le Comte de la Marche son frere est à Seville, qu'il est le gendre du Roi de Navarre, toutes ces choses doivent étre meure-

ment examinées. Ah Madame! lui dit Leonor, je n'ay point prétendu commettre vôtre Majesté en la suppliant de retenir le Prince de Carency, vous le pouvez faire sous quelque pretexte où je n'auray aucune part; Il est intime ami de *Benavidez*, ne suffiroit-il pas de dire que vous avez eû avis qu'il entroit dans la rebellion dont on l'accuse; l'authorité qu'a vôtre Majesté la dispense de rendre compte de ses actions; ce que vous ferez sera toûjours bien fait: quel est le temeraire qui peut vous demander raison de vôtre conduite? Les pleurs & les soupirs de cette vieille favorite acheverent de toucher la Reine, & elle consentit enfin que sur le champ un Capitaine des Gardes allât arrêter le Prince. Cet ordre fut bientôt executé; la Reine sçachant qu'il étoit dans le Palais, voulut lui parler seule. Quoi, Seigneur, vous étes capable, lui dit-elle, de venir dans cette Cour pour nous trahir, & sous les apparences de la bonne foi vous voulez livrer les villes de ce Roiaume aux Barbares qui sont ennemis communs des Chrêtiens? ne songez pas, Prince, continua-t-elle, à vous deffendre; & ne cherchez point des raisons qui seroient inutiles à vôtre justification. Je suis trop bien informée de vos intrigues, de vos partisans, & de toutes vos démarches, ainsi vous n'avez qu'a vous preparer à la punition que vous meritez sans vous fier à la grandeur de vôtre naissance, car elle

ne

ne peut vous servir de rien, si vous n'avez recours à ma bonté; mais au reste si je vous accorde la vie, il vous en coûtera vôtre liberté. Donna Leonor vous aime, Seigneur, elle m'a déja demandé vôtre grace, la voulez vous épouser? je pouray oublier en sa faveur le pernicieux dessein que vous avez eu de renverser cette Monarchie. Le Prince de Carency écouta la Reine d'un air fort respectueux & fort tranquille, & lors qu'elle eût cessé de parler, il lui dit d'une maniere assurée & pleine d'une noble fierté; mon cœur est incapable d'une lacheté telle que vôtre Majesté me la reproche, & j'ay trop d'interêt de me justifier pour consentir que vous oubliez mon crime à la consideration de Leonor. Non, Madame, je refuse la grace que vous m'offrez, je vous demande seulement justice, quelque severe qu'elle soit, je n'ay pas sujet de la craindre. Allez donc, dit la Reine, allez, Prince, vous serez étroitement gardé & rigoureusement puni, si vous étes coupable.

On le conduisit aussitôt dans le même château où étoit Benavidez, & il y passa plusieurs jours sans voir personne. Cependant quelque secret que l'on eût observé, Dom Juan de Velasco fut averty des mauvais traitemens que recevoit le Prince du monde qui lui étoit le plus cher. Il en parla avec beaucoup de fermeté à la Reine la menaçant du ressentiment du Roi de France: mais elle étoit resolüe à tout plûtôt

tôt que d'accorder la liberté du Prince, à moins qu'il n'épousât la vieille Leonor.

Cette orgueilleuse favorite obtint d'elle la permission de le voir, & elle vint un soir dans sa chambre si brillante de pierreries & si effroyable d'ailleurs qu'à peine pût-il se resoudre de jetter les yeux sur elle. Rien ne me sera difficile, lui dit elle, en lui prenant la main, mon aymable Prince, rien ne me sera difficile si vous me voulez donner vôtre foy; je vous engage la mienne de vous retirer de cette affreuse prison: mais si vous étes trop fier, si vous me dédaignez souvenez vous que vous y passerez le reste de vôtre vie, ou qu'il vous arrivera de la finir dans un lieu encor plus tragique. Eh quoi! continua-telle voiant sur son visage un air de colere & de mépris, l'échafaut vous fait il moins d'horreur que moy? Je ne suis plus dans la belle jeunesse, je l'avoüe; neanmoins telle que vous me voyez je pourois faire le bonheur des plus grands Princes de l'Espague: l'on soupire pour moi, l'on m'offre des vœux, & je pretens les joindre tous aux miens pour vous les offrir. Regardez, mon cher Prince, regardez, continua-telle, les honteuses démarches que vous me faites faire, combien je dois rougir de vous avoüer mes foiblesses, & combien vous m'en devez étre obligé? je fais trembler toute cette Cour, je tremble devant vous, & j'attens ce que vous m'allez dire comme l'arrét de ma vie ou de ma

mort;

mort : vous étes ſeul l'arbitre de mon bonheur, vous pouvez tout pour ma felicité. Pendant qu'Eleonor parloit le Prince de Carency ſentoit des mouvemens d'averſion & de mépris ſi violents pour elle qu'il avoit une peine extréme à les contenir ; mais faiſant un effort ſur lui même, il ſe contenta de lui dire froidement, n'êtes vous pas encore ſatisfaite du mal que vous me procurez, & ne ceſſerez vous point de me perſecuter d'une paſſion à laquelle je ſuis inſenſible. Je vous avoüe que le malheur de vous plaire eſt ſelon moi le plus grand que je pouvois jamais éprouver, & ſi ma ſincerité vous irrite continuez d'exercer vôtre rage, & vôtre vangeance ſur un homme qui n'a point d'autres reproches à ſe faire que de vous avoir laiſſé croire quelques momens qu'il pouvoit vous aimer. Il ſe tût aprés avoir prononcé ce peu de mots, & quelque choſe qu'elle lui dît, il s'opiniatra à ne lui pas répondre.

Elle ſortit de ſa chambre comme une furieuſe en le menaçant d'une mort prochaine ; elle paſſa dans l'appartement de Benavidez qui n'étoit pas de ſon côté dans une ſituation plus tranquille. Il eſt aiſé de le comprendre, lors que l'on ſe ſouviendra qu'il ne pouvoit profiter de tous les ſtratagémes qu'il avoit emploiez pour faire aller Dona Leonide chez lui. Il ignoroit même ſi elle y étoit encore, ſi on ne l'avoit point trouvée depuis ſa priſon, & ſi le Prince de

Carency qui devoit arriver n'étoit pas devenu son époux, en un mot si le crime dont on l'accusoit, bien qu'il en fut innocent, ne seroit point la cause de sa perte.

Voilà les reflections qu'il faisoit quand il vit entrer Donna Leonor. Il ne savoit à quoi attribuër une civilité si peu attendüe, & il l'alloit l'en remercier lors qu'elle prit la parole. Benavidez, lui dit-elle, d'une voix alterée & qui marquoit assez l'agitation de son esprit, le meilleur de vos amis tient vôtre vie ou vôtre mort entre ses mains, vous étes accusé & l'on vous croit coupable, le Prince de Carency est prisonnier icy, vous lui étes cher, je veux bien vous avoüer que j'ay une estime tres particuliere pour lui; je vous le feray voir, il vous cherit, travaillez à me le faire épouser. Je vous répond de vôtre liberté, mais sans cela vous avez tout à craindre & pour vous & pour lui. Adieu souvenez vous que nos interêts doivent étre communs, elle n'attendit pas sa réponse, car elle étoit si troublée des differentes passions qui agitoient son ame qu'elle ne pouvoit demeurer un moment dans un même lieu.

Benavidez à ces nouvelles passa du plus violent desespoir à la plus sensible joye; il resolut d'employer toute son adresse pour persuader le Prince. Il connoissoit l'ascendant qu'il avoit sur son esprit & il lui sembloit qu'il s'en pouvoit tout promettre.

Qu'el-

Qu'elle heureuſe avanture, s'écrioit-il, s'il conſent à ce que veut Donna Leonor, je m'aſſure par là l'aymable Leonide. Cette favorite reconnoiſſante du ſervice que je lui auray rendu, emploiera ſon credit pour me la faire épouſer. Je vois bien que l'on ne ſait pas encor en quel lieu elle eſt retirée, je ſuis le ſeul dépoſitaire de ce thréſor, j'obtiendray ma liberté & j'iray la trouver dans ſa retraitte. Aprés avoir révé à cet agreable changement de fortune, il ne pouvoit s'empêcher de ſe faire des reproches ſecrets ſur la trahiſon qu'il faiſoit à ſon amy & à Leonide. Non, diſoit-il, non, je ne gouteray jamais les plaiſirs dans toute leur pureté, puiſque je ſuis reduit à tromper des perſonnes qui meritent ſi fort ma tendreſſe, qui m'accordent la leur, & qui ſeront peut-étre inconſolables de n'avoir pas été unis enſemble. Helas! ne puis-je devoir ma felicité qu'a une perfidie! ces reflexions empoiſonnoient une partie de ſa joye; mais ſon amour les ſurmonta, & il s'affermit contre tous les remords dont il pouvoit étre encore capable.

Comme il attendoit avec la derniere impatience qu'on le fit parler au Prince de Carency, Mr. de Velaſco ſongeoit à tirer ce dernier de ſa priſon. Il gagna un garde pour lui porter des cordes & des limes, ce même garde lui aida à ſcier les bareaux de fer de ſa fenêtre, & pendant l'obſcurité de la nuit ils ſe ſauverent l'un & l'autre ſur des

chevaux que l'on tenoit tous prés au pied du château.

La chose ne pût étre faite si secretement que quelques uns des gardes qui avoient entendu du bruit dans la chambre du Prince n'y entrassent pour s'éclaircir de ce que ce pouvoit étre ; il n'eurent pas plûtôt reconnu sa fuitte qu'ils coururent en donner avis à Donna Leonor. Ces nouvelles mirent le comble à sa fureur. Elle fit monter à cheval des gens qui lui étoient tous devoüez, & dans ce moment elle savoit si peu ce qu'elle disoit qu'elle leur commanda avec beaucoup de confusion de le suivre & de le tuer s'ils ne pouvoient le ramener à Villa-Real. Ils se separerent sur le champs en plusieurs troupes, & prirent diverses routes pour ne le pas manquer. Mais aprés qu'ils furent partis les premiers mouvements de sa colere s'étant un peu appaisez elle fit reflexion à l'ordre barbare qu'elle venoit de donner, & elle ne mit point en doute qu'elle ne fut trop bien obeïe par des miserables accoutumez au crime. Quoi; s'écria-t-elle, je vas donc devenir la meurtriere d'un homme pour lequel je sacrifierois volontiers ma vie? quoi c'est moi qui conduit le poignard qui va lui percer le sein ! achéve, injuste sort, acheve de m'accabler, tu ne te contente pas de m'arracher ce que j'ayme, tu te sers de mon pouvoir pour l'assassiner. Ces funestes pensées là troublerent si violemment qu'elle ne se posledoit plus. Elle fit par-

partir beaucoup plus de monde qu'elle n'en avoit envoié aprés le Prince avec des ordres bien differens des premiers qu'elle avoit donnez; mais il n'étoit plus tems; car ils rencontrerent ceux qui l'avoient suivi, ils revenoient sur leurs pas & ils leurs dirent que l'ayant joint ils l'avoient tué malgré sa brave resistence, qu'elle avoit été si grande qu'à la verité il n'étoit succombé que sous le grand nombre d'ennemis dont il s'étoit trouvé accablé.

Ils se rendirent tous ensemble à Villa-Real & raporterent ces funestes nouvelles à Donna Leonor. Elle les reçeut comme une femme qui s'y attendoit déja, & qui ne vouloit plus songer qu'à mourir. Les soins, les prieres, & les larmes de la Reine lui devinrent inutiles; elle s'arracha les cheveux, elle se dechira le visage, & l'excés de sa douleur ne lui permettant pas de vivre elle quitta le monde avec quelque sorte de consolation, puisque c'étoit le seul moien de reparer le mal qu'elle venoit de commettre contre le Prince de Carency & contre elle-même.

Monsieur & Madame de Velasco étoient inconsolables de leur côté. Ils se reprochoient de n'avoir pas donné une assez grande escorte au Prince. Ils le regrettoient comme ils auroient pû faire leur propre fils, & ils chargeoient d'imprecations la memoire de la cruelle Leonor. Pour Benavidez il fut informé de cette mort, parceque l'on

l'on commençoit à le garder avec moins de rigeur ; les interêts de son amour l'emporterent sur la reconnoissance & l'empêcherent d'avoir la moindre sensibilité pour la perte du plus aymable Prince du Monde, qui promettoit les plus grandes choses, & qui étoit le plus sincerement de ses amis.

Pendant que tous ces évenements se passoient à la Cour, Leonide sous le nom de Felicie, & Casilda sous celui de Beatrix de Leon avoient aussi d'étranges alarmes dans leur solitude. Ce vieux Gentilhomme qui les avoit conduites jusques là les avoit informées du malheur de Benavidez, qu'il étoit arrêté, & qu'on l'accusoit d'étre d'intelligence avec les Mores. Casilda vouloit absolument retourner à Villa-Real afin de servir son frere & de solliciter pour lui ; mais Leonide qui craignoit de rester seule lui representa fortement que puis qu'elle étoit brouillée avec Donna Leonor, & qu'elle l'avoit mise si mal dans l'esprit de la Reine bien loin que sa presence apportât quelque remede aux affaires de son frere, elle ne feroit que les aigrir ; qu'elle auroit le chagrin de voir Enriquez marié avec Donna Blanca & qu'il faloit encore atendre quelque tems pour connoître le tour que prendroit cette accusation. Toutes ses raisons n'auroient point eû la force d'arrêter Casilda, s'il n'y en avoit eû une plus pressante, c'étoit la passion de Benavidez pour Leonide, Casilda apprehendoit que si elle

la

la quitoit son frere ne perdit tout le meritte & tout le fruict de ses indignes malices, & qu'elle ne retournât chez Don Juan de Velasco, cette crainte l'arrêta auprés d'elle.

Leonide & Casilda alloient se promener quelque fois dans la forêts qui étoit proche de leur solitude. Elles y étoient un soir assises au bord d'un ruisseaux, lors qu'elles virent passer contre elles un cheval, qui couroit à toute bride. Comme personne ne la conduisoit, elles en eurent peur, elles se leverent prontement & entrerent dans une route qui répondoit au château, mais elles furent extrémement surprises d'y trouver deux hommes couverts de blessures & noyez dans leur sang, elles ne douterent point qu'ils ne fussent morts, un tel spectacle étoit bien propre à effrayer des personnes si jeunes, elles n'oserent s'en approcher, mais elles coururent au château & revinrent aussitôt avec leurs femmes & quelque domestiques afin que l'on pût donner du secours à ces Cavaliers, s'ils étoient encore en état d'en recevoir.

Elles aperçeurent le même cheval qu'elles avoient déja vû; on l'arrêta par leur ordre, & il étoit aisé de juger par son équipage qu'il apartenoit à un homme de qualité, la petite escorte que ces Dames avoient prises les rassuroient un peu, elles s'aprocherent de ces inconnûs & virent que l'un des deux étoit déja mort, l'on trouva que l'au-

tre

tre respiroit encore, & Leonide qui n'avoit jamais ressenty d'empressement pour personne fut touchée d'une si grande pitié que sous ce nom de pitié il entra dans son cœur des sentiments plus dangereux, plus vifs, plus tendres. Elle versoit des larmes en regardant ce jeune étranger dont la bonne mine & l'habit marquoient assez la Noblesse, & comme Casilda, ne paroissoit pas moins touchée qu'elle, les mouvements de compassion qui leur devinrent communs furent cause que Leonide ne s'étonna pas des siens particuliers, bien qu'ils fissent des effects dans son ame, qu'elle n'avoit point ressentis jusqu'à lors.

Ha! qu'elle perte ma sœur, s'écria-t-elle douloureusement en regardant Casilda, si ce Cavalier vient à mourir, mais que pouvons nous esperer de sa vie, il touche peut-être à son dernier moment; en disant ces paroles elle tenoit ses belles mains sur une de ses blessures, & les y pressant elle empêchoit que le sang n'en sortit avec abondance, l'on aporta de l'eau que l'on jetta sur son visage, il poussa quelques soupirs. Leonide avoit appuyé sa tête sur ces genoux pendant que Casilda faisoit faire un espece de brancard, avec des branches d'arbres pour l'emporter; enfin il ouvrit les yeux & le premier objet qui les frappa ce fut Leonide, il demeura comme ébloüi de l'éclat de sa beauté; il fit un effort pour lui parler, il ne le pût, & il retomba tout d'un

coup

coup dans une foiblesse, qui laissa croire à tout le monde qu'il étoit mort.

Leonide & Casilda que je devois toujours nommer Felicie & Beatrix de Leon, (car elles se faisoient nommer ainsi) voyant que le Brancard étoit achevé firent emporter cet aimable Etranger, & elles le suivirent si vîte & si remplies de leurs differentes pensées qu'elles ne purent les interrompre pour se parler. L'on envoya promtement à Carmona querir un Chirurgien qui les assura, aprés avoir mis le premier appareil à ses blessures, qu'il n'y avoit rien à craindre. Cette nouvelle les fit passer tout d'un coup de la douleur à la joye. Leonide s'approcha de son lit, il avoit recouvré la parole, & le premier usage qu'il en fit, ce fut pour lui marquer sa reconnoissance. Je ne puis me plaindre, lui dit-il, d'une voix foible, de la funeste avanture qui m'est arrivée; Je suis beaucoup plus sensible au bien qu'elle me procure, en vous voyant, Madame, que je ne le suis à mon malheur; mais la crainte de vous incommoder, & d'abuser de la grace que vous me faites de me souffrir ici, trouble toute la satisfaction que j'ai de m'y voir. En disant ces paroles il la regardoit avec tant d'admiration & de plaisir, que si elle avoit été un peu plus intelligente dans le langage des yeux, elle avoit sans doute deviné ce qui se passoit déja dans son cœur. N'ayez point d'inquie-

quietude, lui dit-elle, vous serez secouru dans ce Château, & vous n'aurez pas lieu Seigneur de vous appercevoir, que nous vous y voyons avec peine. Cependant vous étes dans un état, où je crois que le silence & le repos vous sont également necessaires, & cette raison m'engage à vous quitter. Elle se retira seule, parce que Casilda qui étoit seule dans sa chambre, feignit d'avoir encore quelques ordres à donner pour y demeurer plus long-tems, Elle s'approcha de lui à son tour. Bien que ma sœur, lui dit-elle, vous ait asseuré de l'envie que nous avons de vous être utile, je ne puis m'empêcher, Seigneur, de vous le dire encore, & de vous conjurer de ne songer qu'à vous guerir. Il sera difficile, lui dit-il, d'un air languissant, que je puisse guerir dans ce lieu ici; ce que l'on y voit, Madame, est bien plus dangereux que les blessures que l'on reçoit dans un combat. Casilda feignit de ne pas entendre ce qu'il vouloit luy dire, elle ne douta point que ces paroles ne s'adressassent à elle; & aussi-tôt qu'elle l'eut quitté, elle fut rejoindre Leonide. Elle lui demanda adroitement ce que l'inconnu lui avoit dit, elle lui en rendit compte, & Casilda ne pouvant moderer sa joye, je veux bien vous avoüer, lui dit-elle, qu'il m'a parlé plus obligeamment qu'à vous; à ces mots Leonide ressentit quelque inquietude sans en pouvoir demêler la cause.

Elles

Elles se mirent au lit : elles dormirent peu : Leonide faisoit reflexion à la bonne mine & à la parfaite beauté de ce charmant Etranger : Elle examinoit ensuite ses mouvemens, elle trouvoit qu'elle ne s'étoit jamais si fortement interessée pour personne qu'elle avoit fait pour lui, que tout ce qu'il avoit dit lui avoit plû : qu'elle ressentoit du chagrin des choses obligeantes qu'il avoit dites à Casilda ; & elle demeuroit d'accord avec elle-même qu'elle devoit faire une garde exacte sur ces propres sentimens, afin de n'avoir pas lieu dans la suite de se les reprocher.

Casilda étoit dans des dispositions bien differentes. Elle pensoit que le seul moyen d'oublier Don Fernand Enriquez, c'étoit de donner son cœur à un autre. Quelque chagrin qui puisse m'arriver dans un nouvel engagement, disoit-elle, il ne sçauroit égaler ceux que je ressens. Je vois ce que j'aime entre les bras de Doña Blanca, je n'ai aucune ressource du côté de l'esperance ; & lors que je m'attacherai ailleurs, je pourrai être payée d'un tendre retour : J'avois lieu de craindre que ce charmant Inconnu ne trouvât Leonide plus belle que moi, mais ce qu'il m'a déja dit doit me mettre en repos ; il faut donc l'aimer, continua-t-elle, si l'amour a ses peines, il a ses plaisirs. L'inconnu de son côté faisoit des reflexions sur le procedé honnête de Felicie. C'est ainsi qu'on

lui

lui avoit dit, qu'elle se nommoit. Que je crains, disoit-il, que son cœur ne soit difficile à toucher. Les regards timides & modestes, la rougeur qui couvroit ses joües, aussi-tôt que je jettois les yeux sur elle, marque assez qu'elle n'a point encore aimé; oserois-je me flatter de la rendre sensible? Quand on est aussi malheureux que je le suis, peut-on esperer un si grand retour de fortune? j'ai été aimé à Nicopolis sans voir celle qui me vouloit du bien; j'ai pris des chaînes à Gênes qui n'ont servi qu'à m'accabler; je me rends à Villa-Real pour épouser Leonide, je trouve qu'elle n'y est plus, & qu'elle me fuït, qu'elle me haït, peut-être qu'elle est avec un autre, & qu'elle l'aime, la fatalité de mon étoile ne se contente pas de me persecuter de toutes ces manieres. Il faut que je plaise à Leonor, à cette furie qui vient de me faire assassiner, & dont la passion emportée menace ma vie des derniers perils, si elle découvre que je suis encore dans un lieu où elle a du pouvoir. Quel moyen cependant de me separer de Felicie, elle m'est déja plus chere que la vie que je voudrois garantir; toute la précaution dont je suis capable en l'état où je me trouve, c'est de changer mon nom; il me semble qu'ayant été pris à Gêne pour le Comte de la Vagne, je pourrai passer pour lui en Espagne, & si j'avois le bonheur de toucher le cœur de la jeune Felicie

cie, nous irions ensemble à la Cour de France ou dans mes Etats, & comme elle est de la Maison Royale de Leon, je n'aurai point à rougir de mes feux pour elle; mais helas! il faudroit lui plaire, & je n'ose me le promettre, cependant elle aime sa sœur, je veux m'attacher à elle, je veux la mettre dans mes interêts, & par son moyen je pourrai faire entendre mes sentimens à cette belle personne. C'est ainsi que le Prince de Carenci passa la nuit, combattu de mille craintes & de mille esperances.

Casilda plus matinalle que Leonide, s'étant fait promtement habiller courut vers la chambre de l'aimable Etranger pour sçavoir comme il se portoit. On lui dit qu'il avoit peu dormi, & qu'il étoit éveillé, cela l'obligea d'entrer pour luy demander elle-même de ses nouvelles. Il la remercia d'un soin si obligeant, & la pria de lui dire à son tour si elle avoit bien reposé. Il me semble, lui dit-elle, Seigneur, que j'ai eu quelque sorte d'inquietude, dont je dois vous accuser; car enfin elle vient de la curiosité que vous m'avez inspirée de vous connoître & de l'incertitude où je suis que vous ne vouliez pas la satisfaire. Vous avez mal jugé de ma reconnoissance, lui dit le Prince, si vous avez pensé, Madame, que je refuserois de vous obeïr. Je suis Genois de la Maison de Fiesque, l'on m'appelle Sinibald

Comte

Comte de la Vagne ; je voyage depuis quelque tems, j'allois à Seville lors qu'en passant dans cette forêt, des voleurs m'ont attaqué ; j'ai voulu me défendre contre eux, & vous avez vû, Madame, en quel état ils m'ont laissé. Je connois vôtre Maison, Seigneur, repliqua Casilda, j'aurois aisément jugé en vous voyant qu'elle devoit étre Illustre : mais vous m'avez fait plaisir de me confirmer l'opinion que j'en avois. Le Comte de la Vagne (car il faut que je nomme ainsi le Prince de Carency) l'interrompit pour lui demander des nouvelles de Felicie avec un empressement qui ne fit guerre de plaisir à Casilda, elle lui dit froidement qu'elle ne l'avoit pas encore vuë, & comme le Chirurgien trouva à propos de lever le premier appareil, elle se retira.

Ce ne fut que pour passer dans la chambre de Leonide qui venoit de se lever. Quoi vous étes habillée, dit-elle à Casilda, d'où vient ma sœur cette diligence ? Je ne puis vous en rendre d'autre raison, lui dit-elle, que la beauté du jour. Il m'a fait honte d'être si paresseuse ; mais croiriez vous que j'ai déja vû nôtre hôte ? que je sçais son nom & son païs ? ajoutez interrompit Leonide avec un air un peu chagrin, que vous sçavez aussi le secret de son cœur. Non, reprit Casilda en souriant, je suis de bonne foi, & nôtre confidence s'est terminée à m'informer qu'il est Genois & qu'il s'a-

pelle

pelle Sinibald Comte de la Vagne : mais c'eſt à vous à l'aller voir à vôtre tour, peut-être en apprendrez vous davantage. Comme je ſuis moins curieuſe que vous, lui dit Leonide, d'un ton de voix un peu alteré, je ne penſe pas que je le voye avec tant de ſoin. En effet elle n'entra dans la chambre du Prince que ſur le ſoir. Il avoit paſſé tout le jour avec une ſi grande inquietude de ce qu'elle n'y venoit point, que cette peine jointe à ſes bleſſures lui avoient donné la fievre. Lors qu'elle ſe fut placée proche de ſon lit, il la regarda d'une maniere tendre & reſpectueuſe, & il lui dit ; je m'étois trop flatté, Madame, d'avoir penſé que vous aviez pitié de l'état où je ſuis ; je connois bien à preſent que vous n'avez été touchée que de cet objet affreux d'un homme couvert de ſang & de bleſſures ; vous m'abandonnez belle Felicie & vous ne ſongez point à conſerver la vie d'un malheureux qui tient de vous le peu qui lui en reſte. Je n'ai pas voulu Seigneur, lui dit-elle, vous embaraſſer d'une viſite dans l'état où vous étes. Ma ſœur qui vous a vû ce matin m'avoit dit que vous aviez beſoin de repos..... non non, Madame, dit-il en l'interrompant, vous n'avez pas ſongé à moi : Doña Beatrix ne vous a point empêchée de venir ; vos yeux m'en aſſurent, & vous ne ſouhaitez le retour de ma ſanté que pour me bannir de vôtre preſence. Il lui dit ces pa-

roles d'un air si touchant, que quelque application qu'elle eut sur elle-même, elle ne put s'empêcher de le regarder d'une maniere où il paroissoit beaucoup plus de tendresse que d'indifference, il y a si peu que vous étes ici, lui dit-elle, que je n'ai pas eu le tems de faire aucune reflexion sur ce que vous me dites, mais à present que vous m'en donnez lieu je peux vous assurer, Seigneur, que l'examen de mes sentimens ne vous est point desavantageux, & que je regretterois beaucoup de vous avoir connu si je pouvois penser qu'en cessant de vous voir vous fussiez capable de m'oublier pour toujours. Elle prononça ces mots avec une peine & une timidité qui ravit le Prince; il y demêla quelque sorte de bonté, & il alloit lui témoigner sa reconnoissance, lors que Casilda entra. Il paroissoit beaucoup d'émotion sur son visage; une de mes femmes, dit-elle, qui vient de se promener dans la forêt a trouvé au même endroit où nous vous rencontrâmes, Seigneur, cette table de portrait, apparemment elle est à vous, & la Dame que l'on y voit peinte est trop belle pour ne pas meriter vôtre attachement. Le Prince lui dit, qu'en effet cette table étoit à lui, & il ne put la prendre sans pousser un profond soûpir. C'étoit celle qu'Olympie Doria lui avoit donnée. Leonide en fut inquiete, elle ne pût s'empêcher de souhaiter de voir ce portrait, & cette vûë

rem-

remplit ſon ame de trouble & de douleur. Pour cacher ces divers mouvemens elle ſe retira dans ſon cabinet, où elle s'abandonna à une profonde rêverie. Je croyois n'avoir que Caſilda à craindre, diſoit-elle, & comme le Comte de la Vagne ne pouvoit être plus prevenu pour elle que pour moi, j'étois en droit de pretendre à ſon cœur auſſi bien qu'elle; mais helas! mon ſort eſt bien plus triſte; il eſt certain qu'il aime une des plus belles perſonnes du monde, & qu'il en eſt aimé, puis qu'elle lui a donné ſon portrait. S'il ceſſoit de l'aimer pour s'attacher à moi il ſeroit un infidele, j'aurois lieu de craindre d'éprouver à mon tour une ſemblable deſtinée, & s'il eſt fidele pour elle, que dois-je eſperer pour moi? Elle s'abîmoit ainſi dans ces triſtes reflexions; & paſſant de celle-là à d'autres, helas! continuoit-elle, ſe peut-il rien de plus fatal que cette derniere avanture, je fuïs le Prince de Carency, parce qu'on me le veut donner pour Epoux, je me crois en ſeureté dans le fonds de ce deſert, & ſi j'avois eu quelque choſe à redouter, ce n'auroit été que les Lions & les Ours; mais ces fiers animaux ne m'ont point fait de mal, c'eſt un Etranger, c'eſt un homme mourant qui vient troubler le repos de ma vie, & qui me fait connoître des ſentimens dont je ne croyois point le cœur de Leonide capable. Les larmes qu'elle verſa en abondance, ne

purent la soulager, elle resolut de ne plus voir un Cavalier si dangereux, elle dit à Casilda qu'elle se trouvoit mal, & elle passa plusieurs jours sans sortir de son lit.

Elle ne pouvoit cependant s'empêcher de demander des nouvelles du Comte. Toutes celles qu'elle en apprenoit étoient tres-mauvaises, la fievre qui l'avoit pris augmentoit si fort par la douleur de ne point voir Leonide, & la pensée que sans doute, il lui déplaisoit, l'accabloit d'une maniere si cruelle qu'il ne songeoit plus qu'à mourir.

Il étoit dans un peril évident lors que Casilda vint toute en pleurs dans la chambre de Leonide, ah! c'en est fait, lui dit-elle, ce n'est fait ma sœur, le pauvre Comte est mourant, si vous le voulez voir encore une fois, hâtes-vous de venir. Ces paroles auxquelles Leonide n'étoit point preparée, penserent la faire évanoüir; elle ne resta pas long-tems dans cet état, mais elle n'en sortit que pour tomber dans un autre bien plus terrible, elle s'imaginoit le Comte expirant, elle se reprochoit l'opiniâtreté qu'elle avoit euë de ne le point voir, elle pensoit qu'elle alloit le perdre pour jamais & que cette perte la rendroit infailliblement la plus malheureuse personne du monde. Ciel! juste Ciel! disoit-elle, en y allant, rend moy Sinibald, qu'il ne m'aime point,

qu'il

qu'il me haïſſe même, j'y conſents pourvû qu'il vive.

Elle courut dans ſa chambre ; il étoit tombé dans une grande foibleſſe ; ſes yeux étoient fermez, il n'avoit plus de voix, ni de poux. Elle s'approcha de lui toute troublée ; elle ſouleva ſa tête, elle l'appuya contre ſon ſein, elle moüilloit ſon viſage de ſes larmes, & dans ce triſte moment elle étoit bien plus à plaindre que celui qu'elle regrettoit. Il pouſſa enfin quelques ſoûpirs ; il ouvrit languiſſement les yeux, & les tournant ſur les premiers objets qui s'offrirent, il penſa mourir de plaiſir en voyant ſa chere Leonide ſi touchée & ſi proche de lui ; il la regarda tendrement & faiſant un effort pour parler, quoi c'eſt vous divine Felicie ! lui dit-il, c'eſt vous qui venez me ſecourir, c'eſt vous qui venez me défendre contre la mort, ah ! ne craignez plus pour ma vie, je ne pourrai la perdre tant que vous y prendrez quelque interêt. Seigneur, lui dit-elle aſſez bas pour n'être entenduë que de lui, ſouvenez vous que vôtre vie m'eſt chere, que j'en ſouhaite la conſervation, & que ſi vous ſçaviez tout ce que vous m'avez fait ſouffrir vous .... Caſilda les interrompit en s'approchant d'eux ; ils ne ſçûrent continuër leur converſation, mais ce peu de mots produiſit de ſi grands effets, que le Prince ſe porta toujours de mieux en mieux.

Qu'ils étoient à plaindre l'un & l'autre, de ne se point connoître. Ils avoient fait tout ce qui se peut faire pour cela. L'amour & la fortune d'intelligence les réunissoit ; cependant ils ne profitoient point d'un bien pour lequel ils auroient donnée toutes choses. Telle est la malheureuse destinée de certaines personnes ; il faut qu'elles acheptent les plaisirs les plus légitimes & les plus innocents par mille & mille peines.

Leonide alloit voir souvent le Prince, elle menoit toûjours Casilda avec elle afin de n'être pas seule auprés de lui. Il remarquoit assez le soin qu'elle prenoit, mais il n'osoit prier Casilda de lui ménager quelque occasion favorable d'entretenir sa sœur ; car encore qu'il fut l'homme du monde le moins presomptueux, il n'avoit pas laissé de s'apercevoir des sentiments qu'elle avoit pour lui ; les soins qu'elle prenoit, ces empressements, ces regards & de certaines choses qu'elle lui disoit sans que le hazard tout seul s'en mêlat lui faisoient connoître qu'elle étoit prevenüe, & qu'il ne devoit pas mettre son secret entre ses mains. Mais un soir qu'il étoit encore dans une extrême foiblesse, ayant apris que Casilda se prommenoit dans la forêts & que Leonide étoit restée dans son cabinet, il se fit aussitôt habiller, & bien qu'il pût à peine se soutenir, il vint l'y trouver.

Elle ne pût s'empêcher de faire un grand

grand cry, lorſqu'elle le vit, & pour lui, ſans avoir la force de prononcer une parolle, il ſe laiſſa tomber à ſes pieds & prit une de ſes mains malgré elle; il la baiſa avec tant de plaiſir & des tranſports ſi doux que ſes yeux ſeuls pouvoient exprimer les mouvements de ſon ame. Leonide n'étoit pas moins troublée, ils ſe regardoient l'un & l'autre comme s'ils ſe fuſſent retrouvez aprés une longue abſence; enfin le Prince parla le premier, la reſpectueuſe paſſion que vous m'avez inſpirée adorable Felicie, lui dit-il, eſt trop violente & trop ſincere, pour que vous ayés pû vous diſpenſer de la voir dans mes yeux, & dans toutes mes actions, je vous avoüe auſſi qu'il m'a paru qui vous en aviés quelque fois pitié: mais vous ne m'avez pas mis en état de m'en flatter longtems; & il me ſemble, trop ſouvent pour mon repos, que vous n'avés que de l'indiference, jugez de l'inquiétude où ces ſortes de doutes me jettent, moi qui ſens pour vous la paſſion la plus reſpectueuſe & la plus tendre qui ſera jamais. Dans le deſir preſſant d'apprendre de vous-même ma deſtinée, j'oſe vous la demander, belle Felicie, j'oſe vous conjurer d'aprouver mes feux. S'ils vous étoient bien connus vous ne les deſavoueriés pas, je vous trouve la plus aimable perſonne du monde, & ſi j'étois ſouverain de l'univers je m'eſtimerois heureux de porter éternellement vos chaînes. Il ſe tut en cet endroit & Leonide

nide lui répondit avec autant de grace que de modeſtie; j'ay eu tant de trouble pendant que vous m'avez parlé Seigneur, que je n'ay pas fait reflexion que vous étes à mes pieds; je vous prie de vous lever ſi vous voulez que je vous diſe quelque choſe. Il ſe leva auſſitôt, mais il n'oſoit jetter les yeux ſur elle, il étoit pâle & tremblant, ſemblable à un homme qui attend l'arrêt de ſa vie ou de ſa mort. Elle voyoit ſur ſon viſage toute l'agitation de ſon cœur. Nous ſommes l'un & l'autre dans une confuſion, lui dit-elle, que nous nous ſerions épargnée ſi vous ne m'aviez pas parlé, & ſi je ne vous avois pas écouté, je veux bien l'avoüer Seigneur (quoi que ce ſoit avec beaucoup de honte & de peine) cette même inclination qui vous a engagé à m'entretenir m'a diſpoſée à vous entendre, & que vous diray-je de ma foibleſſe, continua-elle, en rougiſſãt? J'ay connu une partie de vos ſentiments, j'ay eſſayé de vous cacher les miens, vous les avez démêlez malgré moi, je vous ay fui, je vous ay évité, je n'avois rien aimé juſqu'à preſent, enfin l'aſtre fatal qui preſide à ma deſtinée vous reſervoit le don de me plaire; Cependant Seigneur ne croiés pas vous prévaloir d'une confeſſion ſi ingenüe & ſi peu commune, je ne conſents à vous en parler que dans le deſſein de ne vous en parler de ma vie. Je ſuis reſolüe de vous les cacher & de vous les taire à l'avenir: mais ſans que j'en veuille ſçavoir la raiſon, je

ne

ne puis m'enpêcher de vous dire la crainte que j'aurois d'étre sacrifiée à une autre, que vous aimeriés peut-étre plus que moi, ah! Madame, s'écria le Prince transporté d'amour & de joye, jugez mieux d'un homme que vous venez de combler de plaisirs& de graces; ne soupçonnez point d'ingratitude un cœur où vôtre image est si parfaitement gravée, & soyés certains que lors qu'on a soupiré pour vous, il est impossible de changer. Que n'aurois-je pas lieu de craindre, reprit elle d'un air languissant, de cette aimable personne dont vous conservés si cherement le portrait. Vous n'en serez jamais blessée ni par les effects, ni méme par les apparences, adorable Felicie, s'écria l'amoureux Prince, le voila, je vous l'offre, & je vous supplie de le garder comme un gage de ma fidelité. Leonide fut atendrie de cette preuve de la passion, & de la complaisance du Prince. Elle l'accepta, & elle lui dit qu'elle étoit fort touchée de la maniere obligeante avec laquelle il avoit prévenu ce qu'elle pouvoit souhaiter. Elle le pria ensuite de se retirer; elle aprehendoit qu'il ne se trouvât mal d'avoir été si longtems levé, & quelque violence qu'il se fit pour se séparer d'elle, il ne pût refuser de lui obeïr.

Aussitôt qu'il l'eût quitée elle fit reflexion aux choses qui venoient de se passer. Quoi Leonide! s'écria-t-elle, tu ne t'es pas contentée d'entendre une déclara-

tion de laquelle tu devois te deffendre, tu as osé avoüer à un inconnu que tu l'aimes, toy qui est promise au Prince de Carency, tu és assés foible pour aimer? & assez lâche pour le dire; tu as même marqué de la jalousie que l'on ne ressent que dans les grandes passions, quel jugement Sinibald fera-il de ta conduite; tu vas perdre son cœur & son estime, il s'éloignera de toy & se ventera dans son pays d'avoir triomphé de la fierté des Dames Espagnolles; tu va étre la honte de ton sexe & de ta Patrie, ah, malheureuse, qu'elle conduite dois tu tenir pour réparer une faute si irreparable; ces pensées la jetterent dans une si vive douleur qu'elle avoit le visage encore tout couvert de larmes lors que Casilda arriva, mais elle les cacha avec tant de soin qu'elle ne s'en apperçeût point.

Le Prince s'étoit retiré dans sa chambre, comme je l'ay déja dit, & il y passa les moments du monde les plus agreables, lors qu'il rapeloit à son souvenir, les bontés que Felicie lui avoit témoignées. Il n'osoit presque se flater que se fussent la ses veritables sentiments; tu veux enfin, amour, tu veux, s'écrioit-il, changer mes peines en plaisirs; tu veux me payer de tous les maux que tu m'as faits: l'aimable Felicie ma écouté, elle a bien voulu m'avoüer que je ne lui étois pas indifferent, ciel! fais que nous soyons unis pour jamais, que nos cœurs & nos destinées ne soient qu'une mê-

me

me chose, & que je puisse faire tout son bonheur comme elle peut faire tout le mien. Le jour commençoit de paroître sans qu'il eût encore fermé les yeux. Il s'éleva & fût voir Leonide, elle étoit seule dans son cabinet qui révoit tristement aux mêmes choses qui l'avoient occupée toute la nuit ; elle reçeut le Prince avec beaucoup de civilité, mais son air étoit si mélancolique, & elle affectoit tant de froideur qu'il en demeura éperdû. Quai-je dont fait Madame, lui dit-il, d'une maniere tendre & empressée, quoi-je fait qui ait pû vous deplaire ? à peine voulés vous jetter les yeux sur moy, vous repentés-vous belle Felicie de m'avoir rendu pour quelques heures le plus heureux de tous les hommes ; regretez vous les termes obligeants que vous emploiâtes hier pour me rasslurer contre mes allarmes ? helas ! continuat-il, vouderiés vous me jetter tout d'un coup dans le desespoir ? étes vous changée pour moi ? non Seigneur, non, lui dit-elle, en le regardant d'un air propre à le rasslurer, je fais des efforts inutiles pour me vaincre & pour prendre d'autres sentiments que ceux que je vous ay découverts ; je voudrois n'avoir que de l'indiference pour vous, mais je sens bien que je n'en suis point la maîtresse, n'ayez plus d'inquietude, c'est moi seule qui doit en avoir. Le Prince penetré d'amour, & de reconnoissance prit une des mains de Leonide qu'il baisa avec tous les

témoignages de passion & de respect que l'on peut donner dans une occasion si touchante ; mais Casilda qui avoit sçeu qu'ils étoient ensemble, se hâta de les venir trouver, & elle les surprit dans le moment que le Prince baisoit encore la main de Leonide. Qu'est-ce qu'elle devint à cette vüe, elle changea plusieurs fois de couleur, ses yeux s'aminerent d'un feu qui ne leur étoit pas ordinaire, & malgré le soin qu'elle prit pour cacher son trouble, ils s'en apperçeurent avec inquietude.

La conversation devint generalle entre eux, & depuis ce moment elle ne leur en laissoit guerre pour se parler. Cette maniere d'agir mettoit le Prince dans la derniere impatience. Belle Felicie, disoit-il, un jour à Leonide, si vous n'avés pitié de moy je vais tomber dans une extréme affliction ; j'ay le bonheur d'être auprés de vous, & de ne vous pas déplaire, sans avoir la liberté de vous entretenir de ma passion, est-ce qu'il suffit d'être vôtre aînée pour vous contraindre si terriblement. Je me suis apperçüe comme vous Seigneur, luy dit Leonide, de sa jalousie, mais sçachez, que ce n'est pas parce qu'elle est ma sœur que je l'ay soufferte, je veux bien vous dire qu'elle ne m'est rien, & je vous aurois déja apris mon secret, si j'avois pû trouver le tems de vous entretenir, ah ! Madame, que cette

confiance

confiance eſt obligeante, reprit le Prince, & que je dois me reprocher à mon tour, d'avoir été juſques ici auprés de vous ſans vous faire part de tout ce qui me regarde. Si Doña Beatrix nous avoit moins gênez je n'aurois pas tardé un moment à vous informer de mes malheurs; mais les heures que j'ay paſſées avec vous ont été ſi courtes que je n'ay pû m'empêcher de les employer à vous parler de ma paſſion & à vous conjurer d'y répondre. Nous avons manqué l'un & l'autre, Seigneur, reprit Leonide, d'avoir été juſques à preſent, ſans nous dire des particularitez qui ſont toûjours eſſentielles, lorſqu'elles regardent ce que l'on aime; mais ſi je juge de vos ſentiments par les miens nôtre cœur n'a point de part à cette faute, & je vous promets de vous informer de toutes mes affaires. Vous connoîtrés que ce n'eſt pas ſans ſujet que je ſoupire quelquefois, & que je me plains de ma triſte deſtinée, & vous devez même vous preparer à ſurmonter bien des obſtacles, ſi vous continuez de vous attacher à l'infortunée Felicie. Ah! Madame, luy dit-il, je ne ſeray jamais alarmé par les difficultez, je ne manque ni d'amour ni de courage pour les vaincre, & ſi vous étes dans mes interêts, je ne ſçay rien qui me puiſſe effrayer. Mais, luy dit-elle, ſi j'étois engagée que feriez-vous? à ces mots le Prince changea de couleur. Que

me dites vous Madame ! s'écria-t-il, vous engagée ? grand Dieu ! à quel excez de malheur suis-je donc reservé ; ne vous affligés pas, reprit-elle, Seigneur, je suis encore la maitresse de mon sort, pensez vous que j'eusse pû me resoudre à vous écouter, si jamais j'en avois écouté un autre, non je trouverois que mon cœur ne seroit pas digne de vous, s'il avoit eu d'autres sentiments que ceux que vous luy avez inspirez. Cette assurance calma un peu l'esprit du Prince, il alloit le dire à sa belle maitresse, lors que l'importune Casilda vint les joindre.

L'esprit inquiet de cette fille ne souffroit plus sans peine qu'ils se parlassent. Elle s'abandonnoit en secret, à tout ce que le desespoir a de plus violent. Je ne suis pas aimée, disoit-elle, je me flatois d'avoir inspiré de tendres sentimens dans ce cœur trop ingrat, il ne reconnoit que Leonide, elle triomphe de ma foiblesse, Sinibald l'adore, mais que dis-je, continuoit-elle, aprés de longues reflexions, peut-être que s'il connoissoit mes sentimens, il ne s'atacheroit qu'à moy, ah ! pourquoy ne m'en suis-je pas expliquée avec luy, & pourquoi l'accuser des maux qu'il me fait souffrir, puis qu'il ignore ce que je sens ? je dois me resoudre à l'instruire, ou je dois me resoudre à le voir aimer Leonide.

Aprés avoir employé une partie de la nuit

nuit dans ces differentes pensées, elle se leva de tres-bonne heure ; elle envoya éveiller le Prince & le prier de la venir trouver dans le jardin. Il demeura fort inquiet de cet empressement, mais il ne s'en rendit pas avec moins d'exactitude à ses ordres, & lors qu'elle le vit, elle fut sur le point de ne luy rien dire de ce qui l'avoit obligée de l'envoyer querir. Il luy demandoit avec empressement ce qu'elle vouloit luy ordonner, quand elle rompit le silence, en ces termes. Il m'a paru Seigneur, luy dit-elle, que vous avés trouvé tant de satisfaction dans nôtre Societé que vous n'avez pas voulu jusqu'à present vous en éloigner, bien que vôtre santé vous ait mis en état de le faire, je n'ay point encore démelé laquelle de ma sœur ou de moy contribuë à vous arrêter ici ; peut-être même que la question que je vous fais est indiscrette, mais je suis persuadée que vous avez assés de bonne foy pour ne me pas laisser dans cette incertitude. Si vous étes attaché à ma sœur, je vous promets de vous servir auprés d'elle, si c'est sur moy que vous avez jetté les yeux, vous n'aurés pas lieu de vous en repentir, cependant quelque parti que vous preniez entre nous deux, pourveu que je le sçache, je n'en seray pas moins vôtre amie.

Le Prince de Carency n'étoit pas né pour ces sortes de dissimulations qui sont toû-

toûjours indigne d'un honête-homme, & particulierement d'un Prince. Ainsi il fut tres-aise de l'ouverture que Casilda luy donnoit pour luy expliquer ses sentimens. Aimable Beatrix, luy dit-il, c'est sous ce nom seulement qu'il la connoissoit; rien n'est si genereux que vôtre procedé & je ne mériterois pas les bontez que vous me témoignez si j'en abusois. Je veux donc bien vous confier mon secret, j'aime il est vray, & sçauroit été vous que j'aurois aimée sans que je vous ay crû de l'éloignement pour moy; je vous conjure de m'être favorable auprés de la belle Felicie, j'en auray tous les sentimens de reconnoissance que je dois, & je vous conserverai toûjours ceux d'estime d'amitié & de reconnoissance que vous meritez. Casilda frapée de ces parolles comme d'un coup de foudre, eut besoin de trouver un arbre contre lequel elle s'apuya pour s'empêcher de tomber de toute sa hauteur. Quelque soin qu'elle aportat, afin de cacher son deplaisir, le changement de son visage & ses yeux couverts de larmes découvrirent au jeune Prince une partie de ce qu'elle ressentoit; cela ne pût l'obliger à se repentir de sa sincerité, il continua de luy dire des choses fort obligeantes pour la consoler; il luy promettoit une estime empressée qui ne luy l'aisseroit rien à souhaiter de ses soins & de ses services, rien

rien ne put la satisfaire, l'amour demande de l'amour, c'est l'offencer que de le vouloir payer par d'autres sentimens.

Don Fernand de Benavidez étant innocent de l'accusation que l'on avoit faite contre luy, n'ayant plus Doña Leonor pour ennemie il avoit commencé depuis la mort de cette favorite d'être entendu dans sa justification. Il l'écrivit à Casilda, & qu'il esperoit dans peu sortir de prison pour se rendre auprés de Leonide. Elle n'avoit pas voulu le dire à cette belle fille jusqu'à ce qu'elle eut penétré les sentimens du Prince de Carency ; mais lors qu'elle fut sans aucune esperance, elle ne songea plus qu'à troubler le bonheur de ces tendres amants. Quoy, disoit-elle, pour ménager à cet ingrat le plaisir de voir ma rivalle, je me dispenserai d'avertir mon frere d'une chose qui l'interesse si fort. Il aime Leonide, elle aime Sinibald, elle en est aimée, mon frere & moy sommes les victimes de leur passion, il aura des réproches éternels à me faire d'avoir souffert dans sa maison un Etranger si dangereux. Il faut que je le sacrifie & que je m'en venge, qu'ai-je aussi bien à esperer de son barbare cœur ; ni mes plaintes, ni mes larmes n'ont pû l'émouvoir, je dois l'en punir, c'est le seul remede qui me reste & la seule consolation qui puisse flater un cœur desesperé.

Aprés

Aprés avoir roulé dans son esprit toutes ces differentes pensées, elle fut écrire à Benavidez, elle l'informoit du séjour du Comte de la Vagne avec elles, & de la passion que ce séjour avoit fait naître entre Leonide & luy; elle ajoûtoit encore, qu'elle croyoit fort difficile de les séparer, à moins, qu'il ne prit des mesures bien justes, & bien secretes. Ces nouvelles arriverent à Benavidez le jour même que par l'ordre de la Reine on luy rendit sa liberté. Il demeura penetré de la plus vive douleur, quoy disoit-il, à celuy qui avoit conduit Leonide à son chateau, j'arrache cette belle fille au Prince de Carency pour la ménager au Comte de la Vagne? je la cache dans une solitude que je croy impenétrable, il faut que mon malheur y conduise un homme aimable que l'on trouve mourant & que l'on sauve pour luy donner le moyen de me ravir le cœur de Leonide! il passe avec elle les jours que je passe en prison, cet affreux contretems me coutera ma maitresse, c'est cette prison qui est cause de la mort du Prince de Carency, de cet amy si genereux qui cherchoit à plaire à Leonor dans le seul desir, de me tirer du danger où j'étois & par quelle fatalité, continüoit-il, aprés avoir longtems révé, par quelle fatalité le Comte de la Vagne, est-il encore au monde, n'est-ce pas le même dont la belle Olimpie d'Oria regretoit si sensiblement

ment la mort, qu'enfin elle mourut de douleur? a-t-il pû aprés de si grands témoignages de la tendresse de sa maitresse en choisir un autre? & ne devroit-il pas être fidelle à sa mémoire? je puniray son inconstance pour Olimpie, & sa nouvelle passion pour Leonide; je ne laisserai point ma felicité imparfaite, elle me coute déja de trop grands crimes, il faut mettre mon cœur & mon esprit en repos, il faut arracher la vie à ce dangereux rival. Ces violentes reflexions étoient suivies de plusieurs autres, car il pensoit encore que s'il gardoit Leonide plus longtems chez luy, le même hasard qui l'avoit fait voir au Comte de la Vagne pourroit la faire voir à quelqu'autre qui la connoîtroit & qui ne manqueroit point d'en avertir Don Juan de Velasco.

Les interêts de son amour & ceux de sa jalousie ne luy permirent pas de rester d'avantage à Villa-Real. Aussitôt qu'il eut vû & remercié la Reine, il partit secretement & se rendit à Porto-Real pour trouver le moyen de passer avec Leonide à Maroc, où il étoit bien certain d'être reçeu avec de grands égards. Il avoit des relations dans cette Ville & dans plusieurs autres de Barbarie.

Lors qu'il eut parlé à un Capitaine de Vaisseau, & qu'il s'en fut assuré, il se rendit chez luy, & s'arrêtant dans la forêts il envoya querir son concierge, auquel il donna

donna un billet pour Casilda avec ordre de ne le rendre qu'a elle. Il y avoit peu qu'il en attendoit la réponce lors qu'il la vit venir conduite par ce méme homme. Benavidez s'avança vers elle; ils s'embrasserent tendrement ; ils chercherent ensuite un endroit écarté où ils pûssent s'entretenir sans temoins, & ce fut dans ce lieu fatal qu'ils prirent des resolutions si contraires à la felicité du Prince de Carency & de Leonide qu'elles penserent leur couter la vie. Helas ! qu'ils étoient éloignés de prevoir leur malheur ; ils étoient ensemble dans ce même moment, & se faisoient mille protestations d'une amitié éternelle ; ils n'auroient pas pensé que dans le tems où ils joüissoient d'un si grand repos, Benavidez & Casilda eussent pris des mesures pour le troubler.

Cependant c'étoit le seul sujet de leur conference. Casilda lui dit que le Comte de la Vagne étoit aimé de Leonide, & qu'il n'y avoit aucun lieu d'en douter. Je vais traverser une si belle passion, interrompit Benavidez d'un air furieux, je suis resolu d'enlever Leonide & de passer avec elle à Maroc : vous y viendrez aussi, mais avant mon départ, je sacrifierai le téméraire Comte de la Vagne à mon juste ressentiment. Quoi mon frere ! s'écria-t-elle, toute éperduë, vous ne serez pas content d'avoir vôtre maîtresse, il faudra que je vous suive sur la Mer, & dans un païs

pour

pour lequel j'ai tant d'aversion, je n'ai pas prétendu vous faire violence, dit il en vous proposant ce parti, je croyois que les mêmes raisons qui vous ont fait abandonner la Cour, vous feroient encore quitter cette solitude avec plaisir; mais ma sœur vous en étes la maîtresse, & il ne s'agit pour ma satisfaction que de me faire entrer cette nuit dans la chambre du Comte, je veux lui percer le cœur de ma propre main, puis que ce cœur trop téméraire ose soûpirer pour Leonide. Suspends tes desseins, barbare, interrompit Casilda dans son premier transport, je ne suis pas en état de t'entendre & de seconder ta cruauté, tu ne seras le maître de la vie du Comte qu'aprés m'avoir arraché la mienne; que dites-vous, s'écria Benavidez, avec la derniere surprise, que dites-vous ma sœur? ce que j'entens, est-il possible? quoi vous aimez aussi cet Etranger, vous avez oublié Don Fernand Enriquez? Vous étes donc destinée pour vous attacher à des ingrats, souvenez vous de quelle maniere vous avez été traitée par ce premier amant, qu'esperez-vous de celle-ci, pensez vous qu'aprés avoir adoré Leonide & s'en être vû aimé, il puisse changer en vôtre faveur? Vous étes bien desobligeant, lui dit-elle, mais enfin, j'espere tout, & je me flatte de tout pourvû qu'il ne la voye plus; enlevés la, fuyez avec elle, & me laissez ici

avec

avec lui, la bien-ſeance dit-il pourra-t-elle s'accommoder avec ce ſejour, ſi l'on en eſt informé à Villa-Real, qu'aura-t-on lieu d'en croire ? L'on n'en penſera rien qui me ſoit deſavantageux, dit-elle, mon parti eſt pris, le Comte deviendra mon Epoux ou je me ferai Religieuſe, ainſi j'ai peu de choſe à menager dans la bonne ou dans la mauvaiſe opinion du monde. Songez-vous bien ma ſœur, ajouta Benavidez, que vôtre tendreſſe pour mon rival le mettra peut-être quelque jour en état de me diſputer Leonide, je l'aurois fait voir à ſes yeux percé de coups, il ne lui ſeroit demeuré aucun ſujet d'eſperance, & cette mort l'auroit portée à me recevoir plus aiſément pour ſon Epoux. Quelle erreur eſt la vôtre, s'écria Caſilda, pouvez-vous penſer qu'un ſpectacle ſi affreux vous l'eut rendüe favorable; elle vous reprocheroit toûjours cette cruelle mort, mais ſi vous croyez qu'elle doive ſervir à vos deſſeins, dites lui que vous l'avez tué, l'on ne ſe vante gueres de ces ſortes de choſes, quand elles ne ſont pas veritables, & ſur ce pied vous tournerez ſon eſprit comme vous le voudrez.

Benavidez connut que ſa ſœur aimoit trop tendrement le Comte de la Vagne pour conſentir au deſſein qu'il avoit formé contre lui. Il ne s'y opiniâtra point par complaiſance pour elle, & par la crainte qu'il eut qu'elle ne vint à le déceler. Pour

vous

vous me témoigner ma tendresse, lui dit-il, en soûpirant, je vous accorde ce que vous voulez, mais au moins sçachez garder le secret. Il avoit amené trois hommes avec lui si dévoüez à tout ce qu'il leur commanderoit, qu'il étoit bien certain que l'enlevement de Leonide ne seroit sçû de personne. Il demeura d'accord avec Casilda qu'elle l'engageroit à se promener le soir même dans le parc, qu'il y entreroit par une porte qui répondoit à la forêt, & qu'aussi tôt qu'il en seroit le maître, il l'ameneroit en diligence à Porto Real, ainsi il ne lui fut pas difficile d'executer un dessein dont les mesures étoient si bien prises.

Casilda entretenoit Leonide dans une allée proche de la porte dont je viens de parler; la nuit étoit fort obscure, mais au bruit qu'elle entendit quand Benavidez s'approcha, elle eut peur, & elle vouloit s'enfuïr lors qu'il l'arrêta avec tant de force, qu'elle ne put s'arracher de ses bras, & malgré la crainte dont elle étoit saisie, elle fit tout ce qu'elle put pour s'échapper; elle n'eut pas lieu de douter dans ce moment que cette partie ne fut faite contre elle, elle poussa de hauts cris, répétant plusieurs fois le nom de Sinibald, & l'appellant à son secours, mais helas! il ne soupçonnoit point la trahison que l'on exerçoit contre sa chere Leonide & contre lui, elle étoit déja bien éloignée qu'il ignoroit

ignoroit encore leur commun malheur, Casilda ne voulut s'en informer que le lendemain, afin que son frere ayant marché toute la nuit, il put être assez éloigné pour ne rien craindre de sa part, elle avoit donné ordre que l'on dit au Prince de la venir trouver. Aussi tôt qu'elle le vit, elle affecta un air triste, il n'est point d'amitié, lui dit-elle, dont l'amour ne triomphe, vous sçavez Seigneur celle qui étoit entre Felicie & moi; je veux bien vous avoüer qu'elle n'étoit pas ma sœur, mais je n'aurois pû croire qu'elle m'eut abandonnée comme elle a fait; voyez le billet qu'elle a laissé sur sa table, l'on vient de me le rendre, vous y avez part aussi bien que moi. Le Prince à ces paroles où il ne comprenoit rien, prit un papier qu'elle lui presenta, il le prit dis-je avec un trouble & une agitation qui lui annonçoit déja une partie de ce qu'il avoit à craindre, il y lût ces mots.

La tendresse que vous avez pour vôtre frere, & la crainte où je vous ay toûjours vuë de l'exposer dans quelque peril, ma empèchée jusques ici de vous découvrir son secret & le mien, vous vous seriez opposée à la demarche que je fais en sa faveur, je parts avec luy, & je serois ravie ma chere sœur que vous m'aimassiez assez pour nous venir joindre à Saên, vous devez être persuadée de la joye que j'aurois de vous y voir, & de la passion avec laquelle

qu'elle je souhaite que le Comte de la Vagne réponde à vos sentiments. Je vous le laisse, vous ne m'accuserés plus de son indifference, & vous me rendrés un bon office, si vous voulés bien lui dire qu'il est l'homme du monde pour lequel je conserverai la plus solide estime. Racontez lui ce que vous sçavés de mes affaires, afin qu'il connoisse que je ne suis plus en état de disposer de mon cœur, & souvenez vous ma chere Casilda, que si j'ay manqué en vous faisant un secret de ma resolution, vous me le devez pardonner, car les fautes que la tendresse fait commettre, sont plus dignes de pitié que de colere.

Le Prince n'acheva la lecture de ce fatal billet qu'avec une douleur capable de lui donner la mort. Ses yeux se couvrirent d'un nuage épais; ses forces l'abandonnerent, il perdit le sentiment, avec la parolle, il demeura sans poux & sans voix. Casilda s'étoit preparée à cette scéne, elle le fit secourir, & la force des remedes eut un heureux effet, il revint à lui, il regarda ceux qui l'environnoient & il fit signe que l'on s'éloignât pour le laisser seul. Casilda étant demeurée proche de lui, il jetta les yeux sur elle & les y tint longtems sans pouvoir parler; ensuite rompant le silence, avez vous bien voulu, lui dit-il, vous charger de m'aprendre la plus funeste nouvelle que je puisse jamais recevoir? je l'ai voulu, dit-elle, parce qu'en perdant Fe-

autre, elle oublie même les régles de la bienseance pour le suivre, voulés vous souffrir tant pour une ingratte? ah! Madame, s'écria le Prince, je ne sçay ce que je fais, je ne me connois plus, je suis au desespoir; les circonstances de mon malheur sont incomprehensibles, je me trouve trahy par une personne qui m'est promise dés ses plus tendres années, & par un amy auquel j'avois donné toute ma confiance : Leonide paroissoit touchée de mon amour : elle me trompoit, elle ajoûtoit le mépris à l'ingratitude, elle sçavoit que je l'adorois, l'infidelle travailloit à ma perte, & dans le moment qu'elle reçevoit mes vœux, c'étoit pour les sacrifier à Benavidez; elle me laissoit tout esperer de sa tendresse pour me donner des preuves plus éclatantes de son aversion, ciel! juste ciel! s'écriat-il, vange moi de cette ame parjure; mais que di-je, reprenoit-il un moment aprés, je n'ay pas la force de lui souhaiter la punition qu'elle merite, elle m'est chere malgré elle & malgré moi; je suis si foible encore que je vais tout mettre en usage pour la retrouver; je l'aime helas! je l'aime éperduement sans pouvoir cesser de l'aimer; les seuls effects de ma colere tomberont sur le perfide Benavidez; il faut que je le punisse & que je lave dans son sang l'affront & la douleur qu'il me cause. Vous pourriés faire ce que vous dittes Seigneur, reprit Casilda, si Leonide l'aimoit

moit moins, mais vous devés étre persuadé par la lettre qu'elle a laissée & par sa conduite, que Benavidez est déja son époux; ils vont ensemble à Jaën, Don Alonço Fajardo, qui en est le Gouverneur se trouve tout ensemble l'oncle & l'amy de mon frere, il aprouve sa passion pour Leonide, il se rendra leur protecteur, croyés moi, ajoûta-t-elle, le dessein que vous formez est absolument inpossible; pensés vous que mon frere ait fait une telle démarche sans avoir pris toutes ses mesures; Don Juan de Velasco, est un des plus grands Seigneurs de toute l'Espagne: Benavidez sçait qu'il faudra lui resister & que ce ne sera jamais avec son aprobation qu'il retiendra sa fille. Cependant il la mene à Jaën, où il n'aprehende point le pouvoir de ses ennemis; tant de précautions, interrompit fierement le Prince, lui seront inutiles contre moi; je ne crains ni le peril, ni la mort: je veux me vanger, & si je meurs je mourray satisfait.

Vivez plûtôt, vivez pour moi, reprit Casilda, en rougissant de trouble & de honte, vivez Seigneur & voiés avec qu'elle perseverence je vous aime; vôtre passion pour Leonide: l'éloignement que vous avés toûjours eû pour moi, le plaisir que je vous ay fait en vous recevant dans ma maison, le peu de reconnoissance que vous en avez n'ont sçeu me rebuter; le fatal destin, qui m'atache à vous ne me laisse plus la liberté

de choisir, je ne peux vous éviter, je ne puis vous haïr, ah! Seigneur des sentiments si tendres ne sçauroient-ils vous toucher; J'ay du bien, ma maison est une des premieres du Roiaume de Castille, pourvû que vous me donniez vôtre foi & que je puisse accorder mon devoir avec mon amitié je vous suivrai par tout, je vous seray toûjours fidelle, je ne vivray que pour vous, faites donc que nôtre union soit douce & éternelle; Seigneur vôtre pâtrie deviendra la mienne; j'abandonnerai mes parents, j'abandonnerai mes amis & vous seul me tiendrez lieu de tout. Pendant qu'elle épanchoit ainsi son ame & qu'elle se flattoit de toucher le cœur du Prince, il se promenoit tristement dans la chambre, les bras croisez, son chapeau enfoncé, il n'avoit entendu que quelque mots du discours de Casilda, & sans même penser qu'il étoit avec elle, sans la regarder & sans lui répondre, il alloit sortir de la chambre, si transporté qu'il ne sçavoit ce qu'il faisoit ni de quel côté il tournoit ses pas.

Casilda, se voiant sur le point de le perdre, ne garda plus de mesures ni dans ses parolles ni dans ses actions, elle courût vers lui, elle l'arrêta & lui faisât voir son visage couvert de larmes, tu pars barbare, lui dit-elle, tu me fuis, tu ne veux pas faire reflexion au bonheur que tu pourrois goûter dans la possession d'un cœur qui t'adore & qui te seroit fidelle? est-tu fait pour suivre une in-

ingrate ? laisse là avec mon frere, vange toy d'elle par ton mépris, oublie une personne qui fait une demarche si opposée à son devoir & qui se rend si indigne de tes vœux ; je n'ay pas moins de qualité qu'elle, & ce que j'ay de plus c'est la constance, & la fermeté; mais que vois-je grand Dieu? s'écria-t-elle en le regardant, de quel mépris ingrat paye tu mon inclination, tu me quite pour te précipiter dans les derniers perils, tu.·.·.·. elle alloit continuër quand le Prince l'interrompit, que voulés vous Madame, lui dit-il ? puis-je aimer une autre personne que Leonide, & si j'étois capable de changer, serois-ce pour la sœur de Benavidez ? Ah ! tu m'ôtes jusqu'a l'esperance que l'on n'envie point aux plus infortunez, dit-elle en versant des larmes où le depit n'avoit pas moins de part que la tendresse ; mais perfide ne pense pas joüir en repos de toute ta cruauté, je trouverai les moiens de te nuire, & de te faire regretter le peu d'égards que tu as pour moy.

Le Prince ne s'arrêta point à lui répondre, il sortit, Casilda demeura sur un siege, sans avoir la force de courir aprés lui, comme elle auroit bien voulu le faire, & sans pouvoir prononcer une parolle ni former aucunes plaintes, elle rouloit dans son esprit mille funestes desseins où l'amour le desespoir, la haine & la colere avoient égallement part.

Cependant il alla prendre son cheval qui

étoit le plus beau & le plus noble qui fut encore sorty des Montagnes d'Andalousie; c'étoit Monsieur de Velasco, qui l'avoit choisi entre tous les siens pour lui envoier, lorsqu'il se sauva de la Tour de Villa-Real, & comme il avoit eu le tems de se reposer, il couroit si vîte & si legerement, que l'œil avoit peine à le suivre; le Prince le poussa d'abord dans une grande route de la forêts; mais s'étant arrêté ensuite, il résolut d'aller à Carmona qui étoit la ville la plus proche du château de Benavidez. Il voulloit s'informer si l'on n'avoit point vû Leonide, & de plus ne sachant pas le chemin de Jaen, il faloit qu'il s'en instruisit.

Pourrai je à l'advenir, disoit il, en y allant, pourrai je me fier à ma fortune? pourrai-je me flatter de la possession d'un cœur aprés avoir été si cruellement deçeu? à quoi pouvoit aboutir la feinte que Leonide mettoit en usage pour me persuader qu'elle me vouloit du bien? étoit-ce par cette humeur legere & coquette que l'on reproche ordinairement aux belles personnes? étoit-ce, qu'en l'absence de Benavidez, je devois lui tenir lieu de quelque chose? non je ne puis avoir des pensées si injurieuses contre elle, cet air modeste, ses manieres si sages & si retenües, cet esprit si judicieux, démentent mes soupçons; un moment aprés il se souvenoit qu'elle lui avoit dit qu'elle étoit engagée; pourquoi crüelle, s'écrioit il comme s'il eût parlé à

elle,

elle, pourquoi ne me faisiés vous pas la confidence entiere? vous étiés engagée il est vray, c'est avec moy que vous l'étiez, nous nous serions reconnus, helas! vous m'auriés peut-étre aimé: mais vous avez poussé la perfidie aussi loin qu'elle pouvoit aller, vous avez flatté ma passion pour l'augmenter & pour m'abandonner ensuite à tout mon desespoir.

Dans un tems où sa douleur auroit été moins grande, il auroit pû craindre les cruelles suites de la colere de Leonor, car il ignoroit qu'elle fut morte, & les extremités où elle s'étoit portée ne lui laissoient aucun lieu de croire qu'elle l'épargnât, si elle sçavoit que cet assasinat n'avoit pas eu tout son effet; il vouloit d'ailleurs éviter d'aller à Seville où l'Infant Don Fernand étoit retenu par une maladie, & il auroit été au desespoir que le Comte de la Marche l'eût rencontré, par ce qu'il n'auroit sçeû s'en debarasser & trouver un pretexte assez plausible pour aller à Jaën, à moins de lui faire confidence de son aventure avec Leonide, & de la faute qu'elle venoit de commettre; mais il ne se sentoit point capable de parler contre une personne qu'il aimoit si éperdument.

Tous ces obstacles l'auroient dis-je embarassé dans un autre tems; ils ne l'embarasserent point dans celui là, parce qu'il ne pouvoit faire d'atention que sur son malheur. Quoy qu'il fut vetû à l'Espagnolle,

ceux qui le virent arriver à Carmona jugerent à la blancheur de son tein & à la couleur de ses cheveux qu'il devoit étre d'une autre Nation ; il étoit déja suivi d'un grand nombre de personnes qui étoient attirées par sa bonne mine & par le desir de le connoître, mais il avoit dans les yeux & sur le visage une si grande impression de melancolie, qu'encore que ce fussent les premiers de la Ville, ils n'oserent l'aborder ni interrompre sa réverie, par des questions qui ne lui auroient peut-étre pas été agreables.

Il envoya querir un lapidaire auquel il vouloit vendre des pierreries pour se mettre en état de continuer son voiage; cet homme lui demanda inutilement ce qu'il les estimoit, il étoit abimé dans sa réverie, il ne lui répondit rien, & poussant de profonds soupirs, il ne songeoit plus aux piereries; enfin le lapidaire y mit le prix lui même, & dans une rencontre, où sa bonne foy agissoit toute seule, il ne négligea pas ses interêts. Le Prince ne s'en aperçeut point: il ne regarda pas méme l'argent qu'il lui donnoit, & cet homme surpris ne pût s'empêcher de dire à ses voisins ce qui venoit de se passer.

Il y avoit peu que l'on avoit volé à Villa-Real une ceinture de diamants admirable à la Reine d'Espagne; on avertit le Gouverneur de Carmona de l'arrivée de cet étranger, de la précipitation avec laquelle

il

il vouloit partir, de son air inquiet & du bon marché qu'il faisoit de ses bijoux, il crut qu'il faloit l'arrêter, il vint dans la maison où il devoit passer la nuit, il l'aperçeut dans le jardin qui se promenoit de la maniere du monde la plus triste, mais cet air de grandeur & de Noblesse qui paroissoit dans toute sa personne malgré son abatement & sa negligence ne permirent pas au gouverneur de pousser plus loin ses soupçons, il s'avança vers lui dans une intention bien diferente de celle qui l'avoit amené, ce fut pour lui offrir tout ce qui étoit en son pouvoir & pour le prier de venir loger au chêteau où il seroit fort bien.

Le Prince ne manqua pas de le remercier avec beaucoup d'honnêteté, car rien ne lui pouvoit ôter ses manieres polies & civiles qui lui gaignoient le cœur des plus indiferents, sa resistance ne servit qu'à lui atirer des nouvelles importunités de la part du Gouverneur, & n'aiant pas la force de s'opiniâtrer contre tant d'empressements il voulut bien aller au château.

Il auroit été difficile que le Gouverneur ne se fût pas aperçeû que quelque grand déplaisir l'accabloit: mais encore qu'il eût une forte envie d'en apprendre le sujet il ne voulut pas le lui demander; il sçeut seulement en general qu'il alloit à Jaën, & là dessus il lui offrit d'ecrire à son fils lequel étoit avec sa compagnie en garnison dans la Citadelle. Il ne me sied pas bien, ajoûta-il,

t'il de le loüer, cependant j'ose vous dire Seigneur que vous ne trouverés guerre de Cavalier qui soit plus discret & plus galant homme que lui; on l'apelle Don Gabriel d'Aguilar, & s'il est capable de faire quelque chose pour vôtre service, il n'en negligera aucune occasion.

La maniere dont le Gouverneur parloit étoit si franche & si obligeante que le Prince accepta avec la même franchise les lettres qu'il vouloit bien lui donner. Il ne connoissoit personne à Jaën & rien ne lui étoit plus necessaire que de pouvoir trouver là un amy, afin d'entrer sans dificulté dans la citadelle où il croyoit que Leonide s'étoit retirée avec Benavidez. Toutes ces veuës l'engagerent de profiter d'une occasion si favorable, & aprés avoir assuré le Gouverneur de la reconnoissance qu'il conserveroit pour des graces si peu communes il partit avec la derniere diligence, mais ce ne fut pas sans avoir écrit à Don Juan de Velasco, tout ce qui s'étoit passé jusqu'à lors, afin que de son côté, il agit pour recouvrer Leonide; l'on ne peut rien ajoûter à la surprise que ces lettres causerent à la Cour, car Mr. & Madame de Velasco étoient persuadéz qu'il avoit été tué par les assassins de Leonor; leur joye fut extrême d'aprendre que le Ciel l'avoit conservé, mais leur douleur pour la perte de Leonide ne peut s'exprimer. Ils songerent promtement aux moyens de la retirer de Jaën où

ils

ils la croioient. Pendant que le Prince fait ſon voiage & qu'il cherche ce qu'il aime, voions ce qui ſe paſſe à l'égard de Leonide.

Auſſitôt que Don Fernand de Benavidez l'eût portée hors du parc, il monta à cheval, & la prenant devant lui il la tenoit avec tant de violence que quelques efforts qu'elle fit pour s'arracher de ſes bras, ils étoient inutiles; elle pouſſoit de hauts cris, elle demandoit du ſecours au Ciel & à la terre, elle appeloit le Comte de la Vagne à ſon aide, mais ſes gemiſſemens étoient inutiles, on la menoit par des chemins détournez, on la faiſoit paſſer par des montagnes environnées de rochers ou les échos repetoient pluſieurs fois ſes triſtes plaintes, ſans qu'il lui vint d'ailleurs aucun ſoulagement.

Qui que vous ſoyez, diſoit-elle à Benavidez, n'étes vous pas le plus injuſte de tous les hommes de m'enlever comme vous faites; je ne puis préſupoſer que je vous aye donné ſujet de me rendre ce deplaiſir, car je n'en ay jamais fait à perſonne, & par ce moyen vous ne pouvez vous plaindre de moy; c'eſt donc de gayeté de cœur que vous m'offencez, que vous venez troubler mon repos, & tout le bonheur de ma vie: mais que pretendés vous? ſi vous étes envoyé de la part de mon pere pour me ramener auprés de lui ou s'il faut que j'entre par ſon ordre dans un couvent, je ſuis diſpoſée à

lui obeïr ſans qu'il ſoit neceſſaire pour m'y réſoudre de me faire marcher pendant la nuit au milieu d'une troupe d'hommes comme feroit une vagabonde, arrêtons nous, continuat-elle voiant qu'on ne luy répondoit rien, remenez moi où vous m'avez enlevée, vous étes aſſés forts pour ne point aprehender que je vous échape & je n'en ay pas la penſée, je ſuis ſeule dans ce château avec une fille de qualité, vous ſçavez que celui à qui il apartient eſt encore priſonnier à Villa Real, & quand il y ſeroit il a tant de deference pour moi qu'il ne s'opoſeroit pas aux ordres de mon pere.

Ses larmes interrompoient ſes plaintes, & gardant alors un profond ſilence elle faiſoit reflexion à ſon malheur, elle étoit perſuadée qu'il lui venoit par l'ordre de Monſieur de Velaſco, & que c'étoit lui qui aiant été informé du lieu de ſa retraite & du ſéjour que le Comte de la Vagne avoit fait avec elle venoit de la faire enlever. Elle regrettoit amerement l'abſence du Comte; s'il ſçavoit où l'on me mene, diſoit-elle, je ſerois moins à plaindre; il trouveroit peut-étre le ſecret de me voir, il eſt d'une naiſſance & d'un meritte à m'obtenir de mon pere, s'il me demandoit à lui, car enfin l'averſion que j'ay pour le Prince auquel je ſuis promiſe ſuffit pour m'empêcher de conſentir jamais à nôtre mariage, il en ſera lui même ravy, & mon pere fatigué de

de mon opiniâtreté se resoudroit à m'accorder au Comte de la Vagne.

Leonide s'occupoit toute entiere à penser aux moyens d'informer son amant du lieu où elle alloit être ; mais elle ne sçavoit encore si l'on la rameneroit à la Cour ou si on l'enfermeroit dans un Couvent. Elle se reprochoit de n'avoir point apris au Comte de la Vagne son nom & son engagement avec le Prince de Carency ; helas ! disoit-elle , il ne me pourra trouver en cherchant, Felicie de Leon; qui luy dira que c'est Leonide de Velasco ? est-il possible que j'aye eû quelque secret pour un homme qui me témoignoit un attachement si sincere & une passion si violente

Lors que l'Aurore commença de paroître Leonide d'un œil timide chercha aussitôt à reconnoître son raviseur, ô Dieu, ô Dieu, se peut-il une surprise égalle à la sienne quand elle vit Benavidez. Elle demeura quelque tems sans pouvoir parler, pale & tremblante , le visage baigné de larmes, elle le regardoit, & rouloit confusément dans son esprit mille choses differentes qui s'y presentoient tout à la fois, Elle poussa enfin un cris douloureux, & ne doutant plus de son malheur, vous étes donc mon ennemi donc Fernand, luy dit-elle ? Vous qui m'avez offert vôtre maison comme un azille, vous qui étiez le dépositaire de mon secret, vous osez violer

ler les droits de l'hospitalité : Vous m'en devez, enfin. . . . . Ne m'accusez point sans m'entendre, belle Leonide, luy dit-il, en l'interrompant, ma respectueuse passion n'auroit jamais éclaté si vous vous étiés destinée par vos propres mouvements au Prince de Carency comme vous y étiez destinée par la volonté de vos proches. Je vis naître avec plaisir l'aversion que vous avez pour luy, & cette aversion me flata qu'aprés vous avoir rendu un service aussi essentiel qu'étoit celuy de vous fournir une retraite contre la persecution de vôtre pere dont l'autorité & le ressentiment sont redoutables, vous seriez assez juste pour jetter les yeux sur moy & pour vous souvenir que je ne m'étois pas devoüé avec tant de passion sans vous aimer éperdument ; mais dans le tems où j'étois accusé prisonnier & malheureux, vous n'étiés occupée que du Comte de la Vagne, vous veniés de luy sauver la vie, de le recevoir chez vous, j'aprenois qu'il vous adoroit & que vous le trouviés aimable; quoy, je ne vous avois servie que pour cet étranger ? je ne m'exposois pour vous qu'afin de luy faciliter le moyen de vous dire qu'il vous aime ? se pourroit-il une destinée plus bizarre ? cessés donc Madame cessez de vous accabler par une douleur extraordinaire, vous, n'en avés point de juste sujets, ce n'est pas la maison paternelle que vous regretez ; ce n'est pas

non

non plus le Prince de Carency, puiſque vous avés tant d'averſion pour luy, & que pour l'éviter vous étes ſortie de la Cour. C'eſt le Comte de la Vague, crüelle qui vous coute tant de ſoupirs, c'eſt luy dont vous ne pouvez être ſeparée ſans verſer des torrents de larmes, he quoy? Madame ne devés vous pas préferer mes vœux aux ſiens? rendés moy juſtice ſans écouter vôtre reſſentiment, vous aprouverés ma conduite, ah! s'écria Leonide vous étes trop criminel à mon égard, vous tenés la conduite d'un traitre & vous allés vous attirer toute la haine de ma Maiſon & toute la mienne. S'il eſt vray que vous ayés la foibleſſe de m'aimer comme vous me le dites, prenés des manieres toutes oppoſées à celles que vous tenés, rendés moy ma liberté, faites moy l'arbitre de mon ſort, & diſputés aprés au Comte de la Vagne les moyens de me plaire plus que luy; merités par vos ſervices la préference que vous craignez que je ne luy donne, vous avés un avantage qu'il n'a point; c'eſt que vous m'avés déja obligée & que je vous dois de la reconnoiſſance; ne perdés pas ce merite, je ſuis équitable, mais ne penſés pas au moins que ce ſoit par une conduite ſi peu reſpectueuſe & par des manieres hautaines que vous puiſſiés la meriter. Vous m'allés devenir odieux ſi vous refuſés de m'obeïr, que pretendés vous de moy lors que je n'auray

que

que de la haine pour vous ? & ne devrois-je pas en avoir déja, si les bons offices que vous m'avez rendu ne prevaloient dans mon esprit sur l'offence que vous me faites ? Je veux bien cependant pardonner à des mouvements dont vous n'avez peut-être pas été le maître, je veux bien les oublier, je veux bien vous permettre d'essayer à me plaire, pourvû que je sois la maitresse de mon sort.

Je penetre trop dans l'avenir Madame, luy dit-il, pour me laisser surprendre par un discours que vous ne me feriés pas si vous éties en état de me déclarer vos sentiments. Le Comte de la Vagne a un avantage incontestable sur moy, c'est qu'il a sçeû vous plaire & que vous ne m'avez jamais regardé qu'avec beaucoup d'indifference ; il entre aussi bien plus de politique que de bonté dans ce que vous me dites, vous étes trop prevenuë pour mon rival ; je ne puis esperer sans temerité que vous soyés tout d'un coup aussi appaisée que vous la voulés paroître, & je ne dois pas hazarder la perte d'un bien que je tiens déja ; ainsi Madame pardonnez à ma passion la resistance que je fais à vos ordres, si vous consentés à me donner la main, si vous voulés me rendre le plus heureux de tous les hommes, je vous meneray en quel lieu il vous plaira, vous serés alors maitresse de vôtre destinée & de la mienne, je ne m'éloigneray jamais de vous obeïr.

Ah

Ah barbare ! s'écria douleureusement Leonide, je consentirois plûtôt à perdre mille vies, si je les avois, que de consentir à vous recevoir pour mon Epoux, ce n'est pas sans raison que vous vous étes defié de mes paroles, elles avoient pour but d'obtenir ma liberté, & de vous fuïr aprés comme le plus cruel de mes ennemis; ma moderation n'a sçeu vous surprendre, vous étes trop habile dans l'art de dissimuler pour ne pas pénétrer ce que les autres pensent, & la haine implacable que je vous dois vous aprend assez ce que je peux ressentir, pour l'outrage que vous me faites: mais vous ne joüirez pas longtems de vôtre trahison, la mort, toute odieuse qu'elle est, m'effrayera moins que de passer quelque jour avec vous, ouy je sçauray mourir, & je recevray la mort comme le plus grand bien qui peut m'arriver dans l'état où je suis.

Aprés avoir prononcé ces mots avec beaucoup de vehémence & de courage, elle ne voulut plus parler à luy ni le regarder quelque chose qu'il pût luy dire pour l'appaiser; Elle étoit dans ce deplorable état lors que Benavidez la fit embarquer à Porto-Real pour aller à Maroc; le trajet n'est que de 24 lieües, & il faut passer le détroit de Gibraltar, mais il y avoit beaucoup de peril depuis le combat naval qui s'étoit donné en 1407 entre les Galeres d'Espagne & celles des Rois de Tunis & de

de Fremenzen. Ces deux Princes amis & alliez du Roi de Grenade avoient envoyez 23 Galéres pour couvrir les côtez d'Andalousie, l'Amiral Don Alonço Enriquez les rencontra proche de Cadix, & bien qu'il n'en eût que 13 il ne balança point à les attaquer. La victoire seconda son courage, il prit 8 Galeres, il en coula plusieurs à fonds, & à peine s'en pût-il sauver quelques unes pour en aller apprendre les mauvaises nouvelles aux Barbares. Une perte si considerable leur causa la derniere fureur; ils jurerent de s'en venger, & ils attaquoient sans quartier tous les vaisseaux qui arboroient la Pavillon d'Espagne.

Leonide étoit à peine entrée dans le Vaisseau lors qu'une jeune fille extremement bien faite l'aborda avec beaucoup de grace & de respect. Tous ses traits étoient si reguliers, & son air si doux & si agreable qu'encore que Leonide ressentit la plus vive douleur dont une personne puisse être touchée, elle ne laissa pas d'arrêter ses yeux sur elle & de la regarder avec plaisir. Elle se nommoit Ines; c'étoit la fille du Capitaine, & elle s'empressoit pour rendre à cette belle affligée tous les services dont elle étoit capable. J'ay bien de la reconnoissance de ce que vous faites pour moi, luy dit obligeament Leonide, mais je vous prie de vous en dispenser; l'état où je suis ne me laisse pas chercher ni vou-

vouloir aucun ſoulagement ; permetez plûtôt que je m'abîme dans ma douleur ; tout ce qui m'en detourne me fait de la peine : Je n'ay pas deſſein Madame de vous déplaire, luy dit Ines d'un air engageant, mais je me croy dans l'obligation de vous ſoulager en tout ce que je pourray ; il m'eſt aiſé de reconnoître que vous étes occupée d'une violente affliction, & que vous vous y abandonnés toute entiere, j'oſe cependant vous dire que la fortune a de de ſi grands retours que les évenements les plus deſeſperés deviennent quelque fois favorables. Charmante Ines, interrompit Leonide (car elle l'avoit entendüe nommer ainſi.) je ſuis preſque ſans eſperance, nous faiſons voile en Afrique, le traitre qui m'enleve va dans un Royaume où il a beaucoup de protection, helas ! qui viendra me defendre contre ſes violences, ni mes parents, ni mes amis ne ſçavent rien de mon malheur, il n'y a qu'une fille qui puiſſe en être informée, laquelle n'eſt pas moins perfide, que cet homme ici. Ces parolles luy rappellerent Caſilda dans l'eſprit, & ce fut un ſouvenir qui luy coûta de nouvelles larmes. Infidelle, diſoit-elle, comme ſi elle eut été preſente à ſes reproches, que vous avois-je fait pour conſentir à mon enlevement ? Vous y avés donné les mains, c'eſt vous qui me conduiſites dans le parc, & qui m'arrêtant exprés pour me livrer à vôtre frere attendiés

diez le moment de ma disgrace avec la derniere impatience. Vous me payés bien mal la tendresse que j'avois pour vous. Je souffrois avec peine que le Comte de la Vagne me marquât de l'attachement, parce que je sçavois que vous en aviez pour luy, & si j'avois peu disposer de son cœur & du mien, il me semble que je ne vous aurois jamais causé le plus leger déplaisir. Vous n'avez pas eû pour moi des sentiments si genereux; c'est par vous que vôtre frere a sçeu les égards que j'avois pour cet étranger. Dans le tems où vous ne vouliés pas me paroître suspecte, ou vos caresses surprenoient toute ma confience, vous en abusiés ingrâte, & vous ne penetriés mon secret, que pour le troubler. Elle prononcoit toutes ces choses animée par ses justes déplaisirs; il luy sembloit que son cœur, pressé de douleur & de ressentiment se soulageoit un peu par ces plaintes.

Benavidez se flatoit déja d'une heureuse navigation, & lors qu'il osoit aborder Leonide, il ne l'entretenoit que de la necessité où elle se trouvoit de ceder à sa destinée & de consentir à luy donner la main. Elle ne daignoit ni l'écouter, ni luy repondre; ses prieres, ses larmes, ses emportements ne pouvoient même l'obliger à jetter un regard sur luy. Elle m'éditoit de quelle maniere elle échaperoit à son raviseur; Elle n'auroit pas balancé à se donner

ner courageusement la mort plûtôt que de se resoudre à devenir sa femme, si les sentimens de Religion qui étoient fortement gravés dans son ame, ne l'avoient empêchée de prendre une resolution qui étoit si opposée au Christianisme; mais à l'égard de Benavidez, comme il étoit convaincu que sa presence lui étoit odieuse, il ne paroissoit presque plus devant elle, & se contentoit d'esperer tout du tems. Il pensoit que lors qu'il seroit à Maroc, il sçauroit bien se faire obeïr, s'il n'étoit pas assez heureux pour sçavoir se faire aimer.

Le vaisseau poussé d'un vent favorable sçavancoit toujours, & passant le détroit de Gibraltar, où l'on voit deux hautes colonnes qu'on dit qu'Hercule y avoit posées, ils quiterent Locean pour entrer dans la Mediteranée. Quelque tems aprés les Matelots pousserent de grands cris de joie pour marquer qu'ils voioient les côtés d'Afrique & qu'ils esperoient d'y arriver bientôt. Leonide à cette nouvelle tomba dans un abatement si extraordinaire qu'elle n'avoit pas la force de se plaindre; elle voulut monter sur le tillac, & passant vers la poupe elle jetta ses tristes regards de tous les côtés, je cherche dans le ciel, dit elle à Iñes quelques nuées, quelque presages, qui nous anoncent une tempête prochaine, je voudrois n'étre pas avec vous, je souhaiterois encore plus ardament de perir icy; Mais helas! que la Mer est calme, que l'air est se-

ſerein, je ne me dois rien promettre, nous arriverons bientôt, j'en ſuis au deſeſpoir. Elle tenoit ſa tête penchée ſur une de ſes mains, ſa gorge étoit toute mouillée de ſes larmes; il ſembloit que ſes beaux yeux fatiguez de l'aplication qu'elle avoit eüe à conſiderer le Ciel ne pouvoient plus en ſoûtenir la lumiere; ils ſe fermoient inſenſiblement, Iñes la pria de s'apuyer ſur elle, & elle eſſayoit de la conſoler, lors qu'elle fit tout d'un coup un grand cry, ah mon Dieu! dit elle, voicy deux grands vaiſſeaux qui paroiſſent, ils viennent à nous à toutes voiles, quel ſeroit nôtre malheur, ſi c'étoit des ennemis? ces navires les avoient découverts & connû au pavillon qu'ils arboroient que c'étoit des Eſpagnols. Cela ſufiſoit pour les attaquer, car c'étoit l'Amiral de Fez, & la guerre étoit cruellement allumée entre eux & les Caſtillants. Ils vinrent à l'abordage; ils étoient une fois plus forts que celui ou étoit Leonide, mais malgré cette inegalité le capitaine ne voulut pas ſe rendre ſans combatre. Benavidez le ſecondoit avec la derniere valeur, il étoit comme un furieux, il ſe trouvoit ſur le point de perdre une perſonne qui lui étoit plus chere que la vie, & il alloit la perdre de la maniere du monde la plus cruelle; car ce ne pouvoit étre que par ſa mort, ou par ſa captivité.

Ces funeſtes penſées lui faiſoient concevoir qu'il auroit aſſés de valeur, pour la de-

defendre. Vous allez connoître aujourdhui, Madame, lui dit-il, si je merite d'étre preferé au Comte de la Vagne. Je vais emploier tout ce que j'ay de courage & jusqu'a la derniere goute de mon sang pour vous guarentir du peril, qui vous menace. Mais si je meurs belle Leonide, souvenez-vous au moins que c'est pour vous seule, & que sans mon amour je n'aurois point commis les crimes qui m'ont attiré vôtre haine.

Je ne pense pas, lui dit-elle, avec autant de fierté que de froideur, que je doive vous remercier de ce que vous allez faire pour ma defence; je ne puis tomber en des mains plus barbares, ni qui me soient plus odieuses que les vôtres. Benavidez n'eût pas le tems de lui répondre, il courût sur le tillac & fit des choses que l'on pouroit juger incroiables, s'il avoit été animé d'une passion moins violente. Cependant il fut impossible à ce brave Espagnol de soûtenir l'effort des Mores; tous ceux qui auroient pû le seconder étoient déja hors de combat; il se trouvoit blessé en plusieurs endroits, enfin il se laissa choir, sur les ennemis qu'il venoit de sacrifier à sa fureur, & qui étoient étendus autour de lui.

Le jeune Prince Abelhamar qui venoit de le combatre avoit admiré son courage, & il ne le vit si proche de mourir qu'avec beaucoup de peine. Il commendoit que l'on n'oubliât rien pour le sauver, & il alloit lui parler, lors qu'on lui amena plu-

ſieurs femmes que l'on avoit trouvées dans la chambre de poupe. Leonide paroiſſoit au milieu d'elles comme une Reine parmi ſes ſujettes. Il demeura ſurpris de ſon extrême beauté, & quoi que la frayeur fut encore peinte ſur ſon viſage, & dans ſes yeux, il lui reſtoit des charmes ſi puiſſants que le vainqueur ſe trouva en état d'étre vaincu. Benavidez la reconnut tout mourant qu'il étoit, & faiſant un effort pour ſoulever ſa tête & lui parler, il la regarda avec des yeux, où l'on voioit déja l'image de la mort. Vous étes vangée, Madame, lui dit-il, d'un malheureux qui n'auroit jamais été capable de vous déplaire s'il n'avoit pas été capables de vous aimer, ne m'enviés point la conſolation de croire que vous ne hairés pas juſqu'a ma memoire, & que la perte de ma vie ſuffit pour ſatisfaire a vôtre reſſentiment.

Leonide atendrie d'un ſpectacle ſi triſte, & de l'état dans lequel elle ſe trouvoit elle même, ne pût s'empêcher de verſer des larmes. Je vous pardonne Don Fernand, lui dit-elle, je n'ai jamais été aſſez cruelle, pour ſouhaiter vôtre mort, & je vous promets d'oublier le mal que vous m'avez fait. Elle ne lui en dit pas d'avantage, parce qu'elle vit que ſes yeux ſe fermoient, & qu'elle étoit extrémement occupée des nouveaux malheurs qui venoient de lui arriver. Elle trouvoit que les peines dont elle étoit menacée n'étoient pas moins terribles que celles dont elle ſortoit. Elle ſe

voioit esclave des plus redoutables ennemis qu'eussent les Espagnols; elle n'ignoroit pas que Don Juan de Velasco, avoit été la terreur de ses barbares: que sous le Regne de Don Henri Roi de Castille Mahomet fils de Joseph Roi de Grenade s'étant racommodé avec son pere par les sages conseils de l'Ambassadeur du Roi de Maroc, étoit entré ensuite dans le Roiaume de Murcie avec 700. cheveaux & 3000. hommes d'Infanterie, mais que Don Juan de Velasco, avec Alonço Fajardo qui n'avoient que 150. chevaux les avoient attaquez si vigoureusement qu'ils furent taillez en pieces. Il les avoit encore maltraitez, en plusieurs autres occasions, avec la même gloire pour lui & la même honte pour eux, & elle aprehendoit avec raison que si elle se faisoit connoître pour ce qu'elle étoit sa captivité n'en devint plus longue & plus rigoureuse.

Pendant qu'elle s'abandonnoit à toutes ces reflexions, le jeune Prince Abelhamar la regardoit plûtôt comme une divinité que comme une personne mortelle; & bien que l'Amiral commendât en chef, sa qualité de Prince du sang lui attiroit de sa part toutes les deferences qu'il pouvoit se promettre de son rang. Ainsi il s'aprocha de Leonide, & lui dit d'un air obligeant qu'elle n'auroit pas lieu de se plaindre de son sort; qu'il n'y avoit rien qu'il ne fit pour lui rendre la liberté qu'elle venoit de perdre;

que si la Reine de Fez avoit été moins jalouse de son authorité, il l'auroit remenée sur le champ dans sa patrie; mais qu'il lui promettoit tous les bons offices qu'il seroit capable de lui rendre. Il parloit fort bien la langue Espagnolle, & Leonide reçeut avec beaucoup de reconnoissance les témoignages de bonté & de compassion qu'il lui donnoit.

Puisque l'état où je suis Seigneur peut vous inspirer quelque pitié, lui dit-elle, daignés m'aprendre quel doit étre mon sort. Je vous en rendrai compte Madame, lui dit le Prince, lors que vous serez passée dans nôtre Amiral, car les tristes objets qui se presentent icy à vos yeux ne serviroient qu'à augmenter vôtre mélancolie. Il lui donna aussi-tôt la main & la conduisit dans son vaisseau.

Toutes les femmes qui venoient d'étre prises avec elle la suivirent. Elles avoient quelques sortes d'esperance, qu'elle les garantiroit de la captivité dont elles étoient menacées. Déz qu'elle fut dans la chambre de poupe, le Prince s'étant placé auprés d'elle, vous voulés Madame, lui dit-il, sçavoir qu'elle va étre vôtre destinée. Si j'en étois le maître absolu vous pouriez dans ce moment la régler, & je m'estimerois heureux de vous obeïr; mais pour vous donner quelque lumiere des choses qu'il faut que vous sçachiez, je vous diray que nous sommes obligéz de vous mener à Salé capita-

pitale du Roiaume de Fez, auprés de la Sultane Celime. Cette Princesse étoit fort jeune lors qu'elle fut prise par des Corsaires; son pere, frere, & cadet du mien n'étoit pas encore Roi; il faisoit élever sa fille dans un château sur le bord de la Mer. Les Corsaires y déscendirent sans étre aperçeus, & trouvant la jeune Celime qui se promenoit le long du rivage suivie seulement de ses femmes, ils l'enleverent sans difficulté, & la menerent à Bajazet, duquel ils reçeurent une recompence proportionée au present qu'ils venoient de lui faire.

Cet Empereur devint malgré sa fierté naturelle éperdument amoureux de cette Princesse. Elle s'acoutuma à sa captivité, & sa naissance aussi bien que ses charmes lui attirerent toutes les marques de distinction qu'elle pouvoit atendre d'un Prince qui avoit un penchant naturel à la galanterie, mais qui étoit d'ailleurs cruel, jaloux & tout occupé de sa grandeur. Celime fit sçavoir sa destinée à son Pere; il n'avoit souffert qu'avec impatience de voir régner son frere, il profita alors du credit de sa fille sur l'Empereur Turc, il en obtint un secours d'hommes & d'argent qu'il emploia à usurper le Roiaume; il fit déscendre mon Pere d'une place où la nature & les loix l'avoient élevé; il sacrifia sa vie à son ambition & à la politique; à mon égard il se contenta de me renfermer dans son Palais;

ma jeunesse ne lui donnant aucun sujet d'aprehension.

Bajazet, passa en Misie, il y amena Celime; elle y fut témoin de tous les avantages qu'il renporta sur les Hongrois, & sur les François; mais la fortune de ce Prince eût un étrange revers, le grand Tamerlan le combatit, gagna la bataille sur lui & le prit prisonnier. Tout le monde scait la cruauté qu'il exerça contre cet Empereur; qu'il le tint dans une cage & qu'il ne le nourrit que des restes de sa table. Il mettoit le pied sur lui, lors qu'il montoit à cheval comme s'il étoit devenu son marche pied, & jamais la grandeur d'un Monarque, n'a été plus cruellement abatüe.

Cependant Celime effrayée du peril trouva le moyen dans la deroute generale de se sauver; elle vint chercher une retraitte dans les Etats de son pere, elle se rendit à Salé où il la receur avec tous les témoignages de joye & de tendresse qu'elle se pouvoit promettre; il veçut peu depuis le retour de sa fille, & son fils qui mourut presqu'en même tems, laissa la couronne à cette Princesse, & elle n'oublia rien pour l'afermir sur sa tête. L'on croyoit qu'elle pouroit jetter les yeux sur moi pour me faire partager sa puissance, & me restituer en quelque maniere un Roiaume que son pere avoit usurpé sur le mien; mais elle déclara qu'elle ne vouloit point se marier, & bien qu'elle soit jeune & belle, la vie qu'el-

le

le mene eſt ſi triſte & ſi languiſſante que l'on eſt perſuadé qu'elle a quelque déplaiſir ſecret. L'on ne peut l'attribuer à la captivité de Bajazet, elle dit qu'elle ne la jamais aimé & qu'elle auroit plutôt choiſi d'étre la derniere de ſes eſclaves que la premiere de ſes favorites. Elle voit peu de monde, mais elle a un grand nombre de belles eſclaves auprés d'elle, qu'on lui amene de mille endroits diferents; elle leur rend difficilement la liberté lors qu'elles lui plaiſent, & je vous avoüe Madame que je crains bien que vous ne lui plaiſiés trop; j'aurois prévenu ce malheur ſi j'en avois été le maître, mais l'Amiral me feroit une affaire mortelle avec elle, & il ſuffiroit que la choſe vint de moi pour qu'elle l'expliquât comme un crime.

Helas Seigneur! interrompit Leonide, je connois bien à preſent que l'eſpoir dont je m'étois flatée n'aura point d'autre ſuite qu'une affreuſe captivité: mais le peril auquel je viens d'échaper en ſortant des mains de mon raviſſeur, me ſembloit encore plus terrible. Le Prince la pria avec inſtance de lui raconter comment ce déplaiſir lui étoit arrivé. Elle cacha le nom de Benavidez & le ſien, elle lui dit qu'elle ſe nommoit Felicie de Leon, & elle lui déguiſa de la même maniere tout le reſte de ſes avantures.

Aprés s'étre entretenus aſſés longtems, Abelhamar lui fit ſervir à manger, & il

la laiſſa enſuite dans la liberté de ſe retirer. Elle demeura avec quelqu'unes des femmes qui avoient été priſes dans le vaiſſeau : & qui l'avoient ſuivies, mais Innes faiſoit éclater ſon affliction plus vivement qu'aucune autre. Le ſujet de ſa douleur venoit particulierement de la mort du Capitaine qui avoit été tué dans le combat. Ah! mon Pere, diſoit-elle ? pour quoi vous ay-je perdu, ou pourquoi ne ſuis-je pas morte avec vous ? que vai-je devenir ? toutes mes eſperances ſont éteintes, je n'aurai plus dans la ſuite de ma vie que des ſujets de déplaiſir ; me voila eſclave & je n'oſe me promettre de la tendreſſe de mes parents, qu'ils veuillent jamais me rachepter; vous me teniés lieu de tout, vos bontés paternelles faiſoient mon unique joye. Bien que Leonide ne fut guere en état de conſoler perſonne, & que ſes propres malheurs fuſſent aſſés grands pour la diſpenſer de ſonger à ceux des autres, ſa generoſité naturelle & l'amitié qu'elle avoit déja priſe pour Innes ne lui permettoient pas de l'oublier dans une ſi triſte occaſion. Elle s'aprocha d'elle, & l'embraſſant tendrement, he quoi ! dit-elle, ma chere Innes ne voulés vous écouter que vôtre douleur ; vous nous voyés toutes auſſi malheureuſes que vous, & cependant nous avons beaucoup plus de fermeté.

Ah ! Madame, luy-dit Iñes, vous avez de moindres ſujets de vous affliger,

ou

ou vous avez plus de courage que moy : mais à mon égard tout contribüe à m'accabler ; les mouvements de la nature me representent mon pere dans le pitoyable état où je viens de le voir, & mon cœur perd en même tems les plus douces esperances qui pouvoient le flater. Que n'avois-je pas fait grand Dieu, s'écria-t-elle, pour parvenir à ce voyage ici ? je m'en promettois enfin un succez agreable, voyez Madame, voyez en quoi consiste les biens de la fortune ; elle me charge de fers dans le moment où elle me promettoit ses plus cheres faveurs. En achevant ces parolles qu'elle avoit souvent interrompuës par des soupirs & par des sanglots, elle jetta tristement les yeux sur Leonide, & luy voyant le visage tout couvert de larmes, elle ne douta point que son discours ne l'eut attendrie. Cette pensée luy fut d'une grande consolation. Helas ! que vous étes genereuse Madame, continua-t-elle, de prendre part à mes peines. Que je m'en trouve touchée & que je souhaiterois de pouvoir vous marquer toute ma reconnoissance ; ah ! croyez Madame que vous achevés de gagner aujourd'hui un cœur dont l'attachement ne finira jamais.

La compassion que j'ay pour vous, belle Ines, vous est trop bien düë, luy dit Leonide, pour que vous m'en deviez une si grande recompence, & je vous avoüe

que je trouverai beaucoup de consolation dans mon infortune, si je puis compter sur vôtre tendresse. Nous sommes captives l'une & l'autre, nous ignorons encore quelle va être nôtre destinée, mais quelle qu'elle soit je souhaite que l'on ne nous separe point; nous pourrons au moins nous plaindre ensemble; c'est une consolation pour les malheureux. Ces tristes reflexions la menerent plus loin qu'elle ne pensoit; elle s'y abandonna toute entiere; elle avoit apuyé sa tête sur sa main; elle s'étoit mise à la fenêtre de sa chambre, & versant un torrent de larmes elle se plaignoit pendant l'obscurité de la nuict. Que ne venez-vous me delivrer cher Comte de la Vagne, disoit-elle, que ne venez-vous m'arracher d'entre les mains de nos communs ennemis; helas! que le changement de ma fortune seroit agréable & touchant pour moi. Aprés un service si considerable mon pere ne vous refuseroit rien, & le Prince de Carency qui n'a que de l'aversion pour moi seroit ravi de voir manquer son mariage par le nôtre. Mais que dis-je, reprenoit-elle, aprés avoir révé quelque tems, que je suis éloignée de cet état; mes maux sont réels, & je ne trouverai même peut-étre jamais le moien de vous les aprendre; que sai-je de quelle maniere la Reine de Fez me traitera; vous n'entendrez plus parler de moi, la mort seule me delivrera de l'état douloureux

dans

dans lequel je vais tomber. Elle auroit passé le reste de la nuit dans ces tristes regrets, si Ines qui s'interessoit beaucoup pour elle ne lût interrompuë; pardonnés Madame, luy dit-elle, à la liberté que je prends: mais il n'est pas possible que je me dispense de vous prier de vouloir chercher un peu de répos; s'il est vrai, comme on le dit, que nous devions arriver demain à Salé, voudriés vous y paroître dans un si grand abatement? nous mettons nôtre espoir en vos charmes, nous croions que vous serez agreable à la Reine, & que vous contribüerez à nôtre liberté: mais à cause de vous même Madame menagés cette admirable beauté dont il nous à parû que le Prince Abelhamar à été touché: les belles personnes ont des droits qui s'étendent bien loin; & l'on s'en peut tout promettre.

Helas! Ines que me dites-vous! interrompit Leonide, en poussant un profond soupir, que vos sentiments & les miens sont diferents; la triste experience que j'ai faite des passions violentes que l'on peut inspirer lors que l'on a quelque sorte davantage au dessus des autres, me feroit craindre avec justice que l'on pût me distinguer à la Cour où nous allons; pensez vous bien au personnage que nous y ferons, nous sommes Chrêtiennes & esclaves, c'est meriter tout le mépris de ces Barbares & se trouver exposé à toutes leurs

crüautez : mais il n'en est aucune que je ne préférasse au malheur de me voir aimée du Prince Abelhamar. Vous avez jugé ma cher Ines que ma vanité seroit flatée de cette conquête, je vous assure que je la souhaite si peu que je veux croire pour ma consolation que vous avez pris pour des mouvements de tendresse ce qu'il ne faut attribüer qu'a la seule générosité de ce Prince ; Je veux bien cependant me mettre sur mon lit, puis que vous le desirez, quoi que je n'aye pas d'esperance de trouver aucun repos. En achevant ces parolles, elle embrassa Ines, & se jetta sur le lit qu'on lui avoit preparé.

Le Prince Abelhamar avoit été si surpris des charmes de Leonide que la seule pensée de la perdre en la mettant entre les mains de la Sultane Reine, le jettoit dans un trouble extréme ; Est-il possible, disoit-il à Mula, qui étoit son favori, est-il possible que je conduise cette belle fille dans un lieu où elle va être captive, où je ne la verrai que rarément, & d'où je n'aurai pas le pouvoir de la retirer; je serai donc l'Auteur de nôtre commune disgrace ! c'est moi qui livrerai ce que j'aime à ma plus crüelle ennemie, helas ! comment pourrai-je aprés une telle conduite, lui persuader ma passion ? n'aura-t-elle pas lieu de me reprocher que je l'ai abandonnée, & que je l'ai trahie ; n'aura-t-elle pas lieu de me fuïr & de me haïr ? Il

rouloit alors mille differents desseins dans son esprit ; tantôt il vouloit empécher que Leonide allât jusqu'à Salé, tantôt il cherchoit des moyens de l'enlever lorsqu'elle y seroit, d'autres fois il s'examinoit luy même ; est-ce que je suis déja amoureux, disoit-il, à peine ai-je vû cette belle etrangere, non, non, c'est l'effet de la surprise & des premiers mouvements que cause l'admiration : mais ces effets n'auront point de suite & je l'oublierai dés que je cesserai de la voir; si je l'aime enfin je la demanderai à la Reine, je ne pense pas qu'elle voulut me la refuser, c'est une esclave qui n'a point d'autre recommandation que celle de son propre merite, Celime me tiendra compte de recevoir de sa main une personne que j'aurois pu garder sans son aveu, & elle ne sera point fachée de me donner cette preuve de sa bonté dans un tems où j'en pourrois pretendre de plus essentielles.

Cette opinion calma un peu l'agitation dans laquelle il étoit : mais ce calme ne dura guerre. Ah ! Mula, reprit-il, ce n'est pas Celime seule qui peut s'opposer à mon bonheur, c'est Felicie qui le peut bien d'avantage qu'elle, & puis-je me flater qu'elle n'ait point d'engagement. Si elle aime en Espagne que ne dois-je pas apréhender ; elle n'aura aucune disposition favorable pour moi, elle me régardera comme son ennemis, comme un

homme qui la rendüe esclave, qui l'empêche de revoir son amant, elle n'aura que de l'aversion pour moi: je n'en dois esperer aucune bonté particuliere. Mula n'oublioit rien pour luy donner des sentiments plus avantageux de son merite, mais cela ne put l'empêcher de passer la nuit dans ces differentes inquiétudes. Il esperoit, il cessoit d'esperer, il ne savoit à quoi se résoudre; il atendoit le jour avec la derniere impatience pour revoir Leonide; il ne la connoissoit que sous le nom de Felicie.

Il s'informa si elle étoit levée; il entra ensuite dans sa chambre avec un trouble & une agitation qui paroissoit également au son de sa voix & sur son visage. Leonide le réçût avec beaucoup de civilité: mais d'un air si triste qu'il en ressentit une douleur extreme; elle le pria de trouver bon qu'elle montat sur le tillac. Il commanda qu'on le couvrit d'un riche tapis de Perse avec des carreaux de brocard d'or, & lui ayant donné la main ils s'y placerent sous un pavillon magnifique. Leonide luy parla un moment. Ensuite elle tourna les yeux du côté de l'Andalousie. Elle ne pût s'empêcher de pousser de profonds soupirs, & elle demeura longtems sans faire autre chose que pleurer amerement. Le Prince n'osoit l'interrompre, il ne paroissoit guere moins affligé qu'elle; enfin elle rompit le silence, & le regardant d'un

air

air plain de langueur, le respect que je vous dois Seigneur, luy dit-elle, devroit m'engager à cacher ma douleur devant vous : mais la pitié que vous m'avés si généreusement temoignée m'enpêche de me faire cette violence ; je lui donne un libre cours : c'est l'unique soulagement que je puisse avoir en l'état déplorable où je me trouve ; je considere que je suis éloignée de ma Patrie & de mes proches, que je tombe tout d'un coup d'une assez grande fortune dans les fers d'une Reine qui ne voudra peut-être pas mettre ma liberté à prix, helas ! quelle va être ma destinée Seigneur, n'y a-t-il point quelque moyen de me garantir des maux qui me menacent. Le Prince n'étant plus le Maître de sa passion, se jetta à ses genoux, & prenant la main; belle étrangere, lui dit il, jugez mieux du pouvoir de vos charmes, vous n'étes pas encore à Salé, & il ne tiendra qu'a vous de n'y point aller ; je vous adore Felicie, je vous adore, vous ne pouvez être aimée mediocrement, & je suis prêt de vous sacrifier ma fortune, si vous voulez répondre à mes vœux ; je suis nai Prince de l'ancienne Maison des Idriël, je devrois être Roi, & plût aux Dieux que je fusse le maître d'une Couronne, vous la porteriez avec moy si vous me jugiez digne de la partager avec vous ; mais enfin j'ay encore des amis & des retraites assurées, allons y Madame, je sens bien qu'avec

vec vous toute mon ambition sera satisfaite. . . . . Ah! Seigneur, interrompit Leonide, écoutez moins une passion naissante qui pourroit vous faire rougir; songez que vous parlez à une esclave Chrêtienne, & que j'ay assez de reconnoissance & de generosité pour refuser des offres qui vous perdroient. Je voy, je sens tout ce que je vous dois, voyez aussi tout ce que je me dois à moy-même; seroit il possible que je pûsse me resoudre de vous suivre pour être cause de vôtre disgrace, & pour me deshonnorer; vôtre Loi & ma Religion sont si differentes, nos fortunes si dissemblables, nous venons à peine de nous voir, nous ne nous connoissons pas encore, & cependant je vous abandonnorois le soing de ma conduite? que n'aurois-je pas à me reprocher Seigneur si j'y consentois.

Achevez Madame, reprit le jeune Prince d'un air impatient, dites que vous aimez en Espagne, dites cruelle que vous avez de l'aversion pour moy, & que c'est ce qui vous fait considerer la difference de nos Religions & de nos fortunes. Ha! Felicie, que vous sçauriez aisément vaincre vos scrupules si l'amour étoit le maître de vôtre cœur, comme il l'est du mien; que vous penseriez peu aux suites d'une adventure dont les commencemens seroient si doux; vôtre tendresse surmonteroit toutes les difficultez que vous faites

naître

naître à present je ne le voy que trop, vous preferez les fers de la Reine de Fez à la liberté que je vous offre. Il se tût en cet endroit, & appuyant sa tête sur ses mains il cacha pour quelque tems son visage dans la crainte de laisser voir des larmes qu'il n'avoit pû retenir. Leonide continua de luy parler avec beaucoup de douceur & de sagesse : mais oubliant ensuite qu'il fût auprés d'elle, elle se remit encore à regarder du Côté de l'Andalousie, à soupirer, à pleurer & à se plaindre . . . . . Ils étoient l'un & l'autre, dans cette situation d'esprit lorsque l'Amiral qui les avoit toûjours observés d'un lieu d'où il pouvoit les voir sans en être veu, s'approcha d'eux pour demander au Prince s'il avoit agreable de manger ; il se remit le mieux qu'il pût & luy répondit que c'étoit à Felicie d'en ordonner. Cette belle fille rougit. Vous ne vous souvenez pas Seigneur, luy dit-elle, du rang que je tiens ici, helas ! une captive n'a plus de volonté, ah ! Madame reprit-il en luy parlant bas, vous ne sçavez que trop que vôtre pouvoir est sans bornes où je suis, vous me faites éprouver toute la rigueur du vôtre, & si vous étes si redoutable dans la mauvaise fortune que pouvez-vous être dans un autre tems. Leonide, ne luy répondit rien, parce que selon la coûtume des Matelots ils se mirent à faire de grands cris de joye à la veüe des

côtes

côtes du Royaume de Fez, qu'ils venoient de découvrir, elle demeura toute interdite & le Prince aussi.

Elle pensoit que tant qu'elle seroit sur la Mer, elle avoit lieu d'esperer ou quelque tempête qui la jetteroit en son pays, ou l'heureuse rencontre de la Flote d'Espagne qui étoit pour lors en Mer, mais qu'aussitôt qu'elle seroit arrivée à Salé elle ne pouroit plus se flatter de rien. Le Prince de son côté disoit à Mula qu'il craignoit moins la mort que d'être separée de Felicie, & qu'il auroit souhaité que ce petit poisson qui s'attache quelquefois aux Vaisseaux & les arrête, eût pû rendre le sien immobile au milieu des flots, parce qu'il ne connoissoit point de plus grand malheur que celui de mener Felicie à la Sultane.

Il employa le reste du tems qu'il demeura avec cette aimable fille à luy dire les choses les plus tendres & les plus passionnées que son respect & son amour pouvoient luy inspirer : mais elle l'écoutoit avec tant d'indifference qu'il n'osoit se promettre de la toucher.

Ils arriverent ainsi à Salé. Le Prince ne put se resoudre de la conduire chez la Reine ; il dît à l'Amiral qu'il n'étoit point en état de se rendre au Palais, qu'il se trouvoit fort mal, qu'il alloit se mettre au lit, & s'approchant de Leonide ; C'est vous Madame, luy dit-il, qui m'empê-

chez

chez de faire ma Cour aujourd'huy, je ne puis vous accompagner dans un lieu où vous n'allez qu'avec répugnance, mais soyez persuadée que malgré vôtre rigueur je n'oubliray rien pour vous en retirer. Vous étes trop genereux Seigneur, luy dit-elle, de vouloir contribuer à mon repos, quelque avantage qui pût m'en revenir je l'acheterois bien cher si dans la suite il vous en coûtoit du chagrin.

Abelhamar se retira accablé de tristesse; l'on fit aussitôt monter Leonide, Ines & toutes les autres esclaves dans des chariots que l'Amiral avoit envoyé querir. Hé bien ma chere Ines, dit Leonide, en la regardant tristement, nous voilà sur le point de tomber dans la servitude, & jusqu'a present le procedé honnête d'Abelhamar vous avoit empêchée de sentir toute la force de nos malheurs. Ce Prince nous quitte, & le superbe Palais que nous découvrons déja va devenir nôtre prison. Elle ne pût à ces mots retenir le cours de ses larmes, & Ines luy tint Compagnie dans cette douloureuse occupation; elles arriverent dans la principalle Cour du chateau & l'on ne tarda guere à les conduire à l'appartement de la Reine.

Elles la trouverent sur un tapis de differentes couleurs à fond d'or. Il y avoit plusieurs carreaux brodés de perles; elle étoit habillée d'une longue veste à la Turque, de brocard d'argent

gent mêlé d'incarnat, la taille & les manches en étoient justes, elle étoit rattachée par de grandes boutonnieres de diamants & d'Emeraudes, une ceinture de pierreries soutenoit un petit poignard qu'elle portoit comme les Sultannes en portent, une partie de ses cheveux étoit renfermée sous un voile de mousseline brodé d'or, & ceux qui sembloient s'échaper tomboient negligemment sur sa gorge, ses yeux étoient grands, fort noirs, brillants & pleins de fierté, elle étoit tres belle: mais il paroissoit sur son visage une certaine impression de chagrin & de mauvaise humeur qui lui déroboit une partie de ses charmes, & qui la rendoit redoutable.

Leonide & toutes celles que l'on avoit prises vinrent se jetter à ses pieds. La Reine s'attacha à la regarder; elle la trouva d'une beauté merveilleuse, & elle la choisit pour la servir à sa chambre avec Innes; elle donna les autres à l'Amiral afin de les vendre ou de les garder auprés de luy; elle connut bien à l'habit de Leonide qu'elle étoit Espagnolle; elle lui demanda en cette langue son nom, & en quel lieu elle alloit lorsqu'elle avoit été prise; elle lui répondit qu'elle s'appelloit Felicie, qu'elle ignoroit le dessein d'un malheureux Gentilhomme qui l'avoit enlevée, lequel avoit été tué dans le combat: qu'elle lui avoit entendu dire qu'il la vouloit mener à Maroc, & qu'elle s'estimoit heureuse dans sa dis-

disgrace d'étre tombée entre les mains d'une si grande Reine. Elle ne pût achever ces parolles d'un ton de voix assez ferme pour que Celime en la regardant ne connût bien qu'elle étoit fort affligée ; elle eût pitié de son extrême jeunesse, & l'air de grandeur qui paroissoit dans toute sa personne aidoit à lui persuader qu'elle devoit étre d'une naissance tres distinguée. Il faut te consoler Felicie, lui dit-elle, j'auray de la bonté pour toi ; il est encore de plus grandes peines que celles que tu éprouveras dans ce palais. Il ne faut pas toûjours juger de la felicité par ce qui nous en paroît, & je ne sçay si en examinant bien ton état & celui de quelques souveraines dont j'ay entendu parler, je ne trouverois point le tien plus heureux. Car enfin ajoûta-t-elle je croy que ton cœur a conservé sa liberté ; il n'est pas ordinaire de prendre de grands engagements à ton âge. Leonide ne répondit rien, elle baissa les yeux, changea de couleur, & fit un profond soupir. La Sultane l'examinoit dans ce moment, elle ne lui avoit parlé de cette maniere que pour découvrir le secret de son cœur, elle connût aussitôt qu'elle étoit touchée, mais elle ne lui en témoigna rien.

Peu aprés la Maîtresse des esclaves dit à Leonide & à Innes de la suivre. Elle les mena dans le quartier du Palais qui leur étoit destiné ; elle leur fit changer d'habit, & comme elles devoient servir la Reine

ne on leur en donna d'étoffes magnifiques; leurs juppes étoient courtes & tres amples: elles avoient des petits Corcets de Brocard d'or boutonnée au côté, une chemise dont les manches étoient de Mousseline de differentes couleurs qui étoient fort longues & fort larges; elles se ratachoient en plusieurs endroits avec des agraffes de pierreries; elles ne portoient rien sur leur tête: leurs cheveux étoient nattés & tomboient negligemment sur les épaules; on mit à leurs bras des aneaux d'or avec des chaines de même; c'étoit la marque de leur servitude, & lorsqu'elles alloient à la promenade, ou qu'elles suivoient la Reine, elles portoient un grand manteau blanc d'une étoffe fine dont elles se couvroient la tête & une partie du visage.

Leonide parût aussi belle dans ce nouvel habillement que dans celui qu'elle venoit de quitter; elle avoit tant de grace dans tout ce qu'elle faisoit, qu'il sembloit que rien ne pouvoit lui être nouveau. On la fit passer dans la Salle où l'on apprenoit à chanter & à joüer des instrumens aux esclaves; elle demeura surprise du grand nombre de belles personnes qu'elle y trouva; il sembloit que l'on avoit eu la liberté de les choisir dans toutes les Cours de l'Univers pour les amener à Celime. Si elle en témoigna de l'étonnement, elle ne leur en causa pas moins; chacune vint la saluer & elle remarqua entre les autres une fille dont

l'air

l'air étoit si majestueux, les traits si reguliers & toutes les manieres si charmantes qu'elle s'attacha à la regarder avec beaucoup de plaisir: mais ce qui augmentoit encore son attention, c'est qu'elle avoit une idée confuse de l'avoir veüe qui lui laissoit croire qu'elle ne lui étoit pas inconnüe. Elles se firent des honnêtetés particulieres, & comme les malheureux par la conformité de leurs fortunes se lient plûtôt d'amitié que les autres gens, ces deux aimables filles prirent beaucoup d'atachement l'une pour l'autre.

Leonide fut conduite chez la Sultane avec son nouvel habit. Abelhamar y étoit déja. Ce jeune Prince l'avoit à peine perdüe de veüe qu'il se repentit de l'avoir quittée; mais oubliant qu'il venoit de charger l'Admiral de faire ses excuses à la Reine & de lui dire qu'il alloit se mettre au lit, il courut au Palais & demeura fort inquiet de ne point trouver Felicie auprés d'elle; Il n'osa lui demander où elle étoit, mais elle lui en parla la premiere; vous m'avez amené une charmante Espagnolle, lui dit-elle, vous allez la voir vetuë en esclave; je suis persuadée qu'elle n'en sera pas moins belle; mais il faut vous dire que j'ay appris depuis vôtre depart qui est celle que l'on enleva il y a quelque temps de l'Isle de Sardagne, c'est la fille de Brancaleon Doria, elle se nomme Olimpie & ..... la voici, ajoûta la Reine, en voiant entrer Olimpie

pie (c'étoit la même qui avoit tant fait d'amitié à Leonide) elle va vous aprendre des choses assés surprenantes. La Reine lui commanda aussi-tôt de raconter au Prince ce qui la regardoit. Elle obeït sur le champ, & Leonide qui venoit d'entrer s'approcha d'elle pour l'entendre, Olimpie parla ainsi.

Un Cavalier jeune & bien fait dont la naissance n'étoit pas inferieure à la mienne, & d'un merite si élevé au dessus des autres que l'on ne pouvoit se deffendre de le loüer & de l'admirer, prit tant d'attachement pour moi que j'y voulus bien répondre; m'imaginant comme lui que mon Pere seroit tres satisfait de me donner à une personne si distinguée par sa qualité & par tant d'autres avantages. Nous écoutames volontiers le doux penchant qui lie les cœurs d'un lien éternel, & nous pensions Seigneur qu'il suffisoit pour nous voir heureux qu'il me fit demander à mes proches. Nous étions bien éloignées de prévoir les obstacles que nous trouvames à nos desirs.

Mon Pere irrité contre la Maison de ce Seigneur regardoit tous ceux qui en étoient, comme ses plus cruels ennemis; jusques là des raisons de politique lui avoient fait cacher ses veritables sentiments, mais ils éclaterent lorsqu'on lui proposa mon mariage, & nous connûmes avec un mortel deplaisir que le temps seul pouvoit remedier à nos peines. Nous ressentimes l'un

&

& l'autre toute l'affliction qui suit ces sortes de contretemps, nôtre tendresse en prit de nouvelles forces; nous ne pouvions nous empêcher de nous voir; mon pere s'irritoit par une conduite si opposée à ses intentions; il me dit plus d'une fois avec la derniere colere qu'il se vangeroit sur celui qui m'aimoit des deplaisirs que je lui causois; cette raison m'engagea de le conjurer de vouloir s'éloigner pour quelque temps, il s'en presenta une occasion glorieuse. L'Empereur Bajazet c'étoit rendu le maître d'une partie du Levant; le Roi de Hongrie travailloit à l'en chasser, & demandoit du secours à toute l'Europe. Chacun s'empressoit de lui en donner, & bien que le voiage fut d'une affreuse longueur & que j'en apprehendasse tous les perils, je ne laissay pas de seconder les desirs que ce Cavalier avoit de se rendre en Misie.

Nous nous donnâmes une foi reciproque, & la douleur de nous separer pensa nous coûter la vie. L'évenement de cette campagne fut bien malheureux. Les troupes aiant été defaites mon amant demeura prisonnier, & j'en appris la nouvelle avec toute la sensibilité que l'on a pour ce que l'on aime uniquement. Je lui fis tenir sa rançon, j'attendois son retour avec la derniere impatience. Lors que je fus assurée de sa mort, il est aisé Seigneur de juger de l'effect que produisit sur moi la perte d'une personne si chere, je ne gardai plus de

mesures, je persecutai mon Pere de mes plaintes & de mes reproches : je ne voulois plus voir mes parents ni mes amis : la vie m'étoit insuportable, & je demandois à Dieu d'en voir la fin pour étre delivrée de mes peines & de mes ennuis.

Etant dans cet état je m'assoupis un soir l'esprit tout remply de ma douleur : mais je fus bientôt reveillée, & aiant ouvert les yeux je vis un homme auprés de moy que je pris d'abord pour l'ombre de mon amant, j'en aurois eüë beaucoup de fraieur si je l'avois moins aimé ; enfin je connus par tout ce qu'il me dit que je n'étois point avec un fantôme, & que c'étoit celui qui m'étoit si cher ; à cette veüe je m'abandonnai à tous les transports de ma joye, & je le temoignai à ce Cavalier par mille empressements de tendresse ; il eut la cruauté de ne me point detromper, je ne la fus que le lendemain en la presence de mon pere, lorsque le hazard fit qu'il l'amena dans la grotte ou j'étois allée rêver au bonheur qui m'étoit arrivé.

Je fus donc informée que celui que j'avois pris pour mon amant ne m'avoit jamais veüe que cette seule fois ; je demeurai si sensiblement touchée, & si honteuse de mon erreur que l'on ne croioit point dans l'état où l'affliction & le depit me reduisirent que je passasse le jour ; mon pere en étoit extraordinairement touché, je connûs ses sentiments, je ne doutai point

qu'il

qu'il ne fût disposé à m'accorder tout ce que je pouvois lui demander, je profitai de cette disposition pour le supplier dans les termes les plus pressants de contribuer à faire croire dans le monde que j'étois morte, & de trouver bon que j'allasse en Sardagne où ma mere étoit demeurée pour les affaires qui regardoient sa Maison. J'avois proche de Cagliary une de mes tantes Abbesse d'un celebre Monastere, mais fort écarté. Il étoit basty au bord de la Mer & j'y pouvois finir ma déplorable vie sans revoir aucun objet qui me fit souffrir aussi cruellement que je venois de le faire.

Mon Pere m'avoit donné sa parolle trop positivement pour la revoquer; quelque chagrin que lui causât une telle separation, il y consentit. Le bruit de ma mort courut par tout; personne ne pût penser qu'elle fut supposée par le peu de raison qu'il y avoit d'imposer au public sur une chose si indifferente. Je partis promptement de Gênes, mon voiage n'eût rien de remarquable & j'arrivai auprés de ma mere, elle voulut bien m'accorder ce que je souhaitois; elle me conduisit chez sa sœur qui demeura seule depositaire de mon secret; je changai de nom & je menois une vie si retirée que sans être au nombre des morts, je n'étois déja plus de celui des vivants: Mais je me trouvois souvent allarmée par les lettres de mon Pere; il me pressoit de quiter ma solitude pour revenir auprés de lui; j'apprehendois

qu'il ne se servit de son authorité pour m'y contraindre. J'allai un jour me jetter aux pieds de ma tante, & je la conjurai de me donner le voile, afin qu'étant engagée par des vœux mes proches perdissent l'esperance de mon retour.

Elle eut une peine extréme à m'accorder cette grace. Elle craignoit d'irriter ma famille en faisant une telle démarche sans son agrément. Néantmoins mes larmes & mes instantes prieres obtinrent d'elle ce qu'elle m'avoit refusé jusqu'alors. Elle pria l'Evêque de Cagliary de faire la ceremonie, & c'est l'usage dans ce lieu que celle qui doit prendre l'habit de Novice sorte avec plusieurs jeunes filles pour aller attendre le Prelat dans une petite Chapelle qui est au bord de la Mer. J'étois vetüe d'une longue robe de brocart d'argent; mes cheveux tomboient épars sur mes épaules & ma tête étoit couronnée de fleurs; mes compagnes avoient aussi des habits blancs en cet état nous marchions le long du rivage formant une procession en chantant des himnes.

C'est à present disois-je ô mon cher amant que je vais te sacrifier les restes languissants de ma triste vie, si tu peux étre sensible dans le lieu où tu és à ce que l'on fait pour toy en ce monde, tu dois te trouver heureux d'avoir inspiré des sentiments si tendres & si fideles à ton épouse. J'étois encore ensevelie dans ces pensées lorsque j'en-

j'entendis un grand bruit, & que les cris de mes compagnes m'obligerent de regarder ce qui se passoit, Je vis plusieurs hommes qui l'épée à la main les poursuivoient, & d'eux d'entre eux m'aiant jointe, ils m'enleverent avec quelques unes d'elles; ils nous porterent dans leur Chaloupe & ramerent avec tant de promptitude que nous étions déja arrivés à leur Vaisseau avant que l'on fut en état de nous secourir.

Il est aisé de juger de nôtre douleur & de l'augmentation qu'elle reçeut lorsque nous sçeumes que nous étions tombées entre les mains d'un Corsaire d'Alger. Il nous avoit apperçeües & s'étoit prévalu de l'occasion pour décendre & pour nous enlever. Nos larmes & nos Prieres ne furent pas capables de lui inspirer aucune compassion; il ne songea qu'a tirer tous les avantages qu'il pouroit de nôtre captivité, & s'éloignant de la Sardagne avec diligence il emploia quelque temps à courir les Mers. Il fit encore des prises & vint ensuite à Salé où il sçavoit que la Reine achétoit volontiers des esclaves. Elle me choisit, Seigneur, comme vous sçavez par un pur mouvement de pitié, car j'étois dans une mélancolie si profonde que l'on ne pouvoit guere me voir sans étre touché de quelque compassion.

Il ne me tomba point dans l'esprit de faire sçavoir à mon Pere que j'étois escla-

ve. Je ne souhaitois point de recouvrer ma liberté que j'étois sur le point de perdre quand les Corsaires me l'ôterent. Il m'étoit égal d'être enformée dans le Palais de Salé ou dans le Convent de ma tante, mes desirs se bornoient à fuïr le monde & à passer le reste de ma vie sans aucun engagement.

Les choses étant en cet état je continuois d'éprouver les bontés de la Reine & d'en ressentir les effects, lorsqu'un Marchand Génois qui ne vend que des pierreries vint à cette Cour. Sa Majesté voulût voir ce qu'il avoit de plus beau, j'étois auprés d'elle quand il entra dans sa chambre, mais il eut à peine jetté les yeux sur moy qu'il me reconnut avec tout l'étonnement qui suit une aventure si surprenante. Il avoit sceu ma mort pretendüe, il ne l'avoit pas mise en doute; il ne pouvoit croire en me voyant que je ne fusse pas la fille de Brancaleon Doria; il m'avoit parlé trop souvent chez mon pere pour me m'éconnoître; l'alteration qui étoit sur mon visage, car je le reconnns aussi, luy confirmoit encore qu'il ne se trompoit pas. Il demanda la permission de me parler, & l'ayant obtenüe de la Reine, est-il possible, me dit-il, que vous negligiez de donner de vos nouvelles aux personnes qui vous ont tant aimée, & pendant que l'on pleure tous les jours vôtre mort à Gênes vous vivez Madame, & vous vivez es-

clave

clave à Salé ! Qui me pleure, luy dis-je, triſtement, ignorez vous qu'aprés la perte que j'ay faite d'un amant qui m'étoit plus cher que ma vie, & qui m'avoit donné ſa foy en recevant la mienne, je n'ay plus été capable que d'une profonde douleur; c'eſt cette douleur qui m'obligea de faire rependre dans le monde le bruit de ma mort, afin de me cacher à toute la terre, & de regretter toûjours celuy que j'ay tant aimé; en achevant ces mots mes yeux ſe couvrirent de larmes, & ce joüaïller me regardant avec quelque témoignage d'admiration, vous étes digne Madame, d'un meilleur ſort, me dit-il, & je m'eſtime heureux d'avoir à vous apprendre des nouvelles dont vous n'avez pas été aſſurement inſtruite: Cet amant que vous pleurez n'a point pery comme la renommée l'avoit publié; il arriva à Gênes peu aprés qu'on y eut dit vôtre mort, il en demeura ſi touché qu'il n'y a point de parolles qui puiſſent vous exprimer ſa deſolation. Il me faiſoit l'honneur de me ſouffrir, & je le voyois tres ſouvent; mais il ne parloit point du tout, ou il ne parloit que de vous. Il tomba dangereuſement malade; lorſqu'il fut gueri il voyagea, & revint enſuite à Gênes, je puis vous aſſeurer Madame qu'il vous aime toûjours.

Nous étions dans un endroit aſſez éloigné de la Reine pour qu'elle ne pût entendre

dre nôtre converſation : mais je me ſentis tout d'un coup ſi tranſportée de joye que ſans ſçavoir ce que je faiſois n'y pourquoy je le faiſois, je courus me jetter à ſes pieds. Je ne luy pouvois parler, j'avois le viſage couvert de larmes, & je la regardois d'une maniere ſi touchante qu'elle me demanda pluſieurs fois ce que je voulois. Le Marchand qui étoit homme d'eſprit le luy expliqua, & comme j'eus le temps de me remettre un peu pendant ſon diſcours, ah! Madame, luy dis-je, je ſupplie vôtre Majeſté de me rendre ma liberté, je veux vivre à preſent, je ſouhaite de retourner à Gênes; mes infortunes ſont finies, je ne voyois rien de plus à plaindre que moy, je ne voi rien à preſant de plus heureux; je vous l'avouë, Madame, je ne ſouffrois le jour qu'avec peine; je croyois avoir perdu celui ſeul que je voulois pour époux, & je deſirois de mourir par ce qu'il étoit mort. Je ne ſçaurois redire à preſent Seigneur toutes les autres choſes dont je fatigai la Reine, elle m'écouta neantmoins avec beaucoup de bonté, & comme elle avoit ignoré juſqu'à ce moment qui j'étois, elle me témoigna une eſtime particuliere pour ma Maiſon; & que volontiers elle m'accordoit ma liberté. Je l'en remerciai mille fois, je continuai encore de faire des queſtions au jouaillier; je ne pouvois plus le perdre de veüe, & je ſongeois à profiter de la premiere occaſion

D. A. W.
Gesch. d. dtsch. u. frz.

ſion pour retourner à Gênes : mais aprés avoir paſſé quelques jours pendant leſquels j'eus le tems de faire des reflexions moins tumultueuſes que les premieres, il me ſembla que je ne devois point me remettre entre les mains de mon pere que je n'euſſe avant toutes choſes concerté avec mon amant la conduite que nous devions tenir pour faire réüſſir nôtre mariage ſans courre le peril d'y trouver de nouveaux obſtacles.

Cette raiſon m'a engagée de luy écrire par le même Marchand Gênois lequel s'en retourne afin de le faire venir promtement ici. Voilà Seigneur ce qui s'eſt paſſé depuis vôtre depart & ce que la Reine m'a commandé de vous apprendre.

Abelhamar remercia la Sultane, & enſuite Olimpie pour laquelle il avoit toûjours marqué une conſideration particuliere. Vous n'étes plus à plaindre, luy dit-il, les plaiſirs de l'himenée vont vous payer avec uſure les peines que la tendreſſe vous a fait ſouffrir : vous allés revoir ce que vous aymés, le revoir fidelle, & unir vos deſtinées. Ah ! que c'eſt état eſt heureux. Il regarda Leonide en achevant ces mots ; elle baiſſa les yeux crainte de rencontrer les ſiens ; & la Reine qui avoit ſes deplaiſirs ſecrets retomba dans ſa melancolie ordinaire.

Le Prince eſſaya de parler à Leonide ; elle l'évita avec un ſoin qui luy parut deſobligeant

bligeant, & dont il fut touché il se retira, & la Reine étant passée dans son cabinet les esclaves retournerent à leur quartier.

Leonide trouva Ines dans sa chambre; elles s'embrasserent comme si elles ne s'étoient pas veuës depuis long-tems. Nous avons d'illustres compagnes de nôtre servitude, luy dit-elle; cette belle personne que l'on appelle Olimpie est fille du fameux d'Oria, elle vient de raconter son Histoire au Prince Abelhamar; je l'ai entendüe, O Dieu ma chere Ines que son sort est digne d'envie, elle est sur le point de revoir un amant fidele qu'elle croyoit mort, & qu'elle aime plus qu'elle même. Si vous avez été jamais sensible à la tendresse vous pouvez bien vous imaginer dans quelle douce situation ces circonstances mettent une ame. Il est vrai aussi qu'elle a l'air riant, les yeux vifs, & toute la beauté que le repos de l'esprit conserve. Qu'il s'en faut, helas! continua-elle, en levant les yeux vers le Ciel, que je ne lui ressemble. Il m'est aisé de connoître, Madame, interrompit Ines, que vous étes touchée d'un chagrin plus pressant que celuy de vôtre captivité, & s'il m'étoit permis de pousser mes lumieres plus loin, je n'aurois pas peine à juger que vôtre cœur a part à ces soupirs & à ces larmes que vous ne pouvez quelquefois retenir. Soulagez vous en vous plaignant Madame, c'est

une

une eſpece de remede dans l'état où je vous vois, & je n'abuſerai jamais de vôtre ſecret, ſi vous me jugez digne de le partager. J'en ſuis perſuadée aimable Ines, luy dit Leonide, je vous crois diſcrette, & j'ay regardé comme une conſolation eſſentielle de vous pouvoir témoigner ma confience; mais ſi je vous fais le recit de mes peines, je ſouhaitte que vous me faſſiés celuy des vôtres, & je le demande bien moins par un effet de curioſité que par le veritable interêt que j'y prens; Je me flatte de ce que vous me dittes charmante Felicie, repliqua Ines, & pour vous marquer mon obeïſſance je vais des à preſent vous informer de mes malheurs.

Je ſuis née d'une noble famille d'Andalouſie; mon pere avoit du bien, il épouſa une femme qui ne luy en apporta point; il étoit brave homme & depuis ſon enfance il avoir été ſur la Mer; il devint Capitaine de Vaiſſeaux, il n'eut que deux filles; ma ſœur ainée ſe nomme Mathilde, ma mere la toûjours cherie plus tendrement que moy, elle a de la beauté, & nous voyons l'une & l'autre peu de monde ſelon la coûtume d'Eſpagne. Lorſque mon Pere reçeut chez luy un jeune Toledan de bonne Maiſon appellé Don Ramire de Caſtro, une ſecrette ſimpathie diſpoſa nos cœurs l'un pour l'autre. Je fus ſurpriſe de ſa bonne mine, de ſon Eſprit &

de toutes ses manieres douces & insinuantes qui engagent insensiblement. Il m'a dit depuis qu'aussitôt qu'il me vit il se trouva si fortement touché qu'il m'aima avec la même passion que s'il n'avoit jamais rien fait que m'aimer.

Il écouta avec plaisir les mouvemens de son cœur. Sa fortune & son merite luy donnoient tant d'avantage qu'il ne comprit point que quelqu'un de ma famille deut s'opposer à son bonheur ; je ne le crûs pas non plus, & si je resistai à l'inclination naissante que j'avois pour luy, ce n'étoit que dans la crainte de n'en être point aimée. Que je serois malheureuse ? disois-je, si j'avois du penchant pour un homme qui n'auroit pour moi, que de l'indifference ; je dois songer de bonne heure à le fuïr pour ne me point trop accoûtumer au plaisir de le voir. La juste defience que j'avois de mon merite m'obligea de tenir une conduite avec Don Ramire si opposée à mes propres sentiments qu'il commença de croire que j'avois de l'aversion pour luy. Cette pensée ne l'affligeoit pas seulement, elle luy donnoit une si grande timidité qu'il n'osoit lever les yeux sur moi ; je l'examinois avec soin & lorsque nous étions ensemble, il me paroissoit triste & réveur. J'attribuois ces dispositions à sa froideur pour moi, j'en souffrois cruellement, je me faisois la derniere violence pour ne luy en rien témoigner, mais quel-

que-

quefois nos yeux se rencontroient, & bien que nôtre esprit fut prevenu, ils ne laissoient pas d'exprimer nôtre tendresse; ah! disois-je, moi-même, trop indifferent Don Ramire! si vous étiés touché, de quelle maniere pouriez vous me regarder, puisque sans l'étre il paroit tant d'amour dans vos yeux. Il m'a conté qu'il n'en pensoit pas moins; qu'il me trouvoit une langueur qui l'auroit flatté s'il n'avoit pas eû mille autres preuves de mon indifference.

Ma sœur passa quelque tems à nous étudier. Elle vouloit pénétrer si nous nous aimions: elle y avoit un secret interêt qui nous étoit inconnu, & tous ses soins ne servirent qu'à lui persuader que nous avions tant d'éloignement l'un pour l'autre qu'elle pouvoit s'embarquer sans peril. Don Ramire lui avoit paru aussi aimable qu'à moi; la difference de son procedé avec elle étoit tres remarquable. Il s'étoit mis dans l'esprit qu'il devoit en faire son amie pour en faire dans la suite sa confidente & l'engager à le servir. Voilà comme l'amour s'aveugle dans ses projets; car il n'y avoit guere d'apparance que Mathilde voulut joüer un tel personnage. Elle étoit mon aînée; ma mere l'aimoit passionément, elle devoit être établie avant moy; personne ne s'étoit encore presenté pour en faire la recherche, ainsi supposé que Don Ramire voulut prendre une alliance dans

nôtre famille, il falloit que ce fut avec Mathilde.

Je ne demeurai guere sans découvrir ce qu'elle avoit dans l'esprit, & j'en sentis un redoublement d'inquietude capable de me faire mourir. Quoi, disois-je, en me plaignant, n'est-ce pas assez de n'être point aimée! faut-il encore que je sois jalouse & que j'éprouve tant de differentes peines dans un âge où je n'en devrois connoître aucune. Quel parti puis-je prendre; j'ay peut-être attendu trop tard à laisser connoître à Don Ramire que s'il s'étoit attaché à moi avec l'agrément de mes proches, je n'aurois pas été indiferente pour luy: je l'ai évité; je l'ai fuï avec le même soin que l'on prend pour éviter & pour fuïr ce que l'on hait: helas! qu'il s'en faut cependant que je ne le haïsse: mais quelle conduite a été la mienne: ma sœur profite de ma timidité; elle est aimée, & malgré cela je conserve encore des sentimens qui me doivent faire rougir, & qui me vont rendre la plus malheureuse personne du monde.

Don Ramire n'étoit pas dans une situation plus tranquille. Il ne pouvoit plus se taïre, & comme Mathilde le laissoit profiter volontiers de toutes les occasions de l'entretenir, un soir qu'ils se promenoient ensemble dans une grande allée du Jardin, & que j'étois dans un autre sans qu'ils le sçeussent je les regardois avec attention,

&

bien que la diſtance qui étoit entre nous m'empêchât de les entendre, il m'étoit aiſé de connoître qu'il luy parloit avec beaucoup de véhemence, & enfin je vis qu'il ſe jetta tout d'un coup à ſes pieds, & qu'il luy prenoit les mains d'une maniere ſi paſſionnée que je ne pus douter que dans ce moment il ne luy eut declaré ſon amour, & qu'elle ne luy eut répondu aſſez favorablement pour l'obliger de luy donner ce témoignage de ſa joye & de ſa reconnoiſſance. Qu'elle veüe bon Dieu! pour une perſonne en l'état où j'étois. Je ne voulus plus les ſuivre; j'entrai dans un cabinet de verdure qui terminoit l'allée, n'ayant pas la force de me ſoutenir & de reſiſter à ma douleur.

Je me jettai par terre la tête appuyée ſur un banc: je pleurois amerement, je me couvris le viſage de mon voile, ah! c'en eſt fait, dis-je, Don Ramire & Mathilde s'aiment; il la perſuadée de ſa paſſion, elle la écouté favorablement: il s'eſt jetté à ſes genoux pour l'en remercier: je ne dois plus me flatter de luy être chere, mes maux ſont ſans remede. Je ſoupirois, mes ſanglots & mes plaintes me faiſoient honte, je n'étois pas moins deſeſperé de ma ſenſibilité que de l'inſenſibilité de Don Ramire; mais ſi j'avois ſçeu ce qui venoit de ſe paſſer entre luy & ma ſœur, j'aurois eû autant de ſatisfaction que j'avois eu de déplaiſir.

En

En effet Madame, aprés une conversation qui roula d'abord sur toutes les choses indifferentes, que l'on dit ordinairement, Don Ramire pressé de sa peine regarda quelque tems ma sœur; belle Mathilde, lui dit-il, j'ay un secret à vous confier, d'où depend le repos de ma vie. Voudrés vous bien l'entendre, & puis je me promettre de trouver en vous ces dispositions de bonté qui me sont si necessaires dans l'état où je suis. Comme elle pensa que cette confidence la touchoit elle creut qu'elle devoit garder des mesures qui ne donnassent point trop de liberté à Don Ramire. Vous devriez Seigneur, lui répondit-elle, dire vôtre peine à quelque personne plus spirituelle que moi; je n'ay point assez d'experience pour vous donner des Conseils utiles, & il est de certaines choses dans lesquelles je ne veux point entrer. Pourveu que vous n'y ayez aucune part, interrompit brusquement Don Ramire, & que je conserve le respect que je vous dois, qu'avez vous à craindre? Je ne veux que vous declarer ma passion pour Ines, vous dire que je l'adore, que j'espere tout de vos bons offices auprés d'elle, & vous conjurer enfin de m'être favorable dans une affaire d'où dépend tout le bonheur de ma vie. En achevant ces mots il se jetta aux pieds de Mathilde si occupé de ce qu'il lui disoit, qu'il ne remarqua pas les differents mouvements qui l'agitoient;

tout

tout ce que le depit, la honte & même une forte tendresse peuvent faire resentir de peine se joignerent pour tourmenter Mathilde.

Vous aimez ma sœur, lui dit-elle, aprés quelques moments de silence, & vous me choisisés pour m'en faire part sans vous souvenir que je suis son ainée; que je dois être établie avant elle, & que vôtre indifference m'est si injurieuse que si j'étois plus vindicative que je ne suis je ne songerois qu'a m'en venger; allés Seigneur, continua-elle, parlés luy vous même, je vous servirois trop mal. Elle le quitta aussitôt & jamais un homme n'est demeuré plus confus. Il se promena encore quelque tems dans cette allée révant à ce qu'il devoit faire. Ce n'étoit donc pas assés! disoit-il, d'être haï d'Ines; il faut que je sois aimé de Mathilde & que je trouve une ennemie dans la seule personne qui pouvoit m'aider à vaincre l'aversion de ma maitresse.

Il étoit tout occupée de ces pensées & elles le jertoient dans la derniere confusion quand il vint dans le cabinet où je vous ay dit Madame, que j'étois. Le bruit qu'il fit en entrant m'obligea de jetter les yeux vers la porte. Il fut agreablement surpris de me trouver en ce lieu, & je demeurai si irresoliie sur ce que je devois faire que je ne sçavois encore le parti que je voulois prendre, soit de rester,

ter, ou de sortir, lorsqu'il se mit à genoux auprés de moi, & que me faisant une douce violence pour m'arrêter, charmante Ines, me dit il, l'état où vous m'avez reduit ne me permet plus de garder le silence, que jusqu'a present le respect & la crainte m'avoient imposé; je ne puis douter de vôtre aversion, vous ne fuyez, vous ne daignés pas jetter les yeux sur moi, je n'ay rien oublié pour m'affranchir d'une passion qui ne vous est point agreable, & qui me prepare de si grands maux, mais bien éloigné de me guerir mon amour a pris de nouvelles forces, & quelques mauvais traitements que je puisse recevoir de vôtre part, il me sera plus aisé de les souffrir qu'il ne m'est aisé de mourir sans vous dire que je meurs pour vous.

Je ne pensois pas Don Ramire, m'écriai-je, en l'intertompant, que vous fussiez capable de me vouloir tromper; mais la conduite que vous tenés m'aprend ce que j'en dois croire, vous essayés en vain de me persuader par une declaration dans laquelle vous observés toutes les apparences de la verité; je sçay à quoy m'en tenir, & vous ajoûtez l'insulte à l'offence; allez Don Ramire je ne veux jamais vous voir ni vous parler. En achevant ces mots, je me debarrassai de ses bras, parce qu'il essayoit de me retenir encore, & je le quittai avec tant de fierté & tant de marques de colere qu'il m'a dit depuis qu'il fut sur le point d'ex-

pirer

pirer de douleur. Il n'a jamais été un plus grand desespoir, que le sien; il se retira dans sa chambre si troublé qu'il ne sçavoit ni où il alloit, ni ce qu'il faisoit; la fievre continüe qui le prit avec une extrême violence l'obligea de se mettre au lit.

Je m'étois cependant enfermée dans mon cabinet, & la sans témoins je m'abandonnois aux plus tristes reflexions que l'on sçauroit jamais faire. Si je n'avois eu disois-je qu'à disputer à Mathilde le cœur de Don Ramire, il me semble que j'aurois peu me promettre quelques avantages sur elle: mais les choses sont à present dans un tel état que s'il vouloit me donner la possession de son cœur, il me semble que je la refuserois: il est scelerat & traître, il me joüe, il feint des sentiments pour moi qu'il n'a pas, il a dit à ma sœur les mêmes choses qu'il vient de me dire, il faut qu'il ne nous aime ni l'une ni l'autre, ou qu'il ait bien du mépris pour moi de me choisir entre toutes celles qu'il connoît pour l'objet de sa raillerie: que je suis foible Grand Dieu de l'aimer encore! cependant, continuois-je, le perfide a penetré les favorables dispositions que j'ay pour lui, il sçait que je l'aime & voila un surcroit de malheur que je ne puis soûtenir. Je fondois en larmes, je faisois tous mes efforts pour l'arracher de mon cœur, & j'étois si occupée de ma peine que l'on étoit deja venu plusieurs fois fraper à ma porte pour m'avertir d'aller dans

dans l'apartement de ma Mere, sans que j'eusse répondu. L'on me cherchoit par toute la maison quand j'entendis enfin que l'on m'appelloit; je décendis promptement les yeux encore tous moëttes & l'air si triste que ma sœur qui m'étudioit ne douta point que je ne vinsse de la chambre de Don Ramire, & que la violence de son mal ne me causât la melancolie qui paroissoit sur mon visage. J'ignorois cependant qu'il fut malade, & je demeurai surprise de ne le point voir. Je ne voulus point m'informer où il étoit; il me sembla qu'il ne meritoit pas un soin si obligeant, de maniere que je me retirai sans entendre parler de lui.

Mathilde qui continnoit de l'aymer & qui me haïssoit à cause de lui rendit compte à ma mere de la conversation qu'ils avoient eüe ensemble; elle la pria de lui être favorable, de considerer que je ne devois point étre établie devant elle, & enfin elle la supplia de me commander d'avoir une conduite si fiere avec Don Ramire qu'il perdit pour jamais l'esperance d'étre aimé de moi. Ma mere lui promit la dessus tout ce qu'elle osa lui demander, & ce pauvre Gentilhomme se voioit mourir sans pouvoir croire que j'y prisse aucune part. Je sçeu l'état où il étoit & cette nouvelle suspendit toute ma colere, je ne me trouvai capable que des plus cruelles inquiétudes qui puissent agiter une ame veritablement touchée. Je ne voulois pas l'aller voir,

&

& pour m'en empêcher je me faisois une violence qui augmentoit beaucoup ma peine.

Que je suis malheureuse ! m'écriois-je toute en pleurs ; je n'ay pas assés de fierté pour guerir de la tendresse qui m'occupe, & j'ay assés de ressentiment pour me refuser la seule satisfaction que je puisse goûter, je ne veux point voir un homme qui est toûjours present à mon souvenir; il est mourant helas ! je donnerois ma vie pour la conservation de la sienne.

La fievre qui le tourmentoit étoit si violente que les Medecins declarerent à mon pere qu'ils n'en esperoient plus rien & que sa grande jeunesse pouvoit seule le sauver. Il vint nous faire part de cette triste nouvelle ; il dit à ma mere de l'en avertir afin qu'il se preparât à ce dernier moment. Je ne sçay point encore de qu'elle maniere je pûs entendre ces funêtes paroles sans expirer de douleur : mais je m'en trouvai si saisie que tout ce que je pus faire ce fut de passer dans ma chambre où je demeurai évanoüie plus de deux heures.

J'avois auprés de moi une fille nommée Teresa qui m'aimoit fort, qui sçavoit quelque chose de ma foiblesse pour Don Ramîre & qui m'ayda à cacher le desespoir dans lequel j'étois ; non m'écriai-je, quand je fus revenüe de mon évanoüissement, non je ne puis souffrir qu'il meure ; malgré son indiference, malgré son mauvais procedé;

je

je sens bien que la conservation de ma vie dépend de la sienne. Grand Dieu ! continuai-je, toute en pleurs, ôtés moi plûtôt la vie & conservés Don Ramire ; qu'ai-je aussi bien à faire en ce monde qu'à y souffrir des peines inconcevables. Je vous avoüe Madame que je disois encore mille autres extravagances dont le recit pourroit vous ennuyer, & jamais l'on n'a été plus vivement touchée que je l'étois. Lorsque ma mere entra dans ma chambre ; sa presence me surprit si fort que je pensai me jetter à ses pieds & lui conter de bonne foi le sujet de ma douleur. Elle venoit de voir Don Ramine qui l'avoit conjuré d'une maniere à ne le pouvoir refuser de me commender de l'entendre quelques moments, qu'il mourroit content s'il pouvoit obtenir cette satisfaction, & qu'il se flattoit qu'en l'état où elle le voioit, elle ne seroit pas fâchée de faire quelque chose pour sa consolation.

Ma mere lui dit qu'elle alloit m'ordonner de passer dans sa chambre, & que pour lui laisser une entiere liberté de m'entretenir elle n'y vouloit pas être. Elle venoit donc pour me faire ma leçon. Don Ramire, me dit-elle, est si prêt de mourir que ce que je vais vous dire aujourdhui est une précaution fort inutille. Cependant Innes, pour n'avoir rien à me reprocher, je vous ordonne de lui témoigner tant d'éloignement, en cas qu'il vous parle de sa

pas-

passion, qu'il ne puisse jamais se flatter de vous plaire. Madame, repliquai-je, j'executerai les ordres que vous me donnés sans balancer: mais j'ose vous dire que s'il a cherché une alliance dans nôtre famille ce n'est pas asseurément la mienne. Vous me faites un mistere qui n'est plus de saison, interrompit elle d'un air chagrin; je sçay qu'il vous aime éperdüement, il a été assés imprudent pour en faire la confidence à vôtre sœur: elle est vôtre ainée & par toute sorte de raisons elle doit passer devant vous; c'est aussi ma volonté & je pretends que vous en informiés Don Ramire, car j'aimerois mieux vous voir morte que de le voir vôtre époux.

Ma mere me parloit avec tant de chaleur que je ne pûs douter de la verité de ses parolles; elles m'ouvrirent tout d'un l'esprit, je ne trouvai plus qu'un amant tendre & fidelle où j'avois crû trouver un traitre, & un malhonnête homme. Je me sentis dans un état bien different de celui ou j'avois été jusqu'alors; mais il n'adoucit guere mes ennuis. J'étois d'un côté comblée de joye de sçavoir qu'il m'avoit parlé sincerement, & qu'il m'aimoit autant que je l'aimois; mais de l'autre je me voiois sur le point de le perdre dans le moment où il me paroissoit digne des sentiments de distinction que j'avois pour lui. Mes justes allarmes prevaloient sur toutes les esperances qui vouloient me flatter; rien ne pouvoit adoucir

un

un malheur si réel. Je trouvois qu'au lieu d'être soulagée par la chose du monde que je desirois d'avantage, elle ne servoit alors qu'à augmenter mon malheur; & j'avois tant d'empressement de lui parler que je ne contestai sur rien avec ma mere, bien qu'elle me dit les choses du monde les plus dures & les plus deraisonnables.

Je n'avois avec moi que cette fille qui me servoit, & dont je vous ay parlé, Madame; j'étois si tremblante que je fus obligée en approchant du lit de ce pauvre malade de m'appuyer sur elle pour ne pas tomber.

Aussitôt qu'il me vit entrer, il se tourna vers moi, & me tendant la main, il me dit d'une voix foible, venés belle Ines, venés recevoir les derniers soupirs d'un homme qui n'en a jamais poussé que pour vous; bien que vous m'ayés appellé traître, & que vôtre injustice, m'ait reduit dans le triste état où vous me voiés, je ne me plaindrai point, si je puis esperer que vous étes à present convaincüe qu'il n'a jamais été une passiõ ni plus respectueuse ni plus forte que la mienne. C'est pour vous que je meurs, charmante Ines, continua-il en me serrant la main, c'est vous seule qui en étes la cause; je n'ay sçeu vous plaindre, ne suis-je pas en quelque maniere heureux de ne point survivre à cette disgrace. En achevant ces mots il me regarda avec des yeux tous baignés de larmes, & pendant quelque tems

il

il ne put parler ; mais ensuite il me dit, par qu'elle fatalité Innes n'ay-je pû vous plaindre ? si un autre que moi avoit soupiré pour vous je vous croirois sensible pour lui, & je l'accuserois de ma disgrace, mais j'ay eu trop d'interêt à vous étudier, & je l'ay trop bien fait aussi, pour ignorer que vous n'avés point d'engagement.

Je ne l'avois pas interrompu jusque là, soit que je n'en eusse pas la force, où que je fusse ravie de l'entendre parler d'une passion dont je commencois d'étre persuadée & qui m'étoit si chere, enfin je lui dis; cessés de me faire des reproches Don Ramire, cessés de vous plaindre & ne songés plus qu'à vôtre guerison ; c'est moi qui suis la plus malheureuse personne du monde, & pour vous declarer tout d'un coup vôtre fortune & mes sentiments, je veux bien surmonter la repugnance qu'une fille vertueuse doit avoir à convenir qu'elle est capable d'aimer, oui Seigneur je vous aime, je vous l'avoüe, quelque honte qu'il y ait dans cet aveu, & quelque avantage que vous en deviés tirer; aussitôt que je vous connus je me trouvai sensible à vôtre merite, ces sentiments m'alarmerent, j'essayai de vous les cacher, parce que je crû que vous étiés touché pour ma sœur; j'expliquois à son avantage tout ce que vous faisés pour elle, j'en ressentois une vive douleur, & ce qui mit le comble à mes peines ce fut ce que vous fites il y a

quelque jours, lorſque nous jettant à ſes genoux mon malheur me conduiſit aſſés proche de l'allée où vous étiés pour vous voir l'un & l'autre & pour me perſuader que vous lui parliés de vôtre paſſion ; j'en demeurai ſi troublée que je pleurois amerement quand vous me trouvâtes dans le cabinet de verdure ; vous voulutes profiter de cette rencontre pour m'entretenir ; je ne doute point que vous n'euſſiés concerté avec ma ſœur la tromperie qu'il me ſembloit que vous me faiſiés ; jugés de l'effet que produiſit ce dernier coup ſur une ame prevenuë de tendreſſe, qui ne pouvoit ceſſer de vous aimer, & qui vouloit vous haïr. Ces differents mouvements vous attirerent mes reproches : mais ne m'en faites plus cher Don Ramire, je ſuis aſſés punie & vous étes aſſés vangé. Je ne pûs alors retenir mes larmes, & ce Cavalier paſſant tout d'un coup de la plus grande affliction à la plus ſenſible joye, il s'écria ; non, trop aimable Iñes, non, je n'achepte point trop cher un bien qui me comble de bonheur ; quand je le payerois de ma vie ; j'étois ſur le point de la perdre, vous m'arrachés d'entre les bras de la mort, je vais vivre par vous & je ne vivrai jamais que pour vous. Cependant oſerai-je vous demander pourquoi vous m'avés caché des ſentiments qui m'étoient ſi glorieux, qu'elle injuſte défiance aviés vous de vos charmes Innes ; qu'avois-je fait qui pût vous perſuader que j'y étois inſenſible ;

ſible ; mon ſilence reſpectueux, ma langueur, ma triſteſſe, le ſoin que je prenois de fuir les nouvelles connoiſſances, l'opiniâtreté que j'avois à refuſer les parties de plaiſir dans leſquelles on vouloit m'engager, parceque vous n'en pouviés étre ; enfin la difference avantageuſe qui eſt entre vous & Mathilde, toutes ces choſes ne ſuffiſoient elles pas, pour vous perſuader que je n'étois point capable de m'attacher à d'autre qu'à vous?

J'ay tantde plaiſir à vous entendre, lui dis-je en l'interrompant, que j'oublie de vous informer d'une choſe qu'il eſt neceſſaire que vous ſçachiés ; c'eſt que ma mere m'a commandé de vous ôter toute eſperance d'étre aimé ; elle veut que vous ne penſiés qu'a ma ſœur, ou tout au moins que vous ne penſiés jamais à moi ; Prenons des meſures aſſés juſtes pour la ſatisfaire ſans troubler nôtre repos. Je vous avoüe, me dit-il, que je ne pourrai cacher des ſentiments qui paroîtroient malgré toutes mes precautions ; je ſens même que j'aurois quelque choſe à me reprocher la deſſus, ſi j'engageois Mathilde à me vouloir du bien, & j'ay une ſincerité ſi naturelle que juſqu'à mes ennemis, ils peuvent s'en prévaloir : mais permettés moi Innes de parler à vôtre pere, il me connoît, il ſçait que j'ay de la naiſſance & du bien, il n'aura pas de peine à conſentir à mon bonheur. Ha ! je ſuis trop informée des ſentiments de ma mere,

lui dis-je, en l'interrompant, pour vous laisser prendre cette voye; Jalouse de son pouvoir, elle regarderoit comme une insulte que vous ne vous fussiés pas adressé à elle, suivés mes conseils Don Ramire, faignés d'aymer ma sœur, j'ay mille raisons pour le souhaitter & je vous en prie, pourriés vous me refuser.

Non, me dit-il, je ne vous refuserai pas Madame, quand bien vous me demanderiés ma propre vie; ordonnés de ma destinée & de ma conduite, je vous obeïrai aveuglement. Nous demeurames d'accord ensemble que je dirois que Don Ramire prendroit volontiers le parti de s'attacher à ma sœur, & que s'il ne mouroit point de la maladie dont il étoit accablé, il l'épouseroit, pourveu que ses proches qu'il vouloit en consulter approuvassent son dessein. Je ne manquai pas en sortant de sa chambre de passer dans celle de ma mere, & de lui dire ce que nous avions concerté. Elle me creut, ou du moins elle feignit de me croire; & il est vrai aussi que ma sœur n'en douta pas. Rien ne peut égaler la joye qu'elle témoigna pour un changement qu'elle n'osoit plus se promettre.

Ma Mere me permit de voir quelquefois Don Ramire. Je payois cette satisfaction par mille complaisances auxquelles je me contraignois pour Mathilde; & qui m'auroient été insuportables dans une autre occasion. Il falloit que je lui exagerasse la ten-

dresse que Don Ramire avoit pour elle : & nous passions les nuits à parler de lui. Cela ne laissoit pas de me causer quelque peine, & à force de dire qu'il l'aimoit, je craignois quelque fois de dire vrai. Il ne fut pas longtems sans se rétablir ; sa santé revenoit insensiblement ; on le regardoit déja comme le futur époux de Mathilde; il n'y avoit point de bons traitements & d'honnêtetés qu'il ne reçeut de ma famille. Les choses étoient en cet état lorsque le Gouverneur de Porto-Real Maria sa fille. Toutes les Dames furent priées au bal qu'il donna à ses nopces. Ma mere nous y mena avec deux autres de nos parentes. Nous n'avions point encore parû dans de si grandes assemblées. Don Ramire m'en témoigna quelque inquiétude. Que vous étes belle, me dit-il, lorsqu'il me vit parée, charmante Innes, que vous allés me donner de rivaux, & que je crains que vous n'entr ouviés quelqu'un plus digne que moy de vous servir.

Vous m'étes trop cher, lui dis-je, en souriant, pour que vôtre jalousie puisse me déplaire, je vous promets de n'aller que jusqu'au Château & de trouver le moien de n'y pas rester. Cependant tenés moi compte du sacrifice que je vous feray en passant toute la soirée sans vous voir, car vous êtes vous même si bien mis & de si bon air que j'ay lieu d'apprehender que quelques unes de nos Dames ne veuillent faire la conquête

de vôtre cœur. Si vous n'étes pas au bal, me dit-il, pensés vous que j'y puisse demeurer, je reviendrai auprés de vous ma chere Innes, & vous comprenés bien la diference que je mets entre le plaisir de vous entretenir ou d'étre à une fête qui ne peut avoir rien d'agreable pour moi quand vous y manquerés. Quelque peine que vous y ayés, lui dis-je en soupirant, il faut vous resoudre d'y paroître, vous me feriés une affaire mortelle si vous preniés un autre parti. Ce seroit faire connoître que nous avons voulu profiter en ce tems là pour étre ensemble, & vous jugés bien qu'il est de certaines choses sur lesqu'elles l'on ne sçauroit avoir trop de circonspection. J'achevai ces paroles d'une maniere si serieuse qu'il n'osa s'y opposer: mais il me conjura de ne point sortir du bal. Ne vous arretés pas, dit-il, aux mouvements que je vous ai fait paroître, ma chere Innes, je serois bien plus à plaindre d'étre si longtems sans vous voir, & je ne vous répond pas que j'eusse la force de demeurer dans un lieu que vous n'auriés quitté que pour m'obliger. Je ne pûs lui répondre, parce que ma mere m'envoya dire qu'elle alloit partir.

Don Ramire vint avec nous. Lorsque nous fûmes arrivées chés le Gouverneur il donna la main à ma mere; ma sœur la suivit & mes parentes; pour moi je me laissai tomber, & je feignis de m'être donné une entorce au pied; je m'étois laissée

choir

choir dans le ruisseau, mon habit fut tout perdu, il n'y eut plus moyen de paroître dans le bal boiteuse & mouillée, ma mere se fâcha fort contre moi, elle s'inquieta bien moins de la douleur dont je me plaignois que de ma parure que j'avois mise fort en desordre; je revins sur mes pas je me couchai, & Don Ramire resta au bal trés-chagrin de n'étre point avec moi, & sensiblement touché de la complaisance que je venois d'avoir pour lui. Il n'eut pas la force de se contraindre auprés de Mathilde, & sans songer qu'ils devoient danser ensemble, il fut se mettre dans un coin de la salle où prenant ses tablettes il écrivit ces mots dessus.

A quel martire me livrez vous, adorable Ines, vous me quittez dans le tems où vous voulés que je rende des soins à vôtre sœur. Le plaisir de vous voir auroit pû m'arracher quelque témoignage de complaisance pour elle, mais aussitôt que vous avez été retournée chés vous je n'ay été occupée que du desir de vous suivre. Helas! que dans ce moment qui est si triste pour moy, je pourrois eu passer d'heureux auprés de vous!

Mathilde naturellement inquiette ne voyant point Don Ramire auprés d'elle regarda de tous côtez où il pourroit étre; Elle l'apperçeut dans un coin où il écrivoit sur ses tablettes, elle fit dessein de les luy

prendre, & en effet aprés que les Sarabandes & les passacailles furent dansées l'on commença le Sarao. Vous sçavez, Madame, que s'est une dance que nous tenons des Mores, & comme chaque Cavalier mêne une Dame d'une main & porte un flambeau dans l'autre, ma sœur appella Don Ramire pour dancer avec elle; & il luy fut aisé de trouver le moyen pendant toutes les figures de cette dance de luy prendre ses tablettes sans qu'il s'en apperceut; elle feignit de vouloir raccommoder quelque chose à sa coëffure, elle entra dans une chambre qui étoit proche de la salle où elle lût promptement ce qu'il venoit d'écrire, & il est aisé de juger du chagrin qu'elle en ressentit. Elle l'aimoit: elle en étoit trahie & méprisée: elle avoit encore plus de fierté que de tendresse; elle étoit au desespoir de m'être sacrifiée, & enfin elle se trouvoit un merite beaucoup au-dessus du mien qui devoit la garantir de ce malheur.

Rien n'est égal au dépit & à la colére dont elle fut agitée; elle eut assez de force pour dissimuler son ressentiment; & comme il est vrai qu'elle est fort aimable, Don Sanche de Gusman fils du Gouverneur qui étoit jeune & bien fait, mais trés prevenu en faveur de son merite s'attacha particulierement à luy parler. Il eût mille soins pour elle pendant toute la fête, & de son côté elle le regarda comme un hom-

me

me qui pourroit aider à la guerir & à la vanger de Don Ramire. Dans cette pensée elle luy laissa entrevoir que ma mere recevroit ses visites avec plaisir ; bien que nous soyons fort retirées, luy dit-elle, le merite qui vous distingue Seigneur & la Maison dont vous étes suffit pour vous attirer des égards ausquels peu des gens pourroient pretendre. Ces flatueuses paroles le toucherent sensiblement, il prit une violente passion pour elle, il la lui declara, & il ne remit que jusqu'au lendemain la visite qu'il vouloit nous rendre.

Mathilde avoit déja preparé ma mere à le recevoir. Elle ne lui dit rien de l'avanture des tablettes : mais elle luy fit comprendre qu'elle ne se croyoit pas assez sûre du cœur de Don Ramire. Qu'un rival lui donneroit de l'émulation, & qu'il songeroit à conclurre un mariage sur lequel il faisoit toujours naître des difficultez. Pendant qu'elle menageoit ainsi les moments de sa vangence Dom Ramire, m'avoit informée de la perte de ses tablettes & de sa crainte que ma sœur ne les eut prises. Quelque peu d'attention que j'aye sur sa conduite avec moi, me dit-il, je n'ay pas laissé de remarquer qu'elle a un fonds de froideur depuis quelques jours qu'elle essaye de vaincre par des motifs que je ne puis pénétrer ; j'apprehende qu'elle ne sçache ce que vous m'avez ordonné de tenir secret ; je n'ay que cette seule raison, continuoit-il, de

m'en inquietter ; si vous me le vouliez permettre je ne ferois plus un mistere de la passion que j'ay pour vous, & je ne sçai enfin jusques où vous voulés que cela aille.

Je vous avoüe Madame que je ne le sçavois pas trop bien moy-même, & que lorsque j'y pensois serieusement je n'en comprenois point les motifs ; si ce n'est que j'avois le plaisir d'être aimée sans bruit & sans éclat de l'homme du monde qui me paroissoit le plus digne de mon estime, & que l'humeur de ma mere, & de ma sœur, avoit quelque chose de si opposé à la mienne ; & j'avois été élevée dans une si grande contrainte que je n'osois vouloir un moment ce qu'elles ne vouloient pas. Attendons du tems, luy disois-je, le secours dont nous avons besoin, & souvenez-vous Don Ramire que nous sommes moins à plaindre que vous ne l'imaginez. Nous vivons dans la même maison, nous nous voyons tous les jours, & quoique nous ayons bien des mesures à garder, & que nous soyons fort observez, nous ne laissons pas de nous aimer, de nous le dire & de nous consoler.

Telles étoient ordinairement nos conversations. Mais Madame nous remarquâmes l'un & l'autre, que Don Sanche de Gusman rendoit des devoirs si assidûs à ma sœur que nous ne pûmes douter qu'il n'en fut devenu fort amoureux. Partagez ma

joye

joye belle Ines, me dit un jour Don Ramire, Mathilde à un amant qui va lui plaire, & l'air dont elle le traitte fait assez voir qu'il s'est déja distingué auprés d'elle: Elle l'aimera sans doute; elle va goûter la difference qui se trouve entre un homme veritablement touché & un homme qui feint de l'étre. Cette difference est elle grande, lui demandai-je avec beaucoup d'innocence, & peut-on s'en apperçevoir aussi sensiblement que vous me le voulez faire croire. Rien n'est plus aisé, ajoûta-il, quelque habile que l'on soit dans l'art de dissimuler, l'on ne peut s'observer assez pour ne manquer jamais. Il est facile de soûtenir un personnage passionné pendant quelque tems: mais il est impossible de le soûtenir toûjours. Lorsque l'on aime tout coule de source, rien n'est affecté, le cœur se découvre luy même, l'on est empressé, tendre, exact, caressant, liberal & soumis; tout ce qui a du raport avec la personne aimée nous devient essentiel; ce que l'on traitte de bagatelle avec les indifferents est regardé comme une chose serieuse; & lorsque l'on n'est pas veritablement amoureux, l'on s'ennuye, l'on s'embarrasse, l'on est mécontant de tout ce que l'on fait, parce que l'on ne fait rien avec cette liberté & ce plaisir que l'on goûte quand on aime. Pour moi je tiens qu'il faut avoir des raisons tres-essentielles pour se resoudre à jouër un tel

personnage, ou qu'il faut être nai un grand fourbe pour vouloir de gayeté de cœur tromper une femme.

Mais lui, dis-je, il y en a qui veulent l'être, & qui seroient au desespoir que l'on eut assez de bonne foi avec elles pour leur faire connoître, qu'on les regarde avec indifference. Celles la sont dignes de pitié, reprit Don Ramire, & il est aisé de juger que si elles pouvoient se guerir elles ne souhaiteroient pas que l'on mit auprés d'elles la feinte en usage: mais elles aiment quelque fois si tendrement qu'elles choisissent plûtôt d'être flattées que d'être éclaircies sur leur erreur. Ne croyez pas cependant qu'elles en soient tout à fait les duppes elles demélent fort bien que la complaisance, ou quelque autre raison, fait agir leurs amants; cela leur donne un chagrin mortel, ce chagrin se repand même sur tout ce qui les approche, elles deviennent aigres, & de mauvaise humeur en compagnie; elles veulent des éclaircissements tête à tête, elles s'emportent, elles font des reproches & des menaces à ce qu'elles aiment; c'est un moyen tres certain de les rendre encore plus insuportables, & alors le politique amant, & la veritable amante souffrent des peines infinies: mais continua-il, de quelle utilité vous peut-être tout ce que je viens de dire, aimable Iñes, vous étes faite pour être toûjours adorée, & pour moi je puis vous jurer

rer de ne vous tromper jamais. Je ne formerai des vœux que pour vous, je ne vivrai que pour vous plaire, heureux & cent fois heureux si je puis y réüssir.

Helas! vous jugés bien Madame que des asseurances si tendres de la part d'un homme si aimable & si cherement aimé, me faisoient passer les jours comme des moments. Mais dans le tems où nous croyons l'un & l'autre, que ma sœur, touchée de la passion de Don Sanche n'attendoit que le retour de mon pere pour donner l'exclusion à Don Ramire, sa jalouse fureur contre luy & contre moi ne luy laissoit pas goûter un moment de repos. Elle étoit plus occupée du soin de sa vangence que de celui de menager un amant qui vouloit l'épouser, & la rendre tres-heureuse; & j'ay sçeu depuis par une fille qui la servoit qu'un jour que Don Sanche la prioit de consentir qu'il parlât au Gouverneur du dessein qu'il avoit pour elle, elle luy laissa voir tout d'un coup sur son visage & dans ses yeux la plus grande douleur que l'on peut ressentir. Je ne suis plus en état, lui dit-elle, de vous taire une chose qui vous interesse; puisque vous m'aimez Seigneur & que vous voulez unir nos destinées, sçachés qu'il faut auparavant détruire les esperances d'un rival auquel je suis promise. C'est Don Ramire qui m'a demandée à ma famille & qui n'attend que le consentement de la sienne

pour m'épouser. Avant que je vous eusse vû je n'avois point de repugnance à cet himen: mais helas! depuis que je vous connois la seule pensée m'en fait horreur. Je ne doute point que vous n'ayez assez de courage & de tendresse pour entreprendre de me tirer de l'embarras où je suis, & où je ne suis qu'à cause de vous. Ses malicieuses larmes interrompirent son discours, il en falloit beaucoup moins pour engager Don Sanche à se porter aux dernieres extremitez contre Don Ramire. Il l'asseura qu'il luy parleroit d'une maniere à le resoudre d'abandonner les pretentions qu'il avoit sur elle; qu'il esperoit même qu'il ne voudroit pas s'oppiniâtrer contre lui dans un lieu où il étoit assez le maître pour emporter d'authorité une chose à laquelle il attachoit tout le bonheur de sa vie; & il ajoûta à ses parolles tout ce que la passion lui pût inspirer de plus tendre.

Ainsi Mathilde ne douta point que Don Ramire n'essuyat l'affront de la ceder, où que s'il vouloit par un mouvement de gloire soûtenir sa recherche, il n'eut un ennemi dangereux sur les bras. Il faut être bien vindicative pour entrer dans des sentiments si opposez à la douceur de nôtre sexe, & c'étoit tout ensemble avoir une grande imprudence d'exposer ainsi deux hommes qui luy étoient chers. Cependant Don Sanche de Gusman impatient de régler ses affaires avec Don Ramire luy écrivit

le

le soir même avec une hauteur qui n'étoit pas supportable, voici ce qu'il lui mandoit.

La passion que j'ay pour Mathilde ne s'accorde point avec un rival. J'ay appris que vous étiés le mien, & je n'ay pas crû que je dusse en avoir de la peine. Vous sçavez qui je suis & que vous pourriez etre la duppe de vôtre passion, si vous vouliez la soûtenir contre moi. Je vous conseille que la chose se passe sans bruit & que vous me cediés de bonne grace ce que vous ne pouvez me disputer sans temerité.

Don Ramire a de la naissance, & de son cœur ne la dement point. Il se sentit transporté de colére à la veüe de ce billet, & il connut bien que la piece étoit conduite par ma sœur. Il ne voulut pas me parler de ce qu'il avoit resolu de faire, parcequ'il apprehendoit que je ne m'y opposasse, mais il fit sur le champ réponse à Don Sanche en ces termes.

L'indifference que j'ay pour Mathilde n'auroit pû m'engager de disputer son cœur contre un autre que vous. Il suffit que vous l'aimiés pour m'y opposer. Je vous donne avis à mon tour de ne la plus voir, ou de vous mettre en etat de deffendre vôtre vie contre moy.

Comme Don Ramire ne douta point que des commencements si violents n'eussent des suites encore plus violentes, il fut le lendemain matin entendre la Messe dans un Convent où il sçavoit que Don Sanche alloit presque tous les jours. En effet il l'y trouva. Aussitôt que Don San-

Sanche le vit, il s'approcha de lui ſans affectation, & lui dit fort bas, étes vous diſpoſé â meſurer vôtre épée à la mienne, je ſuis diſpoſé à vous punir en ſortant d'ici, répondit Don Ramire, & je vas vous attendre proche de la Mer, afin que perſonne ne s'y oppoſe. Ils s'éloignerent alors l'un & l'autre, & Don Ramire ne tarda pas à prendre le chemin qu'il luy avoit dit.

Il étoit à peine arrivé qu'il vit venir Don Sanche d'un air menaçant. Ils mirent l'épée à la main & ſe porterent des coups terribles. Don Ramire auſſi diligent à parer ceux de ſon ennemi qu'il étoit adroit à l'atquer, le mit bien tôt hors de combat. Il lui donna un coup mortel qui ne le laiſſa vivre qu'autant qu'il le falloit pour declarer celui qui l'avoit bleſſé. Pour Don Ramire il revint au logis avec un ſens froid que je ne puis comprendre. Il ne ſongea pas même à ſe ſauver. Il ſembloit qu'un charme ſecret le retenoit. Helas! je peus dire que ce charme étoit la tendreſſe qu'il avoit pour moi. Il entra dans ma chambre, & il me parloit avec une liberté d'eſprit qui ne pût être attribuée qu'à la grandeur de ſon ame, ſa tranquillité dis-je étoit ſi apparente que je n'aurois jamais ſoupçonné les malheurs qui venoient de luy arriver, lorſque tout d'un coup le Gouverneur & ſes gardes environnerent nôtre maiſon, s'en rendirent les maîtres & vinrent l'arracher d'entre mes bras, ils l'arracherent en effet d'entre mes bras, puiſqu'il n'y eut rien que je ne fiſſe pour le retenir.

Quels

Quels moments juste Ciel! je ne puis les rapeller à mon souvenir sans effroi. Le Gouverneur inconsolable & irrité de la mort de son fils unique étoit venu lui même pour sacrifier Don Ramire à son ressentiment. Je ne mets pas en doute qu'étant le plus fort, comme il étoit, il ne l'eut tué à mes yeux; si je n'avois couvert son corps du mien, si pour le garantir, je ne m'étois exposée à tous les coups qu'on lui portoit, & bien que je sois naturellement timide & que la veüe d'une épée me donne quelque sorte de frayeur, je vous asseure Madame, que j'étois si hardie, & que je fesois si peu de reflexion au peril que je courois, que j'ay lieu de croire qu'il suffit d'aimer pour ne rien ressentir que par raport à ce que l'on aime.

Mon amant voyoit avec le dernier desespoir ce que je fesois pour le sauver. Il étoit comme un lion qui se deffend contre une troupe de chasseurs. Il blessoit les uns, il évitoit la fureur des autres, mais son adresse, son courage, mes cris, mes larmes, mes prieres, & le foible secours que je pouvois luy donner n'empécherent pas que l'on ne se rendit maître de sa personne, & que l'on ne le trainât sur le champ en prison.

Il me sembla dans ce moment que mon ame venoit de m'abandonner, & que j'avois perdu la vie. Je voulois suivre le malheureux Don Ramire, partager ses peines & m'enfermer dans son cachot, mais

ma

ma mere & ma sœur m'arrêterent pour achever de m'accabler. Mathilde plus semblable à une furie qu'à une fille raisonnable me chargea de reproches & d'imprecations. La mort de Don Ramire, disoit-elle, me vengera de celle que je pleure; ce traitre sera sacrifié au juste ressentiment du Gouverneur; je n'aurai jamais de plaisir que le seul jour où je lui verrai perdre la vie. J'étois si troublée & si peu en état de lui répondre que mes larmes étoient les uniques interprettes de ma douleur & j'éprouvai que les grandes afflictions rendent insensible à bien des choses.

Dans le moment qu'Iñez entretenoit ainsi Leonide, la Gouvernante des esclaves remarqua de la lumiere dans leur chambre, & les entendit parler. Elle vint leur dire de se coucher, & que ce n'étoit pas la coutume de veiller si tard dans la Palais. Elles obeïrent l'une & l'autre: mais cette severe fille s'étant retirée Leonide appella doucement Iñes. Non ma chere compagne, luy dit-elle, il ne m'est pas permis de fermer les yeux sans avoir sçeu auparavant la fin de tant de malheurs. Venez auprés de moi pour m'en raconter la suite. Iñes étoit une des personnes du monde la plus complaisante elle prit une légere robe sur elle, & s'étant assise sur le lit de Leonide, elle reprit ainsi son discours.

Fin de la premiere Partie

HISTOI-

HISTOIRE DE JEAN DE BOURBON,

Prince de Carency.

Par l'Auteur

DES MEMOIRES

ET

VOYAGE D'ESPAGNE.

SECONDE PARTIE.

A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOETJENS,
Marchand Libraire prés la Cour, à
la Librairie Françoise.

M. DC. XCII.

HISTOIRE DE JEAN DE BOURBON,

Prince de Carency.

SECONDE PARTIE.

IL vous est aisé, Madame, de juger de la triste nuit que ie passai. Dés qu'il fut jour, j'envoyai Teresa à la prison pour apprendre des nouvelles; elle me vint dire toute en pleurs qu'il ne restoit gueres d'esperance de sauver Don Ramire, qu'on l'avoit déja interrogé, que tout le monde se declaroit contre luy,

lui, que l'on traittoit cette affaire d'assasinat, que le credit du Gouverneur oprimeroit aparemment l'innocence de l'accusé; mais que pour garder quelque formalités dans sa condennation, on avoit permis qu'un Gentilhomme, appellé Dom Teillo, lequel étoit de Tollede & de ses amis prît sa deffence, le vit & sollicitât pour lui.

Bien loin de m'abattre par l'excés de mes malheurs je trouvai de nouvelles forces dans leur extremité. Il n'est plus temps, m'écriai-je de verser des larmes Innes, il faut songer au salut de ton amant, il faut le sauver ou mourir avec lui; Teresa continuai-je tu m'és fidelle, & je n'ay que toi en qui je puisse prendre de la confiance, va, cours, ne perds pas un moment à m'acheptter un habit d'homme, j'irai au lieu où Don Ramire est retenu, je feindrai que je suis le fils de Don Teillo, & qu'il m'envoie pour l'informer de ce qui se passe contre lui, peut étre que je le verrai; peut-étre que nous pourrons prendre des mesures ensemble pour sa liberté.

Ah! qu'allés vous faire, Madame, à quoi vous exposerez vous, me dit-elle; si vous étes reconnüe, si vôtre famille en a le plus leger soupçon, il n'y a point d'extremités à quoi elle ne se porte contre vous &contre moi. Je ne suis pas dans des circonstances, lui dis-je, qui me permettent d'examiner & de craindre: il s'agit d'arracher

Dom

Dom Ramire à l'injuſte vengeance du Gouverneur ; quand il ſera en ſeureté je pourrai penſer à ce qui me regarde. En achevant ces mots je l'obligeay d'aller me chercher l'habit que je voulois avoir, & lors qu'elle me l'eût aporté & que je l'eus mis, comme je ſuis grande & que ma taille eſt aſſez aiſée ou pouvoit me prendre pour un jeune Gentilhomme.

J'attendis qu'il fût nuit pour ſortir, de crainte d'étre reconnuë. J'ordonnay à cette fille de fermer ma chambre, de dire que je me trouvois mal, que j'étois au lit, & de m'aller attendre enſuitre à une petitte porte du jardin, dont je pris la clef. Elle donnoit dans une ruë écartée, & je pouvois rentrer par là ſans étre aperceüe. Je ſortis donc, mais ce fut avec toute la crainte & toute l'agitation donc peut-étre capable une fille de mon âge, ainſi ſeule traveſtie, & qui ne ſçavoit pas même le chemin pour aller à la priſon. Si par malheur, diſois-je, Dom Teillo qui vient de s'offrir genereuſement pour ſoûtenir les droits de Dom Ramire l'eſt déja allé voir, ou s'il étoit avec lui quand j'arriverai, qu'eſt-ce que je deviendrois, & comment me tirer d'un tel embarras.

Cette reflexion ne pût m'empêcher de continuer mon chemin, amour, diſois-je, amour, toi qui me fais ſoufftrir de ſi cruelles peines, helas ! ſois moi favorable ; tu vois que je ſuis accablée des perils qui me-

na-

nacent ce que j'aime, j'ay tout à craindre j'ay peu à esperer; amour ne nous abandonne pas à la mauvaise fortune qui nous persecutte.

Quand j'arrivai à cette fatalle prison je n'avois presque plus la force de me soûtenir, ma voix étoit tremblante, & je me trouvois dans une telle agitation que si j'avois parlé d'abord à une autre qu'a la fille du geolier il est certain que j'aurois été reconnuë, mais lorsque je lui dis que j'étois le fils de Dom Teillo, ami de Dom Ramire & qu'il m'envoioit pour l'entretenir de l'état de ses affaires, elle me prit la main & me la serrant comme une personne qui souffre, ah! me dit-elle, le pauvre Cavallier est perdu si l'on ne prend des voies plus promtes pour le secourir; j'en sçay plus que vous, continua t-elle, & je m'y interesse peut-étre d'avantage. Nous étions dans un lieu si sombre qu'encore que ces parolles m'obligeassent de la regarder fixement je ne pus la voir. Mais, lui dis-je, toute troublée, que sçavez vous donc de si funeste; je sçay, continua-t-elle, que tous les Juges sont devoués au Gouverneur, & qu'ils condenneront Don Ramire avant qu'il soit six jours, c'est une chose certaine, je n'ay pu trouver le moyen de lui parler, mon pere est le seul qui entre dans sa chambre & je ne l'ay vû que dans le moment que l'on l'amena tout couvert de sang & de poussiere dans un desordre inexprima-

ble,

ble, & plus charmant à mes yeux que tout ce que j'ai jamais vû, helas ! que cette veuë ma été fatalle, son malheur ma si fort touchée que je n'ay songé à rien depuis qu'aux moyens de le sauver, & j'en ay trouvé d'inmanquables.

Mais ..... elle se teut en cet endroit, & reprenant ensuitte la parolle, puisque vous étes de ses amis, continua t-elle, il ne dois pas vous cacher les dispositions que j'ay pour lui ; je l'ayme vous le dirai-je, & je l'aime si fortement que je suis resoluë de le tirer d'ici, pourveu qu'il veuille m'épouser & rendre ma fortune inseparable de la sienne. Faittes lui considerer qu'il court le dernier peril, qu'il sera jugé sans quartier & que pour conserver sa vie il peut bien s'abaisser Jusqu'a devenir mon époux. Je suis informée de sa qualité; il est vrai que je n'en ay point, & je comprens assez que je ne pourrois pretendre à un si grand avantage sans le malheur dans lequel il est tombé. Dailleurs j'exposerai toute ma famille au ressentiment du Gouverneur, il croira que mon pere a donné les mains à sa fuitte, il l'en punira peut-étre, & combien de fois me suis-je déja dit, cesse, cesse Laurea de pretendre à un bien qui ne te prepare que des peines, tu auras mille reproches secrets à te faire dans la suitte du temps. En effet si j'avois une tendresse moins forte pour lui, son bien & sa naissance ne me feroient point abandonner mes proches, mais que

voulés-vous, je ne suis plus la maîtresse de ma volonté ; je sens que je lui sacrifierois tous mes parens ensemble ; il m'est plus cher que ma propre vie, & le peril qui le menace me menace plus que lui ; assurés le que jusques icy mon cœur n'avoit receu aucune impression de tendresse ; je suis jeune, & l'on dit que sans étre belle je ne suis pas desagreable, ha ! si je pouvois lui plaire, ha s'il pouvoit m'aymer par inclination plûtôt que par reconnoissance, j'en mourrois de joie, mais vous le connoissez particulierement, me dit elle, aprenés moi s'il n'a point quelque engagement qui l'empêche de m'epouser; car enfin je veux qu'en faisant tout pour lui il fasse tout pour moi ; allés le trouver, j'attendray vôtre réponce afin de prendre des mesures en sa faveur.

J'avois le cœur si serré & si peu de force pour lui répondre qu'aprés qu'elle eût cessé de parler je me contentay de lui dire, aymable Laurea vôtre dessein est bien genereux de vouloir conserver la vie d'un Cavalier si digne de vivre. Je vous réponds qu'il n'est pas capable d'une ingratitude, je vous rendrai compte en sortant de ses sentiments. Elle me quitta aussitôt pour dire à son pere que j'étois le fils de Don Teillo, & que je demandois à voir Don Ramire ; il n'en fit aucune difficulté, il me conduisit par mil petits chemins dans une grosse tour où ce pauvre Gentilhomme étoit enfermé, he-

helas ! Madame ; trouverai-je des parolles capables de vous exprimer la douleur & le trouble dont j'étois agitée ; que vais-je dire, que vais-je faire, quel conseil, lui donneray-je, disois-je en moi même, veux-je le perdre, veux je le livrer à cette nouvelle rivalle, non je n'y puis consentir, il faut que je me taise sur la confidence qu'elle vient de me faire. Il me sembloit alors que je ne devois pas en user d'une autre maniere, mais je me reprochois aussitôt cette resolution comme l'on se reproche un crime ; barbare que je suis, disois-je, je veux donc le voir perir, je veux étre d'intelligence avec ses ennemis pour le sacrifier à leur fureur ; non je n'en suis point capable ; quoi qu'il m'en doive coûter en le perdant, je dois lui cacher mon desespoir, & je dois l'engager de donner sa foi à Laurea. Qu'elle commission reprenois-je, juste ciel ! s'en peut-il une plus funeste ; par quelle fatalité ma-t-elle choisie pour travailler moi même à ma ruine ; quoi c'est de ma main qu'elle recevra celle de mon amant, de cet amant qui m'est si cher, & sans lequel je ne puis vivre ! il faut dont m'immoler à sa conservation, je ne regretteray pas ma vie si je puis assurer la sienne.

Enfin, Madame, je me rendis dans cette chambre où Don Ramire étoit couché sur un matelas. Il ne prit pas la peine de tourner la tête pour voir ceux qui entroient. Le geolier c'étoit retiré, les portes étoient

refermées, & j'étois déja proche de lui sans qu'il eût jetté les yeux sur moi. Sa réverie étoit si profonde que j'eus le temps de réprendre un peu mes forces pour lui parler; he quoi ! lui dis-je, Seigneur, vous paroissez abatu de vôtre disgrace, qu'avés vous fait de ce courage & de cet esprit qui vous ont toûjours été d'un si grand secours ? Le son de ma voix le frapa, il me reconnut & me tendant les bras, ô mon Ange ! s'écria-t-il, unique & cher objet de mes vœux, je vous revois malgré mes malheurs: vous venés dans cette affreuse prison partager mes peines, ou plûtôt vous venés me les ôter toutes; à ces mots il prit ma main & il la baissa avec des transports de tendresse qui ne purent adoucir mes cuisants déplaisirs; je m'assis sur ce méchant matelas où je l'avois trouvé, il se mit à mes pieds & il y voulut demeurer.

Mes larmes & mes sanglots m'ôterent pour quelque temps l'usage de la voix; j'étois au desespoir de le voir dans un lieu si affreux; je ne pouvois me resoudre à lui parler de Laurea & je pouvois encore moins me dispenser de lui en parler; enfin faisant un effort sur la répugnance que j'y sentois, si vous sçaviés ce que l'on méditte contre vous mon cher Don Ramire, lui dis-je en poussant un profond soupir, vous ne vous abandonneriés pas comme vous le faittes aux mouvements de joie que ma presence vous cause; on travaille à vôtre procés, &

vous ne pouvés éviter les malheurs qui vous menacent qu'en prenant le party d'épouser Laurea ; c'est la fille du geolier de cette prison, elle vous a vû, elle vous aime, elle se fait forte de vous sauver, l'habit sous lequel me voicy travestie la deceuë, elle vient de m'avoüer la passion qu'elle a pour vous ; elle ma chargée de vous la declarer, de lui donner une parolle positive de vôtre part & de vous dire de la sienne que vous n'avés rien à craindre si vous consentés à ce qu'elle souhaitte. Ne pensés pas au reste que je veuille vous empêcher de mettre vôtre vie en seureté ; moi qui donnerois la mienne pour vôtre liberté, moi qui vous aime si cherement, pourrois-je, quoi qu'il m'en doive coûter, me preferer dans une occasion si importante ; ha ! bien éloigné d'avoir ce dessein, je viens vous conjurer par toute nôtre tendresse d'accepter la main de cette fille & de lui donner la vôtre ; je vous avoue même que si vous étiés dans des circonstances moins perilleuses je ne pourrois vous voir changer sans une douleur mortelle, mais je vous avoüe aussi que je ne suis pas capable de balancer vos interêts par les miens ; helas ! continuai-je, que ferois-je si les sinistres desseins de nos ennemis avoient lieu, je pleurerois la perte de vôtre cœur, mais au moins je ne pleurerois pas vôtre mort, vivez donc continuai je, vivez mon cher Don Ramire, d'eussiez vous vivre pour une autre que pour moi ; soiez

heureux si vous le pouvez être sans vôtre fidelle Ines ; pour moi je sens bien que je ne la serai jamais sans vous, & je ne chercherai pas même à la devenir ; j'ai déja resolu de passer le reste de mes jours dans un Monastere.

Dom Ramire m'écouta sans m'interrompre, soit que la surprise & la douleur l'empêchassent de parler, ou qu'il voulût entendre tout ce que j'avois à lui dire ; ensuite joignant ses bras il me regarda tristement, en verité, me dit-il, pouvez-vous me donner des conseils tels que ceux que vous venez de me donner, & pouvez-vous croire que je les suive ; ou je suis un fourbe & un lâche, ou je vous aime plus que ma vie, si je vous trompe je ne merite pas que vous vous interessiez à ma conservation ; si je ne vous trompe point seroit-ce une chose possible que je perdisse pour jamais l'esperance d'unir nos destinées, & que je voulusse épouser la fille d'un Geolier ; ne m'alleguez plus que je suis en peril, que j'ai des Ennemis qui sauront se prévaloir de l'état déplorable où ils m'ont reduit, & de l'absence de vôtre Pere qui étoit le seul ami qui pouvoit me défendre contre leurs injustices ; je veux bien convenir que je suis abandonné, prisonnier, malheureux, mais, ma chere Ines, je sens qu'il me reste encore tout mon amour & tout mon courage ; que puis-je craindre avec cet amour & avec vous ! Cependant

dant vous étes ma plus cruelle & ma plus dangereuse Ennemie. Il se teut en cet endroit, & aprés quelque moment de silence, je vois que vous pleurez, continua-t-il en essuyant les larmes dont j'avois le visage tout moüillé : vous pleurez ma chere maîtresse, vous me voulez donc accabler; ou cachez moi vôtre douleur ou mon ame y succombera, hé ! de grace ne me parlez plus de l'alliance que vous venez de me proposer.

Que je ne vous en parle plus ! repris-je en soupirant, Seigneur; vous voulez donc vôtre mort & la mienne; de quoi vous garentira vôtre courage & vôtre tendresse dans l'état où vous étes à la veille de voir tomber sur vous les effets de l'implacable colére d'un pere irrité dont vous avez tué le fils. Tout au moins sauvez vous, promettez tout à Laurea & ne lui tenez que ce que vous voudrez. Que vous me connoissez mal, interrompit Dom Ramire, ha Madame, je ne suis pas capable d'une perfidie, cette fille conteroit sur la parole que je lui aurois donnée, je la tromperois, je ne puis me resoudre à tromper personne, & que ferons-nous donc grand Dieu ! m'écriai-je, que vôtre scrupuleuse delicatesse est hors de saison, envisagez-vous la mort prochaine dont vous étes menacé; non vous croyez sans doute que je fais le mal plus grand qu'il ne l'est, & que pour vous resoudre à ce que je souhaite j'exage-

re : mais mon personnage dans cette occasion cy est assez violent pour vous persuader qu'il est inévitable ; je vous prie, je vous presse de donner vôtre Foi à Laurea dans le tems où vous m'étes plus cher que ma propre vie ; helas ! si je voyois quelque rayon d'esperance, prendrois-je un parti si contraire à mon repos ! ô mon cher, & mon tendre amant ! continuai-je, ne vous sacrifiez pas à nôtre commune tendresse ; accordez moi ce que je vous demande avec autant d'instance que je vous demanderois ma vie.

Un deluge de larmes & de soupirs redoublez m'ôterent la voix ; mes forces m'abandonnerent, & je tombai en foiblesse entre ses bras. Que vôtre pitié m'est fatale ! s'écria-t-il, que vos inquietudes me troublent & m'attendrissent ; ne vous abattez point mon aimable Ines, ne vous défiez pas de nôtre bonne fortune, le Ciel prendra soin de nous. Il en prendroit soin en effet, lui dis-je, si vous vouliez le seconder ; n'est-ce pas lui qui nous envoye Laurea. Vous m'offensez si fort quand vous me parlez d'elle, reprit-il, que je vous demande par toute nôtre amitié de ne prononcer jamais son nom. Vous voulez donc perir, lui dis-je. Je veux vivre pour vous, reprit-il ; he ! comment ce que vous voulez sera-t-il possible, m'écriai-je. S'il n'est pas possible, continua-t-il, je mourrai au moins fidel & satisfait de mon cœur, il

ne

ne ſceut s'empêcher de s'attendrir en cet endroit, & il embraſſa mes genoux & moüilla mes mains de ſes larmes : en cet état nous ne pouvions parler, nous n'avions plus que la force de mêler nos ſoûpirs & de nous affliger enſemble ; enfin dans ce triſte moment il me vint une penſée dont l'execution ne me parut pas difficile.

Ne vous oppoſez pas tout au moins, lui dis-je, à ce que je veux faire pour vous ſauver, & jurez moi par toute l'amitié que vous m'avez promiſe de ſuivre exactement ce que je vous preſcrirai. Il ne faut pas m'engager par des ſerments à vous obeïr, me dit il, vous ſçavez que j'y ay aſſez de diſpoſition : & ſi je n'ai pû conſentir à tromper Laurea, il ne faut pas que vous jugiez par là de ce que je ſuis capable de faire pour vous ; he! bien vous ne la tromperez point, repris-je, c'eſt moi qui lui parlerai, & qui le ferai d'une maniere à ne rien promettre de poſitif ; je viendrai vous trouver demain à pareille heure, je vous donnerai mon habit, je prendrai le vôtre, vous ſortirez, vous irez chez Don Teillo, il en ſera averti, les vaiſſeaux partent pour aller en courſe, vous m'avez dit qu'un de vos parents ayant été pris étoit devenu le favori du Roi de Maroc, vous trouverés aiſément le moyen de vous embarquer pour l'aller chercher, & pour demeurer quelque tems en ſeureté avec lui,

Et vous ma chere Enfant, & vous s'écria-t-il, vous resterez donc prisonniere à ma place exposée à la colére de vos proches, au ressentiment du Gouverneur, vous serez seule sacrifiée, je vous abandonnerai, je ne serai occupé que de ma conservation, je me mettrai en seureté, & je vous laisserai dans le peril! fasse plûtôt le Ciel que je meure à vos yeux, je ne suis ni un lâche, ni un ingrat, continua-t-il, je vous aime Ines, & je vous aime d'une maniere si tendre, que je ne puis me separer de vous. Je vois bien, lui dis-je, en prenant un air & un ton de colére, que ce n'est qu'en usant de tout mon pouvoir que je réüssirai à ce que je souhaite; he bien Seigneur je vous ordonne de vous preparer à sortir demain de la maniere que je viens de vous le dire; je vous défens de vous y opposer, & si vous étes assez opiniâtre, pour le faire, je vous declare que je ne vous verrai de ma vie; je vous haïrai autant que je vous aime, je retire dés à present la parole que je vous ai donnée de vous recevoir pour mon Epoux, je vous rends la vôtre, ainsi libres & degagez nous pourrons prendre nôtre parti.

Un coup de foudre qui seroit tombé sur le pauvre Dom Ramire, ne l'auroit pas accablé d'une autre maniere qu'il le fut à ces rigoureuses menaces. Il se jetta à mes pieds, & paroissant tout éperdu, vous dégagez vôtre parole, Madame! s'écria-

t-il,

t-il, vous étes capable de penser que vous pourrez me haïr! que vous serez à un autre qu'à moi! & vous me le dites; quels crimes, quels crimes, ai-je donc commis qui m'attirent tant de malheurs? je refuse de sortir de prison, s'il faut que vous y demeuriez; Est-ce le témoignage de mon amour qui vous offense cruelle! Voulez-vous ajoûter de nouvelles peines à mes peines; je veux être obeye aveuglement, repris-je, & sçachez qu'en me laissant ici nous ne risquerons rien, car Laurea m'en fera sortir, c'est avec elle que je prendrai des mesures justes, si vous m'aimez, ne vous opposez plus à vôtre liberté; helas! Madame, faites tout ce qu'il vous plaira me dit-il d'un air rempli de douleur, je suis tout à vous; lors que je vous conteste quelque chose, ce n'est pas par un défaut de passion ou de respect, mais par la seule crainte de vous engager dans des affaires fâcheuses dont j'aurois peine à vous tirer. Je suis contente de vous mon cher Dom Ramire, lui dis-je, si je vous aimois moins, je ne me serois pas trouvée si sensible à vos refus. Il me baisa tendrement les mains, & nous nous separâmes avec un vif regret de nous quitter.

Le Geolier averti par un des Soldats qui gardoit son prisonnier que je voulois sortir, vint m'ouvrir les portes, & me conduisit par les mêmes tours & détours que j'avois passez en venant. J'étois fort inquiete où

je parlerois à Laurea, je la trouvai couverte de sa manre qui m'attendoit proche de sa maison. Arrêtez-vous Cavalier, me dit-elle en passant, donnez-moi des nouvelles de celui que vous venez de voir ; il a la derniere reconnoissance de vos bontez aimable Laurea, lui dis-je, il vous rend la maîtresse de son sort, il ne veut vivre que pour vous. Ne me flattez-vous point? reprit-elle, il est bien-aisé de me tromper; cependant le Ciel vous en puniroit l'un & l'autre. Nous ne devons rien craindre de ce côté-là, ni vous non plus, continuai-je, ses intentions sont droites, vous n'aurez jamais lieu de vous en plaindre; mais quand voulez-vous le mettre en liberté; le plûtôt que je le pourrai, dit-elle, mon pere, & les soldats qui le gardent mangent tous ensemble, je mêlerai du pavot dans leur vin, & lors qu'ils seront assoupis, je me rendrai maîtresse des clefs de la tour : mais que deviendrons-nous ensuite? continua Laurea; vous vous embarquerez ensemble, lui dis-je, & vous irez jouïr de vôtre bonheur loin de Porto-Real. Nous nous separâmes promtement, & elle parut contente de tout ce que je venois de lui dire.

Je retournois vers nôtre maison pour m'y retirer lors que je pensai qu'il falloit que sans perdre un moment j'avertisse Dom Teillo de ce qui se passoit. Je fus chez lui sans me faire connoître qu'en qualité d'a-

mi

mi de Dom Ramire ; je lui dis que pour le servir dans sa prison j'y étois allée de sa part, que je m'étois fait passer pour son fils ; que je croyois qu'il m'approuveroit en cela ; que je travaillois à le sauver ; que tout m'en promettoit un succez favorable ; qu'il viendroit chez lui aussi tôt qu'il seroit en liberté ; que je le croyois assez genereux pour lui donner un azile, & qu'il étoit question de trouver dans le même tems un Vaisseau qui partît pour Maroc. La circonstance est heureuse, me dit-il, mon frere est à la rade, & il n'attend qu'un bon vent pour faire voile de ce côté-là. Je vous assure que je ne negligerai rien de tout ce qui dépendra de moi pour le servir. Je le priai ensuite de ne le pas aller voir, parce que je devois m'y rendre encore le lendemain, & me dire toûjours son fils. Il me promit de travailler promtement aux choses necessaires pour le départ de Dom Ramire. Je le quittai ensuite sans qu'il m'eut reconnuë ; mon esprit étoit un peu plus tranquille qu'il n'avoit été depuis le triste moment où l'on avoit arrêté Dom Ramire.

Je ne laissois pas d'être fort en peine de l'évenement de tant de choses qui pouvoient peut-être manquer & qui étoient de la derniere consequence pour celui que j'aimois, & pour moi-même. Je trouvai Teresa à la porte du jardin ; j'en ressentis de la joye, car si elle avoit negligé de s'y

rendre je ne ſçai ce que j'aurois fait pour rentrer. Elle m'avoit apporté un de mes habits que je mis promtement ; elle me dit que ma mere, ni ma ſœur n'avoient pas ſongé à demander où j'étois. Je me retirai dans ma chambre ſans les voir, & je ne leur avois pas parlé depuis la diſgrace de mon Amant. Je ne ſceus m'empêcher de dire à cette fille tout ce qui ſe venoit de paſſer; mais quand je rappellai à mon ſouvenir la reſolution que j'avois priſe de perſuader à Dom Ramire de donner ſa foy à Laurea, je ne pouvois aſſez m'étonner d'avoir été capable de lui conſeiller une choſe ſi opposée à mes ſentimens & à mon repos. Qu'aurois-je fait ! m'écriai-je, qu'aurois-je fait, ma pauvre Tereſa, s'il avoit été auſſi foible que je l'étois, ſi la peur l'avoit obligé à m'être infidelle ; à l'heure que je te parle, il ne ſeroit plus à moi, & à l'heure que je te parle, il ne ſeroit plus au monde.

Je trouvai quelque ſoulagement à l'entretenir. J'y employai une partie de la nuit. Je luy repreſentai l'extreme tendreſſe qu'il m'avoit marquée ; ſa fermeté, ſon amour, ſon courage & même le deſſein que j'avois de l'aller joindre à Maroc. Je ne dois pas me défier, diſois-je, de la parolle qu'il m'a donnée puis qu'il eſt ſi delicat ſur ce chapitre qu'il prefere le peril donc il eſt menacé à la neceſſité de promettre à Laurea ce qu'il ne veut pas luy

tenir

tenir, & si je puis avoir les pierreries de ma mere; rien ne m'empêchera de faire le voyage. Teresa me dit, qu'il étoit tres facille d'entrer dans son cabinet, par une fenêtre qui étoit condamnée depuis longtems, qu'elle trouveroit le moyen de l'ouvrir, & que si je la voulois mener avec moi, elle se chargeoit de les prendre quand bien elle devroit hasarder sa vie. L'affection qu'elle me témoignoit me toucha; il l'embrassai & je luy promis de ne l'abandonner jamais; tu vois bien; continuai-je, qu'il faut que tu sorte d'ici avec moi, car aussitôt que l'on s'appercevra de ma fuitte & particulierement de la perte des pierreries on nous en accusera l'une & l'autre. Si tu demeurois dans la maison tu serois artêtée. Il ne s'y faut pas exposer; mais où irai-je? Madame, reprit-elle; on me cherchera chez mes parents. Ce n'est point aussi chez eux où il faut te mettre, luy dis je, Dom Teillo est honnête homme & dans les interêts de nôtre pauvre captif, je passerai chez luy avant d'aller à la prison, je luy conterai ma resolution, & comme quoi je veux rester à la place de Don Ramire. Je le prirai de te recevoir chez luy, & je l'engagerai en même tems de nous trouver un Vaisseau pour aller joindre Don Ramire à Maroc. J'espere qu'il ne s'apercevra point que tu es travestie, & ne te contente pas de te charger des pierreries de ma mere, porte

te aussi mes habits afin que je m'en serve dans le vaisseau. Mais, Madame, reprit-elle, que ferez vous de Laurea, de cette fille qui vous faisant sauver par ce qu'elle vous prendra pour Don Ramire deviendra vôtre compagne de voyage ? si elle vous connoît elle pourra vous faire beaucoup de peine. Cet article n'est pas sans difficulté, luy dis-je, mais je n'ay peu encore y faire de serieuse reflexion ; je vais employer ce qui me reste de la nuit à songer à cette affaire ; je me mis aussitôt au lit, & en effet, Madame, je ne fermai pas les yeux. Tout ce que j'avois à craindre se presenta alors à mon imagination pour me tourmenter de mil manieres differentes ; Don Ramire va partir, disois-je, un long trajet doit nous separer, s'il alloit devenir infidelle que deviendrois-je, moi qui prend la resolution de rester en sa place ; qui veux l'aller trouver à Maroc, & qui n'ay pour m'autoriser à des démarches si tendres & si extraordinaires pour une fille sage & vertueuse que la parolle qu'il m'a donnée d'être mon Epoux. Mais s'en est assez, continuai je, cette parolle doit suffire pour me rassurer ; mes douttes luy sont injurieux ; il est un trop honnête homme pour me vouloir tromper. Vous sçavez, Madame, que lors que l'on aime tout nous porte à juger avantageusement de la personne aimée, ainsi mes soupçons cederent à ma tendresse, mais à l'égard de Laurea, je ne me trou-

trouvai pas si tranquille, je prenois la resolution aprés que Dom Ramire seroit sauvé de luy declarer que j'étois une fille. Quand il n'aura rien à craindre, disois-je, que puis-je aprehender de Laurea; elle ne me declarera point à ma famille, le mal qu'elle me pourroit faire ne luy seroit d'aucune utilité; & de quoi luy serviroit de me trahir? la chose se passera sans bruit, ha! c'est ce que je ne dois point esperer, reprenois-je, aprés d'assez longues reflexions; l'amour d'un côté, la collere de l'autre, le depit d'être trompée, & la jalousie qui se méleroit à ce depit si elle venoit à me connoître suffiroient pour l'obliger à me livrer elle même à mes proches; ne devrois-je point plûtôt prier Dom Teillo, de me venir attendre lorsque je sortirai de la prison, afin d'empêcher Laurea de me suivre? Cet expedient me parut assés bon; je m'en serois servie sans que j'ignorois le jour que cette fille choisiroit pour me tirer du lieu desagreable où j'allois m'enfermer, ainsi je ne pouvois marquer ni le tems ni l'heure fixe à Dom Teillo. Tant de difficultés me désoloient étrangement, je remit tout à la providence, j'étois persuadée qu'elle ne m'abandonneroit point, & je ne tardai pas à me lever.

Je n'étois point allée dans la chambre de ma mere depuis le malheur de Dom Ramire. J'étois toûjours demeurée dans la mienne; elle m'y laissoit avec une grande

de indifference, & cela me facilitoit de sortir sans qu'elle s'en apperceut. Teresa s'habilla en homme, elle entra dans le Cabinet de ma mere, elle prit ses pierreries comme nous l'avions projetté, j'attendis la nuit avec mille impatiences. A peine fut-elle venuë que j'allai à la prison; Laurea m'attendit sans lumiere à la porte; je luy dis que j'étois dans la resolution d'exposer ma vie s'il le falloit pour son service, & pour celui de Dom Ramire. J'ajoûtai qu'elle pouvoit prendre une entiere confiance à ma parolle & que je la conduirois au Vaisseau avec la derniere seureté. Ma fortune est entre vos mains, dit-elle, & pourvu que je sois avec celui que j'aime, menez-moi où vous voudrez. Travaillez vous à sa liberté? luy dis-je; sans y prendre un moment, reprit-elle, & j'ay lieu de me promettre un heureux succez de mes soins. Je la remerciai pour Dom Ramire, & m'étant caché le visage avec mon manteau, comme vous sçavez, Madame, que tous les Cavaliers en portent en Espagne, je m'avançai vers la chambre du Geolier auquel je fis mon compliment en peu de mots pour le prier de me laisser parler à Dom Ramire de la part de mon pere. Vous le verrés encore ce soir, me dit-il, brusquement, mais ne vous y attendez pas davantage, car l'on a ordonné que Dom Teillo viendra luy même & non pas son fils; si nôtre Gouverneur sçavoit

voit la liberté que je vous donne il m'en feroit repentir. Un accueil si rude me transit ; helas ! disois je, si nous ne profitons de ce moment ici nous sommes perdus.

Je trouvai Dom Ramire, couché sur son miserable matelas. Dés qu'il entendit ouvrir la porte de la chambre, il ne douta point que ce ne fut moi. Il se leva promptement pour me recevoir, & il ne se peut rien adjoûter à tout ce qu'il me dit de tendre & de reconnoissant. Ne perdons pas un tems si precieux, dis-je en l'interrompant, mettez mes habits, donnés moi les vôtres & sortés avec mon manteau sur votre visage de la même maniere que je suis entrée. Si vous trouvez Laurea, vous luy direz en deux mots que Dom Ramire se promet tout de son amitié, Teresa qui m'est fidelle est aussi vestuë en homme, elle vous attend au bout de la ruë, vous irez ensemble chez Dom Teillo ; il est preparé à vous recevoir. Pour moy je resterai ici, & j'espere que Laurea m'en tirera bientôt. Helas ma chere Iñes ! dit Dom Ramire, je voudrois pouvoir faire les choses que vous me prescrivez, vous verriez que le plaisir de vous obéïr me touche encore plus que la liberté que vous voulez me procurer ; mais quelque avantage que je trouve dans ce que vous faites pour moi ; j'aimerois mieux être mort que de vous abandonner ; non ma chere en-

enfant ; je n'ai point assez de force pour envisager un coup comme celui-ci ; si je dois perir, je perirai plûtôt que de m'éloigner de vous, ha ! cruel, luy dis-je, allons nous tomber dans la même contestation que nous eûmes hier ! Voulés vous me perdre en vous pendant ! voulés vous me mettre ou desespoir mon cher Dom Ramire ; je vous prie, je vous conjure par toute nôtre tendresse & par les témoignages que je vous donne de la mienne de ne me pas réfuser, il y va de vôtre vie ; il y va de mon repos, je ne crains rien pour moi, j'aprehende tout pour vous ; Hé ! Madame ! s'écria-t-il, pensez vous que j'aie des sentiments moins tendres & moins genereux ; je vous adore, mon Iñes, & je vais m'éloigner de vous, vous demeurez ici en ôtage pour moi ; encore un coup, dis-je, ne perdons pas un moment. Je quittai aussitôt mon manteau ma veste & le justaucorps à l'Espagnolle ; j'attachai ses cheveux avec un ruban, comme étoient les miens, nous changeâmes même de chapeau & d'épée, & bien qu'il fut plus grand que moi, il se baissoit d'une maniere qui empêchoit de remarquer la difference de nos tailles.

Quand nous eûmes ainsi changé d'habit, & que l'heure de nous separer aprocha, nos soupirs & nos larmes furent les seuls interprettes de nôtre vive douleur. Ce que je fais est-il possible, me dit, Dom Ra-

Ramire, & ne dois-je, point craindre de passer dans vôtre esprit pour le plus timide & le moins amoureux de tous les hommes. Je vous assure cependant que je ne manque ni de courage, ni de passion, & que l'obéïssance que j'ay pour vous dans cette occasion ici est la preuve la plus essentielle, que je puisse vous donner de mon attachement. Ne craignez point mes soupçons, luy dis-je, en prenant ses mains & les serrant dans les miennes, ne craignez rien de mon cœur, c'est-ce cœur, dis-je, qui connoît tout ce que vôtre generosité & vôtre passion vous font ressentir; Le Ciel protecteur des vrais & fidels amans, nous réünira, mon cher Dom Ramire; nous passerons des jours heureux ensemble, nous triompherons de la fortune qui nous a persecuté jusqu'à present, & je trouve une sensible douceur dans mes disgraces de vous pouvoir témoigner à quel point je vous aime. He que je trouve d'amertume dans les miennes! s'écria-t-il, de vous laisser dans un lieu si affreux, & de jouïr pour quelques jours d'une liberté que vous ne partagerez pas avec moi; Mais, continua-t-il, croyez que c'est seulement mon corps qui va être separé de vous, mon cœur, ni mon esprit ne vous quitteront pas, recevez ma foy belle Iñes, & que cette bague en soit le gage; fasse le Ciel, que nous puissions bientôt nous unir pour ne nous jamais separer. J'accepte vô-

vôtre main, luy dis-je, voîci la mienne recevez là, que le Ciel soit témoin de nos promesses. Adieu mon cher Epoux, dis-je, en l'embrassant, & moüillant son visage de mes larmes, Adieu ma chere Epouse, dit-il en me serrant étroitement dans ses bras, je suis inconsolable de m'éloigner de vous. Il le faut, luy dis-je, si vous me voulez plaire; ma douleur n'est pas moins grande que la vôtre; mais nous n'avons que ce seul moien de vous sauver.

Dom Ramire sortit enfin de la chambre. Le Geolier le conduisoit, & je l'eus à peine perdu de veuë que tout ce que j'avois à craindre pour luy & pour moy revint dans mon esprit, d'une maniere si terrible, que je ne sçai, Madame, comment je pûs resister à mes inquiétudes. S'il est reconnu; qu'allons nous devenir! qu'elle sera nôtre destinée. J'écoutois avec mil tereurs si je n'entendrois point de bruit; je croiois quelque fois en entendre, & le voir ramener par une insolente troupe de Soldats; je me le figurois alors blessé, noyé dans son sang, pâle & mourant entre mes bras; je passois de ces funestes pensées à l'état où j'étois dans cet espece de cachot sans aucun secours, incertaine de ma destinée, mais à la verité ces dernieres reflexions ne m'arrêtoient gueres, & comme j'y avois part toute seule, je trouvois que je devois m'en allarmer beaucoup moins.

moins. Il s'écoula assez de tems pour me persuader que Dom Ramire étoit heureusement sorti ; & la joye que j'en eûs me mit en état de passer une nuit plus tranquille que je n'aurois dû l'esperer dans un lieu si affreux.

Lors que le Geolier vint m'aporter à manger je demeurai toûjours couchée sur mon matelats couverte de mon manteau. Il crut que j'étois mallade, il mit les plats dans la chambre & se retira. Je demeurai ainsi en liberté, mais helas ! cette liberté avoit des bornes bien étroites, & mon esprit étoit encore moins libre que ma personne. Je m'affligeois de l'absence de Dom Ramire ; je craignois tout ce qui pouvoit luy arriver, s'il ne partoit pas bientôt de Porto-Real ; je m'alarmois aussi des perils que l'on court sur la Mer, & j'étois ingenieuse à me tourmenter de mille manieres differentes. Il est vrai que mes peines furent extremement soulagées par une lettre que Dom Teillo m'apporta. Elle étoit de Dom Ramire, j'apris qu'il s'étoit embarqué heureusement & Dom Teillo loüa autant qu'il est possible la generosité que j'avois euë de rester à sa place & de hasarder ma vie pour sauver la sienne. Il est vrai qu'aprés avoir passé quelque tems avec moi, il commença de pénétter que je n'étois point ce que je paroissois être. Le son de ma voix, un air de modestie & de timidité, des traits & un tint deli-

delicat, mais particulierement l'émotion où j'étois en luy parlant de Dom Ramire, ma joye à la vuë de sa lettre, & les larmes que je ne pus retenir en la lisant acheverent de confirmer ses soupçons. Il n'osa cependant s'en expliquer, crainte de me faire de la peine; il m'assura en general qu'il n'y avoit rien qu'il n'entreprit pour mon service, & que je ne pouvois accorder ma confiance à personne qui en fit un meilleur usage que luy. Il me dit que le Gouverneur continuoit ses poursuittes avec le dernier emportement; que le procez auroit déja été jugé sans qu'il apportoit tous ses soins pour le prolonger, & il me quitta. Aprés m'avoir souhaité la recompence que meritoit une amitié aussi parfaitte & aussi rare qu'étoit la mienne, je passai le reste du soir à lire & relire la lettre qu'il m'avoit renduë. Elle fit toute ma consolation pendant cinq jours que je demeurai prisonniere. Il seroit difficile que je ne l'eusse pas retenuë. Elle étoit en ces termes.

Je viens de vous quitter ma chere Ines, dans un lieu si affreux & avec des circonstances si douloureuses que vous pouvez assez comprendre l'état où je suis par celuy où vous étes. Je vous avouë aussi que j'ay été une fois sur le point de retourner vers vous, & la seule aprehension de vous déplaire a pû m'empêcher de vous donner ce témoignage de mon amour.

Mais

Mais ne dois-je point être honteux que vous me surpassiez en generosité, que vous ayez assez de force pour vous exposer & que j'aye assez de foiblesse pour le souffrir. N'expliquez pas cette complaisance à mon desavantage; je n'ay consenti à ma fuitte que pour me conserver à vous, & puisque nôtre bonheur est égallement attaché à ma vie, j'ay voulu la menager comme un bien qui n'est plus à moy & que je vous ai consacré. Venez vîte mon ange, venez goüter les douceurs que l'himen, la tendresse & la reconnoissance nous preparent; mon depart n'est differe que jusqu'à la fin de cette lettre, je vais vous attendre avec toute l'impatience que vous meritez. C'est vous dire que je maurai si je ne vous vois bientôt. Adieu mon ame, adieu ma chere Epouse, nous ne nous plaindrons plus ni l'un ni l'autre de nos peines, le plaisir de nous aimer les surpassera toutes.

Je dois vous dire, Madame que j'avois mené Teresa avec moi, jusqu'à la prison, & que par mon moyen elle avoit connoissance avec Laurea qui la prenoit pour un jeune Gentilhomme de mes amis & de ceux de Dom Ramire. Elles se parloient tres souvent dans un lieu où elles étoient convenuës de se rendre. Laurea ne pût s'empêcher de luy dire un jour; je vous avouë que j'ai mille inquiétudes lors que je pense à l'entreprise que j'ai faite, & j'ai quelque fois envie de laisser Dom Ramire

dans la tour, car enfin je ne dois pas douter d'avoir des chagrins bien sensibles, quand il ne s'agiroit que des poursuittes que l'on fera contre mon pere. Je vais perdre m a famille, & que sçay-je si je ne me perdray point avec elle. On me promet tout de la part de Don Ramire, mais sa naissance & la mienne sont si differentes qu'il n'y auroit qu'une grande passion qui pût le faire passer par dessus les égards qu'il se doit à luy-même, & comment puis-je me flatter qu'il en ait pour moi. Il ne m'a jamais veuë, nous nous embarquerons ensemble, je lui deviendrai incommode, bien loin de m'aimer peut-être qu'il me haïra; ha! je croi déja aborder dans quelque Isle deserte où il m'abandonne, & que la mort est dans ce funeste lieu la recompence de toutes mes peines. Tereze fremissoit en entendant parler cette fille; elle apprehendoit que tout de bon elle ne mit dans sa tête de laisser Don Ramire prisonnier; elle sçavoit que je ne me pouvois sauver que par son moien, ainsi elle ne negligea rien pour la faire revenir à ses premiers sentiments. Aimable Laurea, lui dit-elle, je suis sincere, & je puis dire que si vous connoissiez comme moi le Cavallier que vous voulez servir vous ne changeriez jamais pour lui. Il a tous les sentiments d'un honnête homme; je suis seur qu'il vous adorera; vous deviendrés grande Dame sans qu'il vous en coûte beaucoup de peine, &

ces

ces imaginations qui vous alarment ont si peu de fondement que vous feriez tort à vôtre esprit de vous y arrêter. Je vous conjure aussi de ne vous point démentir dans une occasion si importante, & qui contribuera sans doutte à vôtre commun bonheur. Laurea honteuse d'avoir marqué tant d'inegalité revint tout d'un coup à ses premiers sentiments; & bien, dit-elle, je veux vous croire, & pour vous le témoigner trouvez vous cette nuit à deux heures precises dans ce même endroit icy, j'y conduirai dont Ramire; car tout est prét pour le sauver & vous pouvez prendre des mesures pour vôtre départ. Teresa fut extrémement consolée de ses dernieres parolles; elle courut chez dont Teillo où elle avoit toûjours demeuré pour lui dire que cet amy de Don Ramire qu'il avoit été voir dans la prison en sortiroit la même nuit, & qu'il falloit tenir une chalouppe prête au bord de la Mer pour aller jusqu'au Vaisseau dont il s'étoit asseuré; mais, continua-t-elle, tout nôtre embarras roulle sur Laurea; comment nous en debarasserons-nous; elle voudra nous suivre, si nous l'en refusons elle pourra faire du bruit, nous découvrir, & nous livrer à de nouveaux perils. Il ne faut pas la mettre en état de nous nuire, dit-il, je seray de la partie, nous la menerons jusqu'au vaisseau; elle verra là qu'il ne s'agit plus de Don Ramire; elle sera trop heureuse de revenir sans bruit & sans éclat chez

elle, elle n'oſera même me deceler, parce-que ce ſeroit convenir qu'elle auroit aidé à ſauver Don Ramire, & s'il n'arrive quelque accident imprevû je ſuis certain que nous ſortirons de cette affaire ici avec ſatisfaction.

Je ne ſçavois point encore quel ſeroit le moment que Laurea choiſiroit pour me tirer du lieu où j'étois; je commencois à m'y ennuyer beaucoup; j'avois continué de faire la malade, & je n'avois pas fermé les yeux de toutte la nuit lors que j'entendis ouvrir doucement ma porte; je ne doutay point que ce ne fut ma geoliere; je me levay promptement; j'étois envelopée dans mon manteau, je m'avançay vers elle ne découvrant guerre mon viſage de crainte qu'elle ne remarquât que ce n'étoit pas celui de Dom Ramire; je l'embraſſay avec de grandes marques de tendreſſe & je lui dis peu de choſe ſur ma reconnoiſſance; elle étoit ſi troublée que je ne penſe pas qu'elle ſe fût aperceuë de la tromperie que je lui faiſois, quand bien elle m'eût veüe; elle tenoit dans une de ſes mains une petitte Lanterne ſourde & dans l'autre un paquet de clefs; elle ne me dit rien & ſe contenta de marcher devant moi; je la ſuivis; nous paſſames au milieu des ſoldats qui dormoient profondement, elle avoit mis du jus de pavot dans leur vin, comme elle l'avoit reſolu, nous ſortîmes ſans aucun obſtacle, mais auſſitôt que vous fûmes dans

dans la ruë elle me prit par le bras & s'atachant à moi comme si elle eût sçeu que je voullois lui échaper elle me serroit si fort que je pouvois à peine marcher.

Dom Teillo & Teresa m'attendoient dans le lieu qu'elle leur avoit marqué. Nous nous avancâmes tous ensemble du côté de la Mer où nous trouvâmes la chaloupe du vaisseau dans lequel je devois passer à Maroc. La nuit étoit obscure, Laurea transportée de joie me faisoit des carresses auxquelles je répondois assez mal, & j'étois fort en peine de ce que deviendroit cette pauvre fille, quand elle veroit que je n'étois pas Don Ramire. Nous ne tardâmes pas à nous rendre au vaisseau. Dés que nous y fûmes Don Teillo nous mena dans la chambre du Capitaine, mais, Madame, vous le dirai-je, sans mourir encore de frayeur, ce Capitaine étoit mon pere, il ne jetta pas plûtôt les yeux sur moi & sur Teresa qu'il nous reconnut, & ce qui en fut la cause c'est que Don Teillo qui luy avoit parlé & qui sçavoit son amitié pour Don Ramire lui avoit avoûé confidemment que c'étoit la maîtresse de ce Cavalier qui vouloit l'aller trouver à Maroc travestie en homme, il recula trois pas & n'étant point le Maître des premiers mouvemens de sa colere, il portoit déja la main sur la garde de son épée lorsque je me jettay à ses pieds; ha! Seigneur, lui dis-je, pardonnez moi, souvenés vous que vous étes

mon pere, & daignez m'entendre avant que de me punir; j'embrassois ses genoux & je mourillois ses mains de mes larmes, mais bien qu'il m'aimât tendrement, il me dit, hé quoi malheureuse! croi-tu justifier ta fuitte & le vol que tu as fait à ta mere de ses pierreries? cependant parle je t'écouteray.

Je jugeay bien que je ne devois pas luy dire autre chose que la verité, & je la luy dis en effet d'un air si soûmis que je le touchay de compassion. Il connoissoit tout le meritte de Don Ramire; sa prison lui avoit causé un sensible déplaisir, & bien qu'il eût des affaires considerables à Maroc, il seroit demeuré exprés à Porto-Real pour le servir, si Don Teillo ne l'avoit pas informé de sa fuitte dans le peu de temps qu'il y avoit séjourné. Ma mere & ma sœur n'avoient rien obmis pour aigrir son esprit contre moi, elles lui avoient dépeint ma conduitte avec des couleurs effroiables, & elles continuoient de me faire chercher par toutte la ville, & dans les lieux voisins; mais il auroit été malaisé qu'elles m'eussent trouvé dans la prison où j'étois. Cependant mon pere pressé de sa douleur se retira avec Don Teillo lequel étoit de ses amis. Je vois bien, lui dit-il, que vous êtes aussi surpris que moi de ce qui se passe. Vous ignoriez sans doute la fuitte d'Innes, & vous ne pensiez pas que c'étoit elle que vous alliez remettre entre mes mains. Je

vous l'avouë, dit Don Teillo; je me trouve dans une consternation que je ne puis exprimer, je n'ose dire que j'ai fait une faute, car il est peut-être avantageux que les choses se soient passées de cette maniere; mais si vous ne voulez pas qu'il m'en reste un déplaisir mortel, accordez moi le pardon de vôtre fille. Quelque sujet que vous ayez d'être irrité contr'elle, j'espere que vous ferez un peu d'attention à ma priere, & qu'à regarder vos propres interêts il n'y a point d'autres parti à prendre que de la remettre entre les maius de Don Ramire. Elle vient de vous assurer qu'il luy a donné sa foi, c'est un homme de merite, il a de l'honneur, & de la naissance, que pouvez vous faire de mieux. J'en conviens, reprit mon pere, mais les moyens qu'il emploie pour obtenir Ines sont si offensants que je n'en puis revenir. Je l'ai reçû dans ma maison comme mon meilleur ami; je voulois même luy donner ma fille aînée, n'est-il pas cruel que pour recompence de tant d'affection il fasse déguiser cette jeune creature, qu'il l'oblige de voler sa mere, & qu'il l'engage à courir aprés luy comme une insensée. Si vous vous souvenez de ce qu'Ines nous a raconté, reprit Don Teillo, elle est seule coupable, mais enfin les crimes que l'amour fait commettre sont les plus excusables de tous; considerez qu'il nous ôte la raison, qu'il nous ôte

nôtre libre arbitre ; lorſqu'il s'eſt rendu maître d'une ame il ne dépend plus d'elle d'aller contre ſes volontés, & il auroit été difficile qu'une jeune perſonne qui a ſi peu d'experience eût été capable de reſiſter à des ſentiments dont elle ne connoiſſoit pas tout le danger ; en un mot ajoûta-t-il en l'embraſſant, je vous conjure de luy pardonner, & c'eſt une obligation dont je ne perdrai jamais le ſouvenir. Mon Pere étoit déja ſi diſpoſé en ma faveur qu'il embraſſa Don Teillo à ſon tour. Je vous dois beaucoup, luy dit il, d'entrer ſi genereuſement dans les interêts de ma famille. Je veux bien oublier la faute d'Ines puis que vous le ſouhaittés, & je conſidere même que ſi je la remetois entre les mains de ſa mere & de ſa ſœur, elle ſeroit perduë. Je ſçai l'averſion qu'elles ont pour elle, & je ne crois pas qu'elle puiſſe paroître à Porto Real, aprés l'éclat que ſa fuitte y vient de faire. S'il eſt vrai que Don Ramire luy ait promis de l'épouſer, je ſerai ravi de l'avoir pour gendre, je vais la mener à Maroc ; pour les rendre l'un & l'autre heureux & pour en être le témoin.

Don Teillo ne pouvant douter que ce ne fût là, les intentions de mon Pere, il les fortifia par toutes les prieres & par toutes les raiſons qu'il pût imaginer, & il le remercia mille fois de luy avoir ſoumis ſon reſſentiment.

J'étois

Jétois demeurée dans la chambre de poupe dans une affliction si extréme que tout ce que j'avois ressenti, jusqu'alors ne sçavoit égaler celle-là. Je ne me pouvois flater que le resultat de la conversation de mon Pere & de Don Teillo, me fût favorable; Je suis perduë Teresa, m'écriai-je, je suis perduë, c'est-il jamais veu une fatalité égalle à celle qui preside aujourd'hui sur moi; le seul moment où je me puis croire maitresse de ma destinée est le seul qui m'ôte absolument la liberté d'en disposer. Me voila donc entre les mains de mon Pere qui ne devoit revenir de trois mois. Mon malheur la ramené, & remarque encore qu'aprés qu'il est arrivé il ne part de long-tems. Cependant il s'embarque aussitôt. Je n'avois à craindre que luy, & je ne trouve que luy, helas! je ne verrai de mes jours, le pauvre Don Ramire, que pensera-t-il de moi. Il m'attend avec la derniere impatience. Il ne doutera point que je ne sois morte ou infidelle. Lequel que ce soit des deux luy coutera tout son repos. On me remettra sous le pouvoir de ma mere. Je serai livrée aux jalouses fureurs de ma sœur. Non Teresa je n'ai pas la force de soutenir une telle disgrace, je n'envisage aucun secours que dans ma mort.

Pendant que je parlois Laurea me regardoit avec des yeux égarez tout étincelants de colere. Ne merite-tu pas dit-elle, tous

les maux qui t'arrivent, tous ceux qui ce menacent & mil fois davantage. Tu m'as trompée perfide, tu as profité de la foiblesse que j'avois pour ton amant. Je viens de livrer ma famille à la rage du Gouverneur. Je me suis livrée moy même sur ta parolle. Je croiois trouver un Epoux, Je ne trouve qu'une fille à qui je dois toute ma haïne. Ne pense pas aussi m'échaper, tu deviendras ma victime, comme je suis devenuë la tienne. En prononcant ces mots elle se jetta sur moy, & je ne doute pas qu'elle ne m'eût étouffée entre ses bras sans le secours de Teresa & celui de mon Pere & de Don Teillo, lesquels entendant un grand bruit accururent & m'arracherent des mains de cette fille desesperée; j'avois besoin d'eux pour me sauver d'elle; car je ne faisois aucun effort pour m'en deffendre, & il me sembloit que je ne serois pas malheureuse de mourir.

Don Teillo vit bien l'état où ma douleur me reduisoit. Il ne negligea pas de m'en tirer. Il me dit de ne me plus affliger, que mon Pere consentoit à ma felicité. Il ma promis de vous mener à Maroc, ajoûta-t-il, vous ne pouvez assez remercier le Ciel des dispositions favorables qu'il luy donne. Vous auriez eu beaucoup de perils à courre avec un autre Capitaine, & dont vous serez exempte avec luy. Une fille jeune & belle peut plaire sans en avoir envie, & l'on peut par la suite d'une violente

lente passion luy causer beaucoup de déplaisirs. Il parloit encore que je ne l'entendois déja plus. Je m'étois allée jetter aux pieds de mon Pere ; j'embrassois ses genoux, je luy exprimois ma joye & ma reconnoissance, plûtôt par mes larmes que par mes parolles. Il me dit avec la derniere bonté qu'il vouloit bien oublier ma faute, qu'il s'étoit engagé à Don Teillo de me la pardonner, & qu'il consentoit enfin à mon mariage avec Don Ramire. A ces mots Laurea fit des cris & des plaintes dignes de pitié. Elles me toucherent par raport à mes propres sentiments. Helas ! disois-je à Teresa si j'étois comme elle, que deviendrois-je, elle aimoit Don Ramire, elle devoit passer le reste de sa vie avec luy, & tout d'un coup elle perd ses flateuses esperances. Elle l'aimoit moins que vous ne croyez, me dit elle, & si je n'avois travaillé à confirmer ses premieres intentions je doute qu'elle eût executé ce qu'elle avoit promis. N'importe dis-je, elle ne laissoit pas que de cherir Don Ramire & sa timidité venoit d'un reste de prudence qui faisoit ses derniers efforts. Teresa me conta la conversation que je vous ai dit, Madame, qu'elles avoient euë ensemble. Don Teillo dit à Laurea que dans une telle conjoncture elle n'avoit point d'autre parti à prendre que de retourner à Porto-Real ; qu'il y falloit arriver avant le jour afin que son Pere ne connut

rien de ce qui s'étoit passé, ainsi ils rentrerent l'un & l'autre dans la chaloupe.

Je n'avois eu que le tems de changer mes habits d'homme contre ceux que Teresa m'avoit aportez lors que vous arrivâtes, Madame. Vôtre douleur troubla toute la satisfaction que je commençois de gouter, je n'osai par respect vous témoigner la part que j'y prenois déja, mais il est vrai que je tombai dans une melancolie qui me presageoit le funeste accident dont j'ay été accablée depuis par la mort de mon pere, par ma captivité & par l'éloignement de Dom Navire. Jugez en quel état ce fidele amant se trouve, & ce qu'il fera dans la suite s'il ne reçoit aucune de mes nouvelles. Il partira peut-être de Maroc pour me venir chercher à Porto-Real. Sa passion lui fera oublier ce qu'il doit craindre dans ce lieu-là, & je ne sçai enfin quand je serai assez heureuse pour le revoir. J'ay aussi perdu la fidelle Teresa; cette pauvre fille me fut arrachée par un des Officiers du Vaisseau de l'Amiral; mes prieres ne purent la garantir de suivre ce barbare, & je vous assure, Madame, que sans vous j'aurois succombé sous le poix de tant de disgraces.

Quelque effort qu'elle fit pour retenir ses larmes elle ne sceut en arrêter le cours. Leonide l'embrassa tendrement; elle lui dit toutes les choses qui pouvoient adoucir

ses

ſes peines. Si vous étiez informée, ajouta-t-elle, de la ſcituation de ma fortune, des avantages qu'elle me promettoit, & des afflictions qui me preſſent le cœur, vous ne croiriez pas être la ſeule à plaindre. Helas, helas! ma chere Iñes, que j'ai de cruels déplaiſirs; mais il eſt temps, continua t-elle, de nous retirer. En effet, Madame, reprit Ines, j'ai abuſé de vôtre patience, je vous ai fait un long & ennuyeux recit de mes infortunes. Ce défaut eſt commun à tous les malheureux. Ils cherchent à ſe plaindre; c'eſt preſque la ſeule conſolation qui leur reſte. Vous me faites tort, répondit Leonide, ſi vous avez une penſée ſi deſobligeante. J'ai été ſenſible à tout ce que vous m'avez dit, & pour vous témoigner que je merite vôtre confiance, je veux demain vous raconter à mon tour ce qui m'eſt arrivé. En achevant ces mots elle l'embraſſa encore & elle ſe mit au lit.

La jeune Ines impatiente de ſçavoir le ſecret de Leonide ſe leva de tres-bonne heure. Elle s'approcha doucement de ſon lit & regardoit ſi elle dormoit encore. Ne craignez pas de m'éveiller, dit-elle, en lui tendant la main, j'ai peu dormi, & je voudrois n'avoir point dormi du tout. J'ai fait un rêve effréyant ſur l'homme du monde qui m'eſt le plus cher. Je l'ai vû dans le dernier peril combattant contre les Mores & vaincu. Ha! que j'en ſuis alar-

mé. Vôtre esprit est rempli d'objets si funestes, lui dit Ines, que vous ne devez pas être surprise qu'il vous en presente pendant vôtre sommeil ; mais Madame, il ne faut pas vous arrêter à des choses si peu réelles. Helas ! ma chere, reprit Leonide, je ne m'y arrêterois pas non plus dans un autre tems ; mais que n'ai je point à craindre en celui-ci, où je suis éloignée de ma patrie, & d'un ami qui fait le sujet de toutes mes inquietudes. Je me trouve aimée par Abelhamar, & je n'aurai pas seulement à supporter les rigueurs d'une absence cruelle; J'aurai à resister aux persecutions d'un Prince qui peut beaucoup dans cette Cour. Mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria-t-elle, mes malheurs ne sont ils point assez grands ? Faut-il que le peu de beauté que l'on me trouve serve encore à les augmenter. N'ajoûtez rien à vos ennuis, Madame, dit Ines, en l'embrassant, le Prince vous regarde & vous parle avec trop de respect pour croire qu'il use de son autorité pour vous faire de la peine, & vous pouvez bien penser qu'aussi-tôt que vous aurez informé vos proches de vôtre triste destinée, ils n'omettront rien afin de vous secourir. J'aurois tort de douter de leur tendresse, ajouta Leonide toute en pleurs, mais j'ai, selon eux, fait tant de choses qui m'en rendent indigne, que je ne sçai enfin s'ils ne voudront point m'en punir. Ha ! que je choisirois bien plû-

plûtôt d'être redevable de ma liberté à celui sans lequel je ne puis vivre heureuse. Vous aimez, Madame, vous aimez, interrompit Ines. Je vous l'avouë, repliqua Leonide, en rougissant, & puis que je vous ai promis ma confiance ; & que vous m'avez donné tant de preuves de la vôtre ; je veux bien vous apprendre toutes mes foiblesses.

La belle Leonide commença aussi-tôt le recit de ce qui lui étoit arrivé depuis que son pere l'avoit promise au feu Comte de la Marche pour Jean de Bourbon son fils. Elle interrompit plusieurs fois son discours par les larmes qu'elle donna au souvenir de tant de disgraces. Je ne regrette pas seulement, disoit-elle, d'être separée du Comte de la Vagne, je suis inconsolable de la trahison que Casilda m'a faite ; je ne puis me pardonner d'avoir choisy pour amie la plus perfide de toutes les filles. Lors que l'on aime de bonne foi comme je l'aimois, comptez Ines que l'on ressent une veritable douleur d'avoir eu des lumieres si bornées, & d'en être la dupe comme je l'ai été.

Il seroit difficile, Madame, interrompit Ines, que l'on put demeurer toûjours dans cette sorte de défiance qui nous garentit d'être trompée. Nous dérobérions même de grandes douceurs à nôtre cœur si nous voulions être continuellement en garde avec des personnes qui nous convien-

nent,

nent; il vaut mieux, selon moi, courre le hazard du sacrifice que de s'en garentir par une conduite si opposée à la confiance. Vous avez raison, ajoûta Leonide, rien n'est plus agreable que de pouvoir découvrir nos pensées les plus secretes à une veritable amie; mais on paye bien cher cette satisfaction lors qu'elle en abuse, & qu'elle en fait un usage aussi pernicieux que Casilda. Je ne veux point l'excuser, reprit Ines, je deteste son procedé, & je le haï autant qu'il merite d'être haï; mais je suis persuadée que si le Comte de la Vagne ne lui avoit pas semblé entierement aimable, elle vous auroit été fidelle. Ha! dit Leonide, je ne sçaurois croire que sa tendresse pour lui eût pû la rendre injuste pour moi, si elle n'y avoit de grandes dispositions naturelles; car enfin je comprends que l'on peut aimer même au de là de ce qu'il est permis, mais je ne comprends point que l'on puisse manquer à sa propre gloire & à son amie.

Elles parloient de cette maniere lors que la maîtresse des Esclaves vint les avertir de s'habiller promptement pour suivre la Reine à la Mosquée; car encore qu'elles fussent Chrêtiennes, on ne les exemptoit point d'y aller, & Leonide profitant de la liberté qu'elle avoit de se couvrir le visage avec son grand manteau se cacha si bien pendant la priere de ces Infideles qu'encore qu'Abelhamar la cherchât soigneusement par-

parmi ses compagnes, il ne sceut la démêler. Il ne douta point qu'elle ne l'eût fait exprés; cette affectation l'affligea sensiblement. Il se retira chez lui pour lui écrire ce billet.

Que vous ai-je fait belle Felicie, mon amour merite-t-il vôtre haine. Vous me fuyez, & vous m'avez dénié le plaisir de vous voir à la Mosquée. La tendresse de mes regards, & l'ardeur de mes soupirs peuvent elles vous offenser? N'avez vous pas eu lieu de vous apercevoir de mon respect, & n'êtes vous point sensible à la violence que je me suis faite pour vous cacher des transports qui auroient pû vous déplaire. Traitez moi avec moins de rigueur; ma passion le merite. Il ne sera pas inutile à vôtre liberté, & je n'épargnerai rien pour vous la procurer quelque opposition que la Reine y puisse apporter.

Celime étant de retour au Palais fit venir quelques-unes de ses esclaves, entre lesquelles étoit Leonide, pour travailler devant elle à des ouvrages de broderie. Le Prince s'aprocha de cette belle fille, & glissa ce billet sur elle. Il crut qu'elle le verroit, & qu'elle auroit soin de le cacher; mais elle ne l'aperçeut pas, & la Sultane qui avoit été avertie par l'Amiral des sentiments du Prince ayant remarqué qu'il mettoit un papier sur Leonide trouva le moyen de le prendre. Ses soupçons furent

rent ainsi confirmés, & elle eut de la joye de connoître que la jeune Espagnolle meprisoit la passion d'Abelhamar. Elle avoit une haine secrette pour luy, que tous les Usurpateurs ont naturellement contre ceux qu'ils opriment, & bien que ce Prince n'eut point d'autre crime à son égard que d'être légitime héritier de la Couronne, il n'en falloit pas davantage pour luy attirer les derniers desagréments.

Le soir étant venu la Reine descendit dans le Jardin du Palais. Comme elle vouloit parler à Leonide elle l'apella pour s'apuyer sur elle; & s'avançant vers une terrasse, d'où l'on découvroit tout le rivage de la mer, & qui presentoit aux yeux une perspective admirable, elle s'assit en ce lieu, & regardant Leonide avec beaucoup de bonté; bien qu'il y ait peu que tu sois à moi luy dit-elle, j'ai déja de l'affection pour toi, & je veux bien t'avertir que si tu as envie de me plaire tu dois éloigner de ton cœur le Prince Abelhamar. Je suis instruite de ses sentiments, je sçay une partie des tiens, mais je pense que lors que l'on n'a rien dans le cœur, & que l'on est flatté par l'esperance qu'il te donne, la vertu cede quelquefois à l'ambition. Cependant pourrois-tu être satisfaite du simple titre de favorite. C'est tout au plus celui que tu aurois chez un homme, qui ne t'épousera jamais. Je ne puis deviner, repli-

pliqua Leonide, d'un air modeste, qui vous a parlé, Madame, des intentions du Prince ; mais si vôtre Majesté est informée des miens, elle n'ignore pas que j'ai receu ses offres d'une maniere à luy ôter toutes les vuës que ma mauvaise fortune pourroit luy donner ; l'état où je suis reduitte, Madame, n'a fait encore aucune impression desavantageuse sur mon cœur, & je benis le Ciel que vôtre Majesté a tant d'éloignement pour une chose à laquelle je ne pensois point sans le dernier effroi ; mais il est vrai que mon parti étoit déja pris, & que je me resolvrois plûtôt à une mort glorieuse qu'à mener une vie opposée à ma vertu & à ma naissance.

Quoi, reprit la Reine, tu choisirois plûtôt de mourir que d'être la maitresse d'Abelhamar. Et qui ne le choisiroit pas comme moi, Madame ! s'écria Leonide ; il ne me tombe point dans l'esprit que cela puisse être d'une autre maniere, & ce dessein ma ôté une partie de mes ennuis ; car je sçavois positivement le chemin qu'il falloit tenir pour éviter ses violences. Si tu as un amant en Espagne ; luy dit la Reine, songe tu qu'en mourant à Salé tu ne pourrois jamais être à luy. Si j'avois un amant, continua Leonide, ce seroit encore un motif qui m'engageroit à mourir avec plus de fermeté, afin de luy être fidelle, & de ne vivre pour personne, ayant

le

le malheur de ne pas vivre pour luy. Ha! Felicie, Felicie! dit la Reine, en souriant, tu aimes donc, & l'amour ne paroît pas moins dans tes yeux que dans tes parolles. Est il possible que ce Dieu redoutable ayt déja tant fait de progrés sur ton jeune cœur. Mais que dis-je continua-t-elle, il ne faut qu'un moment. Helas! qu'un moment fatal a tout le repos de nôtre vie. En achevant ces parolles une profonde tristesse s'empara de son esprit. Elle apuia sa tête sur ses mains; elle demeura en cet état comme si elle eut été immobile.

Toutes les personnes qui l'avoient suivie à la promenade s'étoient arrêtées par respect assez loin du lieu où elle s'étoit assise, & elle pouvoit parler à Leonide sans que l'on entendît ce qu'elle luy disoit. Aprés avoir gardé quelque tems le silence elle leva tristement les yeux & tirant de son sein, le billet du Prince, tiens lui dit-elle, Felicie, lis ce qu'Abelhamar ta écrit, tu me parois trop sage pour douter de ta bonne conduite. Lors que tu le verras ne luy témoigne point que je sçai ses intentions pour toi, mais conseille luy de prendre un autre parti, car sans parvenir à procurer ta liberté malgré moi, comme il te le promet, il parviendroit à perdre la sienne, & peut être pour le reste de sa vie. Elle se leva aussi-tôt & retourna au Palais.

Leo-

Leonide demeura dans une joye inconcevable de ce que la Reine venoit de luy dire. Elle pria Iñes de s'arrêter avec elle dans le Jardin ; & ces deux belles filles retournerent sur la terrasse & se placerent dans le même lieu que la Sultane venoit de quitter. Malgré tous les malheurs dont je suis accablée, dit Leonide à Ines, j'ay lieu de benir le Ciel des dispositions de la Reine ; elle me defend d'aimer le Prince, ma chere Ines, jugez avec quelle facilité je luy obeïrai, & s'il est necessaire qu'elle y emploie son pouvoir. Je vous felicite interrompit Ines, d'avoir cette peine de moins, mais je ne pénétre point par quel motif elle s'oppose à une chose qui devroit luy être indifferente, si effectivement elle n'étoit pas touchée pour Abelhamar. Il me semble, ajoûta Leonide, qu'elle à quelque chose dans l'esprit qui l'occupe, & je ne crois pas son cœur exempt de passion. Lors qu'elle m'a demandé si je n'avois point d'engagement elle est devenuë mélancolique, & il m'a paru qu'elle a fait des reflexions qui l'ont ménée bien loin. Quel moyen cependant de croire qu'elle veuille du bien au jeune Prince, n'est-elle pas la maitresse de son sort, si elle le choisissoit pour son époux ne s'estimeroit il pas heureux je croire plûtôt qu'elle veut le tenir dans une entiere dépendance de ses volontez ; connoit-elle si peu les mouvemens du cœur ? interrompit Ines, pour se persuader qu'Abelha-

belhamar regle les siens par les ordres d'une souveraine qu'il a lieu de haïr ; à mon égard je sais bien qu'il me seroit impossible d'aimer ou de n'aimer pas sur des ordres que l'on m'en donneroit. Je pourrois gaigner sur ma raison de me taire & de feindre de l'indifference, mais je ne sçai encore si je le ferois d'assez bonne grace pour contenter ceux qui me le feroient faire. Le Prince prendra là-dessus le parti qu'il voudra, dit Leonide, en souriant, mais, entre nous, je me trouve trés heureuse que mon inclination s'accorde si bien avec la loi que l'on m'impose.

Comme elle achevoit ces mots, elle aperceut à la clarté de la Lune un homme si proche d'elle qu'elle le connut aussi-tôt pour être Abelhamar. Elle ne pût s'empêcher de faire un cri & de se lever brusquement pour s'éloigner de lui. Ne fuyez pas tant Felicie, lui dit-il en l'arrêtant, joüissez de toute l'étenduë de vos rigueurs pour un Prince infortuné qui n'a que trop bien entendu tout ce que vous avez dit à la Reine & à Ines, & qui voudroit n'être déja plus, pour vous épargner le chagrin de le voir encore une fois à vos pieds. Il se tût à ses mots, & aprés quelques moments de silence il reprit ainsi. Quoi! c'est vous cruelle qui secondez la Barbarie de la plus injuste Reine qui soit au monde. C'est vous que j'ai regardée comme une divinité, & qui me traittez à present si mal

mal que vous me jettez dans un veritable desespoir. Ingratte Felicie, continua-t-il, songez plus d'une fois à la conduite que vous tiendrez avec moi. Je ne suis pas ici dans une terre étrangere, & la Sultane qui veut disposer de mon cœur, comme elle fait de ma Couronne; pouroit bien s'apperçevoir que la fortune n'est pas constante dans ses caprices, & que les Usurpateurs ont toûjours lieu de craindre. Seigneur, lui dit Leonide, je vois par tout ce que vous me dites que vous avez entendu la Reine dans le tems qu'elle a parlé de vous. Je ne dois point entrer dans les interêts d'Etat qui vous animent l'un contre l'autre, je dois seulement me renfermer dans ce qui me regarde, & puisque vous sçavez déja mes pensées je ne hesite point à vous les confirmer. Il est vrai, Seigneur, j'ai eu de la joye de recevoir des ordres si positifs & si conformes à mes dispositions. Je ne sçaurois aimer l'ennemi de ma Patrie, & de ma Religion. Hé vous ai je traitée comme une ennemie! s'écria le Prince, ai-je usé de ma victoire, ai-je voulu autre chose que vous aimer, vous plaire & vous servir. Je sens tout ce que vous avez fait pour moi, interrompit Leonide, ma reconnoissance égale vos biens faits, acceptez la pour ce que je vous dois Seigneur, c'est tout ce que je puis, & c'est plus que Celime ne souhaite.

Le Prince outré du plus sensible déplaisir

ſir dont vu homme ſoit capable, s'appuya contre une Baluſtrade de marbre, qui régnoit le long de la terraſſe, & regardant Leonide d'un air plein de deſeſpoir, je jure, dit il, par nôtre grand Prophete, & par mon amour, que je mettrai le Roiaume de Fez dans la derniere deſolation, que je renverſerai du Thrône l'indigne Princeſſe qui l'occupe, & que ce ſuperbe Palais ſera bientôt reduit en cendre, à moins que je ne vous poſſede. Vous verrez Felicie, vous verrez, ce que peut un amant comme moi lorſqu'on le mépriſe & qu'on le pouſſe à bout. Vous verrez que vos yeux & vôtre rigueur vont cauſer plus de deſordres parmi nous, que toutes les revolutions qui ſont jamais arrivées en ce Païs O Dieu! Seigneur, s'écria Leonide, ô Dieu ſe peut-il rien de plus effrayant que des projets ſi funeſtes. Quoi pour une malheureuſe eſclave telle que je ſuis vous voudriez troubler le repos dont on joüit en ces lieux? prenez en au moins un pretexte qui ſoit plus raiſonnable & qui n'aït rien de commun avec moy. Mes diſgraces ne ſont elles pas aſſez grandes; faut-il encore que vous entrepreniez de m'arracher d'auprés de la Reine, lorſque je vous declare que je mourai plûtôt que de conſentir à ce que vous ſouhaitez. Seigneur, faut-il vous le dire, j'aime en Eſpagne, & l'on diſpoſera plus aiſément de ma vie que de ma main. L'abſence ne diminuera point ma

ma tendresse, je sçaurai être fidelle; je sçaurai conserver mon cœur à celui qui.... ... Non je ne veux plus vous entendre s'écria le Prince en l'interrompant, vous affectez de m'irriter par tout ce que vous pouvez imaginer de plus cruel. Mais le tems me vengera de vous, de la Reine & de ce redoutable rival, en achevant ces mots il s'éloigna de Leonide.

Elle demeura dans une si grande desolation qu'elle eut beaucoup de peine à retourner jusqu'au Palais. Une Fievre effroyable la prit cette nuit. La Maîtresse des esclaves le dit à la Reine qui envoya Olimpie Doria auprés d'elle, afin de luy tenir compagnie. Lorsqu'elle entra dans la chambre de Leonide cette belle malade lui dit languissament cherchez vous à troubler vôtre joye Madame, & ne remarquez vous pas le triste Etat où je suis? rien ne convient moins à une personne heureuse comme vous qu'une personne malheureuse comme moi. Je ne sçay si quelque chose vous éloigne de moi, luy dit agréablement Olimpie, mais je sçai bien que tout m'attire auprés de vous, & qu'encore que j'aye lieu de me promettre une felicité prochaine qui fera l'unique bonheur de mes jours je ne laisserai pas en quittant ce Palais de regretter l'aimable Felicie. Vous me regretterez ma chere compagne, luy dit Leonide, en l'embrassant tendrement, helas! que je vous regretterai aussi! que

je serois contente si je pouvois vous suivre à Gêne, que j'aurois de raisons pour desirer de faire ce voyage; je n'ose vous le demander luy dit, Olimpie, crainte de vous paroître trop curieuse; mais si vous me les vouliés apprendre je vous en serois sensiblement obligée. Lorsque ma santé me le permettra, ajoûta Leonide, je ferai ce que vous souhaittez, & vous m'informerez aussi de quelques particularitez qui ragardent une personne de ce Païs-là, Olimpie ne voulut point la presser davantage sur ce chapitre; & elle ne la quitta que pour aller rendre compte à la Reine de l'état où elle étoit

Cependant Leonide & Ines s'affligeoient ensemble, dés qu'elles étoient en liberté de le faire sans être vûës. Dois-je dire à la Reine les menaces d'Abelhamar? disoit Leonide à son amie, elle pourra prendre là-dessus quelques mesures utiles pour son repos, & me garentir de ses violences en me renvoyant en Espagne, mais ajoutoit-elle aprés avoir un peu rêvé, quelles reproches ne me ferois-je point s'il étoit vrai que ce jeune Prince n'eut parlé que par un premier mouvement de colére & de passion, sans avoir aucun dessein d'executer le projet qu'il a peut être formé tout d'un coup, & dont les suites sont trop grandes & trop difficiles pour ne le pas effrayer lui-même. Je lui attirerois les derniers malheurs, je lui causerois peut-être la mort;

ce ſeroit payer d'une étrange ingratitude les ſentimens qu'il m'a témoignez depuis les premiers momens de ma diſgrace. Ines la confirmoit dans cette penſée ; elle lui repreſentoit avec quel plaiſir la Reine embraſſeroit un pretexte de ſe défaire d'Abelhamar ; qu'elle croyoit même que ce n'étoit que par un mauvais Eſprit & des motifs de politique qu'elle étoit entrée dans ce qui regardoit la paſſion naiſſante de ce jeune Prince ; qu'elle ne s'y oppoſoit que pour lui donner lieu de manquer au reſpect qu'il lui devoit, & pour faire ſuivre cette faute d'une prompte punition ; qu'autrement il ne ſeroit pas naturel qu'une Reine s'intereſſât ſi fort dans une choſe auſſi médiocre à ſon égard que l'eſt une eſclave. Leonide goûtoit tout ce que Ines lui diſoit, elle y trouvoit beaucoup de vrai ſemblance, & la crainte de cauſer de plus grands deſordres en avertiſſant de ceux qui pouvoient arriver, l'obligea de ſe taire, & d'attendre du Ciel le ſecours dont elle avoit beſoin. Pour Ines elle avoit déja écrit les triſtes circonſtances de ſa fortune à ſon cher Dom Ramire, & elle attendoit trés-impatiemment de ſes nouvelles, & le plaiſir de le revoir.

Abelhamar tout rempli de rage étoit ſorti du Palais, & s'étant retiré dans le ſien, il s'enferma avec ſon fidele Muça. Ceſſe de me flatter, lui dit-il, ne me fais plus rien eſperer de ma ſoumiſſion auprés de la

Reine & de Felicie. Ce qui vient de m'arriver ne m'instruit que trop de ce que j'ay lieu de me promettre de ces deux cruelles personnes : Je me promenois dans le jardin du Palais, lors que j'ai vû venir Celime suivie de ses femmes, & de ses Esclaves. Une profonde mélancolie m'ôtant jusqu'à l'usage de la raison, je suis entré dans la grotte qui régne sous la terrasse, afin d'éviter de faire ma cour dans un tems où je ne me connoissois pas moi-même. La Sultane appuyée sur Felicie s'est mise dans un endroit d'où je pouvois entendre sans peine tout ce qu'elle disoit. Non Muça je ne puis t'exprimer l'aversion implacable qu'elle a pour moi, avec quel mépris elle me parle, les ordres reïterez qu'elle a donnez à cette belle fille de me fuir, & de me haïr, & de quelle maniere l'ingrate a gouté un commandement si opposé à mon repos & à la reconnoissance qu'elle me doit. Elle a promis à Celime plus qu'elle ne lui demandoit. Cette promesse n'est pas demeurée long-tems sans avoir son effet. Aussitôt que la Reine a été retirée, & que j'ai pû parler à cette jeune Esclave, elle m'a confirmé avec la derniere rigueur tout ce que j'avois déja entendu. Elle m'a dit qu'elle aimoit en Espagne, que rien au monde ne la feroit changer ; en un mot, je connois bien que je ne puis trop tôt écouter les propositions du Roi de Tetuan ; Ce Prince ressent vivement le refus que Celi-

Celime lui a fait de sa main ; il l'a aimée, il l'aime encore, mais il veut se vanger ; il a jetté les yeux sur moy pour seconder ses desseins. Avant que j'eusse vû Felicie, je les éludois ; je pensois que la Reine me pourroit choisir pour son époux, mais je connois à present l'erreur de cette idée, elle me hait, & sans doute elle s'opposera toujours à ma felicité de quelque côté que je la cherche.

S'il m'est permis Seigneur de vous conseiller, repliqua Muça, je serois d'avis avant que de vous mettre dans les interêts du Roi de Tetuan que vous parlassiez à Celime pour essayer de lui faire prendre des dispositions plus favorables. Peut-être que vous l'engagerez à refléchir sur la conduite qu'elle tient avec vous, & que pour sa propre conservation elle ne voudra pas vous pousser à bout ; Je consens à faire cette demarche reprit le Prince quelque delicate qu'elle soit ; mais j'apprehende bien qu'elle ne commence par s'assurer de ma personne. Ainsi Muça préparons nous à tout évenement, & si elle me fait arrêter, va à Tunis, parle à Ismaël, aprens lui le nombre d'amis que j'ai dans cette Cour, concerte avec eux & avec lui pour ma liberté, pour mon amour, & pour ma vengeance.

Il étoit si tard lorsque le Prince finit cette conversation qu'il ne pût aller au lever de la Reine, & comme on ne la voioit qu'à

de certaines heures, il eût le tems d'apprendre que Felicie étoit tres malade avant que d'avoir entretenu Celime. Cette nouvelle l'inquieta si fort que ne songeant plus à toutes les choses qu'il avoit projettées, il ne s'occupa qu'à chercher les moiens de voir celle qu'il aimoit. C'étoit une chose tres difficile. Mais ces difficultez generales augmentoient particulierement pour ce jeune Prince à cause que la Reine lui étoit absolument contraire. Il n'ozoit même se promettre de gagner la maîtresse des esclaves. C'étoit une veille femme toute devouée aux volontez de la Sultane, & sans beaucoup d'addresse il ne pouvoit esperer un heureux succez dans son entreprise. Mais dequoi l'amour n'est-il point capable! & qu'elles sont les choses dont il ne vient pas à bout.

Le Prince étoit jeune, beau & bien fait. Il resolut de se travestir en fille, de se faire amener chez la Reine par un Capitaine de Vaisseau qui lui étoit devoüé, & comme il parloit tres bien la langue Espagnolle, il voulut passer pour étre de cette Nation. Il communiqua son secret à Muça qui n'obmit rien pour le detourner d'un déguisement qui pouvoit lui devenir si funeste. Toutes les raisons qu'il luy allegua ne prévalurent point sur celles que son amour luy fournit. Il se hâta donc de faire appeller son medecin; il lui commenda de dire par tout qu'il avoit une fievre trés dangereuse,

&

& qu'il étoit à propos qu'il ne vit personne. Ce bruit s'étant répandu chez la Reine, le Capitaine de vaisseau sur lequel il avoit jetté les yeux ne manqua pas de le conduire au Pallais avec plusieurs esclaves qu'il avoit prises depuis peu.

La Reine choisit le Prince. Elle lui parla quelque tems, & bien que cette conversation dût l'embarasser beaucoup, il s'en tira avec tant d'adresse, qu'elle ne soupçonna rien de son déguisement. La maîtresse des esclaves lui demanda son nom, il repondit qu'il s'appelloit Eugenia, & que la Castille étoit son pays. La Reine dit qu'il falloit conduire Eugenia auprés de Felicie, qu'elles se connoîtroient peut-être, & que l'on étoit toûjours bien aise de voir des personnes de sa patrie.

Ainsi le Prince fut amené dans la chambre de Leonide qui étoit au lit avec une ardente fievre. A cette vuë Abelhamar demeura si émeu & si interdit qu'il sembloit que son ame cherchoit à le quitter pour s'unir à sa maîtresse. Mais comme Leonide & Ines qui ne l'abandonnoit point comprirent que cette nouvelle esclave s'affligeoit de son mauvais sort, elles ne furent point surprises du trouble où elle paroissoit, & elles essayerent par leurs caresses d'adoucir la rigueur de sa condition; Eugenia s'étoit placée proche du lit de Leonide. Elle tenoit ses mains dans les siennes & quelquefois elle les baisoit avec des trans-

ports qui auroient pû devenir suspects à cette belle fille, si elle avoit été en état d'y faire reflexion. Mais son mal & ses déplaisirs l'avoient si fort abbatuë qu'elle ne pensoit point à une chose si éloignée des apparences.

L'amoureux Prince ne quittoit point sa chere Felicie. Plus il la voioit plus ses chaînes devenoient fortes ; & il n'étoit pas en état de se resoudre à sortir du Pallais dans un tems où il goutoit de si grands plaisirs auprés d'elle ; il avoit de l'esprit, de la douceur, de la complaisance, & de l'enjouement, ainsi il ne lui auroit pas été difficile de se faire aimer de toutes les belles esclaves de la Reine, s'il avoit voulu se contraindre un peu pour leur plaire. Mais il n'avoit des yeux & des soins que pour Felicie, & il étoit même jaloux de celles qui l'approchoient.

Elle contribuoit par ses innocentes caresses à le retenir auprés d'elle. Son humeur lui étoit si agreable que pendant tout le Cours de sa maladie, elle demanda en grace qu'Eugenia ne la quitât point ; vous avez un charme secret dans vôtre conversation, lui disoit-elle quelque fois, qui me touche & qui me donne plus de plaisir quand vous êtes avec moi que lors que les autres y sont. C'est l'effet de ma tendresse pour vous, belle Felicie, qui vous inspire des mouvemens de simpathie pour moy, repondoit l'amoureux Prince, en effet que

ne

ne devrois-je point m'en promettre si vous sçaviez m'aimer autant que je vous aime; mais continuoit-il, puis-je vous le dire sans vous déplaire; il me semble que vous étes insensible à tout ce que l'on peut ressentir pour vous; Helas! que je serois heureuse, ma chere Eugenia, s'écria tristement Leonide, si j'étois telle que vous me representez. Vous connoissez peu le caractere de mon cœur. Il me fait plus souffrir que ma miserable captivité. Eh quoi! ma chere Felicie, continua la feinte Eugenia, seroit-il possible que m'étant donnée à vous sans reserve vous voulussiez me cacher vos sentimens. Et si vôtre cœur est touché ne trouverez vous point quelque plaisir à m'en faire confidence? Que vous dirai-je Eugenia, reprit Leonide, d'un air languissant, je vous avouray des foiblesses qui me sont cheres; je vous avouray un engagement qui m'afflige & qui me consolle, qui fait ma joye & ma douleur, qui nourrir mes esperances & qui les détruit, qui soûtient mon courage & qui l'abat. A ces mots le Prince affligé attacha ses yeux sur ceux de Leonide, & croisant les bras il demeura en cette posture comme une personne immobile, pasle, tremblant, sans pouvoir prononcer une parolle, & bien qu'il n'y eût rien de nouveau dans ce qu'il entendoit, puisque Leonide lui avoit declaré ses sentimens dans le Jardin du Pallais, il en fut aussi penetré que s'il n'y avoit

pas ajouté foy, & enfin il fit un effort sur lui même pour lui dire d'une voix mal articulée, je devois bien penser qu'une fille aussi parfaitte que vous étoit adorée, & cependant Felicie je me flattois que vous aviez conservé jusqu'à present vôtre liberté, je croyois qu'aucun mortel n'avoit eu encore le privilege de toucher vôtre cœur; cette opinion flattoit agreablement ma délicatesse, quoi que nous soyons d'un même sexe; je trouvois un sujet de joye & de vanité à faire des progrez dans une ame exempte de cette passion qui trouble nôtre repos. C'est ce qui m'avoit inspiré un attachement si violent pour vous: mais je voy bien Felicie que si vous avez des perfections plus eminentes que les autres, vous avez aussi quelques-unes des foiblesses que l'on nous reproche; ha! que vous me faittes de honte & de dépit, s'écria Leonide en se cachant le visage d'une partie de son drap, je pensois en vous declarant mon secret étre plainte & consolée, vous m'accablez Eugenia & vôtre severité me va donner de la crainte & de l'éloignement pour vous. Le malheureux Prince se jetta à genoux proche de son lit, il prit sa main, il la baisa, il la moüilla de ses larmes, il ne pouvoit plus parler & ses soupirs auroient suffi pour le faire reconnoître, si l'opinion où étoit Leonide que c'étoit une fille, n'eût détruit dans son esprit les témoignages qu'il lui donnoit de sa passion.

Innes

Innes entra comme ils étoient en cet état gardant un profond silence, & dans un accablement difficile à representer. Qu'avez vous, leur dit-elle? Vous me paroissez bien triste? Est-ce ainsi Eugenia que vous divertissez nôtre chere malade. Vous l'avez sans doutte entretenuë de quelque chose qui rappelle ses malheurs à son souvenir. Je n'ay rien rapellé au souvenir de Felicie, interrompit le Prince d'un ton impatient, qui ne luy ayt fait du plaisir; & ne me reprochez point ma melancolie quand je merite toute vôtre pitié. Je la meritte bien aussi, ajoûta Leonide; helas Innes, la severe Eugenia me reprochoit mes sentimens pour un Cavalier qui pourroit la rendre ma rivalle, si elle le connoissois comme moi. Je suis bien certaine du contraire reprit la fausse Eugenia, je sens une avertion invincible pour cet inconnu, il nous derobe vôtre cœur, c'est une perfidie qui ne se pardonne pas; quand on cherche à se fâcher, lui dit Leonide d'un air un peu piquãt, il n'est point impossible d'en trouver. Ce n'est pas que si vous vouliez examiner le peu de rapport qui se trouve entre les mouvemens que l'on ressent pour un homme dont on souhaitte de faire son époux, & ceux qui conviennent à une amie, vous tomberiez d'accord que les uns ne font point de tort aux autres. Pardonnez moi Madame, pardonnez moi, s'écria le jeune Prince, lorsque l'on a une grande pas-

ſion dans le cœur, l'on n'eſt plus capable que de cette paſſion; l'on banit l'amitié, & ſi l'on ſouffre des amis & des confidentes elles ne tiennent plus lieu que d'un ſimple amuſement; un amant ravit toute nôtre tendreſſe. Et vous croyez dont Eugenia, interompit Leonide, que je ne vous aime point. Je ne ſçay ce que je croy, repliqua le Prince affligé. Tout ce que je ſçay c'eſt que je ſuis au deſeſpoir. Il prit la main de Leonide eſt achevant ces mots, & il demeura longtems à genoux proche de ſon lit ſans parler, & ſans que ſa maîtreſſe ni Innes interompiſſent ce profond ſilence. Elles étoient l'une & l'autre enſevelies dans leurs penſées, lors qu'Olimpie vint les trouver.

Il s'eſt répandu un bruit dans le Palais, dit elle à Leonide, dont la Sultane Reine paroît allarmée, on tient que le Prince Abelhamar a feint d'étre malade, & qu'il eſt party ſecrettement pour ſeconder Iſmaël Roi de Tunis dans le deſſein qu'il a de faire la guerre à Celime. Elle a ordonné que malgré les difficultez que fait ſon medecin de le laiſſer voir, on lui parle de ſa part, & s'il eſt poſſible de Juger des ſentimens de la Reine par ſon inquiétude, elle a de grandes aprehenſions des ſuittes que peut avoir cet éloignement. Les mouvemens de la Reine & les miens ſont auſſi differents que nos interêts, lui dit Leonide, elle s'afflige du départ du Prince, & pour

moi

D. A. W.
Gesch. d. dtsch. u. frz.
Aufklärung

moi je vous avouë que j'en suis ravie. Abelhamar qui n'avoit point interrompu le discours d'Olimpie ne pût s'empêcher de regarder Leonide. Ce Prince est bien infortuné, lui dit-il, puisque vous souhaittez son éloignement avec tant de passion. Il me semble qu'on lui attribuë des sentimens d'estime & de respect pour vous qui sont mal payez par ceux que vous avez pour lui. Qu'avez vous fait de cet esprit complaisant que vous avez apporté parmi nous; ma chere Eugenia, interompit Leonide, vous me blâmez également d'aimer & de ne pas aimer. Il semble que j'aye tort de n'être pas dans d'autres dispositions pour Abelhamar, & je suis encore certaine que si je lui voulois du bien vous m'en voudriez du mal. Essayez, essayez, Madame, continua Eugenia, aimez ce Prince pour vous venger & me punir de mes caprices, & laissez moi le soin de le détruire auprés de vous. Je vous en épargneray la peine, reprit Leonide, je craindrois que vous ne prissiez une humeur moins contredisante que celle où vous étes aujourdhui, & que vous ne laissassiez dans mon cœur le trait fatal qui l'auroit blessé. Cette idée frappa si vivement Abelhamar qu'il demeura saisi d'une douce langueur dont il ne fut point le maitre. Il ne lui restoit que l'usage de ses yeux, car il ne pouvoit parler, & c'est une chose surprenante que Leonide, Ines, ni Olimpie ne demêlassent point des re-

gards si passionnés d'avec ceux qui convenoient à Eugenia. Mais son déguisement suppleoit si bien aux choses qui auroient pû le découvrir, qu'il ne faut pas s'étonner de l'erreur dans laquelle toutes ces belles esclaves étoient.

Que servoit cependant au jeune Prince d'être ainsi travesty dans le Pallais. Il voyoit Leonide; il découvroit chaque jour en elle un meritte extraordinaire, & des beautez ravissantes qui achevoient de le perdre. Lorsqu'il faisoit reflexion aux sentimens qu'elle avoit pour lui, il se trouvoit au desespoir. Il n'avoit pas seulement une violente passion, il avoit une passion délicatte qui n'auroit pas été contente de la possession de Leonide sans avoir celle de son cœur. Il vouloit être aimé. Il connoissoit qu'il ne l'étoit point; & cette connoissance le jettoit quelquefois dans une douleur d'où il ne pouvoit revenir. Dailleurs la Reine informée de la feinte maladie, de l'absence & d'une partie des desseins du Prince avoit fait arrêter tous les officiers qui le servoient, & qui pouvoient lui donner quelque lumiere de cette affaire. Elle faisoit des levées de soldats; elle assembloit des trouppes, & l'on faisoit par son ordre une garde exacte au château; l'on travailloit aux fortifications de la Ville; elle écrivoit à ses alliez; elle prénoit les dernieres précautions pour se garentir d'un ennemy qu'elle croioit déja avec le Roi de

Tu-

Tunis, bien qu'il fut souvent dans sa chambre, qu'il couchât quelquefois au pied de son lit, & qu'il mit toute sa felicité à demeurer enfermé dans l'enceinte de son Pallais. Cependant le peril où il étoit exposé ne l'alarmoit point, il étoit si occupé de son amour qu'il ne le pouvoit être de sa conservation, & sa bonne fortune jusqu'a lors l'avoit garenty d'être reconnu.

Si la maladie de Leonide fut violente, elle ne fut pas de durée; sa grande jeunesse & la bonté de son temperament la mirent bientôt en état de se lever, & d'aller quelquefois prendre l'air dans les jardins du Palais. Les preparatifs de la guerre occupoient si fort toute la Cour, que l'on avoit un peu moins de vigilence qu'à l'ordinaire sur les esclaves; ainsi elles se trouvoient dans la liberté d'aller quelquefois vers une grande balustrade de Bronze doré qui terminoit le jardin du côté de la Mer.

Leonide, Olimpie, Ines & Eugenia étant allées ensemble à la Promenade, elles tournerent leurs pas vers cet endroit qui étoit un des plus agreables que l'on pût voir. Mais le tems s'étant changé, il se leva tout d'un coup un vent horrible avec des éclats de tonnere, & de si grosse grêle, que n'ayant pû revenir au Pallais, elles entrerent dans un cabinet dont les vuës donnoient sur la mer.

Leonide s'approcha de la fenêtre avec Innes. Il y avoit deja longtems qu'elle regar-

gardoit les vagues irritées qui venoient se briser contre les rochers, & qui faisoient un bruit terrible, lorsqu'elles apperçurent un vaisseau prêt à perir. Il sembloit qu'il fut devenu le jouët de la fortune & des vents. Il étoit dématté; tous les cordages, les voiles & les antenes étoient rompuës, & c'étoit de tout point un objet digne de compassion. Ces belles filles s'interessoient charitablement pour le salut des personnes qu'elles voioient si exposées. Elles faisoient des vœux en leur faveur quand un tourbillon de vent jetta le navire contre la côté où il acheva de se briser. Elles virent que les uns étoient angloutis dans les flots, que les autres nageoient & que plusieurs cherchoient à se sauver avec quelques planches sur lesqu'elles ils se soûtenoient. C'étoit un spectacle bien triste & bien funeste. Il s'élevoit proche de là un rocher qui s'avançoit dans la mer, & dont la pente assez douce & les pointes herissées dont il étoit couvert, donnoient lieu de s'y pouvoir attacher. Quelques uns de ceux qui venoient de faire naufrage essayerent d'y arriver: mais il n'y en eût qu'un assez heureux pour y parvenir.

La tempête étant appaisée, des pécheurs qui avoient vû perir le vaisseau entrerent dans leur barque, & ramerent du côté du rocher. Ils y trouverent celuy dont je viens de parler qui n'avoit pû monter jusqu'au haut. Il étoit tombé évanouy & demi mort

de

de la fatigue & du froid qu'il venoit de souffrir dans la Mer. Ces bonnes gens l'apporterent au bord du rivage, allumerent du feu & luy donnerent tout le secours dont ils étoient capables.

Ces choses se passoient si proche de la Balustrade du Jardin que ces belles esclaves pouvoient voir aisément en quel état étoit cet étranger. Mais quel fut le trouble de Leonide & d'Olimpie lorsqu'elles le reconnurent pour le Comte de la Vagne. Leur satisfaction auroit éclatté sans la crainte qu'elles eurent en même tems qu'il ne fut mort. C'est luy même s'écrioit Olimpie, dans ces premiers transports; c'est luy je n'en sçaurois douter. Leonide de son côté serroit les mains d'Innes, & d'Eugenia, & ne pouvant se contenir dans sa moderation ordinaire, ô Dieu! leur disoit-elle, mes cheres compagnes, voilà celui dont l'absence causoit tous mes déplaisirs; tel je l'ai trouvé la premiere fois dans la forêt de Carmona ou des voleurs l'avoient attaqué, l'image de la mort étoit peinte sur son visage; mais helas! j'étois alors dans le pouvoir de le secourir moi même & je ne le vois à present que de loin sans avoir la liberté d'aller à lui.

Pendant qu'elle parloit ainsi à Ines, & au Prince, Olimpie les avoit quittées; & comme elle n'étoit plus traitée en esclave depuis que la Reine l'avoit connuë pour être la fille de Brancaleon d'Oria, elle cou-

rut à la porte qui répondoit du côté de la Mer, elle se la fit ouvrir, sans difficulté; ainsi elle ne tarda qu'un moment à se rendre prés de son cher Comte. Lorsque Leonide apperçut ses soins & ses empressemens pour se retirer du terrible état où il etoit, elle ne sçavoit qu'en penser. Elle partagea toute son attention entre son Amant & Olimpie. Je n'ignore pas, disoit-elle, qu'ils sont l'un & l'autre de Gêne, & qu'ils peuvent être amis, & peut-être parents. Mais il me semble que son amitié est bien forte, puisqu'elle pleure autant que moi, & qu'elle l'embrasse d'une maniere si tendre.

Pendant qu'elle faisoit ces reflexions, le Prince Abelhamar étoit si transporté de jalousie & de rage, qu'il se faisoit la derniere violence pour se contenir auprés d'elle sans se faire connoître, & sans aller ensuitte donner la mort à son redoutable rival. Innes étoit aussi dans une confusion de pensées qui l'empêchoient de pouvoir parler à Leonide. Plus elle observoit Olimpie, plus elle luy trouvoit le caractere d'une amante passionnée; plus elle examinoit le bonheur dont elle joüissoit auprés du Comte de la Vagne, & plus elle soupiroit aprés son fidel Don Ramire. Enfin il auroit été difficile de trouver des personnes plus inquietes.

Mais que pensa & que ressentit la belle Leonide, lorsqu'elle vit que le Comte de la Va-

Vagne revenu de son évanoüissement paroissoit dans des transports de joye inexprimables, qu'il baisoit les mains d'Olimpie, qu'il ne pouvoit arracher les yeux de dessus les siens, & qu'il sembloit par leurs regards & par leurs manieres que le Ciel les eût fait naître l'un pour l'autre. Suis-je trahie, s'écria t-elle douloureusement, ce qui se passe est-il possible! le Comte de la Vagne, est il amoureux d'Olimpie. N'en doutez point dit Abelhamar qui étoit ravi de confirmer ses soupçons naissans. Si vous avez crû être aimée vous n'avez pas bien connu le cœur de ce traitre, sans doute, il aime Olimpie, toutes ces actions le disent. Jugez mieux Eugenia d'un honnête homme; interrompit Innes, il a peut être des raisons particulieres d'en user comme il fait, & qui nous a dit que la passion du Prince Abelhamar pour Felicie, n'a point fait de bruit dans le monde. Le Comte vient sans doute pour la racheter. S'il sçait qu'il a un rival si dangereux dans cette Cour, il aura trouvé à propos d'y cacher ses veritables sentiments, pour n'être point traversé dans ses mesures; Que vous cheristez l'erreur, s'écria la feinte Eugenia, qui étoit au desespoir de l'entendre parler ainsi; ne vous souvenez vous plus Innes que l'on croit Abelhamar avec le Roi de Tunis, & qu'ainsi il n'y a aucuns égards à garder avec luy. Mais le Comte l'ignore, interrompit Leonide, & pour moi je trou-
ve

ve qu'Innes a deviné ce qui se passe dans son cœur; que nous sommes foibles quand nous aimons, dit le Prince d'un air de dépit; nous dementons nos yeux & nous ajoûtons foi à la premiere excuse que l'on nous donne; en verité Eugenia, ajoûta Felicie, vous étes bien accoûtumée à montrer les choses de leur plus méchant côté; que vous ai-je fait pour chercher de gayeté de cœur à m'affliger. Le Prince qui s'appercût qu'elle étoit fachée ne lui parla plus, & meditant dans son cœur les moyens de se défaire d'un rival si dangereux il s'occupa tout entier de ces funêtes pensées.

Cependant Olimpie envoya dire à la Sultane que le Comte de la Vagne étoit arrivé; & luy demander la permission pour luy de venir luy baiser la main. Cette Reine accablée de chagrin & toute occupée de la revolte d'Abelhamar resolut de ne point voir un étranger si heureux dans sa passion, qui devoit bien-tôt partir, & qui pouroit parler dans le monde de l'abatement où ses ennuis l'avoient jettée.

Elle envoya dire à Olimpie de l'amener au Palais, qu'il logeroit dans un des Pavillons le plus reculé, jusqu'à son départ, & qu'elle avoit déja donné ordre qu'on le traitât avec toute la distinction qui étoit deuë à sa naissance & à son merite. Elle ajoûta obligemment qu'elle l'auroit vû dans un autre tems; mais qu'elle avoit tant d'affaires qu'elle ne pouvoit se dispen-

ſer de s'y donner toute entiere. Elle commenda que l'on donnât au Comte des habits, ceux qu'il avoit ſur luy, ne pouvant qu'étre fort moüillez. Ainſi pluſieurs eſclaves le vinrent trouver portant des veſtes, des manteaux, des ſimeteres, & des turbans, afin qu'il en choiſit. On le fit paſſer par cette porte qui étoit proche du Cabinet où Leonide avoit vû la tempête, & il y entra pendant qu'Olimpie fut chez la Reine pour la remercier.

Leonide, Innes, & Eugenia ſe promenoient dans l'allée qui donnoit ſur la Mer, lorſque le Comte fut proche d'elles. Leonide ſe ſentit ſi émûë que ſans Innes qui la ſoûtenoit d'un côté & le Prince de l'autre, elle ſeroit tombée de toute ſa hauteur. Mais le Comte qui n'avoit point de raiſons preciſes pour obſerver des mouvements qui luy étoient ſi favorables paſſa ſans s'arrêter. Il leur fit ſeulement une profonde reverence ſans témoigner aucune attention particuliere, & il ne marqua ni joye ni chagrin d'avoir rencontré Leonide.

Quand il fut aſſez éloigné pour ne la pouvoir entendre. O Ciel! s'écria-t-elle, eſt-il poſſible que l'on ſe poſſede au point qu'il le fait; quoi l'émotion de ſon viſage ne decouvre pas le ſecret de ſon cœur. Il me regarde comme s'il ne m'avoit jamais vüe; Innes que ſignifie cette froideur; que ſont devenus ces tranſports; que puis-je croire de ſa paſſion; quelle eſt toû-

toûjours violente repliqua Innes, & il suffit qu'il soit venu vous chercher jusqu'ici pour vous convaincre de sa fidelité. Innes vous trompe en voulant vous soulager, reprit le Prince, j'ai vû quelques personnes qui s'aimoient, & je vous assure qu'encore qu'elles fussent obligées de s'observer sans cesse devant des jaloux redoutables, leur amour ne laisseroit pas de paroître dans leurs yeux & dans leurs actions. Hé! quoi, continua-t-il, en s'adressant à Innes, vous pensez que le Comte de la Vagne a été ravi de revoir Felicie, luy qui la regardée sans rougir, sans pâlir, sans soupirer, sans chercher dans ses yeux ce qu'elle ressent pour luy. Non, non, il est moins touché que vous ne le dépeignez, & si vous en parlez autrement c'est pour flatter le chagrin de nôtre amie. Laissez moi en repos cruelle, s'écria Leonide; ne suis-je pas déja assez malheureuse sans que vous me desoliez par tout ce que vous me dittes. Vous voulez sans doute ma mort. Le Ciel m'en est témoin, répondit l'amoureux Prince, en soupirant, & vous jugeriez plus favorablement de mes intentions si elles vous étoient bien connuës.

Leonide craignant que l'on ne s'apperçût au Palais qu'il y avoit déja quelques heures qu'elle en étoit sortie, retourna dans sa chambre, & elle y fut à peine qu'elle écrivit au Comte de la Vagne en ces termes.

En-

Enfin mes malheurs vont cesser, vous etes ici Seigneur, & vous faittes pour vôtre chere Felicie, tout ce que l'amour & la generosité demandent d'un parfait Amant. De quelle maniere, puis-je vous exprimer ma joye, ma reconnoissance & ma tendresse, & quand aurai-je la liberté de vous en parler. Helas! que j'ay pris sur moy même de ne vous rien dire lorsque je vous ay veu si proche de moy. Mais comment avez-vous pû vous en éloigner avec tant de promptitude, j'en ay beaucoup souffert, & vous le dirai-je, Seigneur, j'ai été sur le point de soupçonner vôtre fidelité; j'ai cru que vous aviez gardé tous vos transports pour Olimpie; j'en ay eu de la peine, mais c'est un effet de ma delicatesse qui se condamne, faites que je sçache bientôt la conduite que je dois tenir, ne negligez rien pour nôtre départ. J'espere que la fortune va se mettre dans nos interêts. Pourroit-elle être contraire à deux cœurs si parfaittement unis.

La difficulté de faire rendre ce billet n'étoit pas mediocre. Leonide le montra à Innes, & elle la conjura de chercher quelques moyens pour qu'il fut promptement donné. Je n'en sçai point d'autre, luy dit Innes, que de le porter moi même. Vous même s'écria Leonide, comment l'oserez-vous. Je feindrai, reprit-elle, de chercher quelques unes de mes compagnes; Je m'approcherai du Pavillon où le Comte est logé, & si le vois je luy ferai entendre que

j'ay

j'ay quelque chose à luy dire. Leonide ressentit vivement le plaisir qu'elle vouloit bien luy faire en cette occasion, & elle la pressa d'y aller sur le champ.

Olimpie étoit encore dans l'appartement de la Reine. On avoit conduit, le Comte dans le sien; mais son impatience de voir revenir sa maitresse l'obligea de sortir de sa chambre & de se promener doucement au clair de la Lune. Comme il révoit au bonheur qui luy avoit fait retrouver la personne du monde pour laquelle il avoit le plus d'attachement, la jeune Ines couverte de son grand manteau blanc l'aborda, & luy dit lisez promptement ce billet Seigneur, il vient d'une part qui vous doit être bien chere. Le Comte l'ouvrit & s'étonna de n'en point reconnoître l'écriture; il le lût plus d'une fois sans y rien comprendre, enfin il luy vint dans l'esprit que c'étoit une plaisanterie qu'Olimpie luy faisoit. Veüillez assurer la belle personne qui vous envoye, dit-il à Innes, qu'elle recevra par ma bouche la reponce que merite un billet aussi obligeant, & aussi spirituel que le sien.

Comme Innes se retiroit elle remarqua une femme cachée sous son manteau, elle craignit d'en être reconnuë. Elle passa promptement derriere une pallissade qui bordoit la grande Allée, & elle y fut à peine que Leonide l'arrêta. Vous m'allez trouver bien impatiente, luy dit-elle tout bas,

bas, de venir au devant de vous pour ſçavoir ce que le Comte vous a dit. Mais ce n'eſt pas auſſi la ſeule raiſon qui m'amene. J'étois aux fenêtres de ma chambre pour vous voir revenir, lorſque j'ay apperçû une femme qui traverſoit le partere avec beaucoup de diligence, & qui tournoit ſes pas vers le Pavillon où l'on a mis le Comte. Je vous l'avouë ma chere Innes j'en ai eu une ſi grande inquietude que je n'ai ſçeu me deffendre de la ſuivre promptement. Il m'a ſemblé que je reconnoiſſois la taille d'Olimpie. J'apprehende que ce ne ſoit elle. Une ſecrette inquietude trouble ma joye. Ha! raſſurez moi ma chere Innes, que ne craint-on point lorſque l'on craint de perdre ce que l'on aime. Jugez mieux du Comte, interrompit Innes, il a lû vôtre billet avec beaucoup d'attention, il la loué, & il ſe reſerve le plaiſir d'y répondre luy même. C'en eſt aſſez, continua Leonide, mais avançons ſans bruit peut être que nous découvrirons en quel lieu va cette perſonne dont je viens de vous parler. En achevant ces mots elles marcherent enſemble ſe cachant derriere la paliſſade, & comme elles entendirent parler dans un cabinet de verdure qui terminoit l'alée elles s'en approcherent doucement.

Le Comte de la Vagne & Dona Olympie s'y étoient aſſis, & continuant leur converſation, il ne m'eſt pas poſſible ma che-

re maîtresse, lui disoit-il, de vous exprimer le desespoir où me reduisirent les funestes nouvelles de vôtre mort, & les circonstances qui l'avoient precedée, elles étoient si touchantes pour moi, & j'en étois en effet si touché, que la vie me devint odieuse; je ne formois plus de desirs que pour sortir du monde, & jamais un amant n'a été dans un état plus déplorable. Mais aussi dans quel heureux changement de fortune me suis-je trouvé, lors que le Joüaillier qui vous avoit reconnuë auprés de la Reine vint m'apprendre que cette aimable Olympie, à laquelle je donnois tant de larmes, & qui me coutoit de si cuisants regrets, étoit à Salé disposée à couronner mes souffrances par le don de la foi. Jugez . . . . . Je suis plus capable qu'un autre, mon fidelle Sinnibald, dit-elle, en l'interrompant, de comprendre ce que vous avez pensé & ressenti en deux occasions si differentes de douleur & de joye; car la sympathie que le Ciel a mis dans nos cœurs, l'union de nos Esprits, & cette tendresse mutuelle m'a fait éprouver de mon côté toutes les peines que peut causer l'erreur où nous étions. Et vous pouvez bien vous imaginer aussi quel fut l'excez de ma joye, quand je sceus tout ce qui vous regarde, & que j'eus lieu d'esperer que je vous reverrois bien tôt. Je vous ai déja dit, ajoûta le Comte, que vôtre illustre Pere consent à nôtre bonheur, il reçût les

propositions qu'on lui fit de ma part avec des sentimens de tendresse si peu communs que j'en aurois été surpris, & que je me serois peut-être défié d'un effet si peu attendu de ma bonne fortune, sans qu'il n'est pas extraordinaire qu'aprés m'avoir tant fait de mal, elle me fasse de grands biens; Ouy, continua-t-il, ma chere Olimpie, elle m'a destiné vôtre main, &. . . . . comme il parloit ainsi, ils furent interrompus par une voix douloureuse, qui repetant je me meurs, je me meurs, ne laissa pas lieu de douter qu'une personne qui étoit proche de ce cabinet, ne se trouvat fort mal, & quelque satisfaction qu'ils goutassent dans ce moment, ils eurent une égale envie de secourir celle qui venoit de se plaindre.

Ils regarderent de tous côtez sans rien appercevoir, mais ils entendirent le bruit que faisoit Ines derriere la palissade en soutenant Leonide qui venoit de tomber pâmée entre ses bras. Ils allerent l'un & l'autre à elle. Ha Seigneur! retirez-vous s'écria Ines d'un ton de colére, vôtre presence deviendroit funeste à Felicie. Et de grace, continua-t-elle, en parlant à Olimpie, faites qu'elle ne vous voye pas non plus; quelle aversion peut-elle avoir pour nous, dirent-ils presque en même tems, nous ne la connoissons point, & il seroit bien extraordinaire qu'elle eut de la haine sans en avoir aucun sujet. Ce n'est

pas ici le moment de vous en parler, reprit Ines toute en pleurs, mais veuillez aller au Palais pour nous envoyer du secours.

Olimpie sans repliquer, quoy qu'elle fût dans le dernier étonnement de ce quelle entendoit, courut chercher Eugenia & quelques Esclaves pour les avertir de l'état où étoit Felicie; cependant le Comte s'étoit tenu auprés d'elle. Non disoit-il à Ines, je ne puis m'éloigner que vous ne m'ayez débrouillé cet Enigme. C'est vous sans doute qui venez de me rendre un billet où je n'ay rien compris. Il semble à vôtre air & à vos parolles que j'ai merité l'indignation de cette belle personne; par quel endroit bon Dieu! me serois-je attiré ce malheur. Il est impossible s'écria Ines de feindre mieux & de cacher avec plus de sang froid la plus noire perfidie qu'un homme puisse jamais faire à une fille de naissance & de merite. Ne vous attendez pas Seigneur que je vous débroüille des choses que vous sçavez mieux que moi. Le Comte de la Vagne n'auroit pû s'empêcher de rire d'une réponse qui lui convenoit si peu, sans que la pitié qu'il ressentoit pour Leonide l'occupoit tout entier, & la colére d'Ines lui paroissoit si violente aussi bien que les instances qu'elle lui faisoit pour l'obliger à se retirer qu'il fut enfin contraint de le faire.

Plusieurs filles arriverent dans ce tems-là,

là, Eugenia, ou pour mieux dire, le Prince Abelhamar les devancoit toutes. Il s'approcha de Leonide qui étoit alors sans poux & sans voix. Il la prit entre ses bras, il lui baisa plusieurs fois les mains, il les moüilla de ses larmes, & s'abandonnant à toute sa doulenr, il oublia les égards qu'il devoit à son déguisement. Malheureux Prince, s'écrioit-il douloureusement, tu vas perdre l'unique objet de tes vœux; Felicie, ma chere Felicie! dans quel funeste état êtes vous reduite? ha! si vous n'en revenez pas, ma vie qui est étroitement attachée à la vôtre, va m'abandonner, ouy je vous suivrai, & je mourai avec vous. Pendant qu'il parloit ainsi, Ines & ses compagnes jettoient de l'eau sur le visage de Leonide, & voyant que tous leurs soins ne la faisoient point revenir, elles resolurent de l'ôter d'un lieu où elle ne pouvoit être que fort mal, le Prince aida à l'emporter dans sa chambre, & ne pouvant plus la quitter, il disoit dans l'excez de son déplaisir tout son secret.

La Maîtresse des Esclaves qui n'étoit pas si préoccupée que les autres, remarqua ses paroles, & l'examinant avec attention, reconnut dans le visage d'Eugenia les traits du Prince; Elle courut rendre compte à la Reine d'une avanture si extraordinaire. Jamais surprise n'a été plus grande que celle où fut la Sultane par des nouvelles si peu attenduës. Il étoit trop tard

pour assembler son Conseil, à moins de vouloir faire soupçonner quelque évenement fâcheux au peuple qui n'étoit déja que trop prevenu de tous ceux qui pouvoient arriver par l'approche d'Ismaël Roi de Tunis; ainsi elle differa jusqu'au lendemain à prendre des resolutions contre le Prince.

Il ne pensoit gueres aux malheurs qui le menaçoient. Il ne songeoit qu'à l'état où se trouvoit Leonide, & en effet il est impossible d'en imaginer un plus funeste. A peine eut-elle recouvré l'usage de sa raison qu'elle s'affligea avec violence de la cruauté que l'on avoit de la rapeller à la vie dans un tems où toutes choses la lui rendoient odieuse. Ines apprehenda que la grandeur de ses déplaisirs n'arrachassent des plaintes de sa bouche capables de découvrir la foiblesse de son cœur. Cela l'obligea de dire qu'il falloit la laisser en repos, & qu'Eugenia & elle ne la quitteroient point. Il étoit même si tard que celles qui étoient dans sa chambre ne furent point fâchées de se retirer.

Leonide se trouvant dans l'entiere liberté de se plaindre, laissa couler des larmes qu'elle n'avoit pas retenuës sans beaucoup de violence. Voyez Ines voyez en moy, s'écria-t-elle, la plus infortunée personne du monde; voyez une fille éloignée de son pays, mal avec sa famille, Esclave & trahie par un homme qui me paroissoit

digne

digne de toute mon estime, & de toute ma tendresse; c'est lui qui vient ici pour une autre que pour moi; c'est lui qui vient chercher Olimpie, c'est cet amant qu'elle attendoit avec de si grandes impatiences, & qu'elle a vû avec de si grands transports de joye; c'est le même qui retiré par mes soins d'un état perilleux avoit trouvé prés de moi un azille contre ses ennemis. Il me plut alors, & me plut trop pour mon repos! il m'engagea par mille promesses de répondre à ses sentimens, il me juroit une passion éternelle, mais quelle passion bon Dieu! s'en peut-il une mieux feinte & plus perfide! Je rappelle à present à mon souvenir qu'il me sacrifia le portrait de son Olimpie, c'est ce qui me faisoit toûjours trouver dans son visage une idée qui ne m'étoit point inconnuë. Je suis à present un triste exemple de tous les caprices du sort. Elle se tut long-tems en cet endroit. Hé quoi! ai-je merité s'écria-t-elle ensuite d'éprouver dans un âge si tendre tant de malheurs differens; je n'en connoissois point hier de plus terribles que ceux de l'absence; ceux que je devois connoître aujourdhui sont bien plus terribles. Ses sanglots & ses soupirs l'interrompirent plusieurs fois, pendant qu'elle parloit, & la force de la douleur l'obligea enfin à garder un profond silence. Le Prince flaté d'un doux espoir prit ce tems pour lui dire, si vous étiez en état de goû-

ter le plaisir de la vengeance, vous seriez bien-tôt satisfaite, & mon bras seconderoit courageusement vôtre haine, car enfin il n'est plus en mon pouvoir, charmante Felicie, de vous cacher plus longtemps ce que l'excez de mon amour m'a fait entreprendre pour vous, reconnoissez à vos pieds le malheureux Abelhamar travesti en fille, qui vous cherche, & qui s'attache à vous dans un Palais où il trouveroit sa mort, si la Reine sçavoit qu'il y fut, comparez les témoignages de son amour à ceux de l'indigne Rival que vous lui preferez, & demeurez d'accord que vous étes la plus injuste personne du monde.

O Ciel! ô Ciel! s'écria Leonide toute en pleurs, que me dites-vous? quel nouveau coup de foudre vient m'accabler? vous Seigneur, vous en ces lieux! Ennemi de la Reine, amant trop téméraire sous l'habit d'une Esclave, vous partagez mon secret & mes caresses depuis plusieurs jours, sans que mes yeux desceus par vôtre déguisement, vous ayent reconnu. Que deviendrai-je helas! que deviendrai-je? que pensera la Reine? que ne doit-on pas soupçonner de ma vertu? pourra-t-on croire que sans mon aveu vous ayez fait une démarche si extraordinaire, ha! je n'envisage plus que la mort qui puisse me soulager dans l'abîme de douleur où je me trouve. Abelhamar étoit si éperdu de

voir,

voir, & d'entendre Leonide qu'il n'avoit ni la force de lui répondre, ni celle de travailler à sa justification. Ines penetrée de compassion pour des objets si capables d'en inspirer, voulut essayer d'excuser le jeune Prince. Le profond respect qu'il a eu pour vous, Madame, lui dit-elle, doit vous appaiser en quelque maniere. Personne ne sçaura qu'il est travesti, l'interêt de vôtre gloire qui doit apparemment lui être aussi cher que sa propre vie, & le peril inévitable qu'il couroit si la Reine étoit informée de ce qui se passe, l'engagera de garder un secret si important. Que vous connoissez peu les hommes, interrompit Leonide, ils se font honneur de tout, & ils n'aiment jamais assez longtems, pour que rien puisse demeurer caché avec eux, he bien Seigneur! continua-t-elle, en le regardant, vous avez voulu travailler à augmenter mes malheurs, je serois morte avec l'estime de ceux qui me connoissent, je mourrai avec leur mépris, allez, allez declarer à l'ingrat Comte de la Vagne, que pendant qu'il me quitte pour Olimpie, je le quitte pour vous, & que par un déguisement criminel j'ai trouvé le moyen de vous approcher de moi. Connoissez mieux Abelhamar, interrompit le Prince, mon amour est capable de tout entreprendre; mais il est incapable de manquer aux régles de l'honneur, & à ce qu'il vous doit. Je ne

me démentirai point de ce côté-là, vous n'entendrez jamais aucuns discours de ma part qui puissent vous irriter contre moi; je ne sçaurois m'empêcher de vous representer le tort que vous avez, de regretter la perte d'un amant si indigne de vos bontez, & sans doute qu'il vous a toûjours trompée, car il est certain que s'il avoit goûté le plaisir de vous aimer, il n'auroit pû se resoudre à porter d'autres chaînes. Ha belle Felicie! continua-t-il, éprouvez, éprouvez sur moi le pouvoir de vos charmes, & la durée d'une passion que vous faites naître; je suis dans des circonstances qui me font esperer de voir bientôt un changement favorable dans ma fortune. Je pourrai monter sur le Trône que mon pere a rempli autrefois; mais helas! Felicie que me serviroit d'y être, si j'y étois sans vous. Je vous demande à present un sacrifice que vous me pouvez faire bien aisément; c'est d'oublier un ingrat & d'aimer le plus tendre & le plus fidelle de tous les hommes. Si vous comparez mes sentimens aux siens, mon attachement à son indifference, vous rendrez justice à ma passion, & vous sortirez du honteux esclavage où vous étes pour devenir la Reine de celle dont vous portez les fers. Je ne veux que mourir Seigneur, s'écria douloureusement Leonide, laissez moi pleurer & me plaindre sans interrompre cette triste occupation, par des pro-

propositions que je ne puis accepter. Je ne suis point en état d'oublier le traître qui m'a oubliée, je l'aime encore malgré tous les sujets que j'ay de le hayr, & si je ne succombe pas à mes ennuis, si je suis destinée à supporter quelque tems la vie, s'il arrive que je guerisse un jour de la funeste tendresse qui me fait souffrir si cruellement, ha! ne croyez pas que je sois capable de m'engager une seconde fois, il n'est point d'avantage, il n'est point de couronne qui puisse me convaincre de cette necessité.

Abelhamar l'écoutoit avec une douleur inconcevable, il n'avoit pas la force de lui répondre, il la regardoit de la maniere du monde la plus touchante, & ses soupirs étoient les seuls interprettes du trouble & de l'affliction de son cœur. Leonide n'étoit pas en état de remarquer le desespoir auquel ce jeune Prince étoit reduit; elle commença ses plaintes, ses larmes ne cessoient point de couler; que faites vous, Madame, luy dit Innes, est-il possible qu'une personne si belle & si charmante regrette la perte d'un homme qui affecte de vous méconnoître, qui fait triompher Olimpie à vos yeux, qui va partir avec elle, qui vous abandonne & qui paye de tant d'ingratitude les sentiments de bontés que vous avez pour luy. Appellez vôtre courage au secours de vôtre cœur, continua-t-elle; oubliez, Mada-

me, qui vous oblie, & méprisés qui vous méprise. Qu'il est aisé Innes, reprit tristement Leonide, de donner des Conseils dans une occasion pareille. Je vous dirois tout ce que vous me dites, si vous étiés à ma place, & que je fusse à la vôtre; mais vous tombe-t-il dans l'esprit que l'on puisse les mettre en pratique lors que l'on s'est engagée de bonne foi; & que l'on n'est ni coquette ni legere. L'on se hait soi même, l'on se desespere & l'on ne se guerit pas. Ah! cruelle rivalle, continua-t elle, que tu me causes de douleur, ah! perfide amant ne te verrai-je point puni à mes yeux de l'outrage que tu me fais? employés mon bras, Madame, interrompit, Abelhamar, je vous l'ai déja offert, je sçaurai vous venger de ce parjure dés que vous y consentirés. Moi, moi! y consentir, s'écria Leonide, je consentirois plûtôt à ma mort; non barbare, ne me faites plus des propositions si inhumaines: mais Seigneur, continua-t-elle, se remettant un peu de ce premier emportement ou son cœur avoit plus de part que son esprit, je vous conjure de me laisser; vous n'étes plus Eugenia pour moi, vous étes un jeune Prince que je souffre au milieu de la nuit sous un habit de fille. Il y va de mon repos & de ma gloire, éloignés vous de moi, sortés de ce Palais, songez au peril inevitable que vous courrés pour une personne qui ne vous paye que d'ingratitude. C'est

le

le seul malheur que je puisse craindre, interrompit Abelhamar en soupirant; tous les autres me semblent faciles à surmonter; retirez vous Seigneur, ajoûta, Leonide, je suis au desespoir de vous voir encore ici. Le Prince ne put s'oppiniâtrer davantage à rester auprés d'elle, il la laissa aprés l'avoir assurée que toutes ses rigueurs étoient capables de le faire beaucoup souffrir, sans être capable de luy ôter sa passion.

Olimpie Doria c'étoit retirée, lors que l'on rapporta Leonide dans sa chambre sans pouvoir parler davantage au Comte de la Vagne; elle passa le reste de la nuit dans une agitation d'esprit qui troubla extremement la joye, que luy pouvoit causer une presence si chere. Que signifie disoit-elle l'évanoüissement de Felicie & la colére d'Innes; a-t-on de tels mouvements pour une personne indifferente; cependant le Conte feint de ne les pas connoître, & cette feinte est ce qui me paroit le plus criminel dans sa conduite; n'est-ce point qu'il a aimé Felicie, qu'il en a été aimé & que sai-je s'écrioit-elle, s'ils ne s'aiment pas encore. Ces tristes pensées la tourmenterent crüellement. Le Comte n'étoit guere moins inquiet de son côté; il apprehendoit qu'Olimpie ne se laissât surprendre aux apparences, & bien qu'il ne pût absolument pénétrer le fond d'une intrigue qui luy sembloit si embroüillée,

il ne laissoit pas d'en voir assés pour craindre les soupçons de sa maîtresse. Il l'aimoit si cherement qu'il auroit plûtôt choisi la mort que de luy déplaire, & il attendoit l'heure de la voir avec mille impatiences pour la desabuser.

Comme ils avoient une égalle envie de se parler, ils se leverent l'un & l'autre fort matin, & quelque raison qu'Olimpie crut avoir de cacher son inquiétude, afin de connoître mieux les sentiments du Comte, ses yeux étoient si tristes qu'il luy auroit été aisé de lire dedans qu'elle avoit beaucoup de chagrin, le Comte avoit aussi un certain air de mélancolie qui faisoit assez connoître ce qui se passoit dans son âme; Ils s'aborderent sur la terrasse, le Comte demanda avec empressement à Olimpie si elle avoit bien passé la nuit; elle luy dit froidement que non, & l'entreteint des bontés que la Reine luy avoit témoignées pour luy & pour elle; mais ne pouvant continuer cette conversation, elle tomba tout d'un coup dans une profonde tristesse. Ah! Madame, s'écria le Comte en se jettant à ses pieds, ne me laissés pas plus longtems incertain de ma destinée, vous avés changé pour moi depuis hier, quai-je fait mon aimable maitresse qui puisse justement m'attirer ce malheur? Je n'ai pas la force de vous le taire, reprit Olimpie, quelque dessein que j'en eusse. Il est difficile de soupçonner ce que l'on aime

me ſans s'éclaircir ; parlés moi, Seigneur aimés vous encore Felicie ? Je dis encore, car aprés ce qui s'eſt paſſé je n'ai point lieu de douter que cela n'ait été. Le Comte ne pouvant ſouffrir qu'Olimpie demeurât dans une erreur qui luy faiſoit tant de tort auprés d'elle employa les parolles & les ſerments qui devoient la diſſuader de l'opinion qu'elle s'étoit mis dans l'eſprit. Il luy offrit de parler à Felicie & à Ines devant elle, je veux vous croire, Seigneur, interrompit cette belle fille, mais pour me mettre plus en repos je ſerai fort aiſe que vous ne les revoyés point. La Reine conſent à nôtre départ partons, auſſi bien l'approche du Roi de Tunis m'effraye. Il ſeroit facheux de nous trouver aſſiegez à Salé, & de ne pas profiter des diſpoſitions favorables de mon Pere ; partons, partons Madame, s'écria le Comte tranſporté de joye, & d'amour, je ne ſouhaite rien avec tant d'ardeur, & je vais dans ce moment donner les ordres neceſſaires pour chercher un Vaiſſeau qui faſſe voile en Italie. Je ſçai qu'il y en a un tout prêt, ajoûta Olimpie, il n'attend que le vent favorable, Je dois prendre congé de la Reine avant toutes choſes, & luy demander des eſclaves pour m'accompagner puiſque les femmes que mon Pere m'envoyoit, ſont peries ſi malheureuſement dans vôtre vaiſſeau. J'eſpere qu'elle ne me refuſera pas, & qu'elle entrera la deſſus dans toutes les cho-

choſes que la bienſeance preſcrit à une fille de ma qualité. Au reſte nous ſerons dans le navire auſſi bien qu'ici & moins expoſez aux allarmes de la guerre.

Le Comte fut ravi de la reſolution qu'Olimpie prenoit, il l'en remercia dans les termes les plus preſſants, & elle ne differa point d'aller chez la Reine; elle la trouva déja levée à cauſe du deſſein qu'elle avoit de faire arrêter le Prince Abelhamar, Olimpie obtint d'elle la permiſſion de partir & de mener les filles qu'elle voudroit choiſir. Celime luy donna ſon portrait entouré de Diamants d'un prix conſiderable, & elle luy repeta ce qu'elle luy avoit déja dit pour le Comte de la Vagne qu'en tout autre tems qu'en celui-là elle l'auroit vû avec plaiſir. Olimpie luy témoigna ſa reconnoiſſance, & elle ſe rendit enſuitte dans l'appartement des eſclaves qui avoient été ſes compagnes. Elle leur dit adieu, & elles luy firent toutes connoître par leurs larmes & par leurs carreſſes l'amitié ſincere qu'elles avoient pour elle. Dans l'incertitude où elle étoit ſi elle diroit adieu à Felicie & de quel œil elle la verroit elle pria la maitreſſe des eſclaves d'entrer dans ſa chambre, pour luy en parler; mais au ſeul nom d'Olimpie & aux nouvelles de ſon départ cette belle fille pouſſa des cris & fit des plaintes capables d'inſpirer de la compaſſion aux perſonnes les plus indifferentes. Olimpie, l'ayant ſçeu ne voulut point aigrir ſa douleur par ſa preſen-

ſence, bien qu'elle eut ſouhaité avec paſſion de luy parler pour connoitre, ſi le Comte de la Vagne étoit de bonne foi, elle n'oſa chercher ſa ſatisfaction aux dépends d'une perſonne ſi aimable.

Le Comte l'attendoit avec mille impatience. Ils ſortirent enſemble & ſe rendirent au port avec quelques Officiers de la Reine qui les accompagnerent par ſon ordre juſqu'au navire. Cependant Leonide accablée de ſa douleur continuoit de parler à Ines; c'en eſt fait, luy dit elle, c'en eſt fait, ne nous flattons plus, l'ingrat Sinibald part dans ce moment. Je le perds pour jamais, il me fuit, il enméne l'objet de ſes amour, le barbare ma veu mourante ſans en être touché, il me refuſe juſqu'à ſa pitié, & l'état déplorable où la perfidie m'a reduite ne luy coute pas un ſoupir, ah! mourons en effet de honte & de douleur. Ecoutés moins vôtre endreſſe, Madame, interrompit Ines, ſouvenez vous que celuy dont l'éloignement vous touche avec tant de vivacité eſt indigne des larmes que vous répandés pour luy. Faites reflexion à ſon ingratitude c'eſt un moyen bien ſûr pour l'oublier. Que vous étes trompé Ines ſi vous le croiés ainſi, dit Leonide, en ſoupirant; lors que l'on aime & que l'on perd ce que l'on aime, l'on n'eſt occupée que de la grandeur de ſa perte. Je vous avouë auſſi avec la derniere confuſion que toutes les bonnes qualités que j'ay connuës en ce perfide me paroiſſent mille fois plus tou-

touchantes depuis que je ſuis certaine de ſon infidelité, & de mon malheur, voyés même juſques où va ma foibleſſe, j'ay un deſir preſſant de luy écrire pour luy faire des reproches, & pour eſſayer de le toucher. Quoi, Madame, interrompit Ines, d'un ton de voix rempli d'impatience, vous ſerriez capable de recevoir ſes vœux aprés un procedé ſi mépriſant. Helas! Ines, continua Leonide, on eſt capable de tout pour rappeller un cœur que l'on ne peut perdre ſans mourir d'affliction. N'ajoûtés donc rien à mes douleurs je vous en conjure, je ne comprends que trop ce que vous pouvés penſer; ma gloire en ſouffre, j'en rougis, j'en ai la derniere honte, mais je ſuis toujours amante & amante deſeſperée. Ines, continua-t-elle, en verſant un torrent de larmes, ma chere Ines, je vous conjure au nom de vôtre fidel Dom Ramire, de vouloir chercher les moyens de faire porter une lettre au Comte de la Vague; Vous ne pouvez me faire un plaiſir qui me touche plus ſenſiblement. Ines ſans repliquer ſortit pour voir ſi elle pourroit executer ce que Leonide ſouhaitoit; mais elle revint preſque auſſitôt. Il eſt impoſſible, luy dit-elle, d'envoyer perſonne ſur le port, ſoit que la Reine ait eu des nouvelles de l'aproche d'Iſmael ou qu'il ſe paſſe quelque choſe que l'on ignore encore, elle a commandé que l'on redouble la garde du Palais, que l'on en tienne

les

les portes fermées & que l'on ne sorte que par son ordre.

Je n'ai donc plus d'esperances, s'écria l'infortunée Leonide, je ne puis ni arrêter ni suivre cet ingrat, O Ciel ! juste vangeur des parjures prends mes interrêts, punis ce perfide, punis celle qui cause mes déplaisirs, que les Flots irrités ouvrent des abysmes pour les engloutir, que j'aprenne les nouvelles de leurs pertes, aussitôt que celle de leur départ, helas ! continua-t-elle aprés quelque moment de silence, suis-je capable de former des souhaits si contraires à ma tendresse ; non que Sinibald vive même heureux. Je l'ai trop aimée pour la haïr, toute ma fureur doit tourner sur moi seule, je merite les déplaisirs dont je suis accablée ; si je n'avois point quitté la maison de mon pere, si je m'étois soumise à ses ordres, je n'aurois pas à present de si cruels reproches à me faire, le Prince de Carency seroit mon Epoux, il auroit peut-être pris des sentiments avantageux pour moi, & de quelque maniere qu'il en eût agi j'aurois au moins la satisfaction d'avoir rempli mon devoir à l'égard de ma famille & à l'égard du monde. Pendant que Leonide se plaint si tristement voions ce que fait le Prince de Carenci.

La malicieuse Casilda lui avoit persuadé que Benavidez étoit allé avec Leonide à Jaën, étant assuré disoit-elle de la protection

tion que le Gouverneur de cette place, leur donnoit, il ne falloit pas moins d'amour & de courage, qu'en avoit le Prince, pour entreprendre d'attaquer un homme dans une ville considerable dont le Gouverneur & la guarnison lui étoient acquis, mais quelque peril qu'il pût imaginer dans un dessein si témeraire, la grandeur de sa passion & celle de son desespoir ne luy permirent pas d'y reflechir.

On remarquoit dans tous les lieux où il passoit quelque chose en lui d'extraordinaire, tant par sa bonne mine & la regularité de ses traits que par son abattement & la douleur qui paroissoit sur son visage, & dans ses yeux; il s'informoit avec le dernier soin si personne ne pourroit luy apprendre des nouvelles de Felicie de Leon, il la nommoit quelque fois ainsi & quelque fois Leonide de Velasco, mais lorsqu'il la dépaignoit pour la faire mieux connoître, il s'abandonnoit si fort au plaisir de la loüer que ceux qui l'entendoient penetroient aussitôt qu'il en étoit amoureux.

Cependant il la demandoit innutilement dans des endroits où elle n'avoit point passé. Vous craignés cruelle, s'écrioit-il quelquefois que je ne vous suive, & que jaloux de l'indigne rival que vous m'avés preferé, je ne vous fasse les justes reproches que vous merités? vous craignés que je ne vous arrache d'entre ses bras, & que je ne cherche dans sa punition, dans ma vangeance & dans

dans vôtre douleur un soulagement aux déplaisirs que vous me causez? c'est ce qui vous engage de vous cacher si bien que jusques icy je n'ay pû aprendre où vous étes, helas! continuoit-il, aurois je preveû une si longue suite de malheur; je n'ay jamais goûté de plaisirs sans les voir mêlez d'amertumes, tout est abcinte & poison pour moi.

Ces tristes reflexions le conduisirent jusqu'à Jaën, ce ne fut pas sans un trouble extraordinaire qu'il arriva dans cette grande ville. Il regardoit la Citadelle comme le lieu fatal qui renfermoit son destin. C'est icy, disoit il, où je dois revoir l'ingrate que j'adore, c'est icy que j'ataquerai à ses yeux l'infidel amy qui tenoit aprés elle le premier rang dans mon cœur. Quel bizarre sort! s'écria-t-il, ma maîtresse & mon amy me trahissent ensemble, il ne me reste rien, je ne trouve point auprés de l'un des remedes pour me consoler de la perte de l'autre; ils sont d'intelligence pour m'accabler, & peut-être que dans ce funeste moment, ils se renouvellent les assurances de s'aimer toûjours, mais il faudra que ma mort assure leur felicité; tant que je seray vivant, ils auront un cruel ennemy qui troublera leurs projets & les douceurs dont ils jouissent.

Lors qu'il arriva il fut tanté d'aller à la Citadelle. Il avoit, comme je l'ay déja dit, accepté une lettre du Gouverneur de Car-

mona

mona pour Don Gabriel Daguilar qui lui assuroit une entrée facile en ce lieu ; Mais il pensa en suite, qu'il valoit mieux s'informer adroitement de ce qui se passoit. En traversant la ville, il rencontra un Chevalier François de la Maison de Boucicault qui se nommoit Alphonce. C'étoit un parfaittement honête homme ; & il étoit venu à Seville avec le Comte de la Marche ; quoi c'est vous Seigneur, s'écria-t-il en l'abordant avec beaucoup de joye & de respect ; c'est vous dis-je que nous avons pleuré avec Monseigneur vôtre frere, & que nous croyons assasiné proche de Carmona, comme le bruit s'en étoit répandu dans toute l'Espagne & sur lequel on premeditoit une vengeance proportionée à ce crime ; Que je serois heureux mon cher Alphonce, dit le Prince en soupirant, si les mauvais desseins de mes ennemis avoient eû tout leur effet, mais je suis reservé à des maux bien plus terribles. Cependant je vous demande le secret, ne me nommés point icy, des raisons importantes m'engagent à me cacher, & vous me pouvés être d'un grand secours ; je suis amoureux & trahy, il faut que je me venge de mon rival & de ma maîtresse, il faut que je fasse à l'ingratte Felicie tous les reproches qu'elle merite. Ils sont l'un à l'autre à la Citadelle. Ce que vous dittes est vray Seigneur, interrompit Alphonce, je sçay par Don Gabriel d'Aguilar qui est un de mes particuliers amis

que

que Felicie est dans un apartement où elle ne voit personne, elle y est retenüe malgré elle, & par le moyen de ce Capitaine Espagnol, dont je viens de vous parler, je l'ay vüe un soir sans qu'elle m'ait vû, elle se plaignoit tristement; ah! Seigneur qu'elle est belle & jeune, je vous avoüe que j'en eû une veritable pitié.

Vous la plaignés, s'écria le Prince en soupirant, vous la plaignez. O Dieu! que vous connoissés peu son perfide cœur. Mais dittes moy que signifie cette espece de prison; est-ce que vous ne l'avés pas vüe arriver avec Don Fernand de Benavidez neveu du Gouverneur. Non dit Alphonce celuy que vous me nommez n'a point paru icy depuis que j'y suis. Il seroit assés naturel qu'étant tous les jours à la Citadelle j'eusse remarqué un homme comme celuy dont vous me parlez, & tres assurément s'il y est, il s'y tient caché; ah le malheureux! s'écria le Prince, il n'est donc caché que pour joüir avec plus de liberté du plaisir de voir Felicie; cette garde exacte que l'on fait autour de son appartement ne l'empêche pas d'y entrer à toutes les heures qu'il veut. Il a sans doute souhaité que des soldats l'environnent pour le guarentir de ma fureur. Il me craint le miserable, il me craint, & il comprend avec raison qu'un homme desesperé comme moi ne ménage ni sa vie, ni celle de son Ennemi. Cette pensée jetta le Prince dans une colere si vio-

violente qu'Alphonce l'obligea par ses prieres de sortir de la place où ils s'entretenoient, & d'entrer dans une maison pour que l'on remarquât moins l'état où il étoit.

Le Prince lui dit que s'il vouloit l'empêcher de faire des extravagances, il falloit seconder le desir qu'il avoit de trouver Benavidez & de parler à Felicie. Qu'il avoit une lettre pour Don Gabriel d'Aguilar, qu'il étoit bien aise qu'ils fussent déja amis, qu'il l'obligeroit de l'aller querir promptement, afin de prendre des mesures ensemble. Alphonce lui promit avec beaucoup de zelle d'executer tout ce qui dependoit de luy pour son service, jusqu'à exposer sa vie, & donner tout son sang. Il le quita ensuite pour aller executer ses ordres, & l'on peut juger aisément de la triste situation où étoit l'esprit du Prince, & de son impatience pour punir une maîtresse infidelle & un amy ingrat.

Quelque diligence que fissent Alphonce & Don Gabriel d'Aguilar qui vint trouver le Prince, ils n'aprirent rien qui pût le satisfaire. Ceux auxquelles ils s'informerent de Don Fernand de Benavidez les assurerent qu'il devoit étre à Villa-Real & qu'il n'étoit point neveu de Don Alonzo Fajardo; personne ne l'avoit vû à Jaën, & beaucoup de gens ne le connoissoient point du tout; lors qu'ils en rendirent compte au Prince, il ne put les croire, puisque Felicie

licie est à la Citadelle, interrompit-il, c'est une consequence que Benavidez ne s'en tient pas éloigné. Mais, continua-t-il, cette faites ensorte que je puisse entrer dans son apartement, peut-être qu'il y viendra quand tout le monde sera retiré; Don Gabriel s'y engagea, & ayant été prendre l'ordre du Gouverneur il sçeut qu'il étoit nommé pour garder la belle Felicie. Cette même nuit il revint sur ses pas afin d'en avertir le Prince, & il le fit entrer avec Alphonce sans étre veû que de la santinelle qui les laissa passer par son ordre.

O Dieu peut on se figurer dans quel trouble étoit l'amoureux Prince, si proche de revoir une personne qu'il adoroit encore, il resolut de se porter aux dernieres extremitez contre son ennemy & de se perdre avec luy plûtôt que de manquer à le perdre; Ces violentes pensées le faisoient soupirer tristement; lors qu'il songeoit que Leonide lui voudroit un mal mortel de ce qu'il alloit entreprendre, il y avoit des moments où il respectoit l'inclination de sa maîtresse jusque dans la personne de son rival. Mais lors qu'il se souvenoit que cette Felicie de Leon étoit sa Leonide de Velasco qui luy avoit été si solemnellement promise & qu'il devoit regarder avec des sentiments peu differents de ceux que l'on a pour sa femme, son honneur ne luy permettoit pas de soufrir qu'un autre luy enlevât un bien si cher & si pretieux.

Dans cette confusion de pensées, où le cœur, l'esprit, l'amour & la colere avoient également part, il se laissa conduire par Don Gabriel, lequel traversant plusieurs cours à la faveur de la nuit le mena dans une grosse Tour separée des autres où Felicie étoit dans un appartement bas. Les chaleurs étoient alors si excessives qu'il étoit malaisé de ne pas étoufer dans un lieu si renfermé ; trois grosses grilles en bouchoient presques toutes les fenêtres. Felicie avoit obtenû d'aller sur la tour prendre un peu l'air & le Prince ne trouva aucune difficulté à se placer dans un cabinet qui n'étoit fermé du côté de la chambre que par de grandes portes vitrées. Il se cacha dans l'ambrasure de la fenêtre sous un rideau d'où il lui étoit aisé de voir tout ce qui se passoit.

Quelque temps aprés qu'il fût entré, on vint éteindre les bougies. Il entendit deux personnes qui se glissoient doucement dans le cabinet, & qui parloient fort bas. Il ne sçeut démêler si c'étoit des hommes ou des femmes, & la nuit étoit trop obscure pour les remarquer. On sortit ensuite du cabinet. Le Prince jugea qu'il y étoit resté seul ; on raluma les bougies ; il vit plusieurs femmes qui apportoient tout ce qu'il faloit pour preparer un bain ; elles tendirent sur une cuve de marbre noir un grand pavillon de Satin couleur de rose, brodé d'argent ; elles couvrirent l'eau de mille dife-

diferentes fleurs & parfumerent la chambre.

Tout étant prêt, il vit passer quelques Dames qui entrerent du côté où il étoit, de maniere qu'il ne sçeut remarquer leur visage. Elles se placerent sur l'estrade ; le pavillon qui couvroit le bain étoit entre elles & le cabinet où étoit le Prince. Felicie se deshabilla, & n'ayant plus sur elle qu'une legere robe, elle dit à ses femmes de se retirer, & de lui laisser seulement Zaïde. Dés qu'elles eurent obeï à ses ordres, elle se fit donner une harpe ; tu vas entendre, luy dit-elle, les vers dont je t'ay parlé ; ils entretiennent mes déplaisirs, mais ces déplaisirs me sont chers, ah, Zaïde, Zaïde, continua-t-elle, si celui pour qui je soufre pouvoit entendre ces vers comme toy, que j'aurois de plaisir ; elle chanta peu aprés ces paroles d'une voix si nette & si touchante que l'on ne pouvoit s'empêcher d'en être charmé.

Tiranique devoir, chimerique vertu,
Tu causes tous les maux de l'amoureux Empire,
Et cepandant helas! quel bien nous produis tu?
Que le panchant est doux où l'amour nous atire.
Qu'on le suit aisément & qu'il est naturel!
Nos deux cœurs sont unis par un feu mutuel

Pourquoi pourquoy faut-il qu'on nous en fasse un crime
Et nôtre amour doit-il en être la victime.

Elle recommença plusieurs fois ces deux derniers vers & elle pousloit de temps en temps des soupirs si tendres, qu'il paroissoit bien que son cœur étoit remply d'une grande passion & d'une vive douleur. Cependant le Prince ne retrouvoit point la voix de son infidelle Felicie. Il étoit surpris que quelques vitres qui étoient seulement entre elle & lui en changeassent si fort le son qu'il lui fut impossible de la reconnoître. Ne vous affligés point Madame, lui dit Zaïde, les grandes passions ont de grandes ressources. Celuy qui vous aime est à present informé de ce que vous soufrez; croyés vous qu'il ne tante rien pour satisfaire à son devoir & à sa passion. Felicie ne répondit point, & ayant commandé que l'on fermât la porte de sa chambre elle entra dans le bain. Que je vous aime encore, cruelle Leonide disoit l'amoureux Prince, que j'ay de honte & de rage d'être capable de tant de foiblesse, pour une ingratte, ah soit que je la regarde comme une personne qui m'est promise ou comme une maîtresse à laquelle je suis attaché, je trouve toûjours qu'elle me trahit, elle me fuit également sous les noms de Carency & de la Vagne, son cœur perfide & volage ne songe qu'a surmonter les obstacles qui l'em-

l'empêchent d'épouser Benavidez ; ce peut-il une plainte plus passionnée que celle qu'elle vient de chanter ? mais continuoit-il que dois-je croire ; est-ce que l'on traverse ses desseins ; je la trouve prisonniere dans le lieu où elle venoit chercher un azile ; elle regrette l'absence de son amant, & il semble que tout ne repond pas à leurs communes pretentions.

Telles étoient les reflexions du Prince, & malgré sa juste colere il sentoit bien que l'amour étoit encore le maître absolu de son cœur, mais que devint-il lors que Zaïde ouvrant la porte du Cabinet tira le rideau d'une fenêtre d'où il vit sortir un homme qui s'approcha d'un pas précipité du bain de Felicie, & mettant un genoux en terre, il luy parla si bas qu'il ne le pût entendre. Il n'en fût pas de même de cette belle personne qui s'écriant tout d'un coup ah mon cher, ah mon amant ! est-ce vous que je voy en ces lieux ; elles s'évanouït aparemment de surprise & de joye.

Le Prince alors outré de rage ne fit qu'une mediocre reflexion sur les suittes que pouvoit avoir la scêne qu'il alloit commencer ; il sortit du cabinet comme un furieux, & s'il avoit été capable de profiter d'aucuns avantages, il étoit en état de percer de plusieurs coups celuy qu'il prenoit pour Benavidez avant qu'il eût pû se mettre en défence ; car l'évanouissement de Felicie l'avoit jetté dans un trouble si extra-

ordinaire, que le Prince lui tenoit déja l'épée sur la gorge, & le menaçoit d'un air furieux, avant qu'il lût même apperçeu, mais cet ennemy eût à peine mis l'épée à la main que le Prince faillit à laisser tomber la sienne, lors qu'il le reconnut pour le Prince Don Alonso fils aîné de l'Infant Don Fernand. Il l'avoit vû à Seville quand il s'y rendit avec le Comte de la Marche son frere, & les belles qualités de ce jeune Prince avoient engagé le Prince de Carency de conserver pour luy de grands sentiments d'estime. Il jetta les yeux sur celle qu'il avoit prise pour Leonide, & malgré la pâleur que lui causoit son évanouissement, & l'agreable desordre où la mettoit le bain, il la reconnût aussitôt pour Donna Felicie Dayala fille du Grand Chancelier de Castille, si distingué par sa naïssance & si fameux par l'histoire des Rois Dom Pedro & Dom Henrique qu'il avoit écrite. Il étoit mort à Calahorra, sa fille avoit toûjours été élevée auprés des Princesses Marie & Eleonor fille de l'Infant Don Fernand, Don Alonso qui voioit souvent cette aimable personne prit pour elle une passion si violente qu'il fit apprehender un mariage secret. Pour éloigner un malheur qui n'étoit encore que prévû l'Infant fit enlever secretement Felicie dans le tems que Don Alonso étoit à la chasse avec luy; on la conduisit à Jaën, où elle étoit gardée soigneusement. Elle avoit des fem-

femmes auprés d'elle qui étoient toutes à la devotion de l'Infant, & la mort du grand Chancelier de Castille la livroit à la persecution de ses envieux. Pour Zaïde c'étoit une esclave qui s'étoit renduë Chrêtienne, que l'on laissa auprés d'elle sans y croire aucune consequence, & sans se souvenir qu'elle avoit été d'abord à Don Alonso. Ce jeune Prince à son retour à Seville tomba dans un grand desespoir, lors qu'il n'y trouva plus sa maîtresse, & qu'il aprit, bien que confusément, qu'on la retenoit dans une ville forte où elle n'avoit aucune liberté. Il travailla jour & nuit à découvrir ce secret, & son amour étoit trop clairvoyant pour manquer de lumiere dans une occasion si pressante. Il sçeut où il devoit chercher sa chere Felicie d'Ayala, il trouva le moyen d'écrire à Zaïde & d'en recevoir des nouvelles, enfin la partie fut si bien liée que sans que Felicie en sçeut rien, le jeune Prince Don Alonso vint dans son apartement. Le Prince de Carency connût l'erreur où il étoit, & pour la reparer autant qu'il le pouvoit, il lui presenta son épée; servés vous en Seigneur, lui dit-il, punissés un malheureux Prince qui vous sçaura gré de lui ôter la vie. Vous pouvés juger, par ce que je vous dis du regret que je sens de vous avoir troublé, dans une nuit si charmante, & pour laquelle vous avés peut-être couru beaucoup de danger. Mais Seigneur soyés au moins persuadé que je souf-

souffre plus que vous de cette méprise. Je ne vous en veux point de mal, Seigneur, luy dit le Prince en l'embrassant ; pourvû que vous me promettiez le secret, & que vous ayez la bonté de me le garder, vous vous ferez en moy un ami dont la reconnoissance n'est point à mépriser. Le Prince lui promit de ne parler jamais de ce qui venoit de leur arriver, & sans attendre que la belle Felicie fut revenuë de son évanoüissement, il sortit avec un desespoir si extrême qu'à peine put-il parler à Don Gabriel d'Aguilar, qui s'étoit toûjours tenu à la porte de la premiere Sale avec Alphonce de Boucicault. Ce dernier mena le Prince dans l'apartement de Don Gabriel, car il n'avoit pû quitter son poste pour les conduire lui-même.

Le Prince se trouvant dans l'entiere liberté de s'abandonner à sa juste douleur, rapella tous les malheurs, qui l'avoient persecutez depuis les premieres années de sa vie, jusqu'à ce moment ; & de quelque côté qu'il tournât les yeux, il ne voyoit point de relâche, ni d'esperance d'une meilleure fortune ; mais il étoit devenu si indifferent pour lui-même, qu'il ne souhaitoit pas une meilleure fortune. Il n'avoit dans l'esprit que des mouvemens de rage & de vengeance ; il lui sembloit que Benavidez puni, le Prince de Carenci seroit content, de maniere que ce n'étoit qu'avec un déplaisir mortel, qu'il en perdoit

doit presque l'espoir. Qui n'auroit pas été flatté comme moi, disoit-il à Alphonse de punir cet Ingrat, & de retrouver Leonide! quelle fatale méprise sur le nom de Felicie; & se peut-il rien de plus bizarre? & ce qui m'arrive n'a-t-il pas une singularité funeste? il semble que le destin s'attache à me persecuter plus cruellement qu'il ne persecuteroit un autre! où dois-je aller à present pour trouver le tresor que mon ennemy m'a ravy? je ne presume point qu'ils soient ici & je commence, mais trop tard, à m'apercevoir de la malice de Casilda. Devois-je penser qu'elle m'aprenoit de bonne foi le lieu où son frere alloit se retirer? n'étoit-il pas de son adresse ordinaire de m'engager à le suivre d'un côté, pendant qu'il se sauveroit de l'autre; & si j'avois été un peu en état de faire des reflexions, n'aurois-je pas connu qu'elle me trompoit, cependant j'ay donné dans le paneau, j'ai perdu un tems que je ne pouvois trop ménager dans la conjoncture de mes affaires; que ne m'en coûte-t-il pas grand Dieu! je perds tout espoir, mon rival est en sureté avec Leonide, il joüit en repos du bien qu'il m'arrache, & je survis encore à ma honte & à mon desespoir? En cet état il auroit pû se porter aux dernieres violences contre luy-même, si Alphonse n'eût cherché à le consoler par toutes les raisons qui pouvoient au moins adoucir sa fureur. Il y

avoit déja long-tems qu'il lui parloit sans que le Prince eut entendu une de ses paroles. Il ne levoit pas la tête pour la regarder, & tout enseveli dans sa propre douleur il la renfermoit en lui-même, sans continuer à se soulager par des plaintes.

Alphonce ne se rebuta point. Il sçavoit par experience une partie des maux qu'une passion violente peut causer. Il regardoit le Prince avec des sentimens pleins de tendresse & de compassion; il ne pouvoit comprendre comme un homme si parfait, si spirituel, si prudent, d'une fortune & d'un rang si élevé au dessus des autres pouvoit être malheureux au point qu'il le voyoit. O amour! amour! s'écria-t-il avec vehemence, ne veux-tu point cesser de persecuter les mortels. Tu causes presque seul tous les déplaisirs qui nous accablent dans la vie, tu n'a jamais accordé de douceurs sans mêlanges, & tu as fait mille maux sans les accompagner d'aucuns biens, pourquoy ne pouvons-nous nous empêcher d'aimer. Le premier pas que nous faisons vers un engagement nous ouvre un précipice dans lequel toute nôtre joye & tout nôtre repos fait naufrage, le Prince l'écouta sans lui rien dire. Alphonce avoit de l'esprit & de la vivacité, les reflexions qu'il faisoit, le regardoient personnellement, & comme il ne pouvoit obliger le Prince à lier une conversation avec lui, il rêva quelque tems & ensuite il écrivit ces vers.

Amour

Amour, cruel amour, écoute nos soupirs,
Et puisque tous les cœurs doivent porter tes chaines,
Au moins fais tes plaisirs aussi longs que tes peines,
Ou tes maux aussi courts que le sont tes plaisirs.

Le Prince lut ces vers & levant les mains & les yeux vers le Ciel, on n'auroit pas lieu de se plaindre, dit-il, s'il se faisoit ainsi une compensation des douceurs & des souffrances; mais je vous assure que je n'ai éprouvé jusques à present que des chagrins affreux, ils me rendent la vie si ennuyeuse, & si insuportable, que je souhaitois de la perdre tout à l'heure, sans qu'il y a trop de foiblesse de s'abandonner à tous les mouvemens de douleurs, qui nous en trainent vers le desespoir. Dites-vous souvent, interrompit Alphonce, ce que vous venez de me dire; ne negligez plus rien pour marquer autant de fermeté que vous avez marqué d'amour, il est indigne d'une ame telle que la vôtre de ceder à une passion qui doit à peine l'occuper, & qui l'arrache au plaisir de faire de grandes actions. Le Prince rougit de ce que lui disoit Alphonce. Il regarda ce discours comme un reproche qu'il lui faisoit d'avoir employé trop de tems à écouter les mouvemens de sa tendresse. Il en eût une

ſecrete honte & un juſte dépit. Vous verrés par ma conduite, dit-il, que je n'ay renoncé à rien du côté de la gloire. J'ay aimé, j'aime encore, & je n'oſe me flatter d'être jamais degagé d'une paſſion qui a pris tant d'empire ſur moi. Cependant elle ne m'arrachera point à mon devoir, & ſi elle me force à chercher la mort, j'en chercherai une ſi glorieuſe qu'elle fera honneur à mon nom.

Alphonſe ne voulut pas lui répondre, crainte de l'engager dans une trop longue converſation. Le jour étoit déja bien avancé; il craiguit que le manque de repos n'alterat la ſanté de cet illuſtre affligé. Il l'obligea de ſe mettre au lit & de chercher dans le ſommeil des douceurs qu'il n'oſoit plus eſperer qu'en ſonge. Il s'étoit aſſoupi par l'effet de ſon abbatement; mais il demeura peu ſans ſe reveiller, & ſes plaintes ordinaires recommencerent; helas! diſoit-il à Alphonce, de quel côté dois-je aller pour trouver Leonide. Je n'ay aucune connoiſſance du lieu où elle eſt, vay-je dont me reduire à faire le Chevalier errant, à courrir le monde ſans ſçavoir où j'irai. Il vaut mieux, continua-t-il que je retourne à Seville; & que je me rende inſeparable de mon frere, je combattrai contre les Mores dont la valeur eſt aſſez grande pour procurer de la gloire à ceux qui peuvent les vaincre.

Alphonce fut ravy d'entendre parler le Prin-

Prince en ces termes. Il aplaudit à son dessein comme à une chose veritablement digne de luy. Considerez Seigneur, ajouta-t-il, que tout ce que vous feriez à present pour Leonide demeureroit sans recompence ; puis qu'elle vous fuit, elle vous hait, & puis qu'elle a permis à Benavidez de l'enlever, elle l'aime & vous est infidéle. Vous ne devez plus rien esperer de son cœur, & vous devez chercher dans le vôtre les moyens d'effacer si bien son idée que vous perdiez jusques au souvenir de l'avoir connuë. Je le dois en effet, s'écria le Prince, mais helas le puis-je ? il demeura alors dans une profonde tristesse, roulant mille desseins differens dans son esprit sans se déterminer positivement à pas un. Il conjura Alphonce de ne le faire connoître à personne, & de ne point mander au Comte de la Marche qu'il étoit à Jaën ; parce qu'il ne savoit encore à quoi se resoudre. Le Chevalier lui engagea sa parole de lui garder un secret inviolable, & de ce côté-là le Prince n'eut aucun sujet d'inquietude.

Pendant que ces choses se passoient à son égard, le Comte de la Marche son frere n'oublioit rien pour se signaler. Il y avoit peu qu'il étoit arrivé à Seville, lors que les Mores assiegerent Baëça avec sept mille chevaux & cent mille hommes. Une armée si formidable répandit une grande terreur dans toute l'Andalousie ; mais

comme la Ville étoit forte & bien deffenduë les Mores ne s'oppiniâtrerent point à la vouloir prendre, parce qu'ils eurent avis que les Espagnols s'assembloient de toutes parts pour la venir secourir. Ils se retirerent promptement, chargez du butin qu'ils avoient fait dans les campagnes voisines; mais pendant qu'ils profitoient ainsi de leurs avantages sur la Terre, ils faisoient des pertes considerables sur la Mer, & l'Amiral d'Espagne donna un combat contre la Flotte Ennemie dont tout l'avantage luy demeura. Cette nouvelle donna autant d'inquietude aux Mores qu'elle causa de joye aux Espagnols. Celle de l'Infant fut si grande qu'il guerit de la fievre dont il étoit tourmenté depuis assez longtems; & il se vit bien tôt en état de se mettre à la tête des troupes pour chercher une vengeance proportionnée au torr que les Mores avoient fait aux Castillants.

Aprés avoir tenû un Conseil où il avoit Assemblé tous les Capitaines de son Armée il demeura d'accord avec eux d'entrer sur les Terres de Ronda & d'assieger à son tour Sachara capitale de la Province; Il le fit ainsi, & ayant fait placer trois gros Canons qui étoient pour ce tems-là de quoi faire une batterie considerable, il en avoit dû esperer un bon succez sans que l'on étoit encore si peu habille à bien servir l'Artillerie, que la sienne ne fit aucun dommage à la Ville. Le Siége tiroit en longueur,

gueur, & il auroit eû la honte de le lever, sans que les assiegez qui manquoient des choses les plus necessaires à la vie demanderent à capituler. L'Infant le voulut bien, & Zahara s'étant rendu, il fut aussi-tôt assieger Septenil. Pedro de Cuniga par son ordre en fit autant à Samonté. Ces deux Villes étant prises le Roi de Grenade, voulut avoir sa revanche. Il assembla six milles Chevaux & quatre vingt milles hommes. Cette Armée marcha par diverses routes afin de mieux cacher ses intentions, & tout d'un coup il assiegea Jaën, dans le tems où l'on croyoit qu'il étoit occupé ailleurs.

Cette approche surprit le Gouverneur. Il n'étoit point preparé à soutenir de si grands assauts, & il auroit pû y succomber sans le Prince de Carency qui n'étant point encore parti de cette Ville, & trouvant l'occasion qu'il souhaitoit de se signaler, se fit presenter à luy sous le nom de Sinibald Comte de la Vagne. Il luy offrit ses services, & Alonso Fajardo, n'avoit garde de le refuser; son nom luy étoit trop connu, & il avoit dans toutes sa personne un certain air de grandeur qui faisoit bien augurer de sa bravoure & de ses entreprises.

Ainsi ce jeune Prince se mit à la tête d'un parti, & les frequentes sorties qu'il faisoit sur les Ennemis rompoient toutes leurs mesures. Il détruisoit leurs tra-

vaux,

vaux, il repoussoit les plus avancez, il portoit partout la terreur & la mort. Comme il n'avoit plus pour la vie, cet amour naturel qui nous y attache & qui nous engage à sa conservation, son peu de ménagement pour luy même devenoit la perte infaillible des Ennemis. Ils le connoissoient à ses armes & à ses coups, lors qu'il approchoit, tous les rangs s'ouvroient, on ne songoit point à s'opposer à ses efforts, on n'étoit occupé qu'à le fuïr & l'éviter. Le Gouverneur de Jaën l'admiroit, il croyoit que Dieu l'avoit envoyé dans la Ville pour la deffendre contre les infidelles, & il n'y avoit point de loüanges qu'il ne donnât à sa valeur.

Cependant le Roi des Mores desesperé du mauvais succez du Siége & n'en accusant que le Chevalier aux armes noires, il ordonna aux plus determinez de son Armée de mettre toute leur application à tuer ou à prendre un Ennemi si dangereux. Les Zegris, les Gomeles, les Maças, les Abenserages, les Almoradis & les Vanegas choisirent de chacune de leurs famille deux Capitaines qu'ils presenterent au Roi, & qui luy promirent de mourir ou de le venger d'un homme auquel il avoit tant de raisons de vouloir du mal.

Cette partie étant faite, ils n'eurent aucune peine à l'attirer au combat; d'ailleurs leur nombre étoit si grand qu'il surpassoit beaucoup celui des Chrêtiens. Le Prince neant-

neantmoins n'étoit pas encore accablé par ses Ennemis. Ils se deffendit contre eux & leur faisoit craindre ses derniers efforts. Ils voioient leurs compagnons étandus autour de luy & que son courage & ses forces sembloient augmenter dans le tems où la fatigue devoit les avoir absolument diminuées. Ils se repentoient déja de la promesse temeraire qu'ils avoient faite à leur Roi de le luy livrer ; lorsque le cheval sur lequel il étoit monté étant percé d'un coup de fleche se renversa sur luy, & ne pût se dégager assés promtement pour empêcher que les Mores n'accourussent en poussant de grands cris. Ils se jetterent sur luy & le pressèrent si vivement qu'il fut contraint de se rendre. Cette nouvelle vola dans le camp & dans la ville avec une égalle diligence. Elle produisit des effets bien differents de joye & de tristesse. Mahomet se crut vainqueur. Le Gouverneur se crut vaincu. Les Barbares se preparoient à donner un assaut general. Les Chrétiens se preparoient à la soutenir, bien que la plus part des Soldats eûssent le cœur abatu. Ils se disoient les uns aux autres, helas ! nous avons tout perdu, le Comte de la Vagne nous manque. Sur ce que nous luy avons vû faire, nous pouvions esperer de nous deffendre, s'il étoit resté parmi nous ; mais son malheur est le presage du nôtre.

Dans le tems qu'ils s'entretenoient ainsi,

l'Infant

l'Infant n'obmettoit rien pour ſecourir la Ville. Il aſſembla ſes troupes avec la derniere diligence, & s'en approcha avec celle du Comte de la Marche qui ne l'avoit point quitté. Il ſurprit ſi fort les Mores, qu'ils ſe retirerent avec plus de honte que de profit. Ils ſe contenterent de bruller & de piller tout ce qu'ils trouvoient ſans deffence. Les Eſpagnols irrités les pourſuivirent juſqu'à Malaga & à Septenil, qu'ils aſſiegerent à leur tour; l'Infant avoit ſçeu par Don AlonçoFajardo, que le jeuneComte de la Vagne étoit priſonnier de Mahomet, a Benbalba. Si le Chevalier de Bouciçault n'avoit pas été tué il auroit pû apprendre au Comte de la Marche que c'étoit le Prince ſon Frere; Mais enfin ſans que cette conſideration particuliere y eut aucune part, le témoignage avantageux que l'on luy rendoit & le recit de ſes belles actions toucherent l'Infant d'un ſentiment particulier d'eſtime & de reconnoiſſance. Il envoya un Trompette propoſer l'eſchange des priſonniers, ou de payer la rançon du Comte de la Vagne à quelque prix qu'on la voulut mettre; mais quoyqu'il pût faire pour le retirer des mains des Ennemis, il n'y put réüſſir. Les Mores répondirent qu'il avoit gaigné ſes gardes, & qu'il s'étoit ſauvé; que s'ils l'avoient encore, ils le rendroient volontiers pour luy témoigner les égards qu'ils avoient pour ſa recommandation.

Dans

Dans le fonds le Roi de Grenade étoit persuadé qu'il ne pouvoit trop bien garder un homme qui luy avoit fait tant de mal pendant le Siége. La politique & la vengeance avoient également part à cette resolution, & bien que le Prince de Carency eût été fort blessé lors qu'on le prit, Mahomet ne laissa pas de l'envoyer au chateau de Solobereña où il tenoit prisonnier le Prince Joseph son Frere avec ses deux fils Mahomet & Osmin; de maniere que le Prince sous le nom du Comte de la Vagne se trouva pour la seconde fois dans les fers des Infidelles. Mais il s'y trouva avec beaucoup plus d'indifference qu'il n'en avoit à Nicopolis; & ce qui luy auroit causé une peine extréme, dans un autre tems le touchoit si peu dans celui là, qu'il ne daignoit pas y faire reflexion. Il n'avoit des larmes que pour pleurer la perte de Leonide. Il n'avoit des pensées que pour elle; il ne pouvoit se guerir de sa passion. C'est un état bien douloureux que celui d'aimer encore une personne de laquelle on croit avoir les derniers sujets de plainte.

L'Infant Dom Fernand, voyoit avec un chagrin extréme que le Siége de Septenil ne s'avançoit point; & comme les plüies de l'Autonne commençoient à incommoder l'Armée, il aima mieux se retirer que d'attendre plus longtems, & de la laisser perir. Ainsi il leva le Siége, le 25 d'Octobre 1407. Il revint à Seville, il y rap-

rapporta avec beaucoup de ceremonie l'Epée du Roi Don Fernand de laquelle il s'étoit servi autre fois pour conquerir cette même Ville. On l'y gardoit aussi avec une veneration particuliere, & lors qu'un General d'Armée partoit pour aller faire quelque grande expedition, on la luy prêtoit, afin de porter bonheur à ses armes.

Ces choses se passoient dans la haute Andalousie, & dans le Roiaume de Murcie, pendant que Celime Reine de Fez, étoit à Salé toute occupée de la vengeance qu'elle vouloit prendre contre le Prince Abelhamar. Leonide l'avoit à peine obligé de sortir de sa chambre que la Reine impatiente de voir ses desseins executez le fit arrêter par Mulei son Capitaine des gardes. Il le conduisit sur le champ dans une tour qui étoit attachée à l'enceinte du Palais, on posa des gardes à toutes les avenuës pour empêcher que l'on n'en approchât & la Reine s'y rendit.

Abelhamar ne parut point surpris ni de son malheur, ni de la presence de cette Princesse. Les sentiments de mon cœur ne vous sont pas inconnus, Madame, luy dit-il, vous sçavés que j'aime Felicie. Ma passion ne m'a rien fait faire contre le respect & la fidelité que je vous dois, & bien que vous me trouviés travesti dans vôtre Palais, vous n'en devés pas tirer de consequence desavantageuse pour moi. C'est un

un effet de mon amour. Il peut-être indiscret, mais il est innocent. Je connois trop vos intentions, interrompit, fierement la Reine, pour me laisser prevenir par un aveu qui paroît ingenu. Non Prince vous n'étes ici qu'avec le dessein de me perdre ; cet esprit de revolte dans lequel vous avés été nourri n'a pu se rendre sensible à la reconnoissance que vous me devés, j'ai menagé inutilement vôtre vie malgré les raisons d'Etat, qui devoient m'engager à me défaire d'un Ennemi redoutable; j'ay sacrifié mes interéts à vôtre conservation, ingrat, vous ne vivés que pour me porter le poignard dans le sein. Le cruel Ismael vous seconde ; Il vous promet ses forces, afin de me renverser de de mon Trône. Vous preferez une étranger à une Reine de vôtre sang à laquelle vous devez tout ; mais le Ciel qui me protege m'a mis en état malgré ma confience pour vous, & la foiblesse de mon sexe de vous punir & de me venger. Vangez vous, donc, Madame, luy dit le Prince, d'un air plein d'impatience, ne laissés pas échaper une si belle occasion de m'ôter une vie qui vous est odieuse depuis longtems. Enpoisonnés mon innocence, paignés la des plus noires couleurs, ou plûtôt, Madame, dites que les droits legitimes que j'ay sur la Couronne que vous portez font mon crime, que vôtre haine a toûjours été implacable, pour les restes infortunez de

ma

ma Maison, & qu'enfin vous voulez achever l'ouvrage que vôtre injuste pere avoit commencé. Pense-tu temeraire, s'écria Celime, aux outrageantes parolles que tu oses prononcer ? pense-tu que je suis Reine & maitresse ici, que tu perdras la vie au premier de mes ordres ; Est-ce d'une maniere si arrogante que tu travailles à ta justification & à m'apaiser ; tu ne connois pas tout le peril qui t'environne. Abelhamar ne répondoit rien aux menaces de la Reine ; elle continua inutilement de luy parler ; il agit en homme qui songoit à mourir, & qui ne regrettoit pas la vie, qu'il étoit sur le point de perdre. Une contenence si ferme étonna la Reine & elle se retira outrée de ressentiment.

Elle avoit commandé que l'on gardât Felicie & Iñes sans leur rien découvrir, de ce qui se passoit, de maniere qu'on leur ôta la liberté de sortir de leur appartement, & de voir aucunes de leurs compagnes. Cette nouvelle disgrace n'ajoûta rien aux déplaisirs de Leonide ; elle étoit si indiffente pour tous les malheurs qui pouvoient luy arriver, qu'elle negligea de chercher la cause de celui-ci.

La Reine étant sortie de la Tour assembla son Conseil. Elle nomma des Commissaires pour interroger le Prince, & elle voulut garder quelque apparence de formalitez dans une affaire qui pouvoit luy attirer l'aversion de tous ses proches ; &

parti-

particulierement des Maliques Alabez qui étoient descendus comme elle des anciens Rois de Fez. Ils étoient établis à Grenade & fort puissans dans ce Roiaume. Ces raisons l'engagerent de donner toutes les couleurs necessaires aux crimes dont elle accusoit Abelhamar, & bien qu'elle eut pris de grandes mesures pour empêcher que l'on ne sçeut rien de ce qui se passoit contre le Prince ; le fidel Muça qui étoit revenû de Tunis où il avoit porté des lettres de creance à Ismaël de la part d'Abelhamar, mettoit toute son application à bien servir son maitre : il entretenoit dans le Palais des correspondances trop exactes pour luy laisser ignorer la facheuse avanture de son Prince. Muça avoit du courage & de l'esprit. Il ne s'arrêta point à faire des plaintes inutiles dans un tems où il falloit voir perir ce Prince ou le secourir promptement. Il voulut d'abord assembler les amis & les serviteurs d'Abelhamar, se mettre à leur tête, essayer de faire soulever les Habitants en sa faveur, & marcher vers le Palais pour demander sa liberté ou pour mettre tout ce qui s'y opposeroit à feu & à sang. Mais ensuite il fit reflexion que la Reine avoit aussi ses creatures, une forte Garnison auprés d'Elle, & que le peuple étant déja accoutumé à son Gouvernement travailleroit peut-être, à la maintenir dans son autorité. Il luy sembla plus à propos de recourir à Ismael pour une affaire

re si importante, mais ne pouvant se fier qu'à luy même, il partit en diligence pour Tunis. Cette Ville n'est pas éloignée de Salé & la proximité donna à Muça les moyens de s'y rendre promptement.

Sa douleur & son affection luy fournirent des paroles si fortes que le Roi étant touché du malheur d'un Prince qui étoit son meilleur ami, & toujours animé d'un secret ressentiment contre Celime, il ne songea plus qu'a secourir Abelhamar, & fit promptement la reveuë de ses troupes. Il en tira de ses garnisons. Il envoya un Ambassadeur au Roi de Maroc pour renouveller avec luy les anciens traitez d'Alliance afin de se guarantir par là de quelque fâcheuse irruption que son absence auroit pû favoriser, n'y ayant de Maroc à Tunis que 25 lieuës.

Aprés avoir pris toutes ces mesures avec autant de prudence que de promtitude, il se mit en campagne, & la fidelle Muça revint à Salé pour ne rien negliger de son côté de ce qu'il croioit necessaire au service de son maitre.

Le jeune Prince ayant été interrogé par les Commissaires que la Reine luy avoit donnez il refusa d'abord de leur répondre, soit par mépris ou par negligence. Mais ils luy dirent qu'ils feroient son procez comme à un müet, & qu'il n'en seroit que plûtôt jugé. Cette raison le porta à se defendre. Il vouloit prolonger son affaire, se

se flattant toûjours d'être secouru, & quelque envie qu'eût la Reine de l'avancer, elle n'osoit précipiter si ouvertement une condemnation dont elle ne laissoit pas de prévoir des suites fâcheuses. Les grands Officiers de la Couronne & les premiers Seigneurs de la Cour lui représenterent qu'elle ne pouvoit apporter trop de précaution dans une affaire si importante, & que le meilleur pour elle & pour son Etat seroit d'écouter sa clemence plûtôt que sa justice. Qu'ils connoissoient que le Prince étoit coupable, qu'il suffisoit qu'on l'eut trouvé travesty dans le Palais pour n'examiner ni les motifs, ni les mouvemens qui l'y avoient conduit, mais qu'au fonds, sa jeunesse, son rang, sa proximité avec elle dont il étoit l'heritier présomptif, toutes ces choses ensemble, & chacune en particulier meritoient beaucoup d'attention. Qu'ainsi ils la supplioient pour sa gloire & pour sa propre utilité de suspendre sa colére, & de faire grace au Prince.

Cette requête déplût à la Sultane, elle servit à lui faire connoître que le Prince avoit des creatures & des amis en plus grand nombre qu'elle ne se l'étoit imaginée. Elle craignoit qu'ils ne prisent tous ensemble des mesures pour lui enlever son prisonnier. Sa passion ne lui laissa plus la liberté de raisonner. Elle voulut faire par sa seule autorité, ce qu'elle avoit resolu

de faire par le ſecours de ſon Conſeil. Elle prévint le jugement des Commiſſaires, & prononça elle-même l'arrêt de mort d'Abelhamar ; mais pour tirer toute l'utilité qu'elle pouvoit d'une action ſi violente, elle la voulut faire ſervir à intimider les eſprits remuants, & les ſeditieux qui pouvoient ſonger à cabaler contre ſon ſervice, de maniere qu'elle ordonna que l'on feroit mourir le Prince ſur la plate forme de la Cour, où il étoit enfermé, afin que tout le monde le pût voir.

L'on tendit en ce lieu un échafaux de drap noir ; on l'entoura de banieres, & d'Etendarts brodez d'or, dont l'éclat n'attiroit pas moins les yeux du peuple que tout le reſte de ce funeſte appareil. L'on alla enſuite anoncer au jeune Prince le malheur auquel il étoit deſtiné. Il fut ſurpris de ces nouvelles que ſon trouble parut dans ſes yeux, & ſur ſon viſage. Il demeura quelque tems ſans parler, puis levant les mains vers le Ciel, tu ſçais grand Dieu, s'écria-t-il, ſi je ſuis coupable dans le déguiſement que l'on me reproche, tu ſçais qu'il ſert ſeulement de pretexte à la ſecrete haine de la Sultane ; mais obeïſſons, continua-t-il d'un air plus ferme & plus tranquille, obeïſſons ſans murmurer, pourvû que la Reine m'accorde une grace qui ne peut nuire à ſon ſervice, & qui fera tout pour ma conſolation, il me ſemble que je mourrai content. Muley,

ley, ajoûtat-il, se tournant vers le Capitaine des gardes de la Reine, vas prier la Sultanne de ma part qu'elle me laisse dire les derniers adieux à la belle Felicie, je ne seray pas assés longtems avec elle pour que ce retardement puisse nuire aux desseins de Celime.

Muley fut aussitôt la trouver, & malgré sa répugnance pour consentir à ce que le Prince souhaitoit, ceux qui étoient auprés d'elle luy representerent si vivement la dureté qu'il y auroit de refuser une consolation si peu importante à un homme dans l'état où il étoit reduit, qu'elle commenda que l'on le conduisit sur la tour & que l'on y fit venir Felicie.

Elle avoit ignoré jusque alors la destinée du Prince. On la retenoit prisonniere avec Innes, elle ne s'en inquietoit point, elle ne daignoit pas demander pourquoi l'on ajoûtoit cette nouvelle rigueur, à sa captivité. Elle n'avoit de l'inquietude que pour le Comte de la Vagne, elle n'avoit des larmes que pour pleurer son infidelité & son absence, toutes les autres choses du monde ne pouvoient la toucher, & elle étoit dans ces dispositions, quand on vint la querir, de la part de la Reine, elle suivit la gouvernante des esclaves, sans s'informer de ce que la Sultane lui vouloit ordonner. Ines la soutenoit, & dans l'extrême abatement ou ses déplaisirs l'avoient reduites, elle n'arriva au haut de la tour qu'avec beaucoup de peine.

Le premier objet qui frapa ses yeux ce fut cet échafaux, & un nombre de gardes qui ne lui laisserent pas lieu de douter que c'étoit elle, qui devoit étre sacrifiée aux soupçons de Celime. Ines qui le pensa comme elle, en demeura si effrayée qu'elle resta comme immobile. Un tremblement general la saisit d'une maniere si violente qu'elle ne pouvoit plus se soutenir. Leonide avoit des sentiments bien opposés aux siens. Ce genre de mort lui paroissoit dur, mais elle ne pouvoit s'empêcher de resentir de la joye de voir approcher la fin de ses malheurs; courage ma chere Ines, dit-elle, en l'embrassant avec beaucoup de tendresse, le peril ne regarde que moi, & je le regarde sans foiblesse. Voicy un remede que ma Religion me defendoit de chercher, mais au moins qu'elle me permet de recevoir avec plaisir; je vais mourir, mes disgraces vont cesser. Non belle Felicie s'écria le jeune Prince qui étoit assez proche d'elle pour l'entendre, non vous ne mourez point, c'est pour l'infortuné Abelhamar que cet indigne supplice est preparé. Il vient vous dire le dernier adieu & vous assurer qu'il est moins touché de voir trancher le cours de sa vie, d'une maniere si honteuse & si funeste que de mourir, sans avoir receu quelques témoignages de vôtre bonté; hé quoy Madame, ajoûtat-il d'un air plain d'amour & de douleur, me refuserez vous un regard, un sou-

ſoupir, une parole favorable? voyés que je peris, parce que je vous ay trop aimée; le deſir de vous faire régner m'a donné celui de remonter ſur le trône dont on avoit fait tomber mon pere, vous m'avés inſpiré une ambition que j'aurois mieux menagé ſi j'avois en moins d'amour. Vous étes la cauſe innocente du déguiſement que l'on me reproche, comme un crime, je ne me repens de rien, ma paſſion ſuffit pour me conſoler de ma cruelle deſtinée, mais au moins laiſſés moy croire mon aimable Felicie que ſi j'avois vécu ma tendreſſe, mon reſpect, ma perſeverence auroient pû vous toucher, & ſi cet aveu eſt ſincere de vôtre part, je ne l'achepterai point trop cher par la perte de ma propre vie.

Leonide à ces mots interdite & confuſe tint quelque tems les yeux attachez ſur Abelhamar ſans pouvoir parler. Elle étoit touchée d'une compaſſion ſincere; elle plaignoit le malheur de ce jeune Prince, ſi beau, ſi bien fait, à la fleur de ſes ans, & ſur le point de mourir, par la main d'un boureau; elle étoit d'ailleurs affligée que tout le couroux de la Sultane n'eut pas tombé ſur elle, & dans les circonſtances où elle étoit avec le Comte de la Vagne la vie luy ſembloit ſi inſuportable, qu'elle auroit ſouhaité paſſionément, d'en voir abreger le cours; enfin remarquant qu'Abelhamar attendoit ſa réponce, quoi c'eſt

vous Seigneur, s'écria-t-elle, qui prenez ici une place que je desire ? hé pouvez vous douter que je refuse à vôtre perte les justes regrets que je lui dois Helas ! que ne puis je aussi bien vous sauver de ce funeste lieu, vous connoîtriés que je me souviens de tout ce vous que vous fîtes pour moy aprés le combat naval où je perdis ma liberté, non, ajoûta-t-elle, en laissant couler des larmes qu'elle voulut bien que le Prince vit pour sa consolation, non Seigneur je ne suis point une ingrate & je déplorerai toute ma vie le desastre qui vous arrive aujourd'huy. Ah ! Felicie, reprit-il d'un air plain de tristesse, je croyois que vôtre compassion alloit me donner du courage, mais je sens qu'elle me l'ôte, je sens dis-je que je voudrois vivre pour vous, & que ce rayon d'esperence que vous me laissés entrevoir me fait regretter sensiblement de vous quiter, & de vous quiter pour jamais. Cette pensée le jetta dans une mélancolie, si profonde ; qu'il ne s'expliquoit plus que par ses soupirs & par de languissantes plaintes qu'il faisoit de tems en tems.

La Reine impatiente voulut plusieurs fois les envoyer interrompre, afin d'achever ce qu'elle avoit resolu, mais tout d'un coup elle fut également surprise & inquiete d'entendre aux portes & autour des murs du Palais les cris d'un grand peuple animé & conduit par le vaillant Muça qui étoit déjà aux mains avec les gardes & les soldats.

dats. Il demandoit la vie du Prince & menaçoit la Sultane, d'une revolte generale, les uns avec des flambeaux & les autres armés; plusieurs portant des échelles & conduisant du canon, s'approchoient pour gagner les endroits, les moins fortifiez. Ils disoient tous d'une voix qu'Abelhamar étoit leur Prince légitime, qu'ils avoient lieu de craindre une Reine assés barbare pour tremper ses mains dans le sang du plus proche de ses parents, & que si elle refusoit ce qu'ils lui demandoient ils vengeroient sur elle même la cruauté qu'elle vouloit exercer sur son cousin.

La Reine n'auroit pas fait d'atention aux menaces de ces seditieux sans qu'on luy aprit qu'il se levoit vers le chemin de Tunis de gros tourbillons de poussiere, que l'on entendoit déja un bruit confus d'instruments de guerre & que les sentinelles découvroient des troupes qui marchoient avec beaucoup de diligence. Un moment aprés on vint lui dire qu'un heraux étoit aux portes de la ville qui demandoit à lui parler de la part d'Ismael. Ses nouvelles la fraperent comme un trait qu'on lui auroit decoché dans le cœur, elle se jetta par terre & se frappant le sein elle s'écria plusieurs fois qu'elle étoit perduë. Cependant on la pressoit de voir le héraux du Roy de Tetuan, & aprés s'étre un peu remise, elle consentit à luy parler. Il étoit chargé d'une lettre pour elle en ces termes.

Je viens secourir Abelhamar. Ce Prince est chery du Ciel & de nôtre grand Prophete Mahomet ; il faut que tu me le rendes. Considere Reine trop inhumaine que tu n'as ni armée ni sujets, ni forces, ni munitions. Je suis informé de tout ce qui se passe dans ton Palais. Tu vois que je puis m'en rendre aisément le maître, & je jure que je le reduiray en poudre si tu ne me renvoye le Prince ; mais s'il vient me trouver ou des ôtages, je consents que tu partes avec tout ce que tu voudras choisir dans tes tresors & tes serviteurs.

Ismael Sultan.

Quel changement de fortune ! s'en peut-il un semblable ; Cette Reine si fiere & si absoluë dans ses Etats voit aux portes de sa capitalle un ennemi qui lui parle en maître & qui veut user de ses droits pour rompre un dessein dont l'execution lui donnoit un sensible plaisir, & procuroit son repos. Le cœur altier de cette Princesse & son esprit peu accoûtumé à remper, se trouverent si irritez des termes Imperieux qu'Ismaël employoit, que sans songer au peril, elle ne songea qu'a la vengeance ; viens, viens s'écria-elle barbare, viens étre témoins de mon courage & de mon juste ressentiment. Ce sujet revolté pour qui tu m'écri, sera immolé à tes yeux; Que le Ciel se joigne à la terre, que les éléments retournent dans leur premier cahos, que m'inporte & qu'ai-je à perdre qu'une vie,

vie, qui m'eſt à charge depuis longtems. Allons faire couper cette tête, ſi chere a Iſmaël, & du haut de nos tours faiſons la rouler à ſes pieds. Suis moy dit-elle d'un ton de voix irrité auHeraux qui atendoit ſa réponce; viens voir le mépris que je fais des menaces de ton maître? viens étre témoins de la mort du jeune Prince, viens recevoir ſes derniers ſoupirs. En finiſſant ces mots elle marcha d'un pas precipité vers le lieu où l'on n'atendoit plus que ſes ordres pour les executer, mais le Mufty l'Amiral, le Gouverneur de la ville & quelques autres de ſes fidelles Serviteurs ſe jetterent à ſes pieds. Ah! Madame, lui dirent-ils, conſiderés les malheurs qui vous menacent perſonnellement. Voulés vous vous enſevelir ſous les ruines de ce Palais, lorſque vous travaillés, à irriter un Roi qui va vous aſſieger avec une puiſſante armée, & ſi la vengeance a pour vous quelque douceur ſongés Madame que vous pourrez revenir dans le lieu que l'on vous contraint d'abandonner, & que vous y reviendrés aſſez forte, pour y punir vos ennemis pour y régner en Souveraine, & pour vous y voir encore heureuſe, mais Madame, ſi vous faites mourir Abelhamar, le Roi Iſmaël profitant du deſordre de vos affaires & de la revolte du peuple portera ſa colere juſqu'ou elle peut aller; voudriés vous ſervir d'ornement à ſon triomphe & ſuivre en captive le char du vainqueur; n'eſt-il pas

plus glorieux de fuir à present & d'aller chercher dans une autre terre des troupes que vous conduirés vous même & que vous animerez par vôtre presence.

Les femmes de la Reine toutes en pleurs prosternez autour d'elle lui disoient tout ce que le zelle & la frayeur pouvoit leur inspirer de plus tendre. Enfin cette ame altiere fut touchée bien plûtôt par la crainte du peril où elle exposoit tant de personnes attachez à elle que par son propre interêt; elle se laissa tomber sur une pile de careaux & les regardant d'un œil moëtte, & plain de feu, j'y consents, s'écria-t-elle, je vais me preparer à une fuite honteuse qui me fera peut-être rougir le reste de mes jours. Si je n'écoutois dans ce rencontre icy que mes propres mouvemens je tiendrois une conduite bien opposée à celle que vous m'inspirés, mais enfin je cede au torent qui m'entraine, fuions, fuions, mais grand Dieu, reprit-elle, aprés quelques moments de silence, se peut-il une destinée plus funeste que la mienne. Je vas dont devenir errante & fugitive; je me trouve banie de mes propres Etats; il faut que je demande un asile à des gens auxquels j'étois en pouvoir d'en offrir; je ne trouve point que j'aye merité cette cruelle destinée. Elle ne pût retenir ses larmes, & pendant qu'elle se livroit à toute sa douleur l'on fut en diligence apprendre au Prince Abelhamar l'heureux changement qui venoit d'arriver dans sa fortune. Il

Il ne pouvoit le croire bien qu'il eût découvert du haut de la Tour les troupes & les vaisseaux d'Ismaël qui s'approchoient ; mais lors qu'il n'eût plus lieu d'en douter il ne s'occupa que de Felicie. C'est à present Madame, lui dit-il d'un air plain de respect & de passion que je vas être en état de vous rendre la liberté. C'est à present que je pourray meriter les bontés que vous venés de me témoigner, elles ne m'ont pas moins inspiré de reconnoissance que vôtre vertu & vos belles qualités m'ont inspiré d'amour. Vivés contant Seigneur, repliqua Leonide, d'une maniere noble & modeste, ne vous embarassés point de me faire une destinée plus heureuse que la mienne ; ce que vous souhaiteriez la dessus pourroit ne pas réussir, vous devés vous occuper de pensées plus conformes à l'état de vôtre fortune. Elle se retira en achevant ces mots, mais ceux que la Sultane avoit envoyés vers Abelhamar le ramenerent dans sa prison, ils furent ensuite trouver Ismaël pour lui donner des ôtages & l'assurer qu'aussitôt que la Reine seroit sortie du port, le Prince seroit mis en liberté.

Cette Reine empruntant des forces de ses propres malheurs, donnoit tous les ordres necessaires pour preparer sa flote, pour embarquer les meubles les plus pretieux de la couronne, pour consoler ceux qu'elle ne pouvoit emmener & pour leur laisser des instructions, afin de cabaler secrettement

& de disposer les esprits à une revolte prochaine. Elle se hâtoit de partir, ne se fiant point à la parolle d'Ismaël & craignant tout du ressentiment d'Abelhamar; ainsi à l'entrée de la nuit la Reine fugitive demie pâmée de douleur suivie de ses femmes & de ses esclaves se laissa conduire dans le vaisseau qui l'atendoit. Il mit aussi-tôt à la voile avec le reste de l'Escadre, & poussé d'un vent favorable, il voyoit sur la Mediterranée pendant qu'elle étoit assise sous un pavillon de pourpre mêlé d'or, & que tournant ses tristes regards vers le Roiaume qu'elle abandonnoit elle poussoit de tems en tems de profonds soupirs. Quelque violence qu'elle se fit pour retenir ses larmes, elle n'en pouvoit arrêter le cours; Fortune, ingrate, Fortune! disoit elle, tu te joües des diadémes comme des houlettes, qui peut se flater d'étre à l'abry de tes coups; tu m'as fait la guerre aussitôt que j'ay vû le jour, tu m'as poursuivie dans les pays les plus éloignés du lieu de ma naïssance, tantôt sous la forme d'un piratte, tu m'as conduite entre les mains d'un fier & cruel Empereur, tantôt sous une forme plus aimable empruntant les armes de l'amour tu m'as percé le cœur, d'un trait fatal que je n'ay pû arracher, puis te montrant favorable tu m'as conduite sur le trône d'où tu viens de me précipiter; acheve barbare, acheve qu'attends tu pour m'accabler de tes plus cruels coups;

est-ce

eſt-ce que tu te prépares à me faire ſoufrir? veux-tu me livrer à de nouveaux tourments ? mon ſort n'eſt-il point aſſés déplorable, ne ſçaurois-tu te laſſer de me faire du mal ; & toy Felicie, continua-t-elle en jettant les yeux ſur Leonide qui étoit proche d'elle, toy qui cauſes une partie de mes malheurs & dont la beauté trop dangereuſe a pû animer un courage déja diſpoſé à la revolte, partage au moins les diſgraces que tu m'attires, & fait moy connoître par ta fidelité que tu és la cauſe innocente de mes peines.

Helas ! Madame, répondit Leonide, en ſoupirant, je n'ay point eû de part aux criminelles intentions du Prince, & s'il eſt vray qu'il m'ait aimée ç'a bien été malgré moy. J'ignorois le honteux déguiſement où il ç'étoit abaiſſé. Je ne lui ay a donné aucun ſujet d'eſperance & ſi l'on pouvoit haïr ce qui nous aime, je l'aurois haï, mais ne le pouvant, je m'affligeois de ſes ſentiments, & il n'auroit jamais fait changer les miens. L'on m'a dit, reprit la Reine, que ce Comte de la Vagne qui eſt venu querir Olimpie Doria t'avoit cauſé beaucoup de trouble & de douleur, ſans doute c'eſt lui que tu aimes, mais il t'a donné lieu de croire qu'il ne t'aime plus ; & luy voyant des diſpoſitions ſi éloignées de répondre à ta tendreſſe, peux-tu continüer encore d'en avoir pour lui. A ces mots Leonide demeura interdite, & rougiſſant de honte & de dépit, elle tenoit les yeux baiſ-

baissés sans prononcer une seule parole, & ses joües moüillées de larmes ressembloient à ces belles fleurs que l'on vient au lever de l'Aurore couvertes de rosée.

Tu ne me reponds point ? continua la Reine, en soupirant, ha ! que je suis en état de me répondre pour toy. Je voulois voir si ta bouche étoit capable de trahir le secret de ton cœur, & si tu desavoüerois un mal qu'il ne dépend pas de toy d'arêter; ouy Felicie je connois par une funeste experience que l'on ne guerit pas, lors qu'on le veut. Helas ! je serois moins à plaindre si j'avois pû arrêter ce mal si charmant, & si dangereux dont nous ne connoissons point tout le peril, lors que nous nous y laissons surprendre.

S'il y a des peines dans un engagement Madame, lui dit Leonide, elles ne doivent pas étre pour une grande Reine, toute belle, & toute parfaitte comme vous; la mort peut vous avoir ravy ce qui vous étoit cher, ou vous pouvés en étre separée, mais au moins vous étes à l'abry de l'infidelité, & la mort ni l'absence n'ont rien de si cruel. Il est des absences, reprit tristement la Sultanne, qui sont sans espoir de retour; celles la portent tous les malheurs ensembles, elles font craindre tout à la fois la mort ou le changement. Au moins Madame, l'on ne sçait rien de positif, reprit Leonide & l'on panche volontiers du côté qui flatte nos desirs. Non, continua Celime, la chose

chose n'est pas comme tu te l'imagines, l'incertitude est proprement un martyre qui ajoûte beaucoup à toutes les peines que l'on peut ressentir. Helas ! Madame, repliqua Leonide, je garderois à present l'incertitude comme un grand bien. Il y auroit encore des moments où je pourois me flater de n'avoir pas tout perdu, & ces moments ne sont plus pour moi.

C'étoit de cette maniere que la Souveraine & la belle esclave s'entretenoient, sans que la familiarité de la Reine fît oublier à Leonide le respect qu'elle lui devoit. La nuit étoit déja bien avancé avant qu'elles eussent cherché dans le sommeil le repos où toute la nature sembloit alors ensevelie. Enfin leurs yeux se fermerent insensiblement & Celime étoit endormie depuis quelques heures, lorsqu'elle fut reveillée, par le bruit des matelots & des soldats, les premiers se preparoient à essuyer une tempête prochaine dont plusieurs signes les menaçoient, & les autres courant aux armes & se rangeant sur le tillac avec beaucoup d'ordre & de courage atandoient Abelhamar dont ils venoient de découvrir les vaisseaux.

En effet la Reine avoit à peine apris la revolte du fameux Roiaume de Grenade que les portes de Salé & celles du Palais ayant été ouvertes au Roi de Tetuan, il courut vers la tour où il sçavoit que l'on retenoit le jeune Prince, afin d'être le premier à luy ren-

rendre sa liberté. Il trouva qu'il en étoit déja le maitre, & qu'il venoit le recevoir avec tous les témoignages, de joye & de reconnoissance qu'il devoit à son Libérateur. Mais Abelhamar ayant employé quelque tems à remplir ses devoirs auprés de luy, il ne put s'empêcher de tourner ses pas vers le quartier des Esclaves de la Reine; car il ignoroit son départ & ceux qui le gardoient ne luy en avoient pas rendu compte.

Il demeura surpris de ne rencontrer aucunes femmes & de remarquer partout un grand desordre. Il n'osoit s'éclaircir des soupçons qui luy venoient dans l'esprit. Il passa dans les appartements de la Sultane, & les trouvant tous ouverts & demeublés il n'eut plus lieu de mettre son malheur en doute. Ce fut alors que ne pouvant retenir son affliction dans le fond de son cœur il la fit éclater avec une violence qui toucha tout ceux qui l'accompagnoient. Je vous perds Felicie, aimable Felicie, je vous perds! s'écria-il dans le moment où je me flatois de vous rendre heureuse, & de le devenir avec vous. Cette pitié que vous m'avés témoigné dans le tems où j'étois menacée d'une mort prochaine m'étoit garante de vôtre disposition, pour me rendre justice; vous m'auriez aimé si vous m'aviez vû plus longtems, mais on vous enleve ma chere Felicie, on vous enleve, je vous perds, je perds tout en vous perdant

dant. Il ne me reste plus rien de vous que la passion que vous me laissés & le regret mortel de vous voir éloigner. Va Muça, continua-t-il, va dire au Roi qu'il n'a rien fait pour moi, que je suis prêt de luy rendre la vie qu'il m'a conservée & que je le conjure de me l'ôter ou de me rendre ma maitresse. Mais que dis-je, elle n'est pas en son pouvoir, qu'il me donne dont ses Vaissaux pour courir aprés elle.

Muça obéît. Il fut parler à Ismael pendant que d'autres personnes rendoient compte au Prince de la maniere precipitée dont la Reine étoit partie, ils luy dirent que c'étoit à Grenade qu'elle avoit resolu de se retirer. Le Prince cependant impatient n'attendit point le retour de Muça, il courut chercher Ismael, & il en obtint tout ce qu'il souhaitoit. Il choisit les meilleurs vaissaux & les plus legers à la course. Il sçavoit que la Flotte de la Reine n'étoit ni forte ni considerable, & il n'étoit pas même en état de reflechir sur le peril qu'il pouvoit courir en attaquant temerairement une Escadre qui auroit été superieure à la sienne. Il se tenoit sur la poupe du Vaisseau & tachoit de découvrir quelques-uns des Vaissaux de la Reine, lors qu'il en apperçeut un qui n'étoit pas éloigné. Il fit aussitôt mettre toutes les voiles du sien, & ayant le vent en arriere il ne demeura pas long-tems sans s'en approcher.

Le

Le premier objet qui frappa ses yeux ce fut le Comte de la Vagne. Ni luy, ni Olimpie n'avoient sçeu partir aussitôt qu'ils s'étoient embarquez. Ils étoient restez à la rade, se trouvant heureux & satisfaits d'être ensemble. Le mauvais temps ayant cessé ils se mirent en plaine Mer, & les premiers jours leur navigation n'eut rien de particulier, mais une tempête assez forte les obligea ensuite de retourner d'où ils étoient partis.

Aussi-tôt qu'Abelhamar eut reconnu le Comte, soit qu'il le regardât comme l'amant de Felicie qui l'avoit empêché d'avoir un heureux sort auprés d'elle, ou qu'il le regardat comme un homme qui causoit tant de déplaisirs à cette belle fille, qui avoit eû pour elle la plus noire ingratitude & qu'elle ne pouvoit plus considerer que comme son Ennemi, il sentoit pour luy des mouvements de haïne qu'il ne pût moderer, & faisant entrer Muça dans la Chaloupe, il l'envoya au Comte de la Vagne, assure luy dit le Prince, que je le regarde comme un perfide qui merite la mort, que s'il veut guarentir ceux qui sont avec luy & qui n'ont rien à démêler dans nôtre querelle il peut me venir trouver ou me donner sa parolle, & j'irai le chercher, car je n'en veux qu'à lui.

Muça se rendit au Vaisseau du Comte de la Vagne, & bien qu'il ne connut point Abelhamar & qu'il fût persuadé qu'il n'a-

voit aucun sujet légitime de luy vouloir du mal, il fût si offencé que l'on osât le traiter de perfide, que sans entrer dans un détail qui auroit pû procurer la paix entre eux, il se jetta dans la Chaloupe de Muça. Je vais, luy dit-il, d'un air plain de fierté & de colere, je vais aprendre à vôtre Prince que l'on n'offence pas impunément un homme comme moi. En suivant son premier mouvement il fit ramer vers le vaisseau où étoit Abelhamar sans faire reflexion à tous les perils auxquels il alloit s'exposer, car enfin le Prince pouvoit le retenir prisonnier, & presupposé qu'il en usât de meilleure foi, que ne devoit il pas craindre dans un navire Ennemi, soit qu'il fut vainqueur ou vaincu? mais puis qu'il avoit bien été capable d'oublier dans ce moment sa chere maitresse, il ne faut pas s'étonner s'il s'oublioit lui même.

La Chaloupe s'éloignoit déja lors que les femmes qui servoient Olimpie coururent l'éveiller & luy dire ce qui se passoit. Elle ne se donna que le tems de prendre une robe sur elle, & courant sur le tillac, elle aperçeut son amant qui s'éloignoit. Vous m'abandonnez mon cher Comte, s'écria elle, vous allés exposer une vie dont vous ne devez plus disposer sans ma permission, qu'avez vous à démêler avec le Barbare Abelhamar? quoi vous l'allés attaquer jusque dans son bord? attendez moi au moins je parerai les coups qu'il

vous

vous portera ; je vous guarentirai de sa fureur, ou je la partagerai avec vous. Mais helas ! vous me laissez comme si vous ne m'aimiez plus, que vous ai-je fait mon cher amant ? ne suis-je pas cette même Olimpie qui avoit quité le monde parce que je ne vous y croyois plus ? ne suis-je pas celle que vous étes venu chercher à Salé ? ne devons nous pas unir nos destinées d'un lien éternel ? si proche de nôtre felicité voulez vous la troubler pas quelque funeste catastrophe ; revenez Comte, revenez, qu'aucunes considerations ne puissent vous éloigner de vôtre chere Olimpie. Mais pendant qu'elle faisoit ces innutiles regrets, la barque s'éloignoit, le vent emportoit ses parolles, & voyant que le Comte ne retournoit point vers elle, & que même il ne l'entendoit pas, à quoi m'arête-je s'écria-t-elle, je puis encore empêcher le malheur de Sinibald, & je n'y cour point ; allons, volons, il n'y faut pas perdre un moment ; elle demanda au Capitaine du Vaissaux sa Chaloupe ; on la mit aussitôt à la Mer, elle se jetta dedans & fit ramer avec la derniere diligence vers Abelhamar. O Dieu ! O Dieu, elle y arriva trop tard, le Comte s'étoit déja battu avec une valeur & une adresse sans égalle, mais quoi nos jours sont comptez, les siens devoient finir de cette maniere ; étant au comble d'esperance, il ne les vit point couronnés, & il rendit ses derniers soupirs

entre

entre les bras de sa chere maitresse sur le tillac même où le Prince venoit de le blesser mortellement.

Olimpie arriva dans le fatal instant où il ne luy restoit plus de forces pour se deffendre, son rang sortoit à gros boüillons, de ses blessures. Abelhamar qui le pressoit vivement ne luy laissoit pas assés de loisir pour reprendre haleine. Arrête, arrête, impitoyable Prince, s'écria l'infortunée Olimpie, d'aussi loin qu'elle pût se faire entendre, que t'ai-je fait crüel pour m'ôter la vie, ne sçai-tu pas que le Comte de la Vagne doit être mon Epoux, barbare suspends ta fureur, s'il te faut une victime pour l'assouvir, me voici prêt à recevoir la mort, viens me percer le cœur, mais épargne celui que j'aime.

Les accents de cette voix si chere au fidel Comte de la Vagne, le fraperent dans le tems qu'il tomboit aux pieds d'Abelhamar. Il se leva & tournant ses languissants regards vers l'endroit d'où venoit Olimpie, helas! il l'apperçeut dans la Chaloupe qui l'ayant vû tomber ne se possedoit plus. Elle arriva en cet Etat jusqu'au Vaisseaux, elle pousoit de longs gemissements & proferoit quelques paroles mal articulées que l'on ne pouvoit entendre & qui n'avoient aucune suitte. Elle se pâma plusieurs fois auprés du Comte de la Vagne, & lors qu'elle revenoit à elle on voyoit ses yeux fixement attachez sur luy,

sans

ſans qu'il en coulat une larme, ſans qu'elle pouſſoit un ſoupir, & ne ſentant plus ſa douleur par l'excés de ſa douleur même, elle ſoutenoit la tête de ſon amant ſur ſes genoux, elle tenoit ſes mains ſur ſes bleſſures, elle regardoit ſes beaux cheveux tout enſanglantez, ſon viſage couvert d'une paleur mortelle, ſes yeux demi fermez; Elle perdoit tout dans ce terrible moment, & ſon ame étoit ſur le point de l'abandonner.

Le Comte faiſant un dernier effort pour lui parler, tâcha de ſerrer ſes mains entre les ſiennes. Je meurs, ma chere Olimpie, lui dit-il, je meurs tout à vous, je meurs fidelle & je ne regrette la vie qu'à cauſe de vous. Ces mots furent les dernieres qu'il proféra, il finit ainſi le cours de ſa deſtinée, & la déplorable Olimpie dit des choſes ſi touchantes & tomboit dans un deſeſpoir ſi extraordinaire, qu'Abelhamar ne pouvoit ſe conſoler de luy avoir cauſé de tels déplaiſirs. Il la renvoya demie morte dans ſon Vaiſſeau, l'on y porta le corps du Comte de la Vagne, jamais il n'a été de ſpectacle plus touchant. Olimpie quitta la route de Gênes & prit celle de Sardagne pour retourner dans l'Abaye de ſa tante. Elle fit élever en ce lieu un ſuperbe Mauſolée à ſon amant, elle y prit le voile de Religieuſe, & pleura tous les jours de ſa vie la perte irreparable qu'elle avoit faite. C'eſt ainſi qu'à la veil-

le

le d'un grand bonheur nous sommes quelquefois deceus, & que nous éprouvons ce que la fortune a de plus cruel & de plus terrible.

Le Prince desolé de l'état où il laissoit Olimpie ne s'en seroit pas séparé si sa passion ne l'avoit apellé ailleurs. Il brûloit d'impatience de joindre la Reine & de luy ôter sa belle Felicie, ainsi coutinuant de la chercher, l'on peut juger aisément de la joye qu'il eut lors qu'on l'avertit que l'on découvroit les vaisseaux de la Sultane. Il commanda aussitôt qu'on déployât toutes les voiles; & faisant mille vœux pour obtenir un vent favorable, il se preparoit de son côté au combat avec la même diligence que l'Escadre de la Reine s'y préparoit du sien.

Cette Princesse infortunée sçachant le nouveau peril qui la menaçoit encouragea ses gens, & fit avertir les autres Capitaines de venir à son bord. Elle tint conseil avec eux, les ordres furent ensuite donnez, & l'on ne songea plus qu'à bien remplir son devoir; déja les trompettes se fesoient entendre de part & d'autre; la flotte de la Sultane s'étoit arrêtée, & pleyant ses voiles, elle avoit arboré les étendarts & les flames ondoyantes qui sont les signaux du combat; les canons tiroient comme autant de coups de tonnerre, chacun vouloit ménager le vent pour venir à l'abordage, les ponts & les grapins pré-

parez

parez faisoient voir que l'on n'avoit aucun dessein de s'épargner ; regardez ce dangereux serpent, disoit la Reine en montrant Abelhamar qui paroissoit armé sur la poupe de son navire ; regardez ce Prince ingrat que j'ai élevé avec tant de soin, & qui n'a pris des forces que pour causer tous les malheurs qui m'accablent, luy que je devois faire perir, lui dont la vie faisoit tout le danger de la mienne, & que j'ay conservé au hazard de ce qui pouvoit m'en arriver. Il ne se contente pas que je lui abandonne mon Royaume, & que je cherche ma sureté sur un Element si dangereux, il vient m'y livrer la guerre, parce que c'est de mon sang qu'il est alteré, & que tout ce qui ne me donne pas la mort est trop peu pour satisfaire sa haine ; aidez moy mes fidéles sujets à punir ce sujet rebelle, aidez moy à donner un exemple à la posterité de la destinée des traitres qui ne doivent pas jouïr long-tems du fruit de leurs mauvaises actions.

La Sultane animoit ainsi tous ceux qui l'écoutoient pendant que Leonide faisoit des tristes plaintes avec Ines ; voyez ma chere ce funeste apareil, lui disoit-elle ; de combien de maux il va être suivi, & quel sera la fin de ce combat ; nous en serons peut-être encore les victimes, non je vous avouë que je choisirois plûtôt la mort que de me trouver sous le pouvoir d'Abelhamar ; prions le Ciel, ajoûta-

t-elle,

t-elle, de nous préſerver d'un ſi grand malheur.

Ines eſſayoit de la conſoler par quelque eſperance. Pourquoy vous affligez-vous, diſoit-elle, rien n'eſt encore decidé, tout ſe prépare à faire une courageuſe reſiſtance, & les flots qui s'enflent, les vents qui ſoufflent ſi violament, les nuës qui s'obſcurciſſent, les éclaires & le tonnerre font croire qu'il ſera impoſſible d'en venir aux mains. En effet le tems s'étoit rendu tout d'un coup ſi terrible que l'on ne ſongea plus du côté de la Reine & de celui du Prince qu'à ſe guarentir d'une tempête bien plus dangereuſe que ne pouvoit être le combat.

Les flotes diſperſées voguoient au gré des vents ſans pouvoir tenir aucunes routes certaines, les Pilottes abandonnant leur gouvernail demandoient un ſecours au Ciel, qu'ils ne cherchoient plus dans l'art ni dans l'experience; les uns frapant contre les rochers ſe briſoient & couvroient la mer de corps morts & des pieces de leurs vaiſſaux, les autres diſputant encore leur ſalut contre les flots eſſayoient de gagner la côte; ils la touchoient, ils étoient repouſſez & trouvoient enfin leur perte au fond des abîmes.

Le Prince Abelhamar ayant perdu de vûë le navire où il croyoit que Felicie pouvoit être, & ayant perdu en méme tems l'eſperance de la ramener à Salé, ne

regarda plus le peril qui menaçoit sa vie qu'avec une espece de joye, malgré la nuit dont l'obscurité étoit si grande qu'il ne paroissoit pas une étoile au Ciel; malgré la grêle & les vagues qui couvroient son navire, & qui l'incommodoient beaucoup, il se tenoit apuyé sur le haut de la poupe, & de là tournant ses regards de tous côtez il cherchoit le vaisseau fugitif qui emportoit la belle Felicie. Le fidéle Muça desolé de la desolation de son maître, essayoit inutilement de le consoler; non disoit le Prince si nous échapons du danger où nous sommes, il ne faut pas croire que je puisse jamais gouter de joye ni de repos, jusques à ce que j'aye Felicie, la passion que je sens pour elle augmente par les difficultez qui la traversent; je vois toute la force du malheur qui me la ravit, mais cette fatalité ne sçauroit m'ôter le dessein de la suivre.

Le tems étoit déja un peu adouci, le jour commençoit à paroître, le Prince consultoit avec Muça de quel côté il devoit aller pour trouver sa maîtresse, il passa le fameux détroit de Gilbraltar qui separe l'Afrique de l'Espagne, & changeant de mer sans changer de resolution, il vouloit aller à Cartagenes ou à Porto-Real, ne doutant point que la Reine ne fut entré dans quelque havre pour se mettre à couvert de la tempête. Il commandoit que l'on tournât vers l'Andalousie, lors que ceux

ceux qui l'accompagnoient s'y opposerent avec toute la force imaginable. Considerez Seigneur, lui dirent-ils, que nous sommes demeurez seuls de plusieurs vaisseaux qu'Ismaël vous a donnez; il ne reste peut-être que le vôtre entier, vous irez vous exposer dans un païs où Celime va vous attirer des Ennemis; son sexe, sa beauté, ses malheurs, tout parlera pour elle; que pensera le Roi de Grenade si vous poursuivez jusques dans ses Etats une Princesse malheureuse qui vient de vous abandonner les siens; qui sçait si elle ne l'engagera point à vous retenir comme un ôtage afin d'obtenir d'Ismaël des conditions avantageuses pour elle, & qui sçait encore les dispositions de ce Monarque, si vous demeurez éloigné de lui. Si vous ne veillez pas à vos propres interêts, qui vous assure assez de sa generosité pour ne point apprehender qu'il garde ce qu'il vient d'acquerir? retournons Seigneur à Salé, continuerent-ils, si le Royaume de Fez vous demeure, vous serez en état d'obtenir ce que vous voudrez du Roi de Grenade, Felicie vous sera renduë, & ce Prince ne voudra point se broüiller avec vous pour une esclave Chrêtienne.

Abelhamar connut avec une sensible douleur qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre dans la conjoncture où il étoit que celui de retourner à Fez; il en prit la route avec un déplaisir qui augmenta à tous

momens par les funestes débris dont il voyoit la Mer couverte, & qui ne rapelloient que trop à son souvenir la perte qu'il venoit de faire de la plus grande partie de sa flote.

La Reine de son côté ne courut pas un moindre peril; ses vaisseaux se trouvoient dispercez, lors qu'un coup de vent la jetta dans le Port de Cartagene, & la proüe de son navire frappa si furieusement contre un autre qu'ils penserent perir tous deux; cet accident acheva de rompre ce que la tempête avoit épargné, mais plusieurs chaloupes vinrent assez promptement pour sauver la Reine, ses femmes, & tout l'équipage.

Aussi-tôt qu'elle fut à terre, elle aprit le changement qui venoit d'arriver dans le Royaume de Grenade. Mahomet Abenbalba ayant été empoisonné par le moyen d'une robe dont on lui fit present, laissa la Couronne à son frere qu'il retenoit au château de Salobreña; ainsi la fortune changea tout d'un coup les fers de ce Prince contre un sceptre, & il ne sortit de prison que pour monter sur le Trône. La Sultane dépêcha Muley pour le feliciter sur un bonheur si inesperé, & pour lui demander sa protection dans ses disgraces. Elle le chargea aussi de voir les Maliquez Alabez; ils étoient ses proches parents & tenoient le premier rang dans cette Cour.

Le Gouverneur de Cartagene sçachant que

que la Reine de Fez venoit d'arriver, se rendit sur le port pour la recevoir avec tous les honneurs qui étoient dûs à sa qualité. Elle logea au Château, & n'ayant voulu employer que deux jours à se délasser des fatigues d'un voyage où elle avoit couru tant de differens perils, elle partit pour Grenade. Cependant Muley s'y étoit déja rendu. Il alla d'abord chez Mulchaze chef des Maliques. Ce brave More le receut avec de grands témoignages de respect. Pour la Sultane, il l'amena au Château de l'Alhambro où les Rois de Grenade demeuroient ordinairement. Il le presenta au Roi Joseph; il lui parla si favorablement pour cette Reine infortunée qu'il eut tout lieu d'esperer que sa maîtresse ne se repentiroit pas d'avoir cherché un azil dans cette Cour.

Le Roi voulut que ses deux fils Mahomet & Osmin qui avoient été prisonniers avec lui allassent au devant d'elle pour l'assurer de la part qu'il prenoit à ses infortunes, & du desir qu'il avoit de la servir dans toutes les choses qui pouvoient dépendre de lui. Ces jeunes Princes étoient trés-bien faits, ils avoient de l'esprit & du courage, & comme le Prince de Carency avoit été mis au château de Salobreña par ordre du feu Roi, ils l'avoient trés-particulierement connu, & ils l'aimoient cherement, de maniere qu'ils auroient bien souhaité de le rendre maître de sa destinée,

aussi-tôt que la leur changea comme je viens de le dire ; mais le Roi leur pere voulant ménager une paix avec les Espagnols & qui n'ignoroit pas l'ardeur que l'Infant Don Fernand avoit témoignée pour obliger Mahomet Abenbalba de recevoir une grosse rançon pour le Comte de la Vagne (il s'étoit toûjours fait appeller ainsi) il jugea qu'en le retenant ce pouroit être un moyen dans la suite pour parvenir à ce qu'il souhaitoit ; & desirant d'ailleurs de marquer l'estime particuliere qu'il avoit pour le Prince, il lui demanda s'il vouloit lui donner sa parole, de ne le point quitter sans son consentement. Le Prince la lui donna volontiers, & le Roi le mena avec lui à Grenade.

Il luy envoya le jour qu'il faisoit son entrée une velte magnifique, un turban orné d'une égrette & une épée dont la garde étoit couverte de pierreries. Le Prince connut bien en voyant ce present que le Roi souhaitoit qu'il s'abillât à la Morisque pour l'accompagner, & il fut de cette maniere à toutes les Fêtes que l'on fit de courses, de bagues, de combats de toreaux, de bals & de comedies.

Mais le Roi ayant trouvé que le Prince avoit quelque ressemblance avec le brave Assismir, (c'étoit un More de la Maison des Abensarages qui avoit été tué depuis peu, & qui étoit en grande consideration dans ce Roiaume) il donnoit volontiers

lontiers ce nom au Prince pour le favoriser, & le Prince n'ayant aucune envie d'être connû, il le recevoit avec plaisir & le portoit presque toûjours.

Le tems n'avoit diminué ni son amour, ni sa douleur, mais malgré cette profonde tristesse dans laquelle il paroissoit enseveli, on ne laissoit pas de le distinguer par tout comme un des hommes du monde le mieux fait, & le plus spirituel. Entre tous ceux qui luy témoignerent le plus d'estime, les Princes Mahomet & Osmin luy en marquerent une si particuliere & tant de confience qu'il devint leur meilleur ami. Mahomet avoit de grandes qualitez qui se trouverent balancez par de grands deffauts. Il étoit aimable de sa personne; brave & genereux, mais il avoit trop de présomption, ses desirs l'emportoient toûjours sur la raison, & ses premiers mouvements le menoient beaucoup plus loin, qu'il n'auroit dû aller. Il étoit laîné d'Osmin de quelques années. Ce jeune Prince n'étoit pas moins bien fait que luy, mais il avoit plus de douceur & de complaisance; toutes ses inclinations étoient dignes de son rang. Le Roi son Pere l'aimoit plus que tous ses autres enfants.

Lors que l'on sçeut à Grenade que la Sultane étoit sur le point d'y arriver, les amis & les parents des Maliques Alabez se préparerent pour aller avec eux au devant d'Elle. Le Roi voulut que Mahomet & Osmin,

Osmin, conduisissent les plus Grands Seigneurs de la Cour, le plus loin qu'il se pourroit pour la recevoir; & pour luy faire tous les honneurs possibles. Le Prince de Carency ne pût éviter de les accompagner, chacun avoit des devises Galantes sur son bouclier, il fit peindre pour la sienne un Apollon courant, aprés d'Aphné avec ces parolles Espagnoles; *Quiero y busco quien me aborece y me fuyo*, ces mots veulent dire. J'ayme & je cherche celle qui me haït & me fuit. Cette pensée avoit beaucoup de raport, à l'état present de son ame, & il sembloit qu'il ne pouvoit guerre mieux l'exprimer, les Princes en jugerent ainsi; il leur avoit apris pendant qu'ils étoient prisonniers ensemble une partie de ses malheurs, & il n'avoit eû rien de reservé pour eux, que le veritable nom de sa maitresse & le sien, mais ce qui l'avoit engagé à leur en faire un secret, c'est qu'il sçavoit que le feu Comte de la Marche, ayant passé en Espagne avec le Connêtable Bertrand du Guesdin pour y soutenir les interêts du Roi Henri contre Pierre le crüel, il avoit batu les Mores en plusieurs occasions signalées, & il n'ignoroit pas non plus que dans la derniere Campagne de l'Infant Don Fernand, le Comte de la Marche son Frere, qui avoit amené, comme je l'ay dit, 800. Lances au secours des Espagnols s'étoit fort distingué aux depens de ces infidelles, & le nom de

de Bourbon, que le Prince de Carency portoit luy donnoit lieu d'apreheuder que les Mores le sçachant, ne voulussent tirer de trop grands avantages de son malheur. Il consideroit encore qu'en 1392. Mahomet étant entré dans le Roiaume de Murcie avec de nombreuses troupes, il fut répoussé par Alonço Fajardo, & Don Juan de Velasco avec tant de pertes qu'encore qu'il y eut déja long-tems que cette déroute fut arrivée ces Barbares ne laissoient pas d'en desirer toujours la vengeance; de maniere que le Prince pensoit avec beaucoup de prudence que s'ils étoient informés de l'Aliance qu'il devoit prendre dans la Maison de Velasco ce pourroit-être un obstacle à sa liberté.

L'on est trop bien informé, de la magnificence & de la galanterie qui faisoit alors distinguer les Mores d'entre toutes les autres Nations, pour que je doive m'arrêter dans un endroit que plusieurs Histoires ont particularisé, & qui a fourni tant de sujets à des livres agreables. C'étoit donc dans cette Cour que la Reine de Fez, venoit paroître aimable, spirituelle & malheureuse; ses seules disgraces étoient capables d'inspirer une pitié qui luy auroit assujetti les cœurs les moins accoutumes à aimer, mais elle avoit bien d'autres titres pour se les attirer, & lors qu'elle vouloit plaire, il étoit tres difficile de s'en defendre.

Les Princes Mahomet & Osmin partirent avec le Prince de Carency. Il n'avoit point quitté l'habit que le Roi luy avoit donné, & il auroit été malaisé qu'il en eut mis un plus avantageux. Il montoit le plus beau cheval de toute l'Andalousie; il le manioit avec tant de grace qu'il s'attiroit les yeux & l'admiration de tous ceux qui étoient sorti de Grenade pour aller au devant de la Reine. Elle venoit dans une litiere magnifique; elle y étoit seule & toutes les femmes étoient aussi en litiere, Leonide & Iñes en occupoient une dont elles avoient fermé les ridaux pour être plus en liberté, de s'entretenir. Nous voici raprochées d'Espagne, disoit Leonide à son amie, devons nous regarder ce changement comme un avantage? Il me semble, dit Iñes, que nous n'en pouvons tirer que des consequences hereuses. Helas! je ne m'en promets plus dans la suite de ma vie, interrompit Leonide en soupirant, & tout ce que je pourrois souhaiter de plus favorable ce seroit de mourir bientôt. Ines n'oublia rien de tout ce qui pouvoit consoler Leonide, quoy qu'elle eut elle même de cruelles inquietudes; car elle n'avoit rien apris de son cher Don Ramire, & pendant qu'elles s'entretenoient ainsi, les Princes avoient déja abordé la Reine. Ils mirent pied à terre pour la saluer. Ensuitte remontant à cheval ils entourerent sa litiere & l'entretinrent des cho-

choſes les plus convenables au ſujet de ſon voyage, mais la Reine réveuſe & diſtraite n'avoit plus la force de leur répondre; ſes yeux attachez ſur le Prince de Carency ne pouvoient s'arracher d'un objet ſi aimable, ſa ſurpriſe & ſa joye la troublerent à tel point qu'elle pouſſoit déja mil tendres ſoupirs vers luy, mais de le voir habillé à la moriſque luy ſembloit une metamorphoſe extraordinaire. Elle trouva le moyen de s'informer de ſon nom, à un garde qui marchoit proche de ſa litiere. Celui-ci ne ſçavoit point que le Prince fut priſonnier de guerre, il l'avoit veu venir de Salobrena à Grenade avec le Roi Joſeph, & l'ayant entendû appeller Aſſimir, il le nomma ainſi à la Reine,

Elle penſa auſſitôt; qu'il avoit peut-être des raiſons qui l'obligeoient à cacher ſon nom; de maniere qu'elle ne témoigna point d'être la deſſus mieux informée que les autres à ſon égard. Il n'avoit aucune attention particuliere pour la regarder; elle en ſouffroit cruellement, elle auroit ſouhaité qu'une douce ſimpathie eût émeu ſon cœur autant que le ſien l'étoit, mais voyant que cette ſimpathie n'agiſſoit point, elle voulut au moins avoir la ſatisfaction de luy parler. Elle prit pour pretexte la peinture qu'elle remarquoit ſur ſon bouclier; elle luy en demanda l'explication il la luy dit, & il ajoûtât d'un air plain de triſteſſe qu'elle pouvoit juger par ce qu'il

venoit de luy dire qu'il étoit l'homme du monde le plus malheureux. La Reine se mit dans l'esprit que le Prince pretendoit être l'Apollon & qu'elle étoit la Dafné, cette idée luy fit un plaisir difficile à exprimer. Il m'est arrivé quelque fois, luy dit-elle, en souriant de predire des choses dont je ne connoissois pas moy même la cause; je me sens dans cette disposition à vôtre égard, Seigneur Assimir; vous n'êtes ni fuï, ni haï de vôtre Dafné, vous aurez le plaisir de la voir bientôt, ha! Madame, s'écria le Prince tout hors de luy que me dittes vous! seroit-il possible que celle qui me cause de si longs deplaisirs, voulut les faire cesser; Ouï, reprit la Sultane d'une maniere obligeante, elle le veut pour le moins autant que vous, mais dans mes moments de loisir je vous promets de vous en dire d'avantage. Non Madame; luy dit-il, je ne merite point qu'une si grande Reine s'occupe de ma fortune, & jusqu'à present j'en ai une si fatalle que je n'ai pas même lieu d'en esperer une meilleure à l'avenir. Elle ne voulut pas luy parler d'avantage de crainte que l'on ne remarquât la distinction particuliere qu'elle avoit euë pour luy, & sans doute cela auroit pû faire de la peine à Mahomet; car ce Prince trouvoit déja la Reine si aimable qu'il ne sçavoit assez plaindre ses disgraces. Ainsi une passion naissante s'emparoit de son ame pendant qu'il ne

croyoit

croyoit s'abandonner qu'à des mouvements de pitié.

Plus la Reine approchoit de Grenade & plus la beauté de cette Ville attiroit son attention. Elle est merveilleusement bien scituée dans une pleine qui se termine à la montagne negeuse, d'où tombe deux rivieres apelées le Daro, & le Genil; elles n'ont point d'autres sources que les glaces & les neiges, qui se fondent sur la cime de cette haute montagne. L'une de ces deux Rivieres entraîne souvent des grains d'or que l'on trouve parmi le sable, & l'autre produit de l'argent tres pur. L'air que l'on respire dans cette contrée est si bon & si doux que l'on n'y reslent jamais les incommoditez de l'Hiver, Le printemps & l'authone rassemblé dans une même saison produisent des fleurs & des fruits, sans que l'on ait la peine de les cultiver. L'on y voit des forêts entieres d'Orangers, de Mirthes & de Grenadiers; & si la nature sembloit avoir pris plaisir à embelir la campagne, l'art n'avoit pas moins bien réüssi à embelir la ville; les murs en étoient bordez de douze cents tours, le Palais de la Chambre que les Rois avoient choisi pour leur demeure: étoit d'une magnificence qui ne se pouvoit egaler que par celle du chateau d'Abbaycin; tout y brilloit d'or & d'Asur, de marbre & de porphire. Le bon goût relevoit l'excelence de la matiere, & l'on remarquoit dans tous les édifices

des Mores autant d'esprit que de science ; les jardins & les promenades plaisoient infiniment, les fleurs & les eaux, les bocages, les bois, les fontaines étoient si bien menagées que l'on n'y trouvoit rien à souhaiter.

Lorsque la Reine fut aux portes de la villa la foulle augmenta à tel point que le Prince de Carency qui ne souffroit le grand monde qu'avec peine, se detourna, & suivant insensiblement la riviere de Daro, qui étoit bordée d'Allées de sauls & de peupliers, il s'avanca jusque à la fontaine des pins, en cet endroit invité par le silence, par la beauté de l'eau & par le desir de rêver quelque moments à ce que la Reine de Fez venoit de luy dire, il mit pied à terre, il attacha son cheval à un arbre & se coucha sur l'herbe. Il rapela à son souvenir, toutes les paroles de la Sultane. Par quel hasard, disoit-il, une Princesse qui ne m'a jamais veû me distingue-t-elle pour m'anoncer que Leonide m'aime encore ? & que je la reveray bientôt ? quelqu'un peut-il l'avoir informé du secret de mon cœur ? quand il seroit vray qu'on lui en auroit parlé il me semble que son rang s'accorde peu avec les railleries, qu'elle en auroit voulu faire, mais, continuat-il, aprés avoir pensé mille choses differentes, serois-je assés credule pour ajoûter foy à ces esperences qui sont trop incertaines pour me rendre heureux, & qui sont assés flateuses pour entretenir ma passion.

Il

Il étoit enſevely dans ces differentes penſées lors qu'il en fut retiré par la voix d'un homme qui parlant aſſés mal l'arrabe lui demanda en cette langue ſi la Reine de Fez étoit déja arrivée à Grenade. Le Prince connut bien que celui qui l'abordoit étoit un étranger, & qu'il ne lui parloit arrabe, qu'a cauſe de l'habit qu'il portoit ce jour là, & qu'il le faiſoit prendre pour un More. Il leva les yeux & les attacha ſur cet Etranger, ô Dieu que devinrent-ils l'un & l'autre quand ils ſe reconnurent. Benavidez, (car c'étoit lui) l'infidelle Benavidés pâlit du reproche ſecret, qu'il ne pouvoit s'empêcher de ſe faire, le Prince animé de la plus grande colere le regardoit avec des yeux étincelents; d'où ſors-tu malheureux, s'écria-il, d'une voix menaçante? quel demon te conduit en ces lieux pour y recevoir la juſte punition de tes perfidies. En achevant ces mots il mit l'épée à la main & la faiſant briller aux yeux de Benavidez toutes ſes manieres avoient quelque choſes de ſi terrible qu'encore que l'Eſpagnol fut brave, il ſentoit une horreur & un friſſon, qui courroient dans ſes veines & qui ſuſpendoient la force de ſes coups; mais le Prince étoit trop animé pour luy faire aucun quartier, & il le preſſoit à tel point qu'enfin le peril où il étoit, rapellant tout ſon courage, il ſe battit plûtôt en homme deſeſperé qu'en homme qui cherche à menager ſa vie. Il eſt difficile

lors

lors que l'on a de tels mouvements de ne pas faire courir beaucoup de danger à celui qui nous attaque. Ainsi ce combat ne pût être long. Le Prince profitant de tous les avantages que sa valeur & son adresse lui fournissoient, porta un coup à Benavidez qui le fit reculer plusieurs pas en chancelant; ses yeux se couvrirent tout d'un coup, & il tomba dans le tems que le Prince lui tenoit l'épée sur la gorge, & qu'il luy disoit de rendre la sienne. Je vous la rends Seigneur, lui dit Benavidez d'une voix foible, & mal articulée. Il est juste que je perisse de vôtre main, aprés les déplaisirs que je vous ay causés; ah miserable reprit le Prince que t'avois-je fait pour me trahir, mais au moins ne me trahis plus & dis moy en quel lieu tu as laissé l'infidelle Leonide; marque à present par un aveu sincere que tu és encore capable de te repentir d'une mauvaise action; je le veux bien, lui dit Benavidez, en lui tendant une main que la sueur de la mort rendoit déja moëtte & froide, si vous me prometez d'oublier ce que j'ay fait. J'oublieray tout, reprit genereusement le Prince, parle & me tire d'inquietude. Sçachés, adjoûta Benavidez, que Leonide n'a jamais cessé de vous aimer, elle n'a eu aucune part à son enlevement, je ne peux vous representer sa douleur, & les sentiments de tendresse que je lui découvrois pour vous. Elle étoit au desespoir, & payoit mon amour.

D. A. W.
Gesch. d. dtsch. u. frz.
Aufklärung

amour, de toute sa haîne. Malgré ses larmes & sa repugnance je m'enbarquay avec elle, & tout me promettoit une heureuse navigation, lors que des navires ennemis nous rencontrerent & se rendirent maître de nôtre vaisseau. J'étois si dangereusement blessé que ..... a Dieu Seigneur je n'en puis plus je me meurs, ses yeux se fermerent, & il rendit les derniers soupirs, entre les bras du Prince.

Il avoit l'ame trop belle pour n'étre pas touché d'un objet si funeste. Benavidez mourant n'étoit plus pour luy l'ingrat Benavidez, & il n'auroit point commis de crimes, s'il avoit pu garentir son cœur des charmes de Leonide. Le Prince le regardoit comme un rival mal heureux,& comme un ennemy reconcilié. Il se laissoit atendrir par toutes ses reflexions; il pensoit ensuite à ce qu'il venoit de lui dire sur sa chere Leonide, mais il ne pouvoit se consoler de n'avoir point sçeu quels étoient ces ennemis qui l'avoient prise. Fatalle mort! s'écrioit-il, tu éteins la voix & la vie d'un homme qui m'alloit informer des choses du monde qui m'inportent d'avantage. Où dois-je chercher celle que j'aime? que sais-je en qu'elle main elle est tombée. O Dieu! ne suis-je point encore plus malheureux que j'étois; mon ressentiment étouffoit une partie de ma tendresse:j'avois des peines que j'essayois de guerir,je ne suis plus dans ces circonstances à present:il s'agit

git d'une fille qui m'eſt promiſe, il s'agit d'une maîtreſſe qui m'eſt fidelle dont j'ignore le ſort, qui peut-étre a trouvé un amant & un maître dans ſon vainqueur. Ciel j'en fremis, que cette crainte va coûter cher à mon repos, & de quel côté tournerai-je mes pas pour la trouver. Il étoit ſi troublé de ces differentes penſées qu'il ne s'etoit point encore aperçû d'une aſſés grande bleſſure qu'il avoit reçeüe au bras, mais le ſang qu'il perdoit l'ayant afoibly il jugea qu'il devoit ſe retirer.

Ce ne fût pas ſans peine qu'il abandonna le corps de Benavidez avant que de luy avoir rendus les derniers devoirs Il ſe reſolut de renvoier promtement du monde pour l'enterrer, & comme en arivant chez lui, il y trouva Zulema, c'étoit un More de la famille des Abenſerages auquel le feu Roi avoit confié le ſoin de garder dans le château de Salobrena le Prince de Carency, & qui connoiſſant tout ſon merite, s'étoit attaché tres étroittement à lui, il penſa que perſonne ne pourroit mieux que lui retourner à la fontaine des Pies, & faire tout ce qu'il falloit à l'égard de Don Fernand de Benavidez, c'eſt la grace qu'il lui demanda inſtemment, & bien que la nuit fût déja aſſez avancée, Zulema, ayant pris deux eſclaves fidelles, il partit auſſitôt pour executer, ce que le Prince avoit ſouhaité.

En aprochant de cette fontaine, il entendit des ſoupirs & des regrets qui le ſurpri-

prirent. Il ne pouvoit bien distinguer les paroles que l'on prononçoit, mais lors qu'il eut mis pied à terre il reconnut un homme qui embrassoit le corps de Benavidez, & qui plaignoit son infortune en langue Espagnolle, ha! mon cher Don Fernand, disoit-il pourquoi aye eu le malheur de m'éloigner de vous dans le seul moment où j'aurois pû vous deffendre contre les traitres qui vous ont assasiné. Helas! je ne pouvois penser que les pressentiments dont mon ame étoit allarmée m'anonçassent vôtre mort. Le bruit que Zulema fit en s'approchant, obligea cet étranger de se taire. Abenserage ne pût refuser sa compassion au déplorable Benavidez. Il dit à l'étranger qu'il pouvoit l'assurer que l'on n'avoit pris aucuns avantages pour tuer Benavidez, & que celui qui s'étoit battu contre lui, étoit si genereux qu'il l'avoit même prié de luy venir rendre les derniers devoirs; helas! Seigneur, repartit l'Espagnol en versant un torrent de larmes, mon affliction n'en est pas moins grande & de quelque maniere que la chose se soit passée, il est toûjours vray que je perds tout en perdant mon cher maître. Zulema lui dit encore plusieurs choses pour le consoler, & ne voulant pas demeurer d'avantage en ce lieu il commenda à ses gens d'enterrer le corps dans un bois qui n'étoit guere éloigné de la fontaine.

Lorsque cette petite pompe funebre fut ache-

achevée, Zulema qui étoit naturellement genereux & qui se sentoit touché des plaintes que l'Ecuyer de Benavidez continuoit de faire, luy demanda s'il vouloit venir avec luy à Grenade. Vous serés chez moy en sureté, lui dit-il, & il n'y en a pas trop dans ce Roiaume icy pour les gens de vôtre pays. Don Sanche (c'est ainsi que ce nommoit cet Espagnol) hesita quelque tems pour accepter l'offre que lui faisoit l'Abenserage, mais enfin la timidité où la prudence l'emporterent sur toutes les autres raisons qui auroient dû le détourner, de prendre ce party. Il dit à Zulema que puis qu'il vouloit bien que sa maison luy servit d'asille, il alloit le suivre; Zulema ne voulut pas le mener au Prince, sans sçavoir s'il l'agreroit, mais comme il étoit inquiet de sa blessure, il fut le trouver pendant que Don Sanche alla avec ses gens l'atendre chez lui.

Le Prince s'étoit couché; les Chirurgiens avoient déja mis le premier apareil à sa blessure. Ils la trouverent assez considerable & le bruit se répandit dans un moment, qu'il s'étoit battu. On ne sçavoit point des particularités plus precises de cette affaire, & lorsque Zulema entra dans sa chambre, il y trouva les deux fils du Roi qui s'y étoient rendus avec empressement & qui luy témoignoient leurs inquiétudes pour sa blessure; Mais sçavés vous dit Mahomet en continuant le discours qu'il avoit

com-

commencé, que le mistere que vous nous faites en nous cachant le nom de vôtre ennemy est une chose si desobligeante que je ne puis la supporter. Je vous dois, reprit le Prince, trop de reconnoissance & trop d'amitié Seigneur pour manquer jamais à vôtre égard, & je vous dirois le nom de mon ennemy si j'avois lieu de l'apprehender & que l'honneur de vôtre protection pût me garentir de quelque nouvel accident, mais je n'en dois craindre aucun de ce côté là; de plus on m'a demandé le secret, & je m'y suis engagé avant de sçavoir que vous souhaitiés d'aprendre le detail de cette petite rencontre, je vous supplie de permettre, que je garde le silence là-dessus.

Le Prince Osmin s'étant aperçeu par la maniere dont il se deffendoit de parler, qu'on lui feroit de la peine de le questioner d'avantage changea adroitement la conversation. Vous avés perdu lui dit il de n'avoir pas suivi la Reine de Fez; sans compter que le Roi la reçeüe avec tous les honneurs d'eus à sa naissance, & que toutes les Dames à la Suite de la Reine ma mere se sont empressées de paroître plus belles & plus magnifiques que je les aye jamais veües, la Sultane a commendé à ses femmes & à ses esclaves d'ôter le grand manteau blanc donc elles couvroient leurs têtes & leurs visages, & je vous avoüe que ces filles surpassoient nos Grenadines de si

loin

loin que nous sommes demeurés éblouis & charmés aussitôt qu'elles ont paru. Nos Dames toutes rouges de depit baissoient les yeux pendant que nous attachions les nôtres sur ces aimables personnes, & que nous leur faisions la cour avec mil empressements, on n'entendoit dans toutes les Sales que leurs louanges, chacun faisoit leurs portraits, à ceux qui arrivoient trop tard, pour joüir du plaisir de les voir, & je suis persuadé que plus d'un amant sera devenu infidel à plus d'un maîtresse. Vous en étes déja un, interrompit Mahomet, en souriant, & vous ne pouvés vous deffendre que cette Felicie dont vous avés demandé le nom avec tant d'empressement ne vous ait infiniment plû. Il est vray reprit Osmin celle la m'a ravi, je n'ay point encore vû de beauté plus reguliere, un air si spirituel & des manieres plus modestes, & moins affectées. Enfin ses traits, son tein, sa taille, tout m'en a semblé merveilleux; & tout vous en a charmée, dit le Prince. Mahomet, est-il possible ajoûta Osmin, que vous n'ayés pas ressenty de vôtre côté les effects de sa beauté, comme je les ressentois du mien; non reprit Mahomet je ne suis pas si facile à surprendre que vous; helas! Seigneur, dit le Prince de Carency en soupirant, c'est que vôtre heure d'aimer n'est pas encore venuë; mais lors que vous aurés vû celle qui doit vous la faire trouver vous demeurerés d'accord que la sim-

ſimphatie a les mêmes effects ſur vous que ſur tous les autres. Le Ciel juſques icy m'a regardé en pitié, continua le Prince, car je vous avouë que je crains l'heure, dont vous parlés comme un Pilote craint un écueüil qui le menace du naufrage & que n'aymés vous une eſclave comme Felicie, reprit Oſmin, vous n'auriez pas ſujet au moins d'aprehender de grandes chagrins; Qui vous a dit Seigneur, interrompit le Prince de Carency, que cette Eſclave doit aimer qui l'aimera? le cœur a ſes caprices ſur leſquels la raiſon, ni l'autorité ne peuvent rien, & une eſclave peut refuſer ſa tendreſſe au plus grand Prince du monde. Mon Dieu que vous étes Ennemy de mon repos, s'écria Oſmin, que vous ay-je donc fait pour m'embarquer dans les reflexions qui peuvent m'affliger? quoi voudriez-vous que ſur cette crainte bien ou mal fondée je ceſſaſe d'aimer Felicie? En verité mon frere, reprit Mahomet en riant, pouvés-vous appeller aimer une perſonne lors que vous venés à peine de la voir. Je l'appellerai comme vous voudrés, dit Oſmin d'un air enjoüé, mais il eſt conſtant qu'elle a déja fait plus de progrez dans mon ame que Daraxa; Seroit-il poſſible, s'écria le Prince de Carency que Felicie fut plus belle qu'elle; il n'y a point de comparaiſon, ajoûta le Prince Oſmin, tout l'avantage eſt du côté de la jeune eſclave, & je meurs d'envie que vous ſoyés en état de venir faire vôtre cour

à la

à la Reine de Fez pour que vous jugiez vous même de cette difference.

Il vous sera moins aisé de la voir que vous ne le pensez Seigneur, interompit Zulema; j'ay été à Salé, j'y ay fait un assés long séjour, & les négotiations dont le feu Roi me chargeoit auprés de la Reine Celime, me donnoient lieu d'avoir souvent des audiences publiques & particulieres. En quelque temps que j'y allasse je la trouvois au milieu des plus vielles & des plus laides femmes du monde. Les belles filles qu'elle acheptoit de tous côtés étoient soigneusement cachées; & si son humeur n'a point changé je suis sur que vous trouverez quelque difficulté à lier un Commerce avec Felicie. Les femmes sont bien injustes, dit Osmin d'un air impatient; la Sultane ne veut pas que ses esclaves paroissent, parce qu'elles pourroient effacer ses charmes. Vous étes bien injuste vous même, reprit brusquement Mahomet, d'atribuer à cette crainte un usage que la bien-seance à établi avant elle; & l'on doit convenir que sa beauté est trop parfaite pour devoir rien craindre de celle des autres. Ha! mon frere Osmin, vous vous vantiez de n'être pas si aisé à prendre que moy, mais l'empressement que vous avez à deffendre la Reine, & l'air dont vous le faites nous en disent trop pour vous croire aussi indifferent que vous le voulez paroître. Mahomet ne répondit rien au Prince Osmin, & prenant

pour

pour pretexte de se retirer qu'Asimir avoit besoin de repos, ils nommoient ainsi le Prince, il l'embrassa le priant d'avoir soin de sa santé comme de la chose du monde qui lui étoit la plus chere, Osmin ne luy en dit pas moins. Zulema fut obligé de se retirer avec eux, bien qu'il eût souhaité d'informer le Prince de Carency de la rencontre qu'il avoit faite de l'Ecuyer de Benavidez, & le Prince de son côté desiroit passionnément de l'entretenir, car encore qu'il lui eût celé son nom comme à tout le reste de la Cour, il luy avoit parlé souvent de Felicie de Leon, & il s'étoit plaint avec lui de son infidelité, mais ce que la Reine & Benavidez lui avoient dit, & le nom de Felicie que portoit une des esclaves de Celime le flattoit agreablement; ce n'est pas que l'avanture qu'il avoit euë à Jaën avec Felicie d'Yamonte ne lui ôtat tout d'un coup ses esperances.

Etant agité de mille differentes pensées il passa une nuit fort triste, & le peu de repos qu'il prit joint à sa blessure, lui donna une violente fievre. Zulema qui connoissoit tout son merire & qui l'aimoit beaucoup, se rendit chez lui d'assez bonne heure pour s'informer de ses nouvelles. On lui dit qu'il n'avoit point dormi, & qu'il pouvoit entrer dans sa chambre. Aussitôt que le Prince l'aperçût, he! de grace, venez mon cher Zulema, lui dit-il, je

meurs d'impatience de vous entretenir, & tout ce qui m'est arrivé depuis hier me jet-je dans un embarras, dont je ne sçaurois me tirer sans vôtre secours, car enfin, continua-t-il, la Reine de Fez m'a parlé comme si je lui étois connu; je remarquois dans son air & dans ses yeux je ne sçai quoi d'obligeant que l'on n'a point pour une personne que l'on n'a jamais vûë; ajoutez à cela qu'elle m'a assuré que je n'étois ni fuy ni haï de ma maîtresse, & que j'aurois le plaisir d'être bientôt auprés d'elle. Qui peut donc l'avoir informée d'une chose si positive; pour moi je croirois qu'elle m'a parlé au hazard, & seulement pour se divertir, sans la rencontre que j'ay euë à la fontaine des pins. Celui contre lequel je me suis battu étoit mon rival, c'est le même Benavidez qui m'avoit enlevé ma chere Felicie. Il m'a dit en mourant qu'elle m'étoit fidéle, & qu'elle l'avoit toûjours été, quel moyen de penser qu'il eût voulu faire un mensonge dans un si terrible état; mais helas dans le moment où il m'alloit apprendre où elle est, il a perdu la parole & la vie. Vous ne pouvez imaginer tout le trouble que je ressens dans mon ame. Felicie m'aime, se peut-il un plus grand bonheur? Felicie est perduë pour moi, je ne sçai où l'aller chercher, je ne suis pas même le maître de ma liberté pour partir quand je le voudrois, se peut-il un plus grand malheur?

il

il se tût en cet endroit & demeura longtemps sans parler.

Zulema lui dit que la fortune qui commençoit de lui être favorable, ne le laisseroit point sans lumiere dans une affaire dont le repos de sa vie dépendoit; qu'il pourroit même tirer quelque éclaircissement d'un jeune garçon qu'il avoit trouvé tout en pleurs proche du corps de Benavidez, & qu'il avoit amené exprés avec lui. He! faites le moi venir, je vous en conjure, s'écria le Prince, il me souvient que son Maître en m'abordant me demanda si la Reine de Fez étoit arrivée à Grenade, peut-être qu'il en étoit connu, & qu'il lui avoit raconté quelques-unes de mes avantures en lui apprenant les siennes. Je ne dois rien negliger dans les circonstances où je me trouve. Ha! s'il étoit avec lui lors qu'il enleva ma maîtresse, & qu'il me pût dire ce qu'elle est devenuë, je serois le plus content de tous les hommes.

Vous étes si émû, reprit Zulema, que je me repens de vous avoir appris une chose, qui peut vous faire du mal. Ne me ménagez point, continua le Prince, vôtre pitié me deviendroit funeste dans une occasion si pressante. Vous dirai-je donc ce qui me vient dans l'esprit, ajouta Zulema; le Prince Osmin, qui vous parla hier si avantageusement d'une Felicie Esclave, ne vous auroit-il point parlé de cel-

le que vous aimez ? il m'en est venu mille soupçons, interrompit le Prince : mais enfin, je les ay regrettez, car le nom de Felicie est assez commun. Et aprés ce qui m'est arrivé à Jaën avec le Prince Alonso fils de l'Infant Don Fernand sur l'erreur où ce nom me jetta, je ne dois plus me flatter qu'il me designe rien de particulier, mais, ajoûta-t-il, envoyons querir ce jeune homme dont vous venez de me parler.

Zulema dit à un Esclave, auquel il avoit de la confiance, d'aller chez lui, de faire prendre un habit à la Morisque à Don Sanche, c'est le nom de cet Espagnol, & de l'amener promtement. Il prenoit cette precaution, afin qu'il ne fut pas reconnu à Grenade pour être un étranger. Don Sanche eut quelque peine à se resoudre de sortir de la Maison de l'Abenserage ; il voulut sçavoir chez qui on le conduisoit, l'esclave qui venoit le querir lui dit que c'étoit chez le meilleur ami de son maître, qu'il l'avoit entendu appeller Assimir. Ce nom rassura l'Ecuyer ; il ne douta point qu'Assimir ne fut un More, & il n'en put être détrompé, lors qu'il entra dans la chambre du Prince de Carency, parce qu'il étoit au lit & que les fenêtres étoient fermées. Aprochez Don Sanche, lui dit Zulema, & dites nous de bonne foi si vous ne sçavez rien de la destinée de Felicie de Leon.

Il

Il fut si surpris de cette demande, qu'il demeura quelque tems sans répondre. Quoi ? lui dit le Prince, hesitez vous à nous aprendre de ses nouvelles ? n'étiez vous pas avec vôtre Maître lors qu'il l'enleva ? ô Dieu ! que le son de cette voix alla loin ! Don Sanche, ou pour m'expliquer mieux, Casilda sœur de Benavidez (car c'étoit elle qui étoit ainsi déguisée) sentit dans ce moment une si violente émotion, qu'elle eut besoin d'être dans un lieu fort sombre pour ne laisser pas remarquer sur son visage tout ce qui se passoit dans son ame. Elle trembloit, elle étoit hors d'elle, & ses yeux pleins de feu cherchoient au travers de l'obscurité à reconnoître celui que son cœur avoit déja reconnu, mais l'empressement du Prince pour s'informer du sort de sa maîtresse, l'affligeoit au dernier point: Quoi, disoit-elle en elle-même, ma Rivale sera donc toûjours aimée ? son éloignement n'a rien diminué de la passion du Prince ? ne suis-je pas bien malheureuse d'être destinée à voir & à entendre des choses si affligeantes? puis tout d'un coup prenant la resolution de ne rien aprendre de ce qui pouvoit faire découvrir que Leonide étoit auprés de la Reine de Fez : Seigneur, lui dit elle, j'étois en effet avec Don Fernand de Benavidez lors qu'il enleva cette belle fille, dont vous me parlez : nous aurions eu une heureuse navigation sans

la fatale rencontre de deux navires qui arboroient le Croissant. Ils n'eurent pas de peine à nous vaincre. Mon maître fût presque le seul qui se défendit courageusement ; mais les Capitaines s'étant rendus maîtres de nôtre vaisseau, ils demeurerent charmez à la vûë de Felicie. Sa douleur ne déroboit rien à sa beauté, & ils resolurent de la mener à Constantinople pour la presenter au Grand Seigneur. Leurs desseins ne reçûrent point d'obstacle, ils la firent habiller magnifiquement, & cet Empereur la retint dans son serrail avec tous les témoignages d'une violente passion. A nôtre égard le bonheur voulut que le Bacha de la Morée nous ayant achetez il reconnut Don Fernand de Benavidez pour l'avoir vû, & en avoir reçû quelques bons offices en Espagne. Ce Bacha étoit un fameux Renegat auquel on ne pouvoit reprocher que ce seul crime, du reste il étoit genereux & reconnoissant à tel point qu'il nous accorda nôtre liberté sans aucune rançon. Nous en profitâmes pour repasser promtement en Andalousie, & mon Maître ayant apris que la Reine de Fez venoit à Grenade, il s'y vouloit rendre pour la voir & lui parler.

Il y avoit déja long tems que le Prince n'entendoit plus ce que Casilda sous le nom de Don Sanche lui disoit, il s'étoit trouvé saisi d'une affliction si pressante, lors qu'elle lui dit que Felicie étoit parmi

les

les femmes du Grand Seigneur, que ne pouvant résister à une idée si cruelle sa blessure s'étoit rouverte, le sang en sortoit à gros boüillons, & la foiblesse aussi bien que la douleur l'avoient jetté dans un grand évanoüissement.

Zulema surpris de lui voir garder un si profond silence lui parla sans en recevoir aucune réponce; il lui prit la main: mais l'ayant trouvée froide, il fit un cri & courut ouvrir les fenêtres qui étoient fermées. Ce Prince infortuné avoit le desespoir peint sur son visage; il étoit sans pous & sans voix; il sembloit à sa paleur qu'il fût déja mort. Mais pourrai-je bien representer ici l'état déplorable de Casilda, de cette fille si penetrée de sa passion qu'elle en avoit negligé sa propre gloire, & qu'elle venoit d'inventer des mensonges, afin d'ôter au Prince toute sorte d'esperance de revoir sa maîtresse, dans le moment qu'une avanture si inesperée le lui faisoit retrouver; elle avoit à se reprocher qu'elle luy causoit la mort, & bien qu'elle eût donné mille fois sa vie pour sauver la sienne, il sembloit que c'étoit elle qui venoit de la lui arracher.

Si Zulema avoit eu moins de trouble, il se seroit bien apperçû de celui du feint Don Sanche; car il y avoit quelque chose qui devoit lui paroître fort extraordinaire dans l'abondance des larmes qu'il versoit, & dans son empressement pour secourir le

Prince. Enfin les remedes qu'on luy fit rappellerent un peu ses forces: il ouvrit languissamment les yeux, il les attacha sur son ami & sur Don Sanche, dont il crut reconnoître le visage. Il s'arrêta peu à le considerer, & se tournant vers Zulema: plaignez moi, lui dit-il, plaignez moi: il ne manque plus rien à mes malheurs, ils sont arrivez à leur dernier periode. Felicie m'étoit enlevée, je la croyois infidéle, mon ressentiment étoufoit une partie de mon amour: j'aprens enfin qu'elle n'a point changé pour moi, & si la mort toute barbare, qu'elle est, me l'avoit ravie je la pleurerois, je serois inconsolable: mais je trouverois au moins quelque douceur dans mes larmes & dans mon affliction, helas! des objets encore plus funestes se pretentent à mon imagination! Felicie renfermée dans le serail, aimée du grand Seigneur; ô Dieu! se peut-il rien de plus cruel pour un homme éperdument amoureux? je la perds; je ne la verrai plus, je suis même jaloux, & je crains qu'à la fin son cœur ne suive sans repugnance les loix que sa mauvaise fortune lui impose. Il se tût en cet endroit, & Zulema auquel il faisoit une extrême pitié, n'oublia rien pour le consoler. Felicie vous a aimé trop cherement, lui disoit-il, pour devenir infidéle en faveur d'un Prince qui n'a rien d'aimable, & qui croiroit s'être trop abaissé s'il lui coutoit quel-

ques

ques soins pour gagner les bonnes graces d'une belle personne : il veut devoir tout à son autorité. Je suis persuadé qu'elle n'aura pour lui ni tendresse ni complaisance, ses dedains rebuteront l'Empereur. Quand je serois à l'abri de ce que j'ai lieu de craindre, là-dessus, interrompit le Prince, par quel moyen pourrois-je esperer de la revoir ? la voilà dans le serrail, elle est perdüe pour moy, ouy elle est perdüe pour moy ; tous mes desirs & toutes mes pensées n'offrent aucun remede à ce dernier malheur.

Casilda étoit au desespoir de l'entendre parler avec tant de passion ; elle pensa vint fois se faire connoître & lui dire ensuite tout ce que sa tendresse pouvoit lui inspirer de plus touchant. Mais le souvenir de ce qui se passa entre lui & elle lors qu'il apprit l'enlevement de Leonide, lui fit apréhender de parler aussi mal à propos dans un tems que dans l'autre. Elle paroissoit seulement fort affligée de la peine où le Prince étoit. Il le remarqua & il lui en sceut gré, car les cœurs genereux se laissent volontiers toucher à la reconnoissance, de sorte qu'il eut la bonté de lui dire qu'encore que l'état present de sa fortune ne pût rien promettre de fort avantageux à ceux qui s'y voudroient attacher, & qu'étant prisonnier comme il l'étoit, il ne pût faire beaucoup de bien à ses gens, cependant s'il vouloit de-

meurer auprés de luy, il le garderoit & en prendroit soin. Helas ! que c'étoit bien lui faire une proposition qui remplissoit tous ses desirs. Elle l'accepta aussi-tôt avec de grandes marques de respect & de joye. Elle lui dit que personne au monde ne le serviroit avec plus de zele & plus de fidelité. Mais avant de voir de quelle maniere elle lui tint sa parole, il est à propos d'expliquer par quel hazard elle se trouvoit à Grenade.

Le Prince Abelhamar & l'Amiral de Fez s'étoient à peine rendus Maîtres du Vaisseau où Benavidez avoit fait embarquer Leonide pour la mener à Maroc, que le Prince jugeant que Benavidez avoit déja rendu les derniers soupirs sur le tillac où il venoit de se deffendre avec tant de courage, craignant qu'un spectacle si funeste n'ajoutât encore quelque chose à la douleur où Leonide paroîssoit être ensevelie, il la pria de passer de son vaisseau dans le sien : d'ailleurs Benavidez, qu'elle croyoit mort ne l'étoit pas ; il donna quelques signes de vie qui obligerent l'Amiral de commander que l'on en eût soin ; Il le mena à Salé où il fût longtems à l'extrémité, Leonide n'en sçût rien, parce qu'elle étoit enfermée dans le Palais : mais à son égard il ne perdoit pas un moment pour apprendre ce qui se passoit, & il cherchoit les moyens, de rachetter Leonide ou de l'enlever. Dans cette vüe il écrivit à Casilda

ſilda l'état où il étoit ; cette fille deſeſperée d'aimer le Prince de Carency qui luy avoit témoigné tant de mépris, ne méditoit plus que des vangeances proportionnées à ſa fureur. Elle prit toutes ſes pierreries ; elle aſſembla une groſſe ſomme d'argent & cachant ſon ſexe ſous un habit d'homme, afin d'éviter les malheurs qui auroient pû luy arriver ſi on l'avoit connuë, elle vint trouver ſon frere à Salé dans la funeſte réſolution de ſe deffaire de Leonide, ſi elle pouvoit la joindre. Elle avoit même porté une boëtte pleine de poiſons les plus ſubtils & les plus dangereux afin de ne pas manquer ſon coup.

Lors que Benavidez eut payé ſa rançon à l'Amiral, il ne ſongea plus qu'à fournir celle de Leonide : mais l'amitié que la Reine avoit pour elle luy parut un obſtacle preſque invincible à ſurmonter. Les choſes étant dans cet Etat, les troubles que j'ai déja raconté entre Celime, Abelhamar & le Roi de Tetuan arriverent ; ainſi la Reine ayant été contrainte de partir, Benavidez & ſa ſœur toûjours traveſtie, s'embarquerent dans un des navires qui alloient faire voile à Grenade. Plus d'une fois ils virent Leonide ſur le tillac du Vaiſſeau de la Reine : Que cette veuë ralumoit de feux dans le cœur de Benavidez ! & de colere dans celui de Caſilda ! une furieuſe tempête ayant ſéparé cette Flotte, le navire où étoit Benavidez l'éloigna de

Cartagene, où la Reine arriva heureusement: mais aussi-tôt qu'il eut mis pied à terre, il fit la derniere diligence pour se rendre à Grenade. Casilda le suivoit & comme elle étoit delicate, & que le chemin la fatiguoit beaucoup, elle n'alloit pas tout à fait si vîte que son frere: C'est ce qui fut cause qu'elle n'arriva à la Fontaine des pins qu'aprés son combat avec le Prince de Carency & qu'elle trouva que Benavidez étoit déja mort.

J'ai déja dit que le Roi & la Reine de Grenade recurent la Sultane avec tous les témoignages de consideration & d'amitié qui étoient dûs à son rang & à sa personne; Ils n'oublierent rien de ce qui pouvoit soutenir la reputation que la Cour de Grenade s'étoit aquise d'être la plus somtueuse & la plus galante de l'Univers. Aprés luy avoir donné un repas magnifique, au Palais de l'Alhambre où toutes les Dames & les Cavaliers parurent de fort bon air & parez des plus belles pierrieres du monde; le Roi, les Princes ses enfants & la plûpart de ceux qui l'étoient allé recevoir la conduisirent au chateau d'Albaicin que l'on avoit preparé pour Elle.

Lors que le Roi l'eût quittée, & qu'elle se vit dans la liberté de s'abandonner à toutes ses reflexions, elle passa sur une terrasse qui repondoit à son appartement, & dont le pied étoit arrosé par la Riviere de Darro. Elle se promenoit en ce lieu se

sentant

ſentant agitée de mille mouvemens dont elle ne pouvoit arrêter l'impetuoſité. Que dois-je faire, diſoit-elle, en elle même, à qui confierai-je mon ſecret ? faudra-t-il encore qu'à la honte de mon ſexe, de ma gloire & de mon rang, je déclare la premiere mes foibleſſes à cet aimable étranger ? Le Ciel me le renvoie, il me paroit tout occupé de mon ſouvenir. Ouï, cet Apollon qui court aprés une Daphné, les paroles Eſpagnolles qui ſont ſur ſon bouclier, & plus que tout cela ſa mélancolie, ſes regards pleins de langueur, ſes diſtractions tout enfin m'aſſure qu'il eſt amoureux. Mais reprenoit-elle, ſi c'étoit de moi qu'il le fut, n'auroit-il pas reſſenti quelques mouvemens de ſimpatie qui luy auroient anoncé que ſon inconnuë de Nicopolis eſt la Reine de Fez ? pourquoi ma perſonne ne luy plait-elle pas autant que mon eſprit & ma generoſité luy ont plû ? Helas ! il étoit ſi jeune alors qu'il n'avoit point encore aimé, & la reconnoiſſance ſeule fit tout ſon effet ſur ſon cœur. Mais que j'ai lieu apreſent de craindre qu'il ne m'ait oubliée & que de nouveaux engagemens ne luy ayent fait perdre juſqu'au ſouvenir de celui qu'il prit pour moi ! cependant, continuoit-elle, je ne puis croire que ma bonne fortune me l'ait rendu pour ajouter de nouvelles peines à celles que je ſoufre déja. C'eſt plûtôt un commencement de bonheur qui doit être ſui-

vi de la punition de mes Ennemis. Le Prince eſt proche parent du Roi de France ; je me ferai Chrêtienne, je luy offrirai ma Couronne avec ma main ; il aura des Troupes qu'il conduira à Fez ; il ſe rendra le Maître de mon Roiaume, tout à mon exemple ſuivra ſes Loix, & aprés m'être vuë ſans aucune eſperance, fugitive & malheureuſe, je me trouverai comblée de biens & de felicité. Ces agreables penſée l'occuperent preſque toute la nuit. Il étoit ſi tard qu'elle fut obligée de ſe mettre au lit ; un doux ſommeil luy ferma les yeux ; elle n'avoit point depuis long-tems goûté un ſi grand repos ; mille flateuſes idées luy promettoient une ſatisfaction prochaine, & ſon eſprit étant moins agité, elle parut le lendemain, toute belle & toute charmante.

Elle fut à peine levée qu'elle entra dans ſon Cabinet, & faiſant appeller Leonide : avouë moi de bonne foi, luy dit-elle, ce que tu reſſens pour le Comte de la Vagne. Sa perfidie n'a t-elle pas eû juſques ici le pouvoir de te guerir. Eſt-il poſſible que tu ayes pour luy les mêmes ſentiments que tu avois lors que tu étois perſuadée de ſon attachement ? examine ton cœur Felicie ; j'ai des raiſons pour m'en informer, & quelque réponſe que tu me faſſes, je ne t'en aimerai pas moins. Leonide demeura ſurpriſe des queſtions de la Reine ; elle eut d'abord envie de feindre qu'elle haïſ-

ſoit un homme qui luy avoit témoigné tant d'ingratitude, mais il y avoitt rop peu qu'elle étoit convenuë là deſſus de ſa foibleſſe avec la Sultane. Elle jugea qu'elle ne la croiroit point & qu'elle ſe plaindroit de ſa defiance. Il eſt vrai auſſi qu'elle ne connoiſſoit point l'art de déguiſer ſes penſées. Elle tint ſes yeux baiſſez pendant quelque tems : mais enfin voyant que la Reine attendoit ſa reponſe : hé ! bien Madame, luy dit-elle, puiſque vous me l'ordonnez, je ne puis manquer en vous obéïſſant, & je dois vous avoüer, quoi qu'avec la derniere honte, que juſques ici je n'ai pû arracher de mon cœur le fatal ſouvenir du Comte de la Vagne. Je me dis mille fois chaque jour les juſtes ſujets que j'ai de le haïr & de le regarder comme mon ennemi mortel ; Helas ! Madame, je n'en ſuis point la maitreſſe, & je n'oſe même eſperer que le tems puiſſe rien pour ma guériſon. Tu l'aimes donc, interrompit Celime ; ſi c'eſt l'aimer, reprit Leonide, que de penſer ſouvent à luy, & de ne le pas haïr, je crois que je l'aime encore. Je peux apreſent te dire mon ſecret, continua la Reine : écoute moi, & ſois fidelle.

J'étois à peine ſortie de l'enfance que mon malheur me fit tomber entre les mains des Corſaires qui pour lors deſoloient nos côtes. Ils s'aperçurent de ma beauté. Ils la trouverent plus grande qu'elle n'eſt en effet : ils ſavoient ma naiſſance, & voulant tirer tous les avantages

qui

qu'ils pourroient de cette prise, ils me menerent au fier Bajazet qui m'acheta de ces miserables & qui ne me rendit pas ma condition meilleure, l'attachement qu'il prit pour moi & l'aversion que je pris pour lui me causoient tous les jours tant de chagrin, que je ne pouvois assez déplorer la fatalité de mon sort.

Voila les dispositions où j'étois lors qu'il passa en Mesie & qu'il m'obligea d'y aller avec luy. Aprés avoir gagné une sanglante bataille contre les Chrêtiens, il voulut voir les prisonniers; & comme il se faisoit un principe de Politique de m'inspirer de la cruauté & de m'accoutumer à des spectacles sanglants, il me fit placer derriere une jalousie qui donnoit sur la Cour où l'on les amena. Ce fut en ce lieu où par son ordre on leur trancha la tête; plusieurs François des plus Illustres Maisons du Roiaume avoient déja peri de cette funeste maniere, lors que je vis paroitre un jeune Prince plus beau que l'on ne peint l'amour; son âge paroissoit de 15. à 16. ans, ses cheveux blonds luy tomboient par grosses boucles sur ses épaules; malgré sa negligence l'on remarquoit en luy un air plus grand & plus noble qu'en tous les autres. Sa taille étoit haute & bien prise, tous ses traits parfaits. O ma Felicie! que sentis-je dans ce moment! quel trouble & qu'elle émotion s'emparerent de mon ame! quelle crainte & quel effroi

que

que Bajazet ne le fit mourir ! je m'abandonnai ſans reſiſtance à tous les ſentiments d'admiration, de tendreſſe & de pitié qui s'emparerent de mon ame ; j'étois entre la vie & la mort, que n'apprehendois je pas grand Dieu, pour celuy qui m'étoit déja plus cher que moi-même ? Je roulois confuſément dans mon eſprit les moyens que j'employerois pour le ſauver, ſoit en demandant ſa grace à Bajazet ſoit en me livrant pour luy à la main meurtriere qui l'alloit égorger ; je me ſentois capable de tout. Enfin, l'Empereur reſolut de le mettre à rançon avec quelques autres Princes, & cette nouvelle me tira de la plus crüelle incertitude dans laquelle on puiſſe jamais tomber.

Ce Prince étoit priſonnier dans la tour de Nicopolis ; Les vuës de mon appartement donnoient de ce côté-là : je m'arrêtois des jours entiers aux fenétres de mon cabinet, envoyant mille ſoupirs & mille diſcours ; inutiles vers l'endroit qui renfermoit l'unique objet de ma tendreſſe. Un jour entr'autres qu'avec des lunettes d'aproche je cherchois à le découvrir, je l'aperçûs ſur la plate forme de la tour qui ſe promenoit lentement, & qui paroiſſoit triſte & reveur. Cette vüe acheva de me pénétrer, je reſolus de lui écrire malgré le danger effroyable que je courois en cas que Bajazet vint à le ſçavoir : mais ſi l'amour n'eſt pas prudent il eſt au moins heú-

heureux, & le hazard bien souvent le sert mieux que la raison. Ma lettre fut à peine finie que j'en chargay un Eunuque qui étoit auprés de moi depuis long-tems & qui me témoignoit une affection particuliere. Que ne lui dis-je pas pour l'engager à m'être fidéle ? il me le promit, même au peril de sa vie ; & par le moyen d'une fléche qu'il décocha sur la tour, le Prince reçût ma lettre. Il y fit une réponce qui m'enchanta ; j'apris ensuite que sa rançon n'étoit pas encore venüe. Plus j'examinois les progrés qu'il faisoit dans mon cœur, plus j'avois lieu d'en craindre les suites & pour lui & pour moi. Le penchant qu'il témoignoit à m'aimer, étoit ce que je redoutois davantage ; je connoissois l'humeur barbare de Bajazet, je me défiois de mon cœur, & de ne pouvoir pas toûjours me vaincre pour fuïr & pour éviter un Prince que je trouvois si aimable. Il falut alors prendre ma resolution afin de contribüer moi-même à son départ. Que cette necessité me coûta de larmes & de déplaisirs ! je fus sur le point d'en mourir.

J'eus encore recours à mon Eunuque ; il trouva le moyen de gagner un des gardes du Prince ; je lui fis porter dans une cassette une somme considerable. Je lui écrivis & je demeurai sans aucune esperance de le revoir jamais ; Figure-toy, Felicie, les tristes jours que j'ay passé depuis.

Les

Les prosperités de Bajazet finirent : Le grand Tamerlan ne borna pas seulement sa bonne fortune, il la détruisit, il gagna une bataille memorable contre luy, il le fit prisonnier, il pilla son camp ; & tout ce que je pus faire avec des peines infinies, ce fut de me sauver pour éviter l'amour ou la haine du nouveau tyran.

Je revins dans mes Etats ; je trouvai des Princes & des Rois, qui me firent la Cour, les uns par ambition & les autres par tendresse s'attacherent à moi: mais mon cœur prevenû ne pouvant banir la charmante idée qui l'avoit surpris à Nicopolis, se deffendit aisément à Salé contre tous ceux qui essayerent de me plaire. Malgré moi, malgré moi, Felicie, j'aimois ; & j'aimois sans espoir, je souffrois sans soulagement, je languissois sans me plaindre, je mourois sans regretter la vie. Telle étoit la situation de mon esprit lors que je suis arrivée ici : mais qu'elle fut ma surprise & mon agitation quand je démélai parmi cette galante Cour, qui me receût hors des portes de Grenade, celui dont je tai parlé ! ce Prince Chrêtien, sous le nom & sous l'habit d'un More a conservé toute sa bonne mine, & tous ses agrémens. Non, tu ne peux comprendre ce que je devins à cette rencontre inopinée. J'étois émüe & tremblente, le cœur me palpitoit, je voulois parler, je n'en avois pas la force ; & lorsque je fus un peu remise &

qu'As-

qu'Assimir, c'est le nom qu'il porte dans cette Cour, qu'Assimir, dis-je, s'étant approché de moi, me donna lieu de voir la divise qu'il portoit sur son bouclier, je t'avoüe, Felicie, que je ne doutay point qu'il n'eut conservé cherement le souvenir de son inconnuë de Nicopolis. Ma surprise égala ma joye; je n'aurois osé me flatter d'être encore dans le cœur de ce jeune Prince; car les regles qui sont établies pour lui à mon égard ne sont pas établies pour moi au sien. Je l'ay vû, je suis informée de sa naissance; il ne m'a point vüe, il ne sçait pas même mon nom, & il ne peut avoir été touché que par la reconnoissance & par l'extréme tendresse que je luy marquai dans mes Lettres: mais aussi c'est un endroit bien ẽgageant pour une belle ame.

Enfin, ma Felicie, j'ai envie que tu l'entretienes & que tu essayes à pénétrer dans ses sentiments: Cette negociation est delicate, tu as de l'esprit, je ne peux la remettre en de meilleurs mains & qui me soient moins suspectes, car je t'avoüe ma foiblesse; je suis naturellement jalouse; ta beauté & le merite d'Assimir m'auroient donné lieu de tout aprehender d'une confidente comme toi, sans que ta prévention pour le Comte de la Vagne me garantira de tout ce que je pourrois craindre. Leonide se jetta aux pieds de la Reine, & luy baisant les mains avec beaucoup de respect; La part que vous me donnez,

nez, Madame, luy dit-elle, dans l'honneur de vôtre confidence, est si touchante pour moi, que je ne peux assez vous en remercier: mais quelque zele que j'aye pour vôtre service, je me defie étrangement de ma capacité, mes malheurs mo'nt ôté le peu d'esprit que j'avois; & dans une affaire si importante il faut une si grande conduite, que j'aprehenderois beaucoup d'en manquer. Et quoi, reprit la Reine; est-ce que tu veux ceder à un autre la gloire de m'étre utile? n'es tu point jalouse de cet honneur, & ton affection n'est elle pas assez éclairée pour te garantir de tomber dans les fautes que tu prevois? Leonide connut bien à l'air dont la Sultane venoit de luy parler qu'elle trouvoit mauvais qu'elle negligeât cette occasion de luy faire sa Cour; & dans l'état où elle étoit reduite, esclave & malheureuse, elle n'eût point d'autre chose à luy dire, sinon qu'elle étoit disposée à suivre ses ordres. Il faut dont, ajouta la Reine, que tu écrives à Assimir; que tu luy donne un rendez-vous pour le voir sur la terrasse qui répond à mon appartement, & que tu lui parles-là de toutes les choses qui me concernent.

Leonide la quita pour aller écrire ce billet; elle trouva Ines dans sa chambre, elles s'enfermerent ensemble & Leonide la regardant: Vous ne devineriez jamais, luy dit-elle, un honneur qui m'arrive & que je

je voudrois bien pouvoir ceder à quelqu'une de mes compagnes. La Reine me choſit pour ſa confidente ; elle veut que j'entretienne ce ſoir un Prince qu'elle aime & qui paroît dans cette Cour ſous le nom d'Aſſimir : il faut que je luy parle, je vais luy écrire; jugez, ma chere Innes, ſi j'ay beſoin de ce nouvel embaras dans l'Etat où mes déplaiſirs m'ont réduite.

Que voulez vous, belle Felicie, répondit Innes?la déplorable condition d'eſclave entraine aprés elle tous les aſſujettiſſements fâcheux auxquels nous ſentons une répugnance ſi naturelle : mais vous avez tant d'eſprit & de raiſon que vous étes encore moins à plaindre qu'une autre ne la ſeroit à vôtre place ; & j'eſpere que vous gâgnerez ſi parfaitement les bonnes graces de la Sultane qu'elle ne pourra vous refuſer vôtre liberté. Helas ! que vos conſequences ſont fauſſes, reprit Leonide ; les perſonnes de ſon rang ne ſe croyent jamais obligées à celles qui les ſervent, elles ſe perſuadent qu'elles leur font trop d'honneur, lors qu'elles daignent les employer ; & s'il étoit vrai, comme vous le dittes, que je luy devinſſe utile ce ſeroit me charger de nouvelles chaînes, elle voudroit me retenir toûjours, non pas par amitié pour moi, mais par interêt pour elle, & ſes affaires finies à ſon gré ou d'une autre maniere, elle oublieroit bien vîte que j'y aurois travaillé

avec

avec affection. Cependant, quoy qu'il en arrive, il faut luy obeïr. Elle prit aussi-tôt une plume, & elle écrivit ces mots.

Vous ne me connoissez point, Seigneur: je ,, ne vous ai jamais vû, & vous trouverez ,, quelque chose de singulier dans le desir que ,, j'ay de vous entretenir: si vous avez agrea- ,, ble de vous rendre ce soir sur la terrasse, qui ,, répond à l'appartement de la Reine de Fez, ,, je vous en expliqueray les raisons.

Felicie.

Leonide porta ce billet à la Sultane, qui chargea un de ses Pages de le rendre à Assimir: Comme il demeuroit au Palais de la Hambre, il n'eût point de peine à trouver son appartement; j'ai déja dit le triste état ou l'avoit reduit le recit de la méchante Casilda qui étoit demeurée auprés de luy sous le nom de Don Sanche, il ne sçavoit suporter la cruelle pensée que Leonide fût dans le Serail. Zulema n'oublioit rien pour adoucir la dessus sa peine, & Casilda goutoit à longs traits les plaisirs d'une douce esperance. Elle se figuroit que le Prince partiroit de Grenade, & qu'elle le suivroit avant qu'il eût découvert que Leonide êtoit auprés de la Sultane: elle se souvenoit encore de la maniere dont cette Reine faisoit garder ses Esclaves dans le Palais de Salé; on ne les voyoit jamais, & ne voyant point Leonide, quel moyen qu'il

qu'il crût si proche de luy dans un tems où elle venoit de luy persuader par tant de circonstances qu'elle en étoit tres éloignée.

Zulema étoit demeuré seul auprés du Prince: Seigneur, luy disoit-il, Felicie, vous à trop aimé pour vous être infidelle; rapellez à vôtre souvenir ce que la Reine de Fez & Benavidez vous ont dit d'elle. Il me paroît par toutes les choses que vous m'en avez aprises que c'est une fille également vertueuse & spirituelle: son cœur étant prévenû en vôtre faveur comme il l'est, je suis persuadé que le Sultan ne recevra que des sujets de déplaisirs de l'attachement qu'il a pris pour elle. Ha! mon cher Zulema, luy dit le Prince affligé, vous cherchez inutilement à me consoler; je comprends toute l'étenduë de mon malheur, & je vous avoüe que je n'ai jamais ressenti une affliction si vive. Dans le tems qu'ils parloient ainsi l'on vint dire au Prince qu'un Page de la Reine de Fez, luy vouloit rendre un billet. Il se trouva tout émû; il regarda son ami: ne pénétrez vous point, luy dit-il, ce que c'est que ce billet? si j'en consulte mes presentiments, lui dit Zulema, je suis persuadé qu'il s'agit de quelque heureuse nouvelle; dans cette incertitude, reprit le Prince, veuillez parler au Page de la Sultane, j'aurois de la peine qu'il pût remarquer l'état présent de mon ame.

Zu-

Zulema ne retarda point l'impatience du jeune Prince, il fut querir le billet de Felicie: & dés qu'il lût ouvert, il en reconnut le caractere & le nom. Quelle surprise! quelle joye! quel excez de plaisir! il ne pouvoit l'exprimer, mais donnant ce papier à lire à Zulema & joignant les mains: Ce que je vois est-il possible s'écria-t-il! Felicie est à Grenade dans le même moment où je deplore son absence, où je la crois à Constantinople: où je n'espere plus de la revoir! Zulema mon cher Zulema, je crains de mourir d'une si charmante surprise. En verité, Seigneur, je n'en suis gueres moins touché que vous, luy dit-il, je vous en felicite de tout mon cœur: mais je vous avoüe que j'aprehende beaucoup que vous ne vouliez aller au château de l'Albaycin avant que d'être gueri de vôtre blessure; tout ce qui s'est passé depuis hier, le sang que vous avez perdu, & vôtre foiblesse ne vous permettent point de vous lever si-tôt. Il iroit de ma vie, répondit le Prince que je ne differerois pas le plaisir de la voir; & comme je ne puis luy écrire, je vous conjure de le faire pour moi. Je suis persuadé, reprit Zulema, qu'elle ignore l'état où vous étes; pour peu que vôtre conservation luy soit chere, elle aura bien sujet de se plaindre du peu de soin que vous en prenez; comment ajouta le Prince d'un air impatient; que je n'aurai pas toute la force dont j'ai besoin

pour l'aller chercher : je vous demande en grace de luy écrire. Voici ce qu'il dicta.

La belle Felicie m'est moins inconnuë qu'elle ne pense : elle en conviendra lorsque j'auray le plaisir de la voir ; & malgré une assez grande blessure que j'ay recüe, je seray poinctuel à suivre ses ordres.

Pendant que l'amoureux Prince s'abandonnoit à mille transports de joye & d'impatience, le Page de la Sultane luy rendit son billet : elle le lut avec précipition & rien ne peut égaler l'inquiétude où elle se trouva. Grand Dieu ! s'écria-t-elle, Assimir connoit Felicie ; il semble qu'il desire d'être auprés d'elle, il est blessé ; il n'a laissera pas de venir. Mais quel accident luy peut étre arrivé depuis hier au soir ; quoi qu'il en soit, reprenoit-elle, il faut qu'il y ait entre Felicie & luy un commerce étroit, puis qu'elle me la caché. Je croyois que ces sentiments pour le Comte de la Vagne me mettoient en sureté ; helas ! que j'étois trompée ; lors que l'on est belle & jeune il est difficile de n'avoir qu'un amant. Non, je ne veux plus qu'elle le voye ni qu'elle luy parle. Comme elle rouloit confusément toutes ces pensées dans son esprit, Leonide entra dans sa chambre, Assimir, luy dit la Reine, a reçû vôtre billet, il n'a pû y faire

re réponce, il eſt malade. Felicie témoigna qu'elle y prenoit part: elle croioit par ce moyen faire ſa Cour à la Reine, & rien n'y étoit moins propre. Car la prévention où elle étoit luy faiſoit déja empoiſonner les actions les plus innocentes de Leonide.

La Reine de Grenade vint avec ſes deux fils voir la Sultane. Elle lui propoſa une partie de promenade dans la forêt. C'étoit un endroit charmant; on y trouvoit des allées à perte de vûë d'Orangers & de Grenadiers d'une ſi grande hauteur & ſi chargez de fleurs, de fruits & de feuilles que les rayons du plus ardent Soleil n'en pouvoient diſſiper l'ombre; mille ruiſſeaux couloient doucement ſur le ſable doré & contribuoient par leur fraicheur à augmenter le plaiſir que l'on goûtoit dans ces lieux. On ſe ſervoit ordinairement à la Cour de certains petits chars tout découverts, peints & Dorez où une Dame étoit placée commodement, & un Ecuyer, qui ſe tenoit de bout derriere elle, conduiſoit les chevaux dont il tenoit les rênes, & dont les harnois couverts de ſonnettes & de broderie ne contribuoient pas peu à la magnificence de cet équipage.

Comme la Sultane ſavoit qu'Aſſimir étoit bleſſé & que cette nouvelle lui fût confirmée par les Princes Mahomet & Oſmin qui luy en parlerent, elle n'appréhenda point qu'il pût voir Felicie dans la forêt; & le jeune Oſmin ayant témoigné beau-

coup d'empressement pour la conduire dans son char, la Reine crut remarquer dans les yeux de ce Prince qu'il ressentoit quelque chose de particulier pour Felicie. Elle en eût de la joye, elle auroit voulu que tous les Monarques de la terre l'eussent adorée pourvû que le Prince de Carency n'eût eû que de l'indiference pour elle.

Toute la Cour partit du château de l'Albaycin au son des trompettes, des haubois & des flûtes, qui se faisoient entendre tour à tour d'une maniere si agreable que Celime voulut aller plus doucement afin de ne rien perdre de leur harmonie. Le Prince Mahomet la conduisoit, la Reine de Grenade avoit son Chevalier, toutes les Dames qui l'accompagnoient trouverent le leur, & les belles esclaves de la Sultane n'en manquerent pas. Il faloit passer si proche du Palais de l'Alhambre, que la Reine de Fez y voulut entrer pour saluer le Roi qui s'étoit trouvé un peu mal.

Zulema n'avoit quité le Prince de Carency que pour aller faire sa Cour. Il avoit vû partir la Reine, & lors qu'il entendit le bruit des trompettes il ne douta point que ce ne fut Celime qui venoit au Palais. Si vous pouviez, dit-il au Prince, venir jusqu'a vôtre fenêtre, peut-être que vous verriez Felicie. O Dieu ; si je le peux ! s'écria le Prince en se jettant de son lit, que ne pourrois-je pas pour un si grand plaisir? il se fit habiller promtement, & Leonide

passa

passa le long de ses fenêtres ; son appartement étoit bas ; Osmin l'aperçût, il le fit remarquer à cette belle fille; à peine eut-elle regardé qu'elle le reconnut ; on ne sauroit bien exprimer l'état où elle se trouva dans ce moment, jamais surprise n'a été semblable à la sienne; le Prince de Carency vit bien qu'elle avoit jetté les yeux sur luy & qu'elle l'avoit reconnu. Il étoit de son côté si transporté de joye qu'il seroit sorti pour lui aller parler si Zulema ne l'en eût empêché.

Leonide se trouvoit si agitée qu'elle ne pouvoit presque plus parler : mais comme il lui étoit de consequence de savoir par quel hazard cet infidele amant se trouvoit à Grenade (car elle le prenoit pour le Comte de la Vagne) elle se remit promtement de son trouble, & elle dit à Osmin que celui qu'il venoit de lui montrer paroissoit étre un étranger : il l'est aussi, reprit-il ; c'est un genois de la Noble Maison de Fiesque; le feu Roi Abenbalba aiant assiegé Jaën il lui fut impossible de prendre cette ville par la courageuse résistance de ce brave étranger : neanmoins il se trouva dans une occasion où plusieurs de nos plus braves Mores étant conjurez contre lui, il y sucomba & fut pris. Le Roi mon pere, le Prince Mahomet & moy étions pour lors prisonniers dans le château de Salobrena : c'est en ce lieu que l'on conduisit le Comte de la Vagne, & nous y devinmes intimes

amis. Abenbalba est mort, le Roi aime cet illustre Comte, & pour le lui témoigner il s'est contenté de prendre sa parole qu'il resteroit parmi nous & qu'il ne partiroit de Grenade qu'avec son agrément. Nous sommes charmez de sa générosité, de son esprit, & de toute la grandeur d'ame que nous lui découvrons.

Leonide ne savoit s'empêcher de prendre du plaisir aux loüanges que le Prince Osmin donnoit à son amant; quelque sujet qu'elle eût de lui vouloir du mal, elle ne pouvoit le haïr. Elle lui demanda ensuite en quel tems il avoit été pris; rien ne l'étonna davantage que ce que le Prince Osmin lui dit là-dessus: car ce qui s'étoit passé à Salé entre Olimpie, lui & elle devoit être une vision (ce qu'elle n'avoit pas lieu de croire) ou ce qu'il lui en racontoit en étoit une autre. Elle mouroit d'impatience d'être avec Ines pour l'entretenir sur des évenemens si surprenans, & sa rêverie l'occupoit à tel point qu'elle ne pouvoit plus répondre au Prince sur toutes les choses qu'il lui disoit. Qu'avez-vous donc, belle Felicie, lui dit-il; vous paroissez inquiete & mélancolique. Ha! si vous me vouliez donner quelque part dans vôtre confidence, j'essayerois de la mériter par tous les soins & par tout l'attachement dont vous êtes digne, & dont je suis capable, helas! Seigneur, répondit-elle tristement, quels secrets pourrois-je vous

faire

faire partager avec moi ? Je ſuis une malheureuſe eſclave qui reſſens peut-être un peu trop la cruauté de ma deſtinée ; c'eſt la ſource de mon abatement dont vous vous apercevez : je n'ay pû juſques ici en être la maîtreſſe. Daignez, reprit le Prince, accepter les ſervices que je ſouhaite de vous rendre pour contribüer à vôtre liberté ; vous ceſſerez bientôt d'avoir de l'inquietude : mais au moins il faudroit ſouffrir que je vous aimaſſe plus que moy-méme & payer mes ſentimens d'un retour ; aimable Felicie, ne me répondez rien de cruel, je vous en conjure ; & laiſſez moi quelque eſperance qui nourriſſe ma paſſion. Je ne le puis Seigneur, interrompit elle en pouſſant un profond ſoupir ; je vous dois trop d'eſtime pour conſentir à vous tromper. Je ne veux point être aimée, je veux encore moins aimer, c'eſt une reſolution ſi fixe que rien au monde ne me la peut faire changer. Un autre que moy auroit des vûës ſur les offres que vous me faites, & laiſſeroit au tems le ſoin de vous inſtruire de ſes ſentimens ; ce n'eſt point là mon caractere, Seigneur ; je vous le repete, ne penſez jamais à moy. Oſmin demeura dans le dernier étonnement de ce que lui diſoit Leonide ; il n'y trouva pas moins de grandeur que de cruauté, & il ſe reſſouvint là-deſſus de la converſation qu'il avoit euë avec Aſimir. L'indifference qu'elle lui témoignoit luy

causa une douleur contre laquelle il ne s'étoit point preparé. Il voulut combattre ses raisons, & il le fit avec beaucoup plus d'esprit que de succez. Cependant, comme l'amour est jngenieux à se flatter, il se persuada que sa perseverance vaincroit une opiniâtreté qui lui paroissoit si injuste.

L'on se promena long-tems dans la forêt; plusieurs Mores, montez sur les plus beaux chevaux du monde, y firent voir à l'envy leur adresse dans les differentes courses, qu'ils entreprirent les uns contre les autres. La Reine de Fez, qui étoit beaucoup plus occupée de son Rendez-vous avec le Prince de Carency que des jeux que l'on faisoit devant elle pour la divertir, retourna au Château le plus promtement qu'elle put. Elle voulut conduire la Reine de Grenade jusqu'à son palais. Elle prit ensuite la route du sien, & sur le pretexte de quelque affaire elle se debarassa de la grosse Cour qui l'avoit accompagnée.

Leonide fut à peine dans sa chambre avec Ines que s'étant enfermée, elle l'embrassa étroitement; & ne pouvant s'empêcher de verser des larmes: ma chere Ines, s'écria-t-elle: que n'ay-je pas à vous dire! dans quel état est mon ame! mon Dieu pourrai-je vous le faire comprendre? le Comte de la Vagne est icy! ouy, je viens de le voir au Palais de l'Alhambre. Ce n'est point un enchantement

ni

ni l'effet d'une imagination prevenuë qui se represente les objets dont elle est remplie ; c'est une verité incontestable. Il étoit à une fenêtre basse ; nos yeux se sont rencontrés si juste, qu'il m'a semblé qu'un nouveau trait venoit de me percer le cœur. Il étoit pâle, & malgré sa pâleur la joye paroissoit sur son visage. Il m'a fait une profonde réverence, & d'une maniere si respectueuse, que je n'ay pas eu la force de détourner mes regards du lieu où il étoit. Ha ! que l'on est foible quand on aime ! qu'aura-t-il pensé de cette foiblesse ? ne devois-je pas lui marquer mon indignation par un air de mépris & de colere ! mais bien loin de là, mes premiers mouvemens ont été en sa faveur. Cependant, mon Ines, j'ay des choses à vous dire encore plus surprenantes ; c'est qu'on prétend qu'il est en Andalousie depuis plusieurs mois, & je trouve que dans le moment où je fus à Salé un réve qui m'effraya si fort, & où il me sembloit que les Mores l'avoient vaincu, il tomboit effectivement prisonnier entre leurs mains. Le Prince Osmin m'a dit qu'il est resté depuis ce tems-là au Château de Salobreña ou à Grenade : apparemment il l'a engagé à m'en parler ainsi pour me faire oublier l'indigne procedé qu'il a tenu avec moi, & je lui tiens même comte de garder là-dessus quelques mesures : c'est une preuve qu'il se reproche le passé. D'ailleurs

leurs je suis surprise de ne point voir paroître Olimpie ; je m'imagine que les Mores les ont attaqués sur la Mer & qu'il n'est ici que depuis peu de jours.

Toutes les apparences le veulent ainsi, interrompit Ines: car enfin ce que nous avons vû à Salé est une chose incontestable. Peut-être qu'il regrette à present de vous avoir témoigné une si cruelle indifference, & qu'il essayera d'obtenir son pardon par une conduite toute opposée à celle qu'il a tenuë ; & sans doute, Madame, que vous serez assez bonne pour lui pardonner. Non, ma chere Ines, reprit Leonide d'un air plein de fermeté ; je n'oublierai de ma vie son mépris & son ingratitude. Il m'est cher, je n'en puis disconvenir: mais je l'aime sans l'estimer ; je l'aime malgré moi : le tems l'arrachera de mon cœur. Ha ! Madame, que vous étes trompée, lui dit Ines, si vous avez cette opinion ; vous le verrez, vous l'aimerez, & vous aurez pour lui les mêmes foiblesses que vous avez déja eues. Si vous le croyez de cette maniere, ajoûta tristement Leonide, il vaut donc mieux que je l'évite avec soin. O Dieu ! que je suis malheureuse, continua t-elle, de me trouver Esclave dans un tems où je voudrois fuïr & me cacher à toute la terre ; j'ay même une augmentation de disgraces de laquelle je suis trés-affligée, c'est que le jeune Prince Osmin veut me persuader qu'il

qu'il a plus d'inclination pour moi que pour mes compagnes. Je vous laiſſe à penſer l'effet que ces ſentimens peuvent produire ſur mon eſprit, & ſi j'ai beſoin de ce nouvel embarras.

Pendant que Leonide & Ines s'entretenoient de cette maniere, la Sultane avoit fait apeller la maîtreſſe des Eſclaves, qui étoit, comme je crois l'avoir déja dit, vieille & laide ; elle lui commanda de ſe tenir ſur la terraſſe, de ſe cacher dans ſon manteau blanc, d'attendre le Prince de Carency, de ne le point détromper s'il la prenoit pour Felicie & de lui marquer beaucoup de joye de le voir. La nuit étoit aſſez avancée : mais il faiſoit un ſi grand clair de Lune que tous les jardins de l'Abaycin en étoient éclairez.

L'amoureux Prince s'appuyant à cauſe de ſa bleſſure, ſur Caſilda, qu'il prenoit toujours pour un jeune Gentilhomme, & qu'il avoit mené exprés pour lui faire voir Felicie, & s'éclaircir ſi c'étoit la même qui avoit été venduë à l'Empereur des Turcs, s'avançoit auſſi diligemment que la foibleſſe où il étoit pouvoit le lui permettre. Dés qu'il jetta les yeux ſur la terrace, & qu'il vit une grande perſonne qui ſe promenoit doucement, il ne pût douter de ſon bonheur. Il courut vers elle d'un pas précipité : Quoi c'eſt vous, Madame, lui dit-il en l'abordant. C'eſt vous que je retrouve en ces lieux, aprés avoir

donné tant de larmes à vôtre absence? aprés vous avoir soupçonnée de la plus noire infidelité, aprés vous avoir cherchée inutilement en tant d'endroits, je vous revois ma chere maîtresse! alors transporté de sa passion il tira le manteau dont cette femme étoit couverte; & comme dans ce moment elle n'étoit pas sur ses gardes pour le retenir, il tomba, & le Prince vit avec la derniere surprise cette vieille qui étoit aussi laide & aussi desagréable que Leonide étoit belle & charmante.

Dans l'excez de sa surprise il poussa un grand cri, & reculant quelques pas, il fit assez connoître ce qui se passoit dans son esprit. La Reine étoit dans un cabinet qui repondoit sur la terrasse; & par la porte qui étoit vitrée, il fût aisé de remarquer l'action du Prince & d'entendre sa voix. Elle ne douta point de ce qui se passoit; & sortant aussi-tôt toute brillante de pierreries & dans l'habit du monde le plus galant & le mieux entendû: je viens à vôtre secours, Prince, luy dit-elle, en luy tendant la main avec un agreable sourire, suivez moi: j'ai des choses trop secrettes & trop importantes à vous apprendre pour vous les taire plus longtems

Elle entra la premiere; Casisda fut obligée de rester dehors & rien ne peut égaler sa jalouse inquiétude pour ce qui s'alloit

passer

passer entre la Reine & le Prince. Cette fille curieuse & hardie attendit que la maitresse des Esclaves se fût retirée, & au hasard de tout ce qui pourroit lui en arriver, elle s'approcha doucement du Cabinet dont la Reine n'avoit pas fermé la porte. Aussi-tôt qu'elle fut entrée elle se plaça sur des carreaux, & regardant le Prince qui étoit dans un abatement extréme de l'avanture qui venoit de lui arriver: j'ai travaillé pour vous, Seigneur, lui dit-elle; j'ai lû dans mes livres & j'ai fait des figures qui m'ont déja apris une partie de vos avantures; je sens que je m'y interesse, & si vous avez de la bonne foi pour moi, peut-être que mon art sera le plus fort, & que je vous aiderai à vaincre vôtre mauvaise fortune. Une grande Reine comme vous, Madame, peut tant de choses, répondit respectueusement le Prince, que sans le secours des astres il ne vous sera pas mal-aisé de me persuader que vous pouvez changer ma destinée: mais je merite si peu que vous daignez y travailler, qu'il me seroit difficile de me mettre d'autres sentimens dans l'esprit. Pour vous convaincre par vôtre propre experience, reprit-elle, je sçai déja que vous ne vous apellez point Assimir, & que vous étes d'une naissance si illustre que vous appartenez à des Rois.

Le Prince étoit surpris de l'entendre parler de cette maniere. Comme il ne luy

répondoit point : je veux que vous demeuriez d'accord de ma ſcience, continua-t-elle, n'eſt-il pas vrai que vous avez été en Meſie contre Bajazet & qu'étant dans la Tour de Nicopolis vous-y receûtes des lettres fort tendres, & des ſecours tres neceſſaires d'une femme qui vous eſt inconnuë? le Prince ſoupira; & voyant que la Reine attendoit ſa reponſe : tout ce que vôtre Majeſté me dit eſt vrai, Madame, reprit-il; & puis que vous ſavez ſi bien ce qui m'eſt arrivé que je ne le ſai pas mieux moi-même, permettez que je vous interrompe pour vous demander qui étoit cette aimable inconnüe? il luy repondit ainſi, parce qu'il jugea bien qu'elle ne pouvoit être informée que par elle des choſes qu'elle luy diſoit; & ſon eſprit étoit trop éclairé pour donner dans le paneau que la Sultane luy vouloit tendre ſur le chapitre de l'Aſtrologie. Elle ſentit une ſenſible joye de la queſtion qu'il luy faiſoit : mais la diſſimulant le mieux qu'elle pût : par quel motif, reprit-elle, avez vous de la curioſité pour cette perſonne? ignorez vous que vous ne la verrez jamais? c'eſt un malheur que je crains Madame, interrompit le Prince; & lors que je veux me flatter, je penſe que quelque haſard extrordinaire pourra me conduire où elle eſt. Mais, ajoûta la Reine d'un ton de voix alteré, & qui faiſoit déja pénétrer au Prince une partie des mouvements de ſon cœur; eſt-il poſ-

possible que vous n'ayez pas oubliée une personne qui n'avoit point d'autre merite auprés de vous que celui de vous avoir écrit quelques billets plains de tendresse & de vous avoir fourni dequoi payer vôtre rançon ? Ha ! Madame, luy dit-il, il est des impressions qui ne s'effacent jamais : & si je pouvois vous faire entendre tout ce que cette inconnüe m'a fait ressentir, vous comprendriez bien que le cœur ne se prend pas toûjours par les yeux. C'est dont une verité, continüa la Reine que vous seriez bien aise de la retrouver, que vous sentez pour elle des inquiétudes, des transports, qu'elle occupe vôtre ame ? Cela est ainsi, Madame, dit le Prince ; je voudrois la voir & c'est une des choses du monde que je souhaite avec le plus de passion : car enfin j'essayerois de m'aquitter d'une partie des obligations que je luy ai. Hé bien ! ajoûta-t-elle en souriant ; Prince, je consulterai les astres, mes livres & quelques genies favorables pour obtenir ce que vous souhaitez : venez demain me trouver à pareille heure, je vous en dirai davantage. Il luy témoigna sa reconnoissance avec beaucoup de grace & d'esprit ; il trouva le feint Don Sanche qui l'attendoit, & s'appuyant sur luy il revint au Palais.

Zulema avoit trop d'impatience de savoir ce qui s'étoit passé à l'Albaycin pour tarder à venir trouver le Prince, & Casil-

da voyant par l'empreſſement qu'ils avoient de s'entretenir, qu'il s'agiſſoit de quelque ſecret dont il luy étoit important d'être informée, elle ſe gliſſa doucement dans un Cabinet d'ou elle pouvoit entendre leur converſation. Vous croyez peut être dit le Prince à Zulema, que j'ai vû Felicie & que je vais vous rendre compte d'un agreable rendez-vous; non, mon cher ami, je n'ai pas été aſſez heureux pour la voir. Je ne ſai quel Demon jaloux de ma bonne fortune m'a ſupoſé à la place de cette belle fille le plus terrible ſpectre qui puiſſe ſe preſenter aux yeux d'un homme; il avoit pris la figure d'une vieille femme d'une laideur hideuſe, qui abuſant de ma credulité & cachée ſous un grand manteau écoutoit tout ce que les premiers tranſports de ma joye & la violence de ma paſſion m'obligeoient de luy dire; Enfin impatient de voir celle que j'adore, j'ai tiré tout d'un coup ce manteau fatal; & je ſuis demeuré ſi ſurpris & ſi indigné, que ſans la Reine de Fez qui a parû, j'allois accabler cette furie de mille reproches. Mais la Sultane à voulû que je l'aye ſuivie dans ſon cabinet; & là faiſant ce qu'elle a pû pour me perſuader qu'elle avoit une grande ſcience, qu'elle étoit en commerce avec les bons & les mauvais genies, & que rien ne luy étoit caché, elle m'a effectivement ſurpris par les choſes qu'elle ſait de moi; Elle s'eſt étendüe ſur l'avanture de Nicopo-

lis

lis que je vous ai racontée ,& il y a là-dessous quelque mistere que je ne pénétre point. Elle paroissoit toute émuë en me parlant, elle est trop bien informée pour ne l'être pas d'origiual ; il faut que l'inconnuë de Mesie l'ait instruite de toutes choses ; peut-être qu'elle est dans le nombre de ses Esclaves : cet évenement me paroit tres singulier, mais il l'est moins à mon gré que le soin avec lequel la Reine entre dans une affaire de galanterie, elle qui vient de perdre son Royaume, & qui ne devroit penser qu'aux moyens de le recouvrer, elle ne laisse pas de paroître occupée d'une bagatelle & j'ai lieu de croire à present que c'est par son ordre que Felicie m'avoit écrit.

Le Prince avoit cessé de parler depuis quelques moments sans que Zulema luy eût rien repondu ; il parroissoit enseveli dans une profonde réverie; enfin s'en arrachant tout d'un coup : je croi dit-il, pénétrer une chose qui n'est pas sans de grandes apparences, & vous en jugerez vous même, Seigneur, quand je vous aurai apris que Celime ayant été enlevée par des pirates devint la premiere favorite de l'Epereur Bajazet, qu'il la mena en Mesie, qu'elle séjourna à Nicopolis, qu'elle y étoit dans le tems que les Chrêtiens perdirent la bataille & furent taillez en pieces. Il en demeura peu : vous fûtes de ce nombre, Seigneur ; la Reine de Fez n'ai-

n'aimoit point le Sultan. Elle vous vit peut-être ; & sans doute vous eûtes le bonheur de luy plaire. Remarquez même que le present que vous receûtes dans la tour de Nicopolis étoit si considerable qu'il ne pouvoit venir que d'une main Roiale & . . . . . Vous me donnez des lumieres, interrompit le Prince, qui mouvrent les yeux tout d'un coup ; je ne puis me souvenir de la maniere dont cette Princesse m'a regardé, de la conversation que nous eûmes le jour qu'elle arriva & celle que je viens d'avoir avec elle, que je ne demeure convaincu qu'elle est mon inconnuë de Mesie. Mais helas ! dans quel Labirinte cette rencontre va t-elle me jetter ? Felicie est auprés d'elle ; si elle decouvre mon attachement pour cette belle fille, j'aprehende qu'elle ne s'en vange sur elle. Hé ! bon Dieu, s'écria-t-il, ne suis-je au monde que pour souffrir ? ne puis-je parvenir à me voir heureux avec ma Felicie ? Il se tût en cet endroit & le souvenir de tant de déplaisirs, qui s'étoient succedé les uns aprés les autres, le jetta dans une mélancolie dont Zulema ne sçeut le retirer. Il étoit déja si tard que dans la crainte de nuire à sa santé, s'il le faisoit veiller davantage, il le quitta fort chagrin de le laisser dans la situation d'esprit où il étoit.

La méchante Casilda n'avoit rien perdu de toutes les choses qu'elle venoit d'entendre.

dre. Elle étoit bien résoluë de se porter aux dernieres extremitez puis qu'elle ne pouvoit esperer de toucher le cœur du jeune Prince pour lequel elle avoit déja fait tant d'extravagances ; Elle songeoit à se vanger avec la même application qu'une autre auroit pû songer à sa gloire ou à son repos. Son desespoir étoit si furieux, & toutes ses passions si violentes qu'elle ne méditoit pas moins que la mort de sa rivalle quoi qu'il deût lui en arriver.

La Reine de Fez agreablement flattée de ce que le Prince de Carency venoit de luy dire, se retira toute remplie des projets qui assuroient le bonheur de sa vie avec luy ; elle repassoit dans son esprit ce qu'il lui avoit dit, son attachement pour l'inconnüe de Nicopolis, son envie de la voir; enfin il luy sembloit qu'elle alloit le combler de plaisirs, lors qu'elle lui apprendroit que c'étoit elle qui l'avoit aimé en Misie, & qui l'aimoit encore à Grenade. Cependant elle voulut s'éclaircir de ses soupçons sur Felicie ; ils interrompoient trop les charmantes idées qu'elle se faisoit; rien n'est plus beau que cette fille, disoit-elle ; s'il la vüe, je ne dois pas douter qu'il ne l'aime : il faut que je les fasse trouver ensemble, que je les écoute & que leur conversation m'éclaircisse.

Elle commanda que l'on fit venir Felicie ; & lui aiant dit de la suivre, lors qu'elle fût dans l'entiere liberté de lui parler;

Je

Je te demande de la ſincerité, lui dit-elle, conſidere que tu és mon eſclave; que ton ſort eſt entre mes mains, que je puis tout pour toy & que je feray tout pour te rendre heureuſe ſi tu veux m'avoüer la verité. Regarde ce billet, continua-t'elle en lui montrant celui que le Prince avoit fait écrire par Zulema: connois-tu ce caractere! Leonide l'examina long-tems, & elle lui dit d'une maniere où il paroiſſoit tant de bonne foi qu'elle ne ſavoit de qui il étoit, que malgré toutes les préventions de la Reine, elle ne pût s'empêcher de la croire; mais pour avoir encore de plus grandes certitudes ſur une matiere qui l'inquietoit ſi fort: dit-moi, ajoûta-t-elle: as-tu quelque fois entendu parler de la Maiſon de Bourbon deſcendüe de celle des Rois de France? Leonide à cette queſtion ne douta point que Celime ne la connût parfaitement; elle lui répondit neanmoins ſans s'embaraſſer qu'il ſeroit difficile qu'elle neût pas entendu parler d'un nom ſi illuſtre; & connois-tu quelqu'un qui le porte, continua la Reine: non, Madame, dit Leonide, du moins il ne m'en ſouvient pas. Quoi, reprit la Sultane tu n'as point vû le Comte de la Marche & le Prince de Carency ſon frere? ils n'ont point été en Eſpagne? je n'en ſay rien, continua Leonide: mais je ſçay bien, Madame, que je ne les ay jamais vû. Et ſi tu rencontrois ces Princes, ajoûta Celime, tu ne ſaurois qui ils ſont? non en verité, reprit

prit Leonide d'un air plus ferme : je puis vous assurer que je ne les connoîtrois pas.

Sache, interrompit la Reine sache, Felicie, que ce Prince dont je t'ay parlé, qui me parût si aimable à Nicopolis est de la Maison de Bourbon, & se nomme le Prince de Carency. Je veux que tu l'entretiennes, & que tu essayes de penetrer s'il a quelque chose dans le cœur ; il vint hier au soir icy, je lui fis parler par la maîtresse des esclaves ? c'est une bête qui s'aquita mal de la commission que je lui avois donnée, je m'assure bien d'avantage sur ton esprit. Si la Reine avoit eû moins d'application aux choses qu'elle disoit, & qu'elle eût examiné Leonide dans le tems qu'elle lui aprit que le Prince de Carency étoit celuy qu'elle aimoit, & qu'il étoit à Grenade, le changement de son visage & son inquietude l'auroient trahie : mais elle étoit si occupée des differentes choses qu'elle méditoit, que Leonide eût assez de loisir pour se remettre un peu des premiers effets de sa surprise. Vos interêts me sont si chers, Madame, luy dit-elle, que j'aprehende de ne me point acquiter aussi bien que je le voudrois de la commission dont vous m'honoréz ; il ne suffit pas d'avoir beaucoup de zele, il faut encore de la prudence & de la conduite : je suis fort jeune, je puis manquer en quelque chose, & je ne m'en consolerois pas. Non, non ; reprit la Reine, ne t'inquiette point : je te connois

mieux

mieux que tu ne te connois toy-même ; tu ne saurois rien faire de mal ; mais je pense que le clair de la Lune est fort grand à present. Je me souviens aussi que la Riviere de Daro passe au pied de la terrasse, que j'ay apperçeû hier du monde qui se promenoit le long du rivage & qu'il seroit désagreable que l'on pût voir le Prince de Carency avec moi. Il vaut donc mieux que je le fasse conduire dans la grotte du bois où tu luy parleras jusqu'à ce que j'aille le trouver.

Pendant que la Reine ordonnoit à un de ses müets, dont la fidélité lui étoit connuë de se tenir le soir à la porte du jardin & de mener le Prince de Carency dans cette grotte, Leonide se retira si troublée, qu'en entrant dans sa chambre, Innes, qui l'atendoit, connut bien qu'elle avoit quelque nouveau déplaisir. Ne me celez pas ce qui vous occupe, belle Felicie, lui dit-elle d'une maniere pleine de tendresse ; je lis sur vôtre visage une partie de ce qui se passe dans vôtre ame : veüillez m'éclaircir promtement du sujet de vos peines. Ha ! ma chere Innes, s'écria Leonide, voicy le dernier coup de la mauvaise fortune qui me persecute avec tant de cruauté, elle vient de trouver de quoi me pousser à bout. Le Prince de Carency, ce Prince que je suis, auquel j'ay été destinée dés ma plus tendre enfance, est à Grenade : c'est lui que la Sultane aime, c'est lui que l'on nomme Assimir,

ſimir, c'eſt lui enfin que je verray ce ſoir. Quoi, interrompit Innes, vous étes capable de vous en affliger? conſiderez que c'eſt le ciel qui vous l'envoye: il procurera vôtre liberté, il vous rendra heureuſe, vous reverrez l'Eſpagne, vous paſſerez en France avec lui, vous irez dans la plus belle Cour de l'Europe tenir le rang que vous meritez pendant que la triſte Innes, abſente de ſon cher Don Ramire, paſſera le reſte de ſa vie dans les larmes & dans les fers de Celime.

Vous déplorez vôtre deſtinée, & vous croyez que la mienne ſera meilleure, répondit Leonide, ſi je deviens l'épouſe du Prince de Carency, ha! que vous étes trompée! helas! de quoi me ſert ſon élevation ſi nos cœurs, ne ſont pas faits l'un pour l'autre? nous ſommes prévenus d'une ſecrete antipatie qu'il ſeroit inutile de combatre; & puis, ſuis-je la maîtreſſe d'oublier le Comte de la Vagne? malgré ſes infidelitez, je ſens qu'il m'eſt toûjours également cher; il eſt icy, peut-étre qu'il regrette de m'avoir offencée: peut-étre que ſon repentir meritera ſon pardon; j'ay vû dans ſes yeux quelque choſe de tendre & de paſſionné qu'il n'avoit pas à Salé; les grandes paſſions ont de grands retours; je ne ſçaurois douter qu'il ne m'ait aimée; peut-étre qu'il m'aime encore, qu'il me cherche pour m'en aſſurer, je me flatte de tout, ma chere Innes; & de quelque maniere

que

que se tournent mes affaires avec lui, je ne veux pas que le Prince de Carency me connoisse; il a vû mon portrait, il pourroit rapeler mon idée; je prendray tant de soin de me cacher sous mon manteau qu'il ne saura point que je suis Leonide. Innes auroit volontiers combatu cette résolution sans qu'elle jugea bien qu'elle y étoit trop affermie pour en changer si promtement.

Le Prince de Carency passa une partie de la nuit à rêver aux moyens d'écrire à Leonide afin de savoir d'elle comment il pourroit faire pour l'entretenir; Zulema vint le voir, il luy communiqua son dessein & le pria d'écrire pour luy; car la blessure qu'il avoit au bras l'empêchoit de le pouvoir faire; mais il luy conseilla de ne pas hasarder un billet dans les circonstances où il étoit avec la Reine de Fez, & il lui promit en même tems de ne rien négliger pour trouver un moment afin de parler à Felicie. La nuit étoit déja assez avancée que le Prince differoit encore de se rendre au château d'Albaycin; il comprenoit qu'une conversation avec Celime ne pouvoit servir qu'a l'embarasser; il aprehendoit qu'elle ne fut effectivement l'inconnuë de Nicopolis, il craignoit qu'elle ne découvrit son amour pour Leonide, que cette vieille maîtresse des esclaves ne lui eût randu Comte de la conversation qu'il avoit eüe avec elle. Ce n'est pas qu'il se souvenoit bien de n'a-

voir

voir nommé ni Leonide ni Felicie : mais enfin une passion jalouse est si clai-rvoiante qu'il ne doutoit point que la Sultane ne seut qu'il aimoit Leonide, si elle le soupçonnoit d'en aimer une autre que la Dame inconnüe.

Zulema le pressa encore de se rendre à son rendez-vous ; il y fût presque malgré lui, & pour son malheur il mena Don Sanche (c'est-à-dire Casilda) Il s'appuioit sur elle, & lors qu'il arriva proche de la porte des jardins le müet lui fit entendre de le suivre & il le conduisit dans la grotte où Leonide vint peu aprés si bien cachée, qu'il auroit été impossible de la voir, quand bien cet endroit eût été aussi clair qu'il étoit sombre. Le Prince ne douta pas, en voyant Leonide, que puisque ce n'étoit pas la Reine, ce ne fût la même veille qu'il avoit vüe sur la terrasse. Elle ne lui parla point d'abord, tant elle se sentoit troublée de songer qu'elle étoit dans ce moment avec le Prince de Carency. Il étoit encore foible, il s'assit dans un coin sans lui rien dire, ne voulant faire aucune conversation avec elle, Mais Leonide eut à peine commencé de lui parler que reconnoissant aussitôt cette voix si charmante ; pour être celle de sa chere maîtresse, il vint se jetter à ses pieds : Leonide, lui dit-il : charmante Leonide quel bonheur ! je vous retrouve enfin : mais retrouveray je vôtre cœur tel qu'il étoit au château de l'infidelle

Benavidez? n'êtes-vous point changée pour un homme qui vous adore ? elle demeura quelque tems sans avoir la force de luy répondre ; tout ce qui s'étoit passé à Salé revint dans son souvenir, & sa colere faisant un dernier effort; retirez vous ingrat, lui dit-elle ; avez vous oublié les sujets que vous m'avez donnez de me plaindre de vous ? le Prince croyant qu'elle étoit irritée de ce qu'il lui avoit caché son nom : je suis coupable, Madame, lui dit-il, il vous paroît que j'ay manqué de confiance à vôtre égard : je devois vous aprendre que je suis le Prince de Carency ; je ne devois point paroître devant vous sous un nom supposé : mais les cruelles intentions de Leonor Lopez qui me fit suivre lors que je partis de Villa-Real & qui me fit assassiner dans la forêt où vous me trouvâtes, m'obligerent de changer de nom ; je profitay de la ressemblance que j'avois avec le feu Comte de la Vagne : voila tout mon crime, belle Leonide ; est-il irremissible & ne voulez vous pas bien me le pardonner ? Pendant que le Prince parloit ainsi Leonide étoit si surprise & si occupée des differentes choses qui s'offroient à son imagination qu'elle ne pouvoit lui répondre. Elle se souvenoit que la Sultane lui avoit parlé du Prince de Carency, que c'étoit lui que cette Reine aimoit, & que c'étoit luy qu'elle devoit entretenir dans la grotte ; il luy disoit qu'il ressembloit au feu Comte de la

Vag-

Vagne, & d'ailleurs il y avoit peu qu'elle avoit vû ce même Comte à Salé; il étoit constant que Benavidez avoit écrit autrefois des railleries à Casilda sur l'attachement que le Prince de Carency avoit pris à Gennes pour Olimpie Doria; elle avoit encore dans son idée que le portrait que le Comte de la Vagne lui avoit donné au château de Benavidez ressembloit parfaitement à Olimpie; elle demeuroit ainsi dans un combat dont elle ne pouvoit se retirer. Le Prince inquiet la pressa de lui parler, Ha! ma chere Leonide, lui dit-il, que j'ay lieu de craindre que vous ne soyez plus la même pour moy! vous me voyez à vos pieds transporté d'une joye extraordinaire, vous ne la partagez point; je vous trouve froide & rêveuse, que se passe-t-il dans vôtre cœur à mon desavantage? ma chere maîtresse, étes-vous changée pour un Prince qui vous adore, & qui vous est destiné dés les premieres années de sa vie. Songez que je veux vous consacrer toutes celles qui me restent, que je vous aime, que je vous ay suivie & cherchée par tout depuis le crüel moment où je vous perdis, & que vous trouverez la même passion dans le Prince de Carency que vous avez trouvé dans le Comte de la Vagne. Seigneur, lui dit Leonide, en faisant un effort pour parler: je vous l'avoüe, je ne croy pas ce que j'entend; vous qui étes venu à Salé querir Olimpie Doria, vous qui m'avez vüe avec une indiference qui

tenoit du mépris, vous qui m'avez abandonnée, qui vous étes embarqué avec elle pour retourner à Gennes où vous deviez l'épouser, est-il possible que vous vouliez que j'ajoute si peu de foy à mes yeux, que je consulte si peu les justes ressentimens de mon cœur, que de vouloir pour vous trouver innocent que je démente tout ce que j'ay vû & tout ce que j'ay entendû ? je ne say point encore si vous étes le Prince de Carency où le Comte de la Vagne : mais il est certain que vous étes celuy qui ma offencée mortellement, & celui auquel je ne pourois pardonner sans la derniere bassesse. A ces mots le Prince pensa mourir de douleur aux pieds de sa chere Leonide ! il ne mit point en doute qu'elle n'eût perdu l'esprit, soit par l'effet de son affliction aprés son enlevement lors qu'elle fut dans le Serail, ainsi que la méchante Casilda lui avoit dit, ou par quelqu'autre accident. Ce qui lui confirmoit cette opinion, c'est qu'il étoit persuadé que le Comte de la Vagne avoit péri en revenant de Nicopolis, & qu'Olimpie Doria étoit morte chez son pere ; c'étoit des choses qu'il ne pouvoit mettre en doute. Il regardoit encore comme une folie ce qu'elle lui disoit de son voiage à Salé où il n'avoit jamais été : de maniere qu'il ne trouvoit que des visions dans les reproches qu'elle lui faisoit. Il n'en faloit pas d'avantage pour le mettre au desespoir : il ne voulut point néanmoins lui témoigner

qu'il

qu'il s'apercevoit de la foiblesse de son esprit, au contraire pour essayer de la remettre un peu: vous me faites des reproches bien injustes, belle Felicie, luy dit-il en soupirant; il ne me sera pas difficile de vous en convaincre: mais qu'aye-je lieu de penser de la lettre que vous écrivîtes à Casilda lors que vous consentites à vôtre enlevement, & qu'étant d'acord avec Benavidez vous donnâtes les mains à la chose du monde dont vous paroissiez la moins capable? que dois-je aussi augurer de vôtre séjour à Constantinople & de la passion du Grand Seigneur pour vous? Leonide écouta le Prince avec la derniere surprise; elle crut à son tour qu'il extravaguoit, elle ne pouvoit comprendre comment un homme si sage étoit devenû tout d'un coup si visionnaire; & comme elle l'aimoit toûjours plus qu'elle même, son déplaisir fût extraordinaire. Moy, Seigneur! s'écria t elle; moi, j'ay écrit à Benavidez, j'ay consenti à l'insolence qu'il eût de m'enlever, & j'ay été en Turquie? voila des choses si nouvelles pour moi & si éloignées de la verité, que je ne les puis soûtenir. En quel tems avez-vous mis de telles chimeres dans vôtre esprit? elle ne pût s'empêcher de serrer les mains du Prince dans les siennes & de les moüiller de ses larmes. Il fut touché au dernier point de cette preuve de sa tendresse, il ne doutoit point déja de sa bonne foi, & toutes les circonstances dont

j'ay parlé l'en avoient fortement persuadé. Rendons nous justice, mon aimable Felicie, lui dit-il en baisant ses belles mains; croyez que je ne vous ay jamais été infidele; je croy de même que vous n'avez point changé pour moi. Je voudrois faire ce que vous souhaitez, interrompit Leonide, s'il m'étoit possible d'oublier des choses si recentes. Elle s'étendoit alors sur tout ce qui s'étoit passé à Salé; insensiblement elle lui raconta son histoire, & ce fut avec tant d'esprit & de netteté qu'il vit bien que ce qu'il avoit pris pour un excés de folie, étoit soutenû par des apparences solides; ils en vinrent enfin à des explications qui les éclaircirent si parfaitement l'un & l'autre que passant tout d'un coup de la plus crüelle incertitude à la plus sensible joye, ces deux amants ne pouvoient se dire ce qui se passoit dans leur âme. Quelquefois le silence, quelquefois les soupirs & les larmes & quelquefois des discours interrompus par mille protestations de tendresse servoient d'interprete à leur mutuelle passion.

Il est aisé de juger du desespoir où se trouvoit Casilda; elle écoutoit ce qu'ils se disoient, elle étoit inconsolable de voir ces jeunes amants dans une si charmante intelligence; ils parlerent même d'elle, de ses perfidies & de celles de son frere. Le Prince parut si irrité, & il marqua tant de mépris pour cette malheureuse fille qu'elle n'eût plus aucun sujet de se flatter comme

elle

elle l'avoit fait jusqu'a lors. Dans l'excés de son desespoir elle fut cent fois sur le point d'entrer pour poignarder Leonide, sans qu'elle jugea bien que le Prince la défendroit & qu'elle ne vouloit pas tenter une vengeance inutile ; Ainsi elle se modera pour assurer mieux le funeste coup qu'elle meditoit.

Aprés que Leonide & le Prince eurent donné un assés longtems aux premiers transports de leur joye, & que cette aimable personne s'y fût abandonnée avec plus de liberté, sachant bien que le Prince devoit être son époux, aprés dis-je qu'ils eurent deploré ensemble leur malheur de ne s'être pas reconnus plûtôt & de s'être évitez avec tant de soin, eux que le ciel avoit fait naître pour s'aimer, & qui s'aimoient en effet d'une maniere si tendre & si peu commune, Leonide luy parla de la Reine de Fez afin de convenir de ce qu'il falloit faire à son égard, jusqu'a ce que le Prince trouvât les moyens d'enlever Leonide & sa chere Innes qu'elle ne vouloit pas abandonner. Ils conferoient encore de toutes leurs affaires, lors que la Reine arriva ; le tems qu'elle avoit tardé pour se rendre à la grotte donna celuy à ces tendres amants de s'éclaircir comme ils firent, & de serrer leurs chaînes par des nœuds encore plus étroits & plus solides : mais il faut dire quelque chose de ce qui avoit arrêté la Sultane.

Dans le moment où elle alloit sortir de sa

sa chambre, bien qu'elle eût donné ordre que l'on n'y laissât entrer personne, on vint luy dire que le Prince Mahomet demandoit à lui parler, pour une affaire de la derniere consequence. Elle ne pût se deffendre de le voir, jugeant par l'heure qu'il étoit, qu'il s'agissoit d'une chose trop importante pour négliger de la savoir. Le Prince étant entré, il lui dit que Muça, le plus cher confident du Prince Abelhamar, venoit d'arriver; que l'ayant connu particulierement il s'étoit adressé à lui pour obtenir d'elle une audience secrette; qu'il étoit chargé d'un paquet de la part du Prince, & que si elle le trouvoit bon il l'alloit faire venir. Quelque impatience qu'elle eût d'aller à la grotte, il falut ceder aux raisons de politique; elle auroit même aprehendé que remettant cette affaire, Mahomet ne l'eût soupçonnée d'en avoir quelqu'autre plus agreable; enfin elle consentit à voir Muça, il vint se jetter à ses pieds & luy presenta une lettre de la part de son Maître elle étoit en ces termes.

Bien que j'aye un droit incontestable sur le Royaume de Fez, & que j'en sois à present le paisible possesseur, je consens, Madame à vous en ceder la moitié si vous me voulez donner Felicie. Avant que je l'eusse vuë, rien n'étoit au dessus de mon ambition, depuis que je l'ay veuë rien n'est au dessus de mon amour. Je ne sçai point vivre heureux sans vivre avec ce que j'aime: en vous quittant une partie du Trône je vous

devrai

devrai encore beaucoup, si je vous dois la possession de cette aimable fille. Je vous enverrai des ôtages pour sureté de la parole que je vous donne de vous reconnoître même pour ma Souveraine si vous me voulez accorder vôtre esclave.

La Reine avoit lû cette lettre tout haut; le Prince Mahomet & elle admirerent ensemble le violent attachement de ce Prince, & comme Mahomet aimoit déja passionnement la Sultane, il ressentit une extrême joye de penser qu'elle avoit un moyen si sûr & si facile de recouvrer au moins une partie de son Royaume. Il seconda de tout son pouvoir les raisons de Muça, & s'offrit même de mener Felicie à Salé, & d'en ramener les ôtages qu'Abelhamar vouloit donner. Celime l'en remercia autant qu'elle le devoit, & elle l'assura qu'elle n'oublieroit jamais la maniere genereuse avec laquelle il entroit dans ses interêts: Elle lui dit & à Muça qu'elle réveroit aux propositions d'Abelhamar, & que le lendemain elle se déterminoit. Elle croyoit par là congedier le Prince: mais il prenoit tant de plaisir à la voir qu'il trouva encore le moyen de prolonger la conversation, & il ne se retira point qu'il ne fut fort tard: voilà ce qui avoit laissé le tems au Prince & à sa maîtresse de regler ensemble une partie des choses dont je viens de parler.

Aussi-tôt que la Reine fut entrée dans la grotte, Leonide se retira par respect pour la laisser avec le Prince; & cette charmante personne marchoit lentement dans le bois repassant dans son esprit le bonheur inexprimable qu'elle étoit sur le point de goûter avec son fidelle amant, Helas! elle ne prévoyoit pas que la mort alloit abréger les beaux jours dont elle se flattoit. Casilda, cette furie impitoyable, animée par tout ce qu'elle venoit d'entendre, n'ayant plus d'espoir, voyant sa rivale toute seule, & s'assurant bien qu'elle l'auroit tuée avant que l'on put venir à son secours, pleine d'une jalouse rage qui alloit jusqu'au desespoir, s'avança à grands pas, & tirant le poignard qu'elle portoit à sa ceinture, elle lui en porta un coup dans le sein. Leonide tombe & s'écrie en appellant son Prince; Casilda animée par ce nom & par le sang de sa rivale, qui couloit déja à gros boüillons, redouble ses coups. Le Prince avoit entendu les accents plaintifs de la voix de Leonide; il en demeure troublé, il quitte brusquement la Reine; elle le suit; il apperçoit sa maîtresse étenduë sur le sable, & sa meurtriere qui fuyoit: alors tout hors de lui il tire son épée, & croyant tuer Don Sanche il blesse mortellement la perfide Casilda. A peine eût-il vangé Leonide qu'il court vers elle & qu'il la trouve mourante; elle ne poussoit plus que de langui-

guissants soupirs ; à peine avoit-elle la force de serrer les mains de son amant, ses yeux étoient tournez de son côté, & elle tâchoit de lui faire entendre par ses derniers regards qu'elle mouroit uniquement à lui.

Non, c'est une chose inexprimable que le funeste état où ce Prince infortuné se trouva dans ce terrible moment ; il tournoit déja la pointe de son épée vers son estomach, il alloit finir ses malheurs avec sa vie, lors que la Sultane se jetta sur lui pour empêcher les derniers effets de son desespoir ; elle poussa de hauts cris, elle appella ses gardes qui n'étant pas éloignez accoururent. Un moment aprés toute sa Maison vint avec des flambeaux, & bien qu'il fit grand clair de Lune, l'on en vit encore mieux l'affreuse tragedie qui venoit de se passer. On courut le dire au Palais de l'Alhambre ; les Princes vinrent aussi-tôt avec Muça & un homme qui l'avoit accompagné ; chacun étoit dans ce bois si éperdu que la seule imagination peut se representer ce que l'on disoit & ce que l'on faisoit. Car enfin, quel moyen de repeter ici les douloureuses plaintes & les regrets du plus amoureux de tous les hommes, voyant mourir entre ses bras celle qu'il avoit cherché avec tant de soins, & qu'il perdoit pour jamais dans le moment où il venoit de la retrouver ? qui peut penser sans pitié à l'état déplora-

ble de Leonide si belle, si jeune, si vertueuse qui rend les derniers soupirs dans le tems où elle avoit lieu d'esperer la plus charmante fortune qui sauroit flatter le cœur & l'ambition ?

D'un autre côté Casilda, la miserable Casilda, essayoit avec ses mains d'ouvrir ses blessures pour hâter le moment de sa mort. Zulema s'étant approché d'elle, & la prenant pour un homme : He bien ! méchant traître, s'écria-t-il, qu'as-tu executé dans cette fatale nuit ? dis moy, que t'avoit fait l'innocente Felicie pour l'assassiner ? je suis Casilda, elle étoit ma rivale, dit-elle d'un air furieux ; demande le reste à ton ami. Ce furent là les seules & les dernieres paroles qu'elle prononça.

Le Prince Osmin, qui aimoit Leonide, paroissoit inconsolable ; la Reine de Fez de son côté voyoit tous ses malheurs sans en oser dire qu'une partie. Les plaintes du Prince de Carency l'instruisoient assez de ce qu'elle avoit seulement soupçonné, je veux dire qu'il étoit amoureux de Leonide ; & le violent desespoir où elle le voyoit, lui ôtoit toutes les esperances dont elle s'étoit flattée. Elle n'avoit méme plus lieu de prétendre à l'accommodement que le Prince Abelhamar lui proposoit : c'étoit perdre son Royaume & son amant tout à la fois.

Pour Muça il ne sçavoit si ce qui se passoit

ſoit alors étoit un ſonge ou une verité: car enfin il avoit été perſent au combat que ſon Maître fit contre le brave Comte de la Vagne; il l'avoit vû percé de coups, c'étoit lui qui avoit raporté ſon corps dans le vaiſſeau d'Olimpie; & cependant il croyoit le revoir dans ce moment: le Prince de Carency comme je l'ai déja dit bien des fois, reſſembloit parfaitement au feu Comte de la Vagne: deſorte qu'il penſoit quelquefois qu'il devoit être reſſuſcité.

Ines étant accouruë avec toutes ſes compagnes demeura également partagée entre la douleur & la joye. Leonide, ſa chere Leonide morte, la pénétroit de la plus vive affliction; mais quelle agreable ſurpriſe de trouver auprés d'elle ſon fidele Don Ramire! Il avoit eu des inquietudes effroyables pour Ines, ignorant ſa deſtinée, il reçût enfin une des lettres qu'elle lui avoit écrite à Maroc; ſans differer d'un moment il vint la chercher à Salé; elle en étoit déja partie avec la Reine, & il ne trouva point de moyen plus promt pour ſe rendre à Grenade que de s'embarquer avec Muça. Ines avoit beſoin que ſa preſence moderât l'excez de ſon déplaiſir pour la mort de ſon illuſtre compagne. Elle arroſoit de ſes larmes le viſage froid & pâle de cette belle fille, elle ne pouvoit s'éloigner d'elle. Don Ramire partageoit ſa douleur, le bois, les jardins, le châ-

teau retentissoient des cris, les uns par le veritable interêt qu'ils prenoient à cette funeste catastrophe, les autres par un effet de compassion dont les ames bien nées ne peuvent se défendre; il y en avoit même qui pleuroient par complaisance, & quelques-uns par tendresse: mais enfin tout pleuroit, tout gemissoit, tout marquoit une affliction sans pareille.

L'on emporta le Prince de Carency dans le tems qu'il étoit privé de tout sentiment; on le mit par l'ordre de la Reine, dans un des appartements de l'Albaycin, & la blessure qu'il avoit au bras s'étant rouverte par son agitation, son sang couloit à gros boüillons sans qu'il s'en fût aperceû. Bien que le Prince Osmin le dût regarder comme son rival, il trouvoit une consolation à le voir, & il le quitoit aussi peu que le genereux Zulema. Ce fut le seul qui conserva quelque présence d'esprit dans un si grand desordre. Il fit prendre soin du corps de l'infortunée Leonide, ses compagnes l'entourerent, le couvrirent de fleurs & le moüillerent souvent de leurs larmes. On seût par Ines qu'elle étoit la fille de Don Juan de Velasco; & Zulema ayant dit que la malheureuse qui l'avoit poignardée s'apeloit Casilda, Ines leur aprit en même tems qu'elle étoit de la Maison de Benavidez.

A l'égard du Prince de Carency, son nom ne demeura pas secret, la Reine de

Fez le fit ſavoir au Roi de Grenade. A cette nouvelle, qui ajoûtoit de puiſſants motifs de conſideration à ceux que le Prince s'étoit déja aquis par ſon propre mérite, il n'y eut point d'honnêtez qu'il ne reçût de de la part du Roi ; il le vint voir pluſieurs fois pour le conſoler, & il l'aſſura qu'il le rendoit le maître abſolu de ſa deſtinée ; que pour toute rançon il ne luy demandoit que ſon amitié ; & que s'il avoit ſçeu plûtôt qui il étoit, il luy auroit marqué par des égards particuliers qu'il n'ignoroit point ce que l'on devoit à l'Illuſtre ſang de Bourbon.

Dans un autre tems le Prince infortuné auroit pû reſſentir quelque joye de ſe trouver en état de retourner en France : mais pour lors il étoit plongé dans la douleur ; tout pays luy étoit égal ; il ne ſouhaitoit plus que la mort, & ce n'étoit que par un reſpect, qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer d'avoir pour le rang de Celime, qu'il recevoit quelque fois ſes viſites, mais il luy marquoit tant de froideur qu'elle ne ſeut ſe réſoudre à luy parler d'avantage de l'inconnuë de Nicopolis.

Cependant le Roi de Grenade ne voulut pas perdre l'occaſion de ſe ménager l'amitié des Eſpagnols en faiſant rendre à Leonide morte tous les honneurs qu'on luy auroit rendus vivante, ſi elle s'étoit fait connoitre ; Il envoya un de ſes favoris juſqu'à Villa-Real, pour avertir Monſieur

ſieur & Madame de Velaſco de la tragique avanture de leur fille ; Il eſt impoſſible de dépeindre leur deſeſpoir ; l'on peut aſſez le comprendre ſi l'on ſe ſouvient des belles qualitez de Leonide , & de toute la ſatisfaction qu'ils avoient lieu de ſe promettre d'elle. Ils envoyerent querir ſon corps avec beaucoup de pompe, & leur douleur ne finit qu'avec leur vie.

Muça étoit retourné à Salé vers le Prince Abelhamar ; Quelque précaution qu'il pût prendre pour luy anoncer la mort de ſa chere Felicie , il en demeura accablé comme d'un coup de foudre , & prenant une réſolution proportionnêe à la grandeur de ſon amour , il abandonna le Roiaume de F z , & ſe retira dans un château ſur le bord de la Mer où il demeura tres long-tems abîmé dans ſes déplaiſirs , & ne voulant plus ſe mêler de rien. Cette nouvelle étant venuë à Celime , Mahomet la preſſa de profiter d'une conjoncture ſi favorable ; il obtint pour elle du Roi de Grenade des Vaiſſeaux & des troupes pour faciliter ſon rétabliſſement : Il en fut le Conducteur : & comme le Roi Iſmaël n'avoit agi que pour ſervir utilement Abelhamar , il étoit retourné à Tunis : de ſorte que lors que la Sultane, arriva à Salé , elle ſe trouva dans la même tranquillité , que ſi elle n'en étoit jamais partie; ſon cœur étoit auſſi dans une ſituation plus douce ; l'éloignement qu'elle

avoit

avoit trouvé pour elle dans celui du Prince de Carency, sa fierté naturelle & les soins que Mahomet luy rendoit assidüement contribüerent à la guerir d'une passion qui ne luy laissoit plus les plaisirs de l'esperance. Elle voyoit bien qu'il n'y avoit pour elle aucun jour d'unir sa destinée à celle du Prince qu'elle aimoit, & la reconnoissance ne la pressant pas moins en faveur de Mahomet, que les mépris du Prince l'éloignoit de luy, elle consentit enfin à luy donner la main & toute sa tendresse; il vit par cet himen, son ambition & son amour également satisfaits.

Avant que la Sultane partit de Grenade, elle avoit permis à l'aimable Ines, de se retirer, elle se rendit à Tolede avec son cher Don Ramire, il l'épousa en ce lieu avec toute la joye & la magnificence possible, & jamais il n'a été deux personnes plus heureuses & plus satisfaites.

Enfin le Prince de Carency pénétré d'une douleur dont il ne pouvoit se distraire un moment, étant en état de partir il revint à la Cour de France, dans une si profonde mélancolie, & si changé qu'on ne le connoissoit plus; tous ses proches luy témoignerent à l'envi leur joye pour son retour, aprés avoir eû de si crüelles inquiétudes de sa destinée: mais ce qui les affligea sensiblement, ce fut l'opposition qu'ils luy trouverent pour entendre parler de

de mariage. Ils suplierent le Roi d'interposer son autorité afin de vaincre là dessus la résolution qu'il sembloit avoir prise de n'y penser de sa vie. Philippe d'Artois Comte d'Eu, & Connêtable de France, Prince du Sang, ayant été tué à la bataille qui se donna proche de Nicopolis entre les Chrétiens & les infidelles, laissa de Marie de Berry Cousine Germaine de Charles VI. une fille apellée, Caterine Princesse d'Artois. Elle étoit aussi vertueuse que belle, rien ne pouvoit être ajoûté à la grandeur de sa naissance, & de son merite, c'étoit une Orpheline dont le Roi prenoit soin autant que l'état où il étoit luy-même pouvoit luy permettre de penser aux autres, & ce fut sur cette aimable Princesse qu'il jetta les yeux pour en faire l'Epouse du Prince de Carency. Il ne falloit pas moins qu'elle pour effacer un peu le precieux souvenir de sa chere Leonide: mais l'on peut dire que s'il fut le plus malheureux de tous les amants, il fut le plus heureux de tous les maris.

FIN.

CATALOGUE

Des Livres qui se trouvent chez

ADRIAN MOETJENS.

Academie de l'Epée, par Tibault, Folio fig.
Actes & Memoires des Negotiations de la Paix de Nimegue, 12. 7. Vol.
Alcoran de Mahomet, 12
Adelaïde de Champagne, 12
Alcine Princesse de Perse, 12
Alaric ou Rome Vaincuë, 12
L'Amant Parjure, 12
Annales Galantes de Villedieu, 12
Apoticaire de Qualité, 12
Amours des Dames illustres de nôtre Siecle, 12
Academie Galantes, 12
Almanzaïde Nouvelle.
Amours des grands hommes par Villedieu, 12
Aminte de Tasse, Italj. François. 12
Amours de Madame de Fontange, 12
Annales Galante de Lorraine, 12
Arts de l'Homme d'Epée, ou le Dictionnaire du Gentilhomme, 12
--- de la Guerre, par Gaya, 12
L'Art de parler, 12
Arrian guerre d'Alexandre, par d'Ablancourt, 12
Bonheur & Malheur du Mariage, 12
Batard de Navarre, 12

Beraldē

Beralde Prince de Savoye, 12
Boussole des Amants, 12
Beau Polonois, 12
Billets en vers par St. Ussans. 12
Ceremonies Nuptiales, 12
Catechisme des Courtisans, 12
Casimir Roi de Pologne, 12
Chien de Bologne ou l'Amant fidelle, 12
Civilité Françoise, 12
Commerce Galand ou Lettres tendres, 12
Conjuration des Espagnols contre la Republique de Venise, 12
Contes de Mr. la Fontaine, 12
Conversations du Bouffon du Grand Vizir, 12
Conversations sur divers sujets par Mademoiselle Scuderi, 2 Voll: 12
La Cour Dialogue, 12
Daumalinde Reine de Lusitanie, 12
Divan Ridicule ou les Conseils Comiques donnée au Grand Vizir, 12
Don Carlos Nouvelle Historique, 12
Le grand Dictionnaire Historique de Moreri augmenté par Mr. le Clerc, folio 4 Vol.
Faramond, où l'Hist. de France, 8. 12 v.
Grotius du Droit de la Paix & de la Guerre, 12 3. voll.
Histoire de la Paix de Nimegue, par St. Didier, 12
--- Ecclesiastique, par Fleury, 12
--- du Schisme d'Angleterre, par Sanderus, 12
--- de l'Empire, par Heis, 12 3 voll.

Hi-

Histoire de Theodose le Grand, 12
--- du Pontificat de St. Leon, 12
--- de la Ligue, par Maimbourg, 12
--- de Loüis XIV. par Medailles, fol.
--- de France, par Mezeray, fol. 3. voll.
--- du Marêchal de Matignon, fol.
------ de Guebriant, fol.
--- de Herodote, fol.
--- de Constantinople, traduit par Cousin, 12. 10. voll.
--- de l'Eglise, 12 6 voll.
--- Metallique de la Hollande, fol. fig.
--- de France, par Prade, 12 5. voll.
--- de la Conquête du Mexique ou nouvelle Espagne par Hernando Cortez 12 2 voll: fig.
--- de Monsieur Constance premier Ministre du Roi de Siam, 12
Kirchere de la Chine, fol. fig.
Lettres Historiques contenant ce qui se passe de plus important en Europe 12. ce Livre paroît toûjours le 16. du mois.
Memoires de la Cour d'Espagne, 12
--- de Cheverny, 12 2 voll.
--- de ce qui s'est passé dans la Chrêtienté depuis l'an 1672. jusqu'a 1679. par Mr. Temple, 12
--- du Duc d'Orleans, 12
--- de Madame la Guerre, 12
--- sur la Guerre de Transylvanie, 12
Minucius Felix, par d'Ablancourt, 12
Morale de Tacite, par Amelot de la Houssaye, 12
Morales d'Epicure, 12

Noble

Noble Venitienne ou jeu de la Bassette, 12
Oeuvres de Hauteroche, 12
--- mêlées de Mr. de St. Real, 12
--- de Tacite d'Ablancourt, 4
--- de Mathematique par le P. Pardies, contenant les Elemens de Geometrie, le Mouvement Local, la Statique, & deux machines pour les Cadrans, 12
Parfait Marêchal par Soleysel, 4
Religieuse Cavalier, 12
Science Militaire, 12
Traittez du Café, du Thé, & du Chocolate, 12
Varillas Minorité de St. Loüis, avec l'Histoire de Loüis XI. & Henri II. 12
--- de Loüis XI. 2 voll. 12
--- de Charles VIII. 12
--- de Loüis XII. 3. voll. 12
--- de François I. 3. Voll. 12
--- de Henry Second, 12
--- de François Second, 12
--- de Charles IX. 2. voll. 12
--- la Pratique de l'Education des Princes, 12
--- la Politique de la Maiſ. d'Autriche, 12
--- Politique de Ferdinand le Catholique Roi d'Eſpagne, 3 voll. 12
--- les Anecdotes de Florence, où l'hiſt. ſecréte de la Maiſ. de Medicis, 12
--- des Revolutions arrivées dans l'Europe en matiere de Religion, 6 v. 12
--- Vie de Henri ſecond, 12
--- de François ſecond, 12

Ville

Ville de Venise par St. Didier, 12
Voyage d'Espagne, 12

Outre les Livres ci-dessus il se trouve encore dans la même boutique de Adrian Moetjens *toutes sortes de Livres François, tant de ce Pays que de France.*